O.K.L.

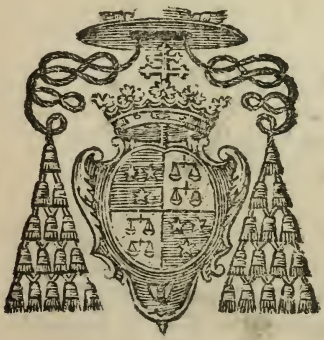
ex lib. B. jurbert. B.

INSTRUCTION PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE DE LYON,

SUR les sources de l'Incrédulité & les fondements de la Religion.



A LYON,

Chez AIMÉ DE LA ROCHE, Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque & du Clergé.

M. DCC. LXXVI.

INSTRUCTION PASTORALE

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE LYON,

Sur les sources de l'Incrédulité & les fondements de la Religion.

ANTOINE DE MALVIN DE MONTAZET, par la Providence Divine, & l'autorité du Saint Siege Apoſtolique, Archevêque & Comte de Lyon, Primat de France, &c.

Au Clergé Séculier & Régulier, & à tous les Fideles de notre Dioceſe, Salut en celui qui eſt *le grand Pontife de notre Religion, l'Auteur & le Conſommateur de la Foi* (1).

Lorsqu'un Vieillard, rempli de l'eſprit divin, prophétiſa que Jeſus-Chriſt ſeroit en

(1) Conſiderate Apoſtolum & Pontificem confeſſionis noſtræ Jeſum. *Heb. III. 1.*
Aſpicientes in auctorem fidei & conſummatorem Jeſum, *Ibid. XII. 2.*

I. La destinée de la Religion est d'être persécutée sur la terre.

butte aux contradictions des hommes (1), ce n'étoit pas seulement à sa personne, c'étoit encore à sa Religion que ces contradictions étoient annoncées. Et en effet, depuis plus de dix-sept siecles qu'elle a commencé à être prêchée dans le monde; toute son histoire n'est que le récit affligeant de ses épreuves & de ses combats. Vous vous rappellez, Nos Très-chers Freres, tout ce qu'elle eut à souffrir dans sa naissance du faux zele de la Synagogue, de la sagesse orgueilleuse des Philosophes, de la politique cruelle des Césars. Il semble qu'elle ne sorte victorieuse des mains de ses ennemis, que pour être plus dangereusement attaquée par ses propres enfants. Qui pourroit dire tous les monstres que l'esprit d'orgueil & d'hérésie produisit successivement, pour anéantir la sainteté de ses mysteres, & briser les liens de son unité? Comment la pureté de sa morale fut bientôt déshonorée par la corruption & la licence des mœurs, la majesté de son culte avilie, dégradée par les ténebres de l'ignorance & les pratiques de la superstition?

II. Efforts

Il étoit réservé à notre siecle d'être, sur cette matiere, le plus éclairé & le plus

(1) Et dixit Simeon ad Mariam matrem ejus: ecce positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum in Israël, & in signum cui contradicetur. *Luc. II. 34.*

aveugle. Jamais les preuves de la Religion ne furent portées à un plus haut degré d'évidence, & jamais on ne ferma les yeux à la lumiere avec tant de légéreté & d'obſtination. De tout temps il y a eu *des inſenſés qui ont dit dans leur cœur : il n'y a point de Dieu : le Dieu fort l'a oublié ; il ne s'en appercevra point* (1). Mais l'Incrédulité étoit rare. Elle ne ſe montroit point à découvert. Ses impies dériſions étoient réſervées à un petit nombre d'hommes licencieux, & ſes Ecrits téméraires relégués dans des pays où l'indifférence, en matiere de Religion, leur aſſuroit l'impunité. Aujourd'hui l'irréligion eſt la plaie de tous les états, de tous les ſexes & de tous les âges : elle marche la tête levée : elle empoiſonne toutes les Sciences, juſqu'à celles qui lui ſont les plus étrangeres. La Preſſe infidelle trompe tous les jours la vigilance des Magiſtrats ; & dans ce déluge d'Ecrits frivoles qui, depuis quarante ans, ont inondé la République des Lettres, il en eſt peu où la Religion n'ait eu à eſſuyer quelque cenſure, ou quelque mépris. Dans les converſations & dans les cercles, elle n'eſt pas plus reſpectée. Les traits les plus piquants & les plus applaudis ſont ceux qui la déchirent. Ce qu'on ap-

que fait l'Incrédulité pour renverſer la Religion.

(1) *Pſal. XIII. 1. Ibid. LX. 11. Ibid. XCIII. 7.*

pelle un Bel-Eſprit, ou un homme à la mode, ne manque guere d'en faire le ſujet de ſes railleries & la reſſource de ſa médiocrité. Des Mercenaires vicieux ou abuſés, communiquent au peuple le poiſon de ces diſcours ſacrileges : ainſi ſe corrompt inſenſiblement toute la maſſe de la ſociété.

Ames fidelles à Jeſus-Chriſt ! vous êtes épouvantées, attendries à la vue des maux qui déſolent ſon héritage. Au milieu de vos gémiſſements & des dangers qui nous menacent, vous attendez de notre miniſtere des préſervatifs & des conſolations ; c'eſt à vous les procurer que cette Inſtruction eſt deſtinée. Vous y verrez que l'Incrédulité, dont tant de perſonnes font aujourd'hui trophée, ne doit ſon origine & ſes progrès qu'aux paſſions & à l'ignorance. Vous vous affermirez de plus en plus dans votre foi, en découvrant les fondements inébranlables ſur leſquels il a plu à Dieu de l'établir.

Nous devons cependant vous prévenir, N. T C. F., que notre deſſein n'eſt pas d'épuiſer toutes les preuves de la vérité de la Religion, de donner à chacune toute l'étendue dont elle ſeroit ſuſceptible, encore moins de diſſiper tous les nuages qu'une obſcure Dialectique & une Métaphyſique pointilleuſe ont raſſemblés pour tâcher d'en ternir l'éclat. Une telle

entrepriſe ſeroit immenſe : elle ne vous eſt pas néceſſaire : elle ne ſe concilieroit ni avec la commune intelligence des Fideles, ni avec les autres devoirs de notre Epiſcopat. Mais, ſans déployer ici tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu, nous vous en ferons aſſez connoître pour ſatisfaire la piété de ceux *qui conſervent le myſtere de la foi dans une conſcience pure* (1), pour encourager les forts, pour fortifier les foibles, pour vous préſerver tous, ſi vous nous ſecondez, des dangers de la ſéduction. Les cœurs droits n'auront pas beſoin de plus de lumieres : & quand nous réunirions toutes celles qui ſont répandues dans les plus ſavantes Apologies du Chriſtianiſme, elles n'éclaireroient pas les eſprits déterminés à s'aveugler.

PREMIERE PARTIE.

Sources de l'Incrédulité.

III. L'Incrédulité doit ſa naiſſance & ſes progrès aux paſſions & à l'ignorance.

OUI, N. T. C. F., c'eſt dans les paſſions des hommes qu'il faut chercher la premiere & la principale ſource de l'In-

(1) Habentes myſterium fidei in conſcientiâ purâ. *Timoth. III. 9.*

crédulité. La Religion chrétienne eſt également deſtinée à ſoumettre notre eſprit & à réformer notre cœur. Elle ne nous propoſe pas ſeulement des myſteres profonds à croire : elle nous preſcrit encore des devoirs pénibles & des vertus ſublimes à pratiquer. Renoncer à tout orgueil, à toute ſenſualité, à tout amour des créatures pour elles-mêmes ; tourner tous ſes deſirs vers les biens inviſibles que la foi nous promet ; ne s'attacher qu'à Dieu ; ne vivre & n'agir que pour ſa gloire : voilà le ſommaire de la morale évangélique. Et ſi Jeſus-Chriſt eſt Dieu, ſi ſa parole eſt véritable, il faut néceſſairement ou obéir à ſes loix, ou ſubir les peines effroyables dont il menace les tranſgreſſeurs & les rebelles. Et de quel œil une telle alternative peut-elle être enviſagée par des hommes que l'orgueil domine, que l'ambition dévore, qui ne connoiſſent d'autre bonheur que celui des ſens ? Quel intérêt n'ont-ils pas à repouſſer une Religion qui leur enleve, ou qui empoiſonne tous les plaiſirs ? Et dès qu'ils ſont ſi intéreſſés à la croire fauſſe, doit-on s'étonner qu'ils trouvent tant de facilité à ſe le perſuader ?

IV. Paſſions, ſource ordinaire & générale de nos erreurs.

Pour en être ſurpris, N. T. C. F., il faudroit ne pas connoître l'homme, non plus que cette multitude de reſſources qu'il a pour ſe tromper lui-même ſur les objets

qui tiennent à ſon cœur. Ce n'eſt point aſſez que les idées qui flattent nos penchants, faſſent néceſſairement ſur notre ame des impreſſions plus vives que celles qui les contrarient. Cette premiere dépravation, qui ſe trouve en nous malgré nous-mêmes, nous conduit à une autre ſource d'égarements plus libre. Pour juger ſainement d'un objet, il faudroit l'appercevoir par toutes ſes faces, & en comparer tous les rapports. Mais l'homme une fois préoccupé de quelque choſe qu'il aime, ne l'enviſage plus que par les endroits qui favoriſent ſon goût. Il met toute ſon application à les conſidérer, à les développer, à les faire valoir. Il lui en coûteroit trop pour s'arrêter ſur ceux qui pourroient le détromper. Delà ces diſtractions commandées, ces oublis volontaires, ces ignorances affectées de tout ce qui auroit quelque force pour le ramener à la vérité. Cette vérité, qui ne peut jamais ſe manifeſter à nous toute entiere, que dans un examen ſérieux & déſintéreſſé, ſi dans quelque moment d'une ſérénité plus grande, elle laiſſe échapper un rayon de ſa lumiere, que cette lueur eſt foible pour nous convaincre! Elle ſuffiroit peut-être pour nous troubler; mais le ſoin de notre repos réveille bientôt en nous des idées plus conſolantes; & la diſſipation qui leur ſuccede acheve

de nous affermir dans une erreur à laquelle le changement seul de notre cœur peut remédier.

Combien de fausses opinions qui ne doivent leur origine qu'aux passions, & au besoin que nous avons de nous accorder avec nous-mêmes ! Le voluptueux ne voit dans ses honteux plaisirs, que les suites d'un penchant né avec l'homme, à qui il seroit injuste d'en faire un crime. L'ambitieux regarde le desir de s'élever, comme le caractere naturel des grandes ames ; comme un feu propre à faire germer les talents rares, à produire l'illustration des Peuples & l'agrandissement des Etats. Le luxe, qui confond toutes les conditions, qui corrompt les mœurs, & qui, en répandant un éclat trompeur sur les Empires, est presque toujours le funeste avant-coureur de leur décadence, ne paroît à ses partisans qu'une maniere d'y faire plus rapidement circuler les richesses, qu'un moyen de conduire tous les arts à leur perfection. Mais, si chaque passion en particulier peut obscurcir la vérité qui lui est opposée, quelle force ne doivent pas avoir toutes les passions réunies contre une Religion inexorable, qui ne fait grace à aucune !

V. Les Incrédules suspects

Les Loix, N. T. C. F., ne permettent à personne de prononcer dans sa propre cause. Elles autorisent à récuser tout Juge

qui auroit laiſſé échapper quelque marque d'amour ou de haine. Les Magiſtrats même les plus éclairés ne ſont pas exceptés de ces Loix. Mais ſur quel principe ſont-elles fondées ? Pourquoi applaudiſſons-nous univerſellement à leur ſageſſe ? C'eſt que nous ſommes tous perſuadés que l'eſprit de l'homme eſt, pour ainſi dire, aux ordres de ſon cœur ; que pour juger ſainement, il faut juger ſans intérêt ; c'eſt que l'expérience nous apprend que, dans l'homme paſſionné, une plus grande pénétration d'eſprit devient une ſource plus féconde d'égarements, parce qu'elle ne ſert qu'à lui fournir plus de moyens de colorer ſes erreurs & d'échapper à l'évidence. Mais dès que ces maximes ſont certaines & généralement reconnues, ſur quel fondement les Incrédules voudroient-ils ſe ſouſtraire à leur application ? Ils haïſſent la Religion : leurs paſſions les ont rendus ſes ennemis les plus implacables. Ce qu'ils deſirent avec le plus d'ardeur, c'eſt que ſes promeſſes ſoient vaines & ſes menaces chimériques. Ils ne ſont donc pas recevables à connoître de ſa cauſe, à lui conteſter ſa divinité : leur haine a décrédité d'avance leur jugement. Et l'on aura beau nous vanter leurs lumieres & leurs talents, ils pourront en être des ennemis plus dange-

dans le jugement qu'ils portent de la Religion.

reux, ils n'en deviendront point des juges plus compétents & plus integres.

Nous lisons dans l'Evangile que les plus éclairés d'entre les Juifs furent les plus ardents calomniateurs des miracles & de la doctrine de Jesus-Christ. Que leur répond le Sauveur du monde ? « *Si quelqu'un veut faire la volonté de* » *Dieu, il reconnoitra si ma doctrine est* » *de lui, ou si je parle de moi-même* (1). » *Quiconque fait le mal, hait la lumiere,* » *& ne s'en approche point, de peur* » *qu'elle ne découvre ses œuvres* (2) ». C'est-à-dire, que le moyen le plus assuré pour trouver la vérité, c'est de l'aimer, & que ceux qui sont disposés à vivre comme l'Evangile le prescrit, se persuadent aisément qu'il est véritable ; c'est-à-dire, que le plus grand obstacle que l'homme puisse rencontrer dans la recherche de la vérité, c'est de la haïr ; que les ténebres de l'esprit sont une suite nécessaire de la corruption du cœur ; & qu'il n'y a tant d'hommes qui ferment les yeux à la lumiere de la foi, que parce qu'ils refusent d'en suivre les maximes.

(1) Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina, utrùm ex Deo sit, an ego à me ipso loquar. *Joann. VII.* 17.

(2) Omnis enim qui malè agit, odit lucem, & non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus. *Ibid. III.* 20.

Remarquez, N. T. C. F., comme ces principes se lient avec la conduite de Dieu dans la maniere dont il a fait annoncer aux hommes les vérités de l'Evangile. Il n'a pas voulu, dit un Auteur célebre, que ces vérités fussent destituées de preuves certaines & indubitables; mais il n'a pas voulu non plus leur donner tant d'éclat & d'évidence, qu'elles fussent incapables d'être obscurcies par les passions des hommes. Ceux qui cherchent & qui aiment la vérité, trouvent ces preuves claires & manifestes, tandis que ceux qui la haïssent, & qui s'efforcent de la combattre, se laissent éblouir par de fausses lueurs, & ne manquent jamais de moyens pour se persuader ou que les vérités qu'on leur propose sont des erreurs, ou qu'elles ne sont pas assez prouvées pour mériter leur créance. Les hommes ne s'apperçoivent pas que c'est le fond de leur cœur qui les distingue, & ils attribuent au défaut de lumiere dans les objets, ce qui vient du défaut de sincérité dans leurs dispositions. Cependant c'est de ce fond qui leur est inconnu, ou plutôt qu'ils ne veulent pas connoître, que naît le discernement de ceux qui sont fideles, ou infideles à la vérité, qui embrassent la foi, ou qui la rejettent.

VI. De quelle maniere

Voilà donc les Incrédules rendus au moins suspects par le malheureux intérêt

re la plupart des hommes tombent dans l'Incrédulité.

que les hommes ont à l'être. Qu'on examine maintenant comment la plupart le deviennent, & l'on verra encore plus clairement pourquoi ils le sont. L'Impie étoit né avec les regles de la loi gravées dans son ame. Le Créateur imprima sur lui, comme sur le reste des hommes, la lumiere de son visage. Il fut élevé dans la croyance d'une Religion qui donne une si grande idée de Dieu, dont les Mysteres sont si sublimes, la Morale si pure, si conforme à l'état & aux besoins de l'homme, si nécessaire à son bonheur: il reçut une foi qui lui étoit respectable à tant de titres : il adora ses saintes & mystérieuses obscurités : il suivit ses loix: il craignit ses châtiments : il espéra ses récompenses. D'où vient donc l'étonnante & subite révolution qui s'est opérée dans ses pensées ? Et pourquoi ces Oracles qu'il regardoit, il n'y a qu'un moment, comme émanés du Trône de Dieu, ne lui paroissent-ils plus que des mensonges, enfantés par la politique & la superstition des hommes ?

On ne manquera pas de nous répondre que sa soumission n'avoit pas été le fruit de ses réflexions & de ses recherches ; qu'il n'avoit pas même été en état jusques-là d'examiner la Religion sous tous ses rapports. Mais cette Religion est marquée d'une maniere si éclatante du sceau de

la Divinité, que ſon origine ſe manifeſte indépendamment des profondes diſcuſſions, dont très-peu d'hommes ſont capables; & quand la lumiere qu'elle porte juſques dans les eſprits les moins éclairés, n'eſt point obſcurcie par les nuages qui s'élevent du cœur, elle ſuffit pour être le fondement d'une croyance juſte & raiſonnable.

Cependant nous voulons bien ſuppoſer que l'Incrédule a été fondé à revenir ſur les motifs de ſon premier acquieſcement, & que ſa raiſon, devenue plus difficile, a eu droit de lui demander une foi plus éclairée. Qui ne croira du moins qu'ayant à ſe décider ſur un objet dont dépend ſon bonheur, ou ſon malheur éternel, il mettra toute ſon application à ne pas ſe tromper dans un point ſi capital, & où la mépriſe eſt ſi terrible? Et bien! qu'il nous diſe donc ſi dans l'examen qu'il a fait de la Religion Chrétienne, il a impoſé ſilence à ſes préjugés & à ſes paſſions; ſi l'amour de la vérité a préſidé à toutes ſes recherches; s'il a lu avec ſoin les écrits qui prouvent la certitude & la divinité de cette Religion, qui développent l'économie de ſa morale & de ſes myſteres; ſi par des connoiſſances préalables & un grand uſage du raiſonnement, il s'eſt mis en état de peſer chacune de ſes preuves, de ſentir leur

liaiſon, & la force mutuelle qu'elles ſe communiquent; s'il n'a point confondu le faux avec l'obſcur, & ce qui eſt ſeulement impénétrable à la raiſon, avec ce qui lui eſt contraire; s'il a toujours tenu la balance égale dans les difficultés qu'il a rencontrées, & ſi dans ſes doutes il a conſulté des perſonnes plus inſtruites; s'il n'a précipité ſon jugement ſur rien? En un mot, peut-il ſe rendre ce témoignage à lui-même, qu'il a donné à l'étude de la Religion, tout le temps, toute l'application, toute l'impartialité qu'exigeoient l'étendue & l'importance de la matiere?

Non, N. T. C. F.: Dieu ne ſauroit permettre que l'homme s'égare, lorſqu'il cherche la vérité avec le deſir ſincere de la connoître. Mais nous ne craignons pas non plus de l'avancer, & nous en ſommes perſuadés juſqu'au fond du cœur, que de tous les Incrédules il n'en eſt pas un ſeul qui ait travaillé à établir ſur de ſolides appuis la ſécurité dont ils ſe vantent. Voulez-vous vous en convaincre, N. T. C. F.? Remontez avec nous à la premiere époque, & aux véritables cauſes de leur incrédulité.

Vous trouverez des hommes qui n'ont jamais eu d'autre connoiſſance de la Religion, que celle qu'ils ont reçue dans une éducation ſuperficielle, ſouvent très-peu

chrétienne; à qui l'on a appris tout au plus quelques-uns des dogmes qu'il faut admettre, mais jamais les raiſons pour leſquelles il les faut croire ; qui au premier éveil de leurs paſſions ont commencé à être importunés de leur croyance ; à qui elle eſt devenue plus ſuſpecte, à meſure qu'ils ont donné dans de plus grands égarements ; des hommes que les exemples & les railleries des libertins plus avancés ont fait paſſer, plus ou moins rapidement, ſuivant que les principes de la Religion étoient plus ou moins profondément gravés dans leur cœur, de la foi au ſoupçon, du ſoupçon au doute, du doute à une prétendue certitude, & qui à peine devenus incrédules par beſoin, ont penſé à l'être par vanité.

Vous trouverez des hommes emportés par le tourbillon du monde, & qui n'ont jamais connu d'autre étude, que celle de leurs plaiſirs ; dont toute l'érudition ſe borne à des doutes qu'ils ont appris & qu'ils n'ont pas formés, à un peu plus de témérité que n'en ont l'ignorant & le ſimple.

Vous trouverez des hommes, eſtimables ſans doute par leurs talents, occupés à cultiver les Lettres profanes, mais qui, n'ayant jamais glorifié Dieu dans leur cœur, & n'ayant jamais cherché dans les ſciences humaines, que ce qui pouvoit

flatter leur orgueil & nourrir leur curiosité, ont mérité d'être abandonnés à la vanité de leurs penſées, & *ſont devenus inſenſés, en s'attribuant le nom de ſages* (1).

Vous trouverez des hommes qui prétendront avoir lu, réfléchi & examiné; c'eſt-à-dire, qui auront recueilli avec grand ſoin tout ce qu'une affreuſe Philoſophie a inventé de traits, de ridicules, de paradoxes, d'anecdotes pour accréditer ſes prétentions, & qui, pour quelques regards curieux & rapides qu'ils auront jetés ſur nos Livres ſaints, moins pour s'inſtruire que pour les critiquer, moins pour s'éclairer que pour s'endurcir, ne ceſſent de nous vanter leurs méditations & leurs recherches. En un mot, diſtinguez autant de claſſes d'Incrédules qu'il vous plaira, vous trouverez toujours que leur incrédulité, aidée par l'ignorance, fortifiée par le préjugé, entretenue par la pareſſe, devenue preſqu'incurable par le reſpect humain & par l'habitude, a ſa premiere & principale racine dans les paſſions.

VII. Témérité des Incrédules; nouvelle

Eh! ſi la paſſion n'égaroit pas les impies, les verrions-nous braver les ſuites d'un ſyſtême auſſi hazardeux avec tant de témérité & d'audace? Car enfin qu'ils

(1) Quia cùm cognoviſſent Deum, non ſicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt: ſed evanuerunt in cogitationibus ſuis, & obſcuratum eſt inſipiens cor eorum: dicentes enim ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt. *Rom. I. 21.*

multiplient, qu'ils exagerent, au gré de leurs desirs, les difficultés de la Religion, ils ne peuvent au moins s'empêcher de reconnoître que l'on n'a jamais pu rien démontrer contre ses dogmes, sa morale & son histoire; qu'au contraire, la vie & la mort admirable de son Auteur; que la sagesse & la sainteté de ses préceptes; que l'autorité & la sublimité de nos Ecritures; que le témoignage des hommes Apostoliques; que le sang de tant de Martyrs; que l'accomplissement de tant de Prophéties; que la voix éclatante des miracles; que la Tradition de tous les siecles; que la conversion du monde entier; que la perpétuité de la foi; & l'inébranlable fermeté de l'Eglise qui en est la dépositaire, & tant d'autres preuves qui déposent en faveur du Christianisme, sont au moins d'un grand poids aux yeux de la raison: & si un reste d'équité leur arrache cet aveu; s'ils sont forcés de convenir qu'au défaut de démonstrations, qu'ils n'y veulent pas voir, il y a seulement de grandes probabilités dans les motifs de notre croyance, qu'ils nous disent pourquoi, dans le doute, ils ont pris le parti le plus périlleux & le plus humiliant? Quoi! pour quelques plaisirs rapides qui aviliſſent notre ame: quoi! pour le funeste avantage d'être confondus avec les Bêtes, de ne vivre que pour le corps, de n'avoir ici-

preuve qu'ils sont conduits par la passion.

bas ni fin, ni deſtination, ni eſpérance : quoi! pour l'affreuſe ſatisfaction de ſuivre, pendant un moment ſans honte & ſans remords, ſes vices & ſes paſſions, l'homme laiſſera ſon éternelle deſtinée entre les mains du haſard! il s'expoſera ſans inquiétude à la perte du ſouverain bien! il affrontera les profondeurs abſorbantes de l'éternité, un ſupplice ſans fin, un feu dont la fumée monte au ſiecle des ſiecles! Soyez en les juges, N. T. C. F., n'eſt-ce pas là le comble de l'aveuglement & de la paſſion?

Ici ſe préſente une difficulté que nous ne devons pas diſſimuler. La corruption du cœur, nous dit-on, eſt de tous les lieux & de tous les ſiecles. Les Chrétiens eux-mêmes n'en ont pas été long-temps exempts. A peine le feu des perſécutions étoit-il éteint, que le relâchement s'introduiſit parmi eux, & ils furent bientôt auſſi déréglés que le reſte des hommes. Cependant l'Incrédulité a été long-temps preſqu'inconnue. Elle n'a commencé à devenir commune, qu'à la renaiſſance des Lettres. C'eſt donc aux progrès de la lumiere & de la raiſon qu'il faut l'attribuer, & non à la cauſe honteuſe que nous lui avons donnée.

VIII. C'eſt à l'abus & non aux

Il n'eſt pas encore temps, N. T. C. F., d'examiner ſi les mœurs publiques ont toujours été également dépravées. Nous

conviendrons seulement qu'il y a toujours eu des Chrétiens inconséquents, dont la foi étoit en opposition envers leurs œuvres, & qui vivant d'une maniere toute opposée aux maximes de l'Evangile, n'en professoient pas moins hautement des dogmes dans lesquels ils trouvoient leur condamnation : il en est encore un grand nombre de ce genre. Mais de ce que le déréglement des passions n'a pas toujours conduit à l'incrédulité ; de ce que tous les hommes vicieux ne sont pas incrédules, quelle conséquence faut-il en tirer ? Point d'autre, si ce n'est que la corruption du cœur, pour produire cet effet funeste, a besoin d'être aidée par une disposition particuliere des esprits, par une curiosité indiscrette, par un desir effréné de tout comprendre & de tout expliquer, par une estime fausse & outrée du mérite de l'esprit & du savoir, par un goût démesuré de l'indépendance.

progrès des Lettres qu'il faut attribuer ceux de l'incrédulité.

Or, il est vrai que tous ces travers de l'esprit humain ont commencé à se répandre dans le monde à la suite des Sciences & des Lettres. C'est à cette époque célebre, que les hommes firent changer d'objet à leur vanité ; que la réputation d'homme instruit & éclairé devint la plus flatteuse & la plus recherchée ; que les Natiens, qui n'avoient été jalouses jusques-là que de la supériorité de leurs armes, se disputerent

la prééminence des connoiſſances & des talents, & que ceux-là même voulurent être ou paroître ſavants, qui avoient attaché d'abord une eſpece de gloire à l'ignorance. Mais dans cette effervescence générale des eſprits, combien de fauſſes lueurs & de ridicules prétentions uſurperent les honneurs qui n'étoient dus qu'à la véritable ſcience ! Combien d'eſprits outrerent tous les principes, ou en tirerent de fauſſes conſéquences, & s'aveuglerent par la lumiere même qui auroit dû les éclairer ! Ainſi parce que la ſaine Philoſophie les avertiſſoit, que dans la recherche de la vérité, il faut ſe défier des opinions reçues, & commencer par douter de tout pour ne ſe tromper ſur rien; conſulter l'idée des choſes, & n'admettre que ce qu'ils concevroient clairement, ils appliquerent ces principes à la ſcience des choſes divines, & en firent l'uſage le plus inſenſé. Ils mirent ſur la même ligne, & les opinions des anciens Philoſophes, & les dogmes contenus dans la Révélation. Ils raiſonnerent ſur l'Etre infini & incompréhenſible, comme ſur les Etres créés & finis. Alors le plus foible Métaphyſicien oſa dire à Dieu dans ſon orgueil extrême : Quelque élevé que vous ſoyez au deſſus de moi, je porterai ſur vous un œil aſſuré. Je ſoumettrai à l'examen de ma raiſon votre Etre, vos attri-

buts, vos deſſeins, & je nierai hardiment tout ce que je ne pourrai ni voir, ni comprendre. En vain on me dit que vous avez daigné vous manifeſter aux hommes, & que vous leur avez appris ſur votre nature des choſes ſublimes, je ne daignerai pas même examiner les preuves de cette Révélation. C'eſt ma raiſon ſeule que je veux conſulter & ſuivre. La Révélation qui la contredit, ou qui s'éleve au deſſus d'elle, ne peut être véritable. Je conteſterai donc les faits les plus certains; je traiterai d'impoſture, ou je renverrai à l'ordre des choſes naturelles, les prodiges les plus avérés & les plus éclatants, plutôt que de convenir que ma raiſon me trompe, ou qu'elle ne m'éclaire qu'imparfaitement.

Ajoutez à ces égarements & aux ſources qui les ont produits, les ſecouſſes violentes de la prétendue Réforme, les maximes d'indépendance qu'elle établit, le mépris qu'elle inſpira pour la Tradition & pour l'autorité de l'Egliſe; la liberté qu'elle accorda à chaque fidele de diſcerner les livres inſpirés, d'avec ceux qui ne le ſont pas, & de les interpréter par ſon eſprit particulier; l'exemple qu'elle donna de rejeter certains dogmes, parce qu'elle les jugeoit contraires à la lumiere naturelle; & voyez ſi toutes ces cauſes réunies n'ont pas dû donner naiſſance au Socinianiſme, au Déiſme, & ſucceſſive-

ment à des syſtêmes plus abſurdes & plus affreux encore.

Et qu'on ne nous reproche point de faire nous-mêmes outrage à la Religion, en paroiſſant regretter ici pour elle les temps de barbarie qui ont précédé celui où nous vivons. Si nous nous étions contentés d'eſtimer les talents, de cultiver les Sciences, d'admirer & de récompenſer ceux qui dans la carriere des Lettres ſe diſtinguent par des productions utiles; ſi, la Religion étant le plus grand de nos intérêts, nous en avions fait auſſi notre principale étude; ſi nous y avions porté cette ſageſſe d'eſprit & cette pureté de cœur, qui peuvent ſeules conduire à la connoiſſance de la vérité; ſi chacun s'étoit appliqué à acquérir les lumieres relatives aux devoirs de ſon état; ſi le goût de la frivolité, ſi les intérêts de l'orgueil, ſi l'impatience de tout frein n'avoient pas prévalu ſur les droits de la raiſon, de l'ordre & du bon ſens, la Religion ſans doute n'auroit eu qu'à s'applaudir des progrès de l'eſprit humain & de la ſupériorité de notre ſiecle. Mais ce que nous ſommes forcés de déplorer pour elle, c'eſt la miſere profonde de notre condition, qui ſemble ne nous éloigner d'un excès, que pour nous précipiter dans un autre: c'eſt que nous n'ayions acquis des avantages ſur ceux qui nous ont précédés, que pour en abuſer: c'eſt

c'eſt que nous ne ſoyons devenus plus éclairés, que pour nous égarer & pour nous perdre.

Ce ne ſont donc ni les progrès de la raiſon, ni les connoiſſances nouvellement acquiſes, qui ont produit l'Incrédulité. L'abus qu'on a fait de ces dons de Dieu, y a contribué ſans doute; mais c'eſt ſur-tout en favoriſant, & en développant le germe de corruption que les hommes portent dans leur cœur Jamais la fauſſe Philoſophie n'eût réuſſi à obſcurcir à leurs yeux les principes lumineux ſur leſquels la foi eſt appuyée, ſi les paſſions, d'intelligence avec elle, n'y euſſent employé des charmes plus efficaces que ſes vains raiſonnements.

Parcourez, N. T. C. F., les Annales de la Religion, & aſſurez vous par les faits, comme par les principes, qu'elle ne craint rien de la perfection des Sciences humaines & des forces de la raiſon. Si jamais elle verſa des larmes ameres, ce fut à cette époque mémorable où le plus adroit de ſes perſécuteurs voulut interdire aux Chrétiens l'étude des Lettres profanes, qui leur étoit ſi néceſſaire pour achever d'ouvrir les yeux au Monde païen. Si la lumiere s'eſt perpétuée à travers tant de ſiecles de barbarie & d'ignorance; ſi les chefs-d'œuvre de l'antiquité ont ranimé parmi nous l'activité du génie, c'eſt aux

Miniſtres de l'Egliſe, qui en ont été pendant long-temps les ſeuls dépoſitaires, que nous ſommes redevables d'un ſi grand bienfait. Si le monde a eu de plus beaux âges, des ſiecles plus éclairés, ce ſont ceux où la Religion a été auſſi plus floriſſante, où Dieu lui a ſuſcité des défenſeurs plus puiſſants en œuvres & en paroles, où l'on apperçoit parmi ſes Pontifes, parmi ſes enfants, les Orateurs les plus éloquents, les Philoſophes les plus profonds, les Littérateurs même les plus célebres. Eh ! pourquoi donc gémit-elle aujourd'hui d'être ſi peu connue ? C'eſt que dans ces temps malheureux de lumieres & de ténebres, le génie a pris une autre direction ; c'eſt que ſon orgueil a dédaigné une carriere où l'homme, réduit au mérite de croire, ne ſauroit aſpirer à la gloire de rien inventer.

IX. Les Prédicateurs de l'Incrédulité ne ſont point exempts de paſſion dans la guerre qu'ils font au Chriſtianiſme.

Mais quoi ! dit-on encore, faut-il donc regarder l'Incrédulité comme un égarement de l'eſprit, tellement lié avec celui du cœur, qu'on ne puiſſe lui ſuppoſer une ſource plus noble & plus pure ? eſt-il juſte de confondre avec les Incrédules d'attrait & de ſentiment, des hommes qui ont illuſtré leur ſiecle & leur Patrie ?

Nous ne connoiſſons que par leurs Ecrits, N. T. C. F., ceux qui, dans ces derniers temps, ſe ſont rendus les Apôtres de l'Incrédulité ; & nous ſommes très-

éloignés de vouloir attaquer ici leurs talents ou leurs vertus humaines. Il y a plus : remplis d'eſtime pour les dons excellents que quelques-uns d'entr'eux ont reçus de l'Auteur de la nature, nous voyons avec la plus vive douleur qu'ils ne s'en ſervent que pour leur perte, & pour celle d'une infinité d'hommes qui ſe réuniſſent imprudemment ſous leurs étendards. Mais ni la tendreſſe dont nous ſommes pénétrés pour eux, ni les juſtes conſidérations qu'ils peuvent mériter à d'autres égards, ne doivent nous empêcher de vous avertir qu'ils ne ſont rien moins que déſintéreſſés dans la guerre qu'ils font au Chriſtianiſme ; que quelques lumieres qu'on leur ſuppoſe dans les Sciences profanes, ils ſont aveugles dans celle de la Religion ; & que le préjugé de leur autorité, qui entraîne tant d'eſprits foibles ou corrompus, mérite ſeul le reproche de ſéduction qu'ils ont l'injuſtice de faire à l'humble, mais ſage docilité du Fidele.

Si la Religion chrétienne ne condamnoit que les grands crimes, & ces vices odieux auxquels le Monde lui-même attache une juſte ignominie, ſans doute que des hommes ſociables, éclairés, jaloux de leur réputation, n'auroient point d'intérêt à la combattre. Mais vous ſavez, N. T. C. F., & les Incrédules eux-mêmes

n'ignorent pas que cette Religion ſainte porte bien plus loin la pureté de ſa morale. Elle menace des ſupplices éternels, non ſeulement l'homme cruel & ſanguinaire qui immole ſon frere à ſa vengeance; non ſeulement l'homme injuſte & violent qui opprime le foible, qui dépouille la veuve & l'orphelin; non ſeulement le calomniateur qui ôte à ſon ennemi l'honneur, plus précieux que les richeſſes & la vie; mais encore le voluptueux qui met ſon bonheur dans les plaiſirs des ſens; mais l'avare qui fait de ſon or l'objet de ſon idolâtrie; mais l'orgueilleux qui n'eſt bienfaiſant que par oſtentation, qui ne cherche que ſa propre gloire & qui ne fait point remonter vers Dieu par une humble reconnoiſſance les dons qu'il en a reçus; non ſeulement enfin celui qui fait le mal, mais encore celui qui ne fait pas le bien. Eût-il d'ailleurs toutes les vertus qu'on vante aujourd'hui avec tant d'affectation dans les Héros du Paganiſme, ces vertus n'étant point l'ouvrage de la foi qui opere par la charité, n'empêcheroient pas que ſon partage ne fut avec les Infideles, & qu'il ne devînt comme eux & plus qu'eux, l'objet de la colere de Dieu pendant toute l'éternité.

Dites nous maintenant, N. T. C. F., ſi ceux que nous combattons ne trouvent pas leur condamnation dans quelques-

unes de ces maximes ? Encore une fois, nous ne cherchons ni à les humilier, ni à les aigrir; & quoique plusieurs dans leurs Ouvrages aient porté des atteintes mortelles aux principes les plus sacrés de la justice & de l'honnêteté ; quoique quelques-uns aient poussé le délire jusqu'à attaquer la distinction essentielle du vice & de la vertu, en faisant dépendre l'un & l'autre des conventions humaines ; quoiqu'ils aient fait de l'intérêt personnel le juste & unique mobile de nos actions, & qu'ils aient renouvellé sans pudeur l'Epicuréisme le plus grossier, nous voulons croire que leur cœur dément ces horribles paradoxes, & que leur vie est plus irréprochable que leurs Ecrits.

Mais, faut-il donc borner aux crimes honteux, aux seuls désordres extérieurs, tous les désordres de l'homme ? ou plutôt, n'en est-il pas d'autres qui, pour être plus spirituels & plus cachés, n'en sont pas moins propres à l'égarer (1) ? « Ne » croyez pas, dit le grand Evêque de » Meaux, que l'homme ne soit emporté » que par l'intempérance des sens. L'in- » tempérance de l'esprit n'est pas moins » flatteuse. Comme l'autre, elle se fait des » plaisirs cachés & s'irrite par la défense.

(1) Bossuet, Oraiſ. funebre d'Anne de Gonzague.

» Ce ſuperbe croit s'élever au deſſus de » tout & au deſſus de lui-même, quand » il s'éleve, ce lui ſemble, au deſſus de » la Religion qu'il a ſi long-temps révé- » rée; il ſe met au rang des gens déſa- » buſés; il inſulte, en ſon cœur, aux foi- » bles eſprits, qui ne font que ſuivre les » autres, ſans rien trouver par eux-mêmes; » & devenu le ſeul objet de ſes complai- » ſances, il ſe fait lui-même ſon Dieu ».

Oui, N. T. C F.: l'orgueil ſeul a fait plus d'Incrédules célebres, que toutes les autres paſſions enſemble. C'eſt l'orgueil qui allume en eux cette ſoif dévorante de la renommée; cette envie démeſurée de paſſer pour des génies ſupérieurs, qui ont ſecoué le joug des préjugés & des terreurs populaires; ce deſir fanatique de faire une révolution éclatante dans les eſprits. Nous en citerons un ſeul pour exemple, parce qu'il a frayé la route à tous les autres, & qu'il a déja rendu compte à Dieu de ſes propres égarements, & de tous ceux qu'il a cauſés. Qui n'a pas trouvé avec Bayle des difficultés dans la Religion & dans les ſciences? Mais pour n'avoir pu tout expliquer, auroit-il entrepris de tout détruire s'il avoit moins fallu que le bouleverſement de toutes les idées reçues, que les débris de toutes les opinions humaines pour ſervir de trophées à ſa vanité?

X. Ils n'entendent pas les vrais intérêts de leur gloire.

Hommes de génie ! Ecrivains fameux ! c'eſt donc pour la gloire que vous travaillez, lorſque vous proſtituez vos talents & vos veilles au triomphe de l'Incrédulité. Mais, puiſque vous nous forcez à abandonner le langage de l'Evangile pour parler avec vous celui de l'amour propre, dites nous du moins ſi cette gloire à laquelle vous aſpirez, eſt bien entendue, & ſi vous avez mieux compris les intérêts de votre réputation, que ceux de votre ſalut ? Hélas ! avec les riches préſents que vous aviez reçus de la nature, il vous étoit ſi facile de mériter tout à la fois notre reconnoiſſance & notre admiration. Sans les nuages que l'impiété a raſſemblés autour de vous, & qui iront vous noircir juſqu'aux yeux de la poſtérité la plus reculée, vos noms euſſent brillé d'un éclat immortel. Eh ! comment n'avez-vous pas prévu qu'au lieu des hommages univerſels que vous auroit attiré le bon uſage des dons de Dieu, la partie la plus nombreuſe de l'Univers déteſtera vos principes, maudira vos ſuccès, flétrira votre mémoire, & vous enlèvera la plus belle récompenſe de vos Ecrits, en les banniſſant de l'éducation publique ? Voyez déja les peres vertueux, les meres chrétiennes, les inſtituteurs vigilants, attentifs à les arracher des mains d'une jeuneſſe inconſidérée. Voyez les toujours

fideles à vous dénoncer, de générations en générations, comme les corrupteurs des mœurs, comme les fléaux de la Religion & de la société. Voyez vos funestes paradoxes invoqués & suivis par les Princes injustes, les Sujets rebelles, les Enfants ingrats, les Epoux parjures. Contemplez dans l'avenir cette multitude de méchants & de pervers, dont vous serez les Apôtres, les Législateurs, & qui viendront puiser dans vos ouvrages l'oubli de tous les devoirs & l'apologie de tous les vices. Et si cette effrayante perspective des âges futurs n'est pas capable de vous désabuser, ajoutez y l'expérience des siecles passés. La destinée qu'ont eu les anciens ennemis du Christianisme, justifie assez nos tristes prédictions. L'opprobre dont ils sont couverts, annonce la honte que vous vous préparez à vous-mêmes, en marchant sur leurs traces.

Mais quoique les Prédicateurs de l'irréligion ne travaillent que pour une fausse & malheureuse célébrité, en sont-ils plus désintéressés dans la cause qu'ils soutiennent ? Non, N. T. C. F. : ils ont, comme le peuple de leurs disciples, des passions à satisfaire, des craintes à dissiper, le cri de la conscience à étouffer. Ils ont en eux un principe d'illusion plus vif & plus agissant encore, l'amour de leur gloire. Et dès qu'il est démontré que ces hommes

audacieux ont tant d'intérêt à vous tromper & à se séduire eux-mêmes, de quel poids peut être leur autorité? Que sert-il après cela de vanter leur pénétration, ou l'étendue de leurs connoissances? Quelque estimables que soient ces qualités par elles-mêmes, elles ne doivent servir qu'à vous les rendre plus suspects. Ce ne sont entre leurs mains, que des armes dangereuses, qu'un moyen plus sûr de fasciner vos yeux, & de donner au mensonge les apparences de la vérité.

XI. Ils manquent des lumieres nécessaires pour juger de la Religion.

D'ailleurs, ces connoissances dont ils ne cessent de se prévaloir, sont-elles en effet aussi étendues qu'on le suppose? Ou plutôt ne voyons-nous pas se vérifier en eux la maxime du célebre Chancelier d'Angleterre, que peu de philosophie & de science dispose à l'Incrédulité, tandis que beaucoup de profondeur ramene à la Religion? Car enfin, quelle étude en ont-ils faite, & quelles preuves nous donnent-ils de leurs longues méditations & de leur profond savoir sur cette matiere? Nous voyons bien qu'ils ont recueilli avec soin; & qu'ils étalent avec malignité toutes les difficultés que présentent les Livres Saints relativement à l'Histoire, à la Chronologie, à la Physique. Mais, avoient-ils auparavant daigné jeter les yeux sur les savants Ouvrages que des Auteurs chrétiens ont publiés pour les

réſoudre ? Et lorſque des Ecrivains plus récents ont mis en évidence les erreurs & les mépriſes des Incrédules, leurs partiſans ont-ils cédé à la force de la vérité ? Nous voyons bien qu'ils répetent, juſqu'à la ſatiété, les imputations calomnieuſes des *Celſe*, des *Porphyre* & des *Julien ;* mais nous les donneroient-ils comme des découvertes de leur propre eſprit ? Oſeroient-ils ſeulement les renouveller, s'ils avoient lu les Peres de l'Egliſe & les Apologiſtes de la Religion, qui les ont tant de fois miſes en poudre ? Nous voyons bien qu'ils ſe ſervent de tous les artifices du raiſonnement, pour ébranler la certitude de nos Myſteres. Mais ont-ils prouvé que Dieu fût obligé de donner aux hommes la démonſtration de toutes les vérités dont il leur fournit la connoiſſance ? Nous voyons bien qu'ils ont raſſemblé avec complaiſance & oſtentation tous les maux qu'on a pu faire, ſous le maſque de la Religion, dans des temps d'éblouiſſement & de fanatiſme. Mais la connoiſſent-ils, cette Religion, lorſqu'ils veulent la rendre reſponſable des actions même qu'elle réprouve & qu'elle punit par des ſupplices ſans fin ? S'accordent-ils avec eux-mêmes, lorſque d'une part ils en calomnient la ſainteté, & que de l'autre ils s'élevent avec aigreur contre la ſévérité de ſes châtiments &

l'auſtérité de ſes préceptes ? Ils prétendent donc que la Religion chrétienne eſt fauſſe, par cela ſeul qu'elle ne rend pas tous les hommes bons. Eh ! que ne concluent-ils auſſi que les Loix Civiles ſont vicieuſes ou inutiles, parce qu'elles ne préviennent pas tous les crimes, & qu'elles ne donnent pas toutes les vertus ?

Nous voyons bien encore qu'ils ſe prévalent des doctrines fauſſes & dangereuſes, des pratiques vaines, des uſages ſuperſtitieux, qui ſe ſont gliſſés & qui ſe perpétuent parmi les Chrétiens. Mais s'ils ſont de bonne foi dans ce prétendu triomphe, ils ſont donc bien aveugles de ne pas voir que tous ces abus, nés de l'intérêt, de l'ignorance ou de la crédulité des hommes, ſont étrangers à la Religion, contraires à la pureté de ſes dogmes & de ſon culte ; qu'elle les repouſſe ſans ceſſe par le témoignage de ſes Ecritures & de ſa Tradition, par la voie de ſes Miniſtres les plus fideles, par la piété pure & éclairée d'un grand nombre de ſes enfants ; & ſi les Incrédules n'ignorent pas que la Religion gémit la premiere de ces abus, avec quelle pudeur oſent-ils lui en faire un crime ?

Enfin, la Révélation eſt l'unique fondement de notre foi ; & la certitude de cette Révélation eſt appuyée ſur des faits que nous regardons comme autant &

plus indubitables qu'aucun de ceux dont l'Hiſtoire dépoſe. S'il y avoit donc une maniere raiſonnable d'attaquer la Religion, c'étoit d'ébranler la certitude de ces faits, & de renverſer les monuments authentiques qui les conſtatent. Mais que leur oppoſent les Incrédules? Souvent rien de plus que la témérité incroyable avec laquelle ils oſent les nier : quelquefois des raiſons de douter qui les conduiroient à un pyrrhoniſme univerſel, s'ils oſoient être conſéquents : quelquefois cette méthode ſi déraiſonnable & ſi injuſte de ſoumettre la certitude des faits aux regles de la vraiſemblance, les uſages anciens aux coutumes préſentes, les deſſeins de Dieu à la raiſon des hommes : quelquefois encore des hiſtoires obſcures, des anecdotes clandeſtines, qu'ils citent avec d'autant plus de confiance, qu'elles ſont moins connues, & par conſéquent moins expoſées à la critique d'un Lecteur judicieux : le plus ordinairement de froides plaiſanteries, des traits burleſques & licencieux, qu'ils ſe garderoient bien de haſarder, s'ils ne devoient être lus que par des eſprits ſages & des ames honnêtes, mais qu'ils prodiguent à pleines mains, parce qu'ils écrivent pour des hommes frivoles & corrompus qui aiment mieux un bon mot que la vérité, & qui deſirent bien plus de s'amuſer que de s'inſtruire.

Voilà, N. T. C. F., ce qu'on trouve de plus imposant contre la Religion dans les Ecrits des Incrédules. Et voilà cependant ce qui les fait regarder par leurs admirateurs, comme les précepteurs & les amis du genre humain, comme la lumiere de leur siecle. Disons le avec plus de vérité : ils font acheter bien cher à l'un & à l'autre le peu de gloire qu'ils leur attirent par la distinction de leurs talents. A quoi tendent en effet leurs coupables efforts & cette conspiration odieuse qu'ils semblent avoir formée pour nous enlever le précieux don de la foi, sinon à relâcher & à briser tous les liens de la société, à renverser l'ordre public, & à faire disparoître ce qui reste encore parmi nous d'honnêteté & de décence ? Ils voudroient rendre tous les hommes philosophes, c'est-à-dire, irréligieux. Eh ! que deviendroient les mœurs, la bonne foi, la sûreté des Etats & des Particuliers, si le monde entier étoit une fois persuadé, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou que Dieu n'a point les yeux ouverts sur les actions des hommes ; que tout périt avec le corps, & que le néant est le terme commun du vice & de la vertu ?

XII. Ils ne font point bienfaisants dans la doctrine qu'ils prêchent.

Que quelques hommes, sans le secours de la Religion, aient paru tempérants, équitables, fideles à certains devoirs de la société ; & que l'orgueil ait réussi à

imposer silence à leurs autres passions, il n'y a rien en cela qui soit incroyable, quoique les exemples en soient rares. Mais qu'on se flatte de contenir dans les mêmes bornes une multitude grossiere & effrénée ; mais qu'après avoir rompu la barriere sacrée de la Religion & de ses terreurs salutaires, on prétende, avec des idées abstraites de justice & d'honnêteté, arrêter la fougue de tant de passions, c'est méconnoître la nature de l'homme, c'est exiger de lui qu'il fasse gratuitement le sacrifice de son bonheur, & réduire les plus parfaits à être les plus misérables. La vertu, dit un Auteur, n'est que l'amour de nos vrais intérêts, & la recherche éclairée de notre bien-être. Mais s'il n'y a rien à espérer après la mort, quel sera le véritable intérêt de l'homme ? N'est-ce pas de s'attacher à tout ce qui pourra le rendre heureux durant cette courte vie ? Des que la raison est déshéritée dans l'avenir, les sens deviennent nos seuls maîtres légitimes. N'exagérons point les richesses que la vertu tire de son propre fonds. La solde chétive qu'elle reçoit sur la terre, ne peut la payer de ses peines, de ses combats & de ses sacrifices. Si elle n'avoit rien de plus à espérer, en l'admirant nous choisirions un crime utile, & l'intérêt présent & personnel forceroit toujours notre préférence. Que sert-il de

croire un Dieu, si les plus vertueux n'ont rien à espérer de sa bonté, & si les plus méchants n'ont rien à craindre de sa justice ? C'est cette espérance & cette crainte qui arment la conscience. Détruisez leur objet dans l'avenir, vous étouffez la vertu ; vous ouvrez la porte à tous les vices : & notre devoir, s'il en reste quelqu'un, sera de nous aimer & de n'aimer que nous dans la vie présente.

O Esprits forts de notre siecle ! Tel est donc l'affreux cahos dans lequel vous voulez nous replonger ? Tel sera donc le fruit de vos travaux & de vos funestes triomphes ! Vous aurez appris aux hommes à se livrer, sans honte & sans remords, à des voluptés qui aviliſſent la nature, à fouler aux pieds les principes de l'équité, toutes les fois qu'ils pourront se flatter d'échapper à la sévérité des Loix. Vous aurez appris aux Souverains à ne connoître d'autre regle de leur pouvoir, que leur volonté, & aux Peuples à ne regarder l'autorité des Rois que comme une tyrannie. Vous aurez armé le fils contre le pere, l'épouse contre l'époux, le serviteur contre le maître : en un mot, vous aurez enlevé au crime son frein & ses remords, à la vertu ses appuis & ses motifs, au cœur ses consolations & ses espérances. Ah ! si c'est-là ce que nous présagent les prétendues vérités qu'on

veut faire prévaloir, pourquoi ne pas nous laiſſer dans nos erreurs ?

Une malheureuſe expérience, N. T. C. F., n'a déja que trop juſtifié nos conjectures & nos alarmes. Si depuis la naiſſance du Chriſtianiſme les mœurs publiques n'ont jamais été auſſi corrompues : s'il n'y a jamais eu tant de perfidie dans les ſociétés, tant d'audace & de noirceur dans les intrigues de l'ambition, tant de prodigalité dans le luxe, tant d'infidélité dans les mariages, tant d'impudence & de raffinement dans la volupté : ſi la perte de l'innocence entraîne preſque toujours celle des principes : ſi l'on eſt parvenu à mépriſer juſqu'aux bienſéances & à l'honnêteté purement mondaines : ſi les plus grands ſcandales ſont devenus le ſujet le plus plaiſant, comme le plus ordinaire des entretiens : ſi on a banni du langage juſqu'aux noms qui pouvoient en inſpirer de l'horreur : ſi des forfaits, autrefois inouis, ſont devenus communs parmi nous : ſi nous entendons dire tous les jours que des hommes foibles & atroces ont terminé, de leurs propres mains, une vie que leur lâcheté ne pouvoit plus ſupporter : ſi vous en avez eu vous-mêmes ſous les yeux un exemple qui a fait frémir la Religion & la Nature, n'en doutez pas, N. T. C. F., c'eſt dans les progrès de l'irréligion qu'il faut chercher la cauſe de tous ces mal-

heurs ; & puiſqu'elle a fait tant de ravages dans un temps où elle eſt encore gênée & combattue, à quels maux ne faudroit-il pas nous préparer, ſi jamais elle devenoit libre & dominante ?

Et que les Incrédules ne nous accuſent point de les calomnier, ſous le vain prétexte qu'ils déplorent, auſſi amérement que nous, des excès étrangers à leurs principes. Ils nous perſuaderont ſans peine qu'ils peuvent être embarraſſés, ou rougir même de leurs ſuccès ; mais ils ne nous empêcheront jamais de voir qu'en détruiſant la Religion, ils ont briſé le frein le plus puiſſant des paſſions, anéanti le ſeul remede qui guériſſe le cœur, renverſé l'unique barriere qui contienne la multitude, & que tous les vices ſont venus inonder la ſociété à la ſuite de leurs ſyſtêmes. Eh ! comment pourroient-ils ignorer eux-mêmes que tous les hommes ne trouvent point dans leur éducation, dans leur droiture naturelle, dans leurs études, même dans leur vanité, ces préſervatifs du crime, que l'Incrédulité nous donne comme le ſupplément de la morale évangélique ? Comment n'ont-ils pas vu qu'en réduiſant tout l'appui des mœurs à de vaines ſpéculations, qui ſont à peine entendues par quelques eſprits ſupérieurs, ils ne laiſſoient à l'homme, pour devenir vertueux, d'autre reſſource que ſon inconſéquence ?

Comment ne ſe ſont-ils pas appliqué à eux-mêmes ce qu'on a dit avec tant de raiſon des anciens Idolâtres, que les Païens pouvoient avoir une morale, mais que le Paganiſme n'en avoit aucune ? Ils ſe juſtifieront encore moins d'avoir oſé faire dans leurs Ecrits l'apologie du Suicide : comme ſi ce n'étoit point aſſez d'avoir creuſé ſous nos pas l'abyme du néant, & qu'il fallût encore employer toutes les forces de leur génie pour nous y précipiter : comme ſi ce n'étoit point aſſez d'avoir élevé les méchants au deſſus des terreurs ſalutaires de l'éternité, & qu'il fallût encore leur ôter la crainte des Loix, juſqu'à l'amour de la vie, pour les familiariſer plus ſûrement avec les plus grands crimes.

Jugez donc, N. T. C. F., s'il eſt raiſonnable de regarder, comme les bienfaiteurs du Genre humain, des hommes qui veulent vous livrer de nouveau « à » la puiſſance des ténebres, à laquelle le » Seigneur vous a arrachés par ſa grace, » en vous faiſant paſſer dans le Royaume » de ſon Fils bien-aimé (1) ». Jugez ſi des hommes qui ſont, ou aſſez méchants pour former un tel deſſein, ou aſſez aveugles pour ſe le diſſimuler, méritent de

(1) Eripuit nos de poteſtate tenebrarum, & tranſtulit in Regnum Filii dilectionis ſuæ. *Coloſſ. I. 13.*

devenir vos guides. Ils osent traiter de foiblesse & de préjugé votre attachement au Christianisme. Ah ! N. T. C. F., s'il est un préjugé injuste & souverainement déplorable, c'est de préférer à tous les motifs de crédibilité sur lesquels la Religion est appuyée, l'autorité de ces nouveaux maîtres : c'est de les placer au dessus de tant de grands hommes qui, dans tous les temps, ont cru la Religion avec simplicité, & l'ont défendue avec gloire : c'est d'adopter sans examen les doutes qu'ils élevent, les paradoxes qu'ils hasardent, & de croire, sur leur seule parole, ce que souvent ils ne croient pas eux-mêmes.

XIII. Ils ne sont point persuadés de ce qu'ils veulent persuader aux autres.

Car, combien de raisons n'avons-nous pas de douter de leur sincérité ? On les suppose fortement attachés à leurs principes, parce qu'ils en font le sujet éternel de leurs discours & de leurs Ecrits. Mais n'est-ce pas au contraire ce besoin continuel de les produire au dehors, qui doit nous rendre leur persuasion & leur bonne foi plus suspectes ? Ce sont des hommes qui n'ont pas eu encore assez de succès, dans l'affreuse entreprise de s'affranchir des terreurs de la conscience ; qui travaillent à s'étourdir par le bruit qu'ils font ; dont l'incrédulité chancelante cherche un nouvel appui dans les efforts qu'elle fait pour se communiquer & se répandre ; & qui par-là sont bien plutôt des

Incrédules de desir, que des Incrédules de raisonnement & de conviction. On les croit fermement persuadés de leur système irréligieux, parce que dans l'enivrement de leurs passions ils le débitent avec audace. Mais, leur fermeté, qui paroît si inébranlable au milieu des plaisirs & de la prospérité, est-elle la même dans ces moments où le cœur est plus calme, où la raison reprend ses droits, dans l'affliction sur-tout & dans les revers? Mais, est-il sans exemple qu'après un dérangement de santé & de fortune, ou quelqu'autre catastrophe imprévue, ils soient venus chercher dans la Religion des consolations que leur prétendue philosophie & leur fausse bravoure ne peuvent donner? Mais, n'en a-t-on jamais vu, à l'heure de la mort, pâlir, trembler, frémir, abjurer leurs erreurs, implorer les secours d'une Religion qu'ils avoient mépriſée, & se montrer quelquefois plus timides, plus superstitieux, que l'ignorant & le simple! On les croit tout pénétrés de la vérité & de la nécessité de leur enseignement, parce que rien n'arrête la fureur qu'ils ont de dogmatiser & de faire des prosélytes. Mais, pourquoi donc les trouve-t-on si disposés à se démentir, dès qu'ils ont à craindre, ou la sévérité des Loix, ou seulement la censure des Pasteurs de l'Eglise? D'où vient cette faci-

lité à multiplier les protestations & les serments pour désavouer leurs productions ténébreuses, pour garantir leur Christianisme & leur Catholicité ! Hommes foibles & inconséquents ! si vos déclarations ont quelque sincérité, il ne falloit donc pas attaquer cette Religion à laquelle vous rendez aujourd'hui hommage. Et si ce n'est que crainte & dissimulation de votre part, quelle idée nous donnez-vous de votre courage & de votre probité ? Cette contrariété de langage & de sentiments, ce mélange de hardiesse & de lâcheté conviennent peu à des hommes qui aiment la vérité, qui croient la posséder, & qui sont animés d'un vif desir de la répandre.

Ce ne fut pas avec ces honteuses variations, que parurent dans le monde les premiers Prédicateurs de l'Evangile. Ils braverent hautement l'erreur ; ils attaquerent l'Idolâtrie jusques sur le trône ; ils souffrirent toutes sortes de tourments & la mort même, pour étendre le Royaume de Jesus-Christ. Et pourquoi cette différence de conduite entre les Héros du Christianisme & ceux de l'Incrédulité ? C'est que les premiers étoient vivement persuadés des vérités qu'ils annonçoient, & que cette persuasion ne leur permettoit pas de taire les merveilles dont ils avoient été

les témoins (1). C'eſt qu'ils étoient embraſés du feu de la charité, juſqu'à donner leur vie pour le ſalut de leurs freres (2), & à s'immoler avec joie ſur le ſacrifice de leur foi (3). C'eſt qu'ils auroient regardé la moindre diſſimulation comme un crime, & que la mort leur paroiſſoit un gain. C'eſt que les derniers au contraire ne ſont jamais bien convaincus des fauſſes doctrines qu'ils s'efforcent d'établir. C'eſt qu'ils n'aiment en elles que leur propre gloire, & que ſi cet intérêt les porte quelquefois à en être les Apôtres, un plus grand intérêt les empêchera toujours d'en être les Martyrs.

XIV. Ils ne ſont d'accord ni entr'eux, ni avec eux-mêmes.

Ce n'eſt pas ſeulement leur langage qui varie au gré de leurs beſoins, ce ſont leurs opinions elles-mêmes qui, n'ayant point de baſe aſſurée, flottent, ſe démentent & ſe contrediſent ſuivant l'inconſtance & la hardieſſe plus ou moins grande des eſprits. On a peine à en croire ſes yeux, lorſqu'on voit dans leurs ouvrages juſqu'où ils ont porté cette anarchie, ce conflit de doctrine ſur les points les plus eſſentiels. L'un

(1) Non enim poſſumus, quæ vidimus & audivimus, non loqui. *Act. IV. 20.*

(2) Cupidè volebamus tradere vobis non ſolùm Evangelium Dei, ſed etiam animas noſtras, quoniam cariſſimi nobis facti eſtis. *I. Theſſ. II. 8.*

(3) Sed & ſi immolor ſupra ſacrificium & obſequium fidei veſtræ, gaudeo & congratulor omnibus vobis. *Philipp. II. 17.*

met froidement en queſtion, & laiſſe dans l'incertitude s'il y a un Dieu. L'autre le nie avec fureur, & reproche au Déiſte puſillanime & inconſéquent de n'oſer braver ce préjugé populaire. Un troiſieme cependant prend la défenſe de l'Etre ſuprême, mais à condition que le repos & l'indolence ſeront ſon partage & ſa félicité. Celui-ci nous déclare que, dans un ſiecle auſſi éclairé que le nôtre, il n'eſt plus poſſible de croire qu'il y ait une autre vie & un bonheur à venir; qu'admettre une Providence, c'eſt aſſujettir l'Auteur de la Nature à des attentions pénibles & continuelles, pour un deſſein auſſi petit que la conſervation de l'Univers. Celui-là ſoutient au contraire que l'idée d'un Etre Créateur, Gouverneur, Rémunérateur & Vengeur, doit être profondément gravée dans tous les eſprits, & que ſi le Monde étoit gouverné par des Athées, il vaudroit autant être ſous l'empire immédiat de ces Etres infernaux qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes. Ici, on nous dit que la Religion naturelle ſuffit à l'homme; & là, on nous aſſure qu'il n'exiſte point de Religion naturelle; que toute Religion eſt par ſon eſſence en contradiction avec la nature & avec elle-même. Là, on entreprend de prouver que les miracles ſont impoſſibles: ici, l'on décide qu'il faudroit renfermer ceux qui en nient

la poſſibilité. Là, c'eſt un Incrédule furieux, qui met ſur le compte de la Religion toutes les horreurs de la politique & du fanatiſme des derniers ſiecles : ici, c'eſt un incrédule plus équitable, qui avoue que ces excès ſont l'abus du Chriſtianiſme & n'en ſont pas l'eſprit. Ils ne ſont donc pas d'accord entr'eux. Ils ne le ſont pas davantage avec eux-mêmes.

Pourquoi l'Incrédulité, ſi foible par elle-même, parvient à éblouir & à ſéduire.

XV. La preuve détaillée de cette vérité nous conduiroit trop loin. Il ſuffira de dire que les Apologiſtes de la Religion ont fait pluſieurs volumes des ſeules contrariétés qui ſe trouvent dans les dernieres productions des Incrédules. Mais, après une auſſi complette démonſtration qu'ils ſont dans l'impuiſſance de rien mettre de lié & de ſuivi à la place de la Révélation, comment ſe fait-il donc que des Ecrivains auſſi inconſéquents, auſſi diviſés, qui détruiſent tout juſqu'à leurs propres idées, qui ne prouvent rien, qui n'édifient rien, qui ſe moquent les uns des autres, en impoſent encore par leur exemple & leur autorité? C'eſt que toute leur force & toutes leurs lumieres ſont dans la foibleſſe & dans les ténebres de ceux qu'il leur eſt donné d'éblouir & de ſéduire. Ils n'auroient pas un ſeul partiſan, s'ils n'avoient pour eux les paſſions humaines, & ſi le Chriſtianiſme étoit plus connu de ceux qui en font profeſſion. Mais, nous le diſons avec douleur, qu'il en eſt peu qui l'aient

l'aient approfondi, ou qui travaillent sérieusement à s'en instruire ! Les uns, tout occupés du soin de leur fortune, ne se dérobent au tumulte des affaires, que pour se livrer à la dissipation des plaisirs. D'autres, abusant du loisir de l'opulence, contractent le goût des amusements & des frivolités, jusqu'à devenir incapables de tout ce qui est sérieux & solide. D'autres enfin, plus sages en apparence, mais en effet aussi insensés, se consument en veilles pour apprendre ce qu'il y a de plus abstrait dans les Sciences humaines, pour débrouiller le cahos des Loix, des Mœurs, des Religions, des folies des anciens Peuples, tandis qu'ils vivent comme étrangers au milieu du Christianisme, dans lequel ils sont nés. Aucun d'eux ne connoît ni les Livres Saints, que l'Esprit de Dieu a inspirés, ni les ouvrages des Savants, qui en développent le sens profond & mystérieux, ni les Ecrits où les preuves de la Religion sont rassemblées, & les sophismes des impies confondus avec autant de force que de lumiere. A peine ont-ils conservé la Science élémentaire des Dogmes de la Foi, qu'on avoit exigée d'eux, avant que de les admettre à la participation de nos Mysteres. Tous portent cependant au dedans d'eux-mêmes des principes d'opposition & de révolte contre cette Religion qu'ils ne professent que par la force de l'habitude. Tous écoutent &

liſent avec une malheureuſe avidité les Diſcours & les Ecrits où elle eſt ſi indignement outragée & calomniée. Faut-il s'étonner après cela que, la connoiſſant ſi imparfaitement, ils y tiennent par de ſi foibles liens ; & qu'étant ſans défenſes contre tant de moyens de ſéduction, ils ſe laiſſent éblouir & entraîner par les railleries, la vaine érudition & le ton impoſant des Incrédules ?

Ce qui ſeroit vraiment ſurprenant, N. T. C. F., c'eſt que de tels hommes revinſſent jamais à la Foi, qu'ils ont ſi follement abandonnée. Par quelles voies en effet les y ramener ? Seroit-ce en rendant leur premier éclat à des lumieres que le déréglement des mœurs n'auroit fait qu'obſcurcir dans leur eſprit ? Mais, nous ne craignons point de le dire, c'eſt leur ignorance profonde ſur le point dont il s'agit, qui a le plus contribué à les égarer. Seroit-ce en diſcutant avec eux les préjugés injuſtes qu'ils ſe ſont formés contre la Révélation, & en les accablant du poids de ſes preuves ? Mais ce moyen ſuppoſe qu'ils auront fait au moins une treve avec leurs penchants, & qu'ils ſeront parvenus à ce parfait déſintéreſſement, ſans lequel la recherche de la vérité eſt peu ſincere & par conſéquent inutile. Eh ! quels autres motifs que ceux de la Religion à laquelle ils ont renoncé, pourroient les déterminer à un ſi grand ſacrifice ? Et s'il ne faut l'attendre que de la maturité de l'âge & du refroi-

diſſement des paſſions, n'eſt-il pas certain que la vieilleſſe même, en glaçant leurs ſens, ne purifiera ni leur imagination, ni leur mémoire, ni leur cœur; qu'elle ne fera qu'ajouter de nouvelles attaches à celles qui avoient précédé; & que, quand elle leur interdiroit tout ce que la Loi défend, elle ne leur rendroit pas plus aimable ce que la Loi commande? Mais ce moyen ſuppoſe encore que les incrédules dont nous parlons, voudront & pourront un jour examiner: & la longue habitude où ils ſont d'écarter de leur eſprit toutes les idées qui contrarient leurs diſpoſitions, qui ne les frappent pas par les ſens, qui demandent du recueillement & de l'application, les détournera toujours d'une diſcuſſion devenue pour eux trop pénible. Ils conſentiroient plutôt à abandonner leurs préventions, ſans nouvelles lumieres & ſans motifs, qu'à s'y affermir par un examen incompatible avec leur engourdiſſement & leur pareſſe.

Nous ne nous étendrons pas davantage, N. T. C. F., ſur les cauſes de l'Incrédulité. Ce que nous avons dit du vice de ſon origine, doit ſuffire pour vous en inſpirer le plus grand éloignement. Ce que vous allez voir des caracteres de vérité & de grandeur que Jeſus-Chriſt a imprimés à ſa Religion, vous prouvera combien elle mérite votre admiration, votre amour & votre reconnoiſſance.

SECONDE PARTIE.

Fondements de la Religion.

LE premier devoir, comme le plus grand intérêt de l'homme, eſt de travailler à connoître ſon origine, ſa nature, ſa fin derniere, & la voie qu'il doit ſuivre pour y parvenir. Mais que de queſtions à diſcuter ! que de difficultés à réſoudre ! & que l'eſprit humain, livré à lui-même, eſt terreſtre, foible & borné, pour découvrir ſur tous ces points l'exacte vérité !

I. Inſuffiſance de la raiſon. Néceſſité de la Révélation.

Lorſqu'il s'agit de déterminer ce que peut la raiſon dans ces matieres ſublimes, la regle la plus ſûre, ſans doute, eſt d'en juger par ce qu'elle a fait pendant une longue ſuite de ſiecles, ſinguliérement dans le temps où elle a déployé toutes ſes reſſources, & uſé de ſa plus grande activité. Or, demandez, N. T. C. F., à toute la partie du Genre humain qui a précédé Jeſus-Chriſt, ſi l'homme eſt l'ouvrage du haſard, ou s'il a pour Auteur un Être infiniment bon & ſage; s'il a été créé dans un état plus relevé, ou dans celui auquel il eſt réduit; ſi le monde eſt éternel, ou s'il a été tiré du néant; ſi Dieu a les yeux ouverts ſur les actions de ſes créatures;

s'il en exige un culte, & en quoi il consiſte ; s'il prépare des peines au vice, des récompenſes à la vertu ? Et vous verrez avec étonnement que ſur tous ces objets, ſi étroitement liés avec nos devoirs, notre ſûreté, notre éternelle deſtinée, les découvertes de quarante ſiecles ne nous offrent que de timides conjectures, ou de monſtrueuſes erreurs. Vous verrez, après en avoir excepté la Judée, à qui Dieu avoit manifeſté la gloire de ſon nom (1), que la Théologie de toutes les Nations de la Terre n'eſt qu'un amas de fables abſurdes, de ſuperſtitions groſſieres, de Myſteres honteux, de ſacrifices abominables. Vous verrez toutes les horreurs du Polythéiſme réunies dans le Peuple, & toutes celles de l'Athéiſme dans les Grands.

Mais peut-être qu'au milieu de ces ténebres & de cette dépravation générale, la vérité ſe ſera réfugiée dans le ſanctuaire des Ecoles, & qu'elle en ſortira enfin pour rendre la lumiere & la vie à l'Univers. Non, N. T. C. F., la nuit eſt également univerſelle & profonde. Ceux-là même qui dans Athenes, dans Corinthe, ou dans Rome, firent profeſſion d'une plus haute ſageſſe, & qui ſe vanterent de l'avoir

(1) Notus in Judæa Deus : in Iſrael magnum nomen ejus. *Pſal. LXXV. 1.*

acquiſe par leurs efforts, ne firent qu'ajouter l'orgueil à la folie. Toute leur ſagacité, toutes leurs connoiſſances ſur d'autres matieres ne les empêcherent pas d'être des enfants & des aveugles dans tout ce qui avoit rapport à la Religion. On peut même dire qu'ils contribuerent plus que les ignorants & les ſimples, à poſer, à conſtater les bornes de la raiſon humaine, puiſqu'en multipliant leurs méditations & leurs diſputes, ils ne parvinrent qu'à multiplier leurs égarements (1).

Ce n'eſt pas que quelques-uns parmi eux n'euſſent entrevu des vérités utiles; mais comme ils ne les appercevoient jamais que d'une maniere ſombre & confuſe, cette foible lueur ne ſuffiſoit pas pour ſatisfaire leur eſprit, pour fixer leurs incertitudes: en ſorte que les dogmes les plus importants, réduits à la claſſe des Problêmes & des Queſtions oiſeuſes, ne ſervirent qu'à amuſer le loiſir des Philoſophes, ou à exercer leur curioſité. Ils ont fait eux-mêmes ce triſte aveu, que la vérité étoit pour eux une eſpece de phoſphore, qui brilloit un moment & diſparoiſſoit auſſi-

(1) Plerique, quod maximè verisimile eſt, Deos eſſe dixerunt. Dubitare ſe Protagoras; nullos eſſe omninò Diagoras & Theodorus putaverunt. Qui verò Deos eſſe dixerunt, tantâ ſunt in varietate ac diſſentione conſtituti, ut eorum moleſtum ſit annumerare ſententias. *Tull. Cicer. exord. lib. I. de nat. Deor.*

tôt (1). Et c'eſt auſſi cette même idée qu'a voulu nous tranſmettre un ancien Apologiſte de la Religion chrétienne, lorſqu'il a repréſenté la Raiſon, au milieu de ces agitations & de ces nuages, ſous l'emblême d'un vaiſſeau battu de la tempête, pouſſé par des vents oppoſés, ſans Pilote & ſans Gouvernail, ſur le vaſte Océan des opinions humaines (2).

Quelle ſera donc la reſſource des Incrédules pour combattre l'autorité d'une expérience qui eſt celle de toute la terre, qui a duré quatre mille ans, & qui atteſte ſi hautement la néceſſité de la Révélation? Diront-ils que la lumiere naturelle peut aujourd'hui ce qu'elle n'a pu dans les plus beaux âges du monde; qu'elle eſt plus vive, plus pénétrante dans le vulgaire de

---

(1) Nunc autem ſcitis, ſpem mihi eſſe venturum me ad viros bonos: quod tamen non nimium affirmaverim ... ſi enim vera ſunt quæ dico, pulchrum eſt ea credere. Si verò mortuo nihil ſupereſt, hoc tamen tempore quod mortem antecedit, minùs torquebor præſentibus. *Socrates apud Platonem in Phæd.*

Expone primùm animos, ſi potes, remanere poſt mortem: tunc ſi minùs id obtinebis, eſt enim arduum, docebis carere omni malo mortem. Neſcio quomodo, dùm lego, aſſentior: cùm poſui librum, & mecum ipſe de immortalitate animorum cœpi cogitare, aſſenſio omnis illa elabitur. *Tull. Cicer. qq. Tuſcul. lib. I. n. 25. 26.*

(2) Errant ergò Philoſophi velut in mari magno; nec quò ferantur, intelligunt; quia nec viam cernunt, nec ducem ſequuntur. Eàdem namque ratione hanc vitæ viam quæri oportet, quâ in alto iter navibus quæritur, quæ niſi aliquod cœli lumen obſervent, incertis curſibus vagantur. *Lactant. Divin. Inſtit. lib. VI. n. 8.*

nos jours, dans ces hommes qui n'ont ni le temps, ni les moyens de s'appliquer à la recherche de la vérité, qu'elle ne le fut dans les plus grands Philosophes de l'Antiquité profane, dans ces ames éminentes où la sagesse humaine parut dans tout son éclat ? Prétendront-ils que le Peuple, c'est-à-dire la totalité morale du Genre humain, peut se former à lui-même un corps de doctrine certain, entier, & lié, tandis que ces hommes célebres n'eurent que des débris, des opinions flottantes, quelques vérités éparses & mutilées, sans suite, sans motifs, sans autorité ? Soutiendront-ils enfin que tout ce qu'il y a de vrai dans le Christianisme, étant universellement reconnu pour conforme à la raison, elle peut le découvrir ? Et se serviront-ils ainsi des lumieres que nous devons à la seule Révélation, pour essayer de la rendre inutile ? De tels raisonnements ne méritent pas de nous arrêter. Ils sont plus propres à prouver les bornes que l'étendue de l'esprit humain. Et puisque son insuffisance paroît jusques dans les efforts qu'il fait pour la contester, disons donc qu'il est aveugle, & que la Révélation seule peut l'éclairer ; qu'il est sujet aux variations, à l'inconstance, & que la Révélation seule peut le fixer ; qu'il est foible, & que la Révélation seule peut l'aider ; qu'il n'a pas la même

portée dans tous les hommes, & que la Révélation seule peut y suppléer.

Cependant les besoins de l'homme ne lui donnoient pas le droit d'obtenir de Dieu ce qu'il ne pouvoit trouver en lui-même. Il méritoit au contraire, par sa dépravation, d'être livré aux desirs insensés de son cœur; de ne connoître jamais la sagesse qu'il avoit eu la lâcheté & l'injustice de sacrifier à ses passions; d'être privé pour toujours de la vérité, puisqu'il lui avoit préféré le mensonge. Mais Dieu n'en use pas avec cette juste sévérité : il ne consulte que sa miséricorde. Après une longue suite d'excès, d'égarements & de vices, il veut rentrer dans ses droits, chasser l'Usurpateur qui avoit trompé & assujetti les Nations, purifier la terre, & ramener les hommes à leur institution primitive. Dans ce dessein, il se choisit un Peuple particulier. Il l'instruit de ses volontés, le rend dépositaire de ses Oracles, de ses promesses, de ses loix. Il le charge du soin honorable de conserver la Religion, & d'instruire le Genre humain de toutes les vérités salutaires. Il réunit dans ce Peuple, comme dans un grand tableau, les traits les plus marqués de la conduite qu'il tient dans le gouvernement du monde. Il y exécute à decouvert, ce qu'il opere dans les autres Nations d'une maniere moins sensible. Il fait part à ce Peuple du Mys-

II. Dieu, touché de nos miseres, se manifeste à l'homme, & l'instruit par la Révélation. Il choisit le Peuple Hébreu, pour le rendre dépositaire de ses oracles.

tere de ses conseils. Il lui manifeste le jugement qu'il porte des actions humaines, les récompenses ou les châtiments qu'il leur prépare. Et comme il étoit à craindre que ces leçons, si grandes, si sublimes, si nécessaires, ne s'effaçassent peu-à-peu de la mémoire des hommes, l'Esprit-Saint se charge de les consigner dans des monuments authentiques & durables, que la Nation respectera toujours comme divins.

Ainsi le temps étant arrivé, où Dieu avoit résolu de faire éclater sa bonté & sa puissance, Moïse est choisi pour arracher ses freres à la dure captivité de l'Egypte, & pour les conduire dans la Terre promise. Le Seigneur se fait connoître à ce grand homme, plus qu'il ne s'étoit jamais manifesté à aucun mortel. Il se montre à lui d'une maniere également magnifique & consolante. Il lui déclare qu'il est celui *qui est*; que tout ce qui est, n'est devant lui qu'une ombre, & que c'est sous ce nom majestueux & incommunicable, qu'il veut être servi & adoré.

III. Moïse est le Législateur des Hébreux. Il est Auteur des Livres qui portent son nom.

Que Moïse ait été le Législateur des Hébreux, c'est un fait établi sur la Tradition la plus constante & la plus universelle, attesté par les monuments les plus respectables, & les témoignages les moins suspects. Pourquoi, dit saint Augustin (1),

(1) Hos autem libros . . . . undè constat esse Hippocratis? undè si quis hoc neget, nec saltem refellitur, sed

croyons-nous avec une entiere assurance, qu'il y eut autrefois des personnages fameux, de grands Conquérants, des Orateurs & des Législateurs célebres; & sur quels motifs attribuons-nous les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains? C'est, répond ce Pere, parce que les Contemporains n'en ont pas douté, & que depuis ce moment la même croyance s'est toujours conservée parmi les hommes. Il est donc indubitable que Moïse a donné des loix aux Hébreux, puisque tous les Ecrivains de ce peuple lui rendent de siecle en siecle le même témoignage, & qu'il n'est aucun de leurs livres où Moïse ne soit cité comme le fondateur de la République Judaïque, & le premier Législateur de la Nation. Et quelle raison pourroit-il y avoir de le contester, lorsqu'on voit que l'autorité de Moïse & la certitude de l'Histoire qu'il a écrite, étoient l'unique fondement des loix, des usages, des céré-

---

ridetur? nisi quià sic eos ab ipso Hippocratis tempore usque ad hoc tempus & deinceps successionis series commendavit, ut hinc dubitare dementis sit. Platonis, Aristotelis, Ciceronis, Varronis, aliorumque ejusmodi Auctorum libros, undè noverunt homines quòd ipsorum sint? nisi eâdem temporum sibimet succedentium contestatione continuâ. Multi multa de litteris ecclesiasticis conscripserunt..... Undè constat quid cujus sit? nisi quia his temporibus, quibus ea quisque scripsit, quibus potuit insinuavit, atque edidit, & indè in alios atque alios continuatâ notitiâ, latiùsque firmatâ ad posteros, etiam usquè ad nostra tempora pervenerunt; ita ut interrogati, cujus quisque liber sit, non hæsitemus quid respondere debeamus. *S. Aug. cont. Faust. lib. XXXIII. c. 6.*

monies, des fêtes, des sacrifices, enfin de toute la conduite publique & particuliere des Juifs ? Durant près de vingt siecles que leur Etat politique a subsisté, jamais ils n'ont reconnu d'autre Législation que celle de Moïse, ni admis publiquement d'autre culte, que celui qu'il leur avoit prescrit dans le désert. Aujourd'hui même que depuis plus de dix-sept cents ans, ils ne forment plus un corps visible, ils ne connoissent de doctrine que celle de leurs Ancêtres, qui eux-mêmes faisoient profession de n'en avoir point d'autre que celle qu'ils avoient reçue avec les Livres de ce premier & divin Législateur. De tous ceux qui ont présidé à la formation des Empires, & donné des loix au monde, il n'en est pas un seul, dont le nom & la mémoire soient venus jusqu'à nous par une tradition aussi liée, aussi suivie, & qui ait été honorée d'une si constante vénération. Et n'y eût-il d'ailleurs, pour réfuter les paradoxes de l'Incrédulité, que l'impuissance où elle est de fixer l'origine & le premier Auteur de cette Tradition, il n'en faudroit pas davantage pour lui fermer la bouche. Tous les Ecrivains du Paganisme, qui ont eu quelque connoissance de la Nation Juive, attestent cette même Tradition. Et sans parler ici d'une multitude d'anciens Auteurs, qui ont remonté le plus haut vers les sources de l'Histoire,

que les premiers Peres de l'Eglise citent comme des Témoins irréprochables de l'antiquité de Moïse (1); ceux dont les Ouvrages subsistent encore, rendent le même témoignage (2). Aussi Josephe avance-t-il, comme une vérité certaine, & sur laquelle il ne craint point d'être démenti, que Moïse vivoit dans un siecle qui avoit précédé tout ce que la Fable a dit de ses Dieux & de ses Héros, tout ce que l'Histoire a raconté des premiers Rois & des plus célebres Législateurs (3).

Il n'est pas moins certain que les Livres qui portent le nom de Moïse, sont les plus anciens de tous ceux qui restent dans l'Univers, & qu'ils sont l'ouvrage de ce grand homme. Ils étoient connus du temps d'Antiochus Epiphanes, cet ennemi implacable de la Nation & de la Loi des Juifs. Ils étoient connus au temps des premiers Ptolémées, puisque la Version des LXX les répandit alors dans toute la terre. Ils étoient connus des dix Tribus

---

(1) Polemon : Hellanicus : Philochorus : Thall. Alexand. Polyhistor, *apud S. Just. Cohort. ad Græcos.* Eupolem. Hermipp. Numen. Beros. Manetho, Cleodem. *Apud S. Clement. Alexand. in lib. strom. item apud Euseb. Præp. Evang.*

(2) Diodorus Sicul. *lib. I.* Trog. Pomp. *Epito.* Longinus *de sublimi dicendi genere.*
Vide Grotium *de verit. Relig. Christian. lib. I. C. XVI.* Ubi horum scriptorum, aliorumque testimonia extant.

(3) Joseph. *Antiq. Hist. Præfat. & alibi passim.*

d'Iſraël, tranſportées dans l'Aſſyrie. Ils étoient connus & révérés des Samaritains, qui les tenoient des dix Tribus ſéparées, & qui les ont conſervés auſſi religieuſement que les Juifs. Les uns & les autres reconnoiſſent également que c'eſt de Moïſe qu'ils ont reçu ces Livres divins, comme un précieux héritage & un dépôt ſacré. Et qui a donc pu réunir deux Peuples, d'ailleurs ſi jaloux & ſi oppoſés, dans cette même croyance, ſinon une Tradition commune, plus ancienne que le Schiſme de Jéroboam? Tradition qui tient à David, aux Juges, à Joſué, & qui remonte juſqu'à Moïſe. Car enfin l'inimitié que le Schiſme fit naître entre les dix Tribus & celle de Juda, ne leur permit pas de rien emprunter d'elles depuis leur ſéparation. Elles auroient été au contraire de fideles témoins de l'innovation, & de ſéveres cenſeurs de l'audace ſacrilege dont la Tribu de Juda ſe ſeroit rendue coupable, en attribuant à un homme inſpiré, au Légiſlateur commun, ce qui auroit été l'ouvrage de l'impoſture. Et ſi le fauſſaire avoit été dans le Royaume d'Iſraël, la Tribu de Juda, loin de prendre part à la fraude, & d'en devenir complice, n'auroit pas manqué de lui reprocher une ſi odieuſe prévarication.

IV. Nouvelle preuve

D'ailleurs, quel étrange motif auroit pu porter la Nation entiere à recevoir,

sous le nom de Moïse, si ce Législateur n'exista jamais, ou s'il ne fut chargé d'aucun ministere, un corps de Loix & d'Ordonnances infiniment pénibles ? On sait que ce Peuple y est par-tout représenté sous les plus humiliantes images, tantôt comme indocile & rebelle, tantôt comme aveugle & ingrat, souvent comme idolâtre & impie, ne revenant au devoir qu'à force de châtiments, & retombant dans ses anciens désordres dès qu'il est épargné. S'il conserve donc avec un respect religieux, dont il n'y a pas d'exemple, les monuments éternels de ses murmures, de son ingratitude & de ses révoltes, c'est, N. T. C. F., qu'il y est forcé par les prodiges sans nombre que Dieu a faits, pour autoriser Moïse, & rendre témoignage à sa mission.

de l'authenticité des Livres de Moïse, dans la maniere dont le Peuple Juif y est traité. Ces Livres sont parvenus jusqu'à nous sans altération.

Il n'est pas possible d'attaquer ou la pureté, ou l'authenticité de ses Livres, sans ébranler en même temps l'Histoire entiere du Peuple Juif & tous ses monuments. Les Ecrits des Prophetes, les Pseaumes de David, tous les autres Livres de la Nation tiennent à ceux de Moïse par une liaison inséparable, comme l'édifice au fondement. Tout retentit au Pentateuque, comme au centre commun. Ce sont des parties d'un tout indivisible, qui se rendent un perpétuel témoignage, & se prêtent un mutuel appui. Il en est

des différents temps du Peuple Juif, comme de ſes Ecrits. Tous ſont liés entr'eux par des nœuds indiſſolubles. Tous préſentent, rappellent ou ſuppoſent une ſuite de faits ſi éclatants, qu'il a été impoſſible, s'ils n'étoient pas vrais, de les imaginer ou de les faire croire. Sous les Juges, ſous les Rois, ſous les Pontifes, depuis Moïſe juſqu'à Jeſus-Chriſt, la Loi avec tout ce qu'elle a de remarquable, eſt citée, reçue, reſpectée, imprimée dans tous les eſprits, comme l'unique fondement de la Religion & de la police de ce Peuple.

Mais pour vous convaincre de plus en plus, que toute ſuppoſition, ou altération un peu importante, eſt ici impoſſible, remarquez, N. T. C. F., qu'outre le Pentateuque révéré, dans tous les temps, comme l'ouvrage de Dieu même, il y a une autre ſorte de monuments moins ſuſceptibles encore d'altération, & plus propres à perpétuer le ſouvenir & la reconnoiſſance des grands événements. Nous parlons des fêtes, des cérémonies, & de tout ce qui ſervoit au culte public, où, comme dans une Hiſtoire vivante continuellement retracée aux yeux de la Nation, on liſoit en caracteres éclatants, & les merveilles qu'avoit opéré le Légiſlateur, & les Loix qui étoient fondées ſur la certitude de ces prodiges. L'arche

d'Alliance & l'Urne remplie de Manne, étoient un monument public & authentique de la nourriture miraculeuſe, donnée au Peuple de Dieu dans le déſert. La Verge d'Aaron, qui étoit conſervée dans l'Arche, aſſuroit pour toujours le ſouverain Sacerdoce à la poſtérité de ce Pontife. Les Tables de l'Alliance rappelloient l'établiſſement de la Loi. La fête de Pâque, la principale & la plus auguſte, faiſoit ſouvenir de la mort des premiers-nés de l Egypte, de l'efficace du ſang de l'Agneau Paſchal, de la délivrance des Iſraélites, & du paſſage de la Mer Rouge. Celle de la Pentecôte conſervoit la mémoire de la promulgation de la Loi ſur la montagne de Sinaï. Eh quoi ! au milieu d'une grande Nation, un impoſteur ſans nom, ſans autorité, ſans miracles, aura pu perſuader à tous ſes contemporains, qu'ils avoient appris de leurs Peres, des événements dont leurs Peres n'avoient jamais entendu parler; qu'ils avoient reçu d'eux des Loix juſqu'alors ignorées ; qu'ils célébroient dans leurs fêtes, qu'ils chantoient dans leurs Pſeaumes, des merveilles que leurs Ancêtres ne connurent jamais ? « Quels » monſtres d'opinions, dit le grand Boſ» ſuet, ſe faut-il mettre dans l'eſprit, » quand on veut ſecouer le joug de l'au» torité divine, & ne régler ſes ſenti» ments, non plus que ſes mœurs, que

» par sa raison égarée ! (1) » Avant de douter si le Pentateuque est de Moïse, & s'il est parvenu jusqu'à nous tel qu'il est sorti de ses mains, il faut commencer par nier que les Juifs aient eu leurs Loix, leurs Fêtes, leurs Sacrifices, leurs Cérémonies. Il faut même nier qu'il y ait eu un Peuple Juif, l'existence de cette Nation n'étant pas plus certaine que celle de son Législateur, de ses Livres, de ses Fêtes, de son Temple & de ses Autels.

V. Moïse est non seulement instruit & fidele, mais inspiré & Prophete.

Il ne reste donc plus qu'à examiner, si Moïse est instruit & fidele. Or, il est aisé de vous montrer, N. T. C. F., qu'en ne considérant même ce grand homme, que comme un simple Historien, ce double caractere ne peut lui être refusé. Il consigne dans ses Ecrits les Traditions communes & générales. Elles étoient encore toutes récentes au temps de ce Législateur, puisque ses premieres années étoient peu éloignées des dernieres d'Abraham, dont la naissance concouroit avec la mort de Noë, qui avoit vécu plusieurs siecles avec Mathusalem & Lamech, tous deux contemporains d'Adam. Et qui ne voit que de si longues vies (2), & un si petit

(1) Discours sur l'Histoire Universelle. *Part. II. C. XIII.*

(2) Les plus anciens Historiens du Paganisme attestent la vérité du récit de Moïse, sur la vie si longue des premiers hommes, & sur plusieurs autres points importants de son Histoire. *Vid. Grot. de verit. Relig. Christ. lib. I. n. XV. & XVI. & alibi.*

nombre de générations rapprochoient preſqu'autant l'origine du monde du temps de Moïſe, que ſi les événements s'étoient paſſés depuis environ deux ſiecles, entre des perſonnes d'une vie ordinaire (1) ?

Il y a plus : tous les événements conſidérables étoient alors conſacrés par des monuments. Abraham, Iſaac, Jacob & les autres Patriarches en avoient élevé pluſieurs, pour l'inſtruction de leurs deſcendants. Les Cantiques qui ſe chantoient dans les Fêtes & les Aſſemblées, & que les peres avoient grand ſoin d'apprendre à leurs enfants, étoient une nouvelle ſource où l'on puiſoit la connoiſſance de l'antiquité : car ils étoient deſtinés à perpétuer le ſouvenir & la gloire des actions éclatantes, & de tout ce qu'il y avoit eu de mémorable dans les ſiecles paſſés. Moïſe marque un grand nombre de ces Cantiques (2), dont il ſe contente de rappeller les premieres paroles, parce que le Peuple ſavoit le reſte. Lui-même en a compoſé deux de cette eſpece. Dans le premier, il décrit le paſſage triomphant de la Mer Rouge, & les ennemis du Peuple de Dieu enſevelis ſous les flots (3). Il célebre dans le ſecond la bonté, la

(1) *Saci, Préf. ſur la Geneſe.*
(2) *Numer. XXI. 14. 17. 18. 27. & alibi.*
(3) *Exod. XV. 1. & ſeq.*

puiſſance du Seigneur, & confond l'ingratitude de ſon peuple (1). C'eſt par tous ces moyens que Moïſe a été inſtruit d'une grande partie des faits rapportés dans la Geneſe. Dans les Livres ſuivants, c'eſt ſa propre Hiſtoire qu'il raconte. Il y parle des merveilles dont il a été le témoin & l'inſtrument.

Mais, comme ſes Ecrits nous offrent des événements importants, qu'il n'a pu apprendre ni par la lumiere de la raiſon, ni par le témoignage des hommes; & que d'ailleurs, la certitude qui ſuffiroit pour une Hiſtoire ordinaire, ne ſuffit pas à l'Hiſtoire qui ſert de fondement à la Religion, il faut, pour captiver pleinement notre foi, que Dieu lui-même annonce Moïſe, comme ſon Député & ſon Interprete, & qu'il autoriſe ſa Miſſion par un grand nombre de prodiges inconteſtablement divins. Eh! qui peut douter que le miniſtere du Légiſlateur des Juifs n'ait eu cet auguſte caractere dans le degré le plus éminent? Envoyé en Egypte pour ſauver le peuple de Dieu, il exerce un empire abſolu ſur toute la Nature. Il prédit que la réſiſtance obſtinée de Pharaon ſera punie & vaincue par un dernier châtiment; que ce Prince, dans ſon effroi, preſſera lui-même les enfants d'Iſraël d'abandonner

(1) *Deuteron. XXXII. 1. & ſeq.*

ſes Etats ; que tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le fils du Monarque, juſqu'à celui de l'Eſclave, ſeront mis à mort dans la même nuit par l'Ange exterminateur ; & que les Maiſons des Iſraélites, dont les portes ſeront teintes du ſang de l'Agneau Paſchal, échapperont ſeules à la vengeance céleſte. Il le dit, & l'événement répond littéralement à ſa parole. Toute l'Egypte pleure ſes premiers-nés : les Hébreux n'ont point de part à ce deuil univerſel : on les conjure même de reprendre leur liberté, qui ſeule peut faire ceſſer des fléaux ſi terribles.

Cependant un prompt repentir ſuccede à la frayeur. Pharaon pourſuit les Iſraélites, & bientôt ils n'ont plus qu'à choiſir entre la mort que leur préſente une mer profonde, & celle dont les menace la nombreuſe Cavalerie de l'Egypte, qui les a atteints dans le déſert. Mais Moïſe étend la main : il frappe la mer, & elle s'ouvre auſſi-tôt pour laiſſer aux enfants d'Iſraël un libre paſſage. Il donne un ordre contraire : & l'abyme ſe referme avec impétuoſité, pour engloutir ceux que tant de miracles précédents n'avoient fait qu'endurcir.

Cinquante jours après la ſortie de l'Egypte, cette Nation ſauvée par tant de prodiges, arrive au pied du Mont Sinaï. C'eſt là que Dieu publie ſa Loi, avec le

plus majeſtueux appareil, par le miniſtere de Moïſe. C'eſt là encore que ce ſaint Législateur donne, de ſa communication intime avec Dieu, les preuves les plus éclatantes. Et depuis ce moment, combien d'autres merveilles n'opéra-t-il pas à la vue de tout Iſraël! Des hommes audacieux forment le projet ſacrilege de ſe ſouſtraire à ſon autorité, & d'uſurper le ſouverain Sacerdoce. Les Chefs de la révolte étoient Coré, de la même Tribu que Moïſe, Dathan & Abiron, Chefs de la Tribu de Ruben, l'ainé des enfants de Jacob. Ils étoient appuyés de la faveur du peuple, & la ſédition pouvoit en un moment devenir générale. Pour en arrêter les progrès, Moïſe accompagné d'Aaron & des Anciens d'Iſraël, s'avance vers les tentes des ſéditieux, & parle ainſi au Peuple aſſemblé : « Eloignez vous du » voiſinage des impies, & ne touchez à » rien de ce qui eſt à eux, de peur que » vous ne ſoyez enveloppés dans le châ- » timent de leurs crimes. Vous allez » bientôt connoître ſi c'eſt Dieu qui m'a » envoyé pour faire tout ce que vous » avez vu, ou ſi c'eſt par mon propre » eſprit que je m'y ſuis ingéré. Si les ré- » voltés meurent d'un genre de mort » ordinaire & commun aux autres hom- » mes, ce n'eſt point Dieu qui m'a en- » voyé : mais ſi Dieu, par un prodige

» dont on n'a point d'exemple, fait ou-
» vrir la terre sous leurs pieds pour les
» dévorer tout vivants, avec tout ce qui
» leur appartient, vous ne douterez plus
» alors que leur révolte & leurs blas-
» phêmes ne soient contre Dieu même.
» A peine Moïse eut fini ce discours, que
» la terre s'ouvrit sous leurs pieds, &
» les engloutit avec leurs tentes & tout
» ce qui leur appartenoit. Ils descendirent
» ainsi tout vivants dans l'Enfer, & pé-
» rirent de cette étrange mort, au milieu
» de tout le Peuple, qui faisoit un cercle
» autour d'eux, & qui effrayé des cris
» qu'ils poussoient en périssant, s'enfuit
» bien loin, de peur que la terre ne les
» dévorât, comme les coupables (1) ».

Si ces faits sont certains, N. T. C. F., qui osera disputer à Moïse d'être l'Envoyé de Dieu? Et s'ils ne sont point arrivés, comment a-t-on pu les faire croire à plus de six cents mille hommes, qui sont cités dans les Livres Saints, comme témoins & garants de la vérité de ces prodiges? Comment le Peuple, en présence duquel on assure qu'ils ont été opérés, établit-il des Fêtes pour en célébrer & en perpétuer la mémoire? Comment se soumet-il à une Loi sévere & menaçante, où ces miracles sont si souvent rappellés pour preuves ma-

(1) *Numer. XVI. 25. & seq.*

nifeſtes de ſa divinité ? Comment l'Auteur qui les publie, oſe-t-il les écrire dans un temps où l'Egypte peut le démentir à la face de toute la terre ? Pourquoi la Tribu de Ruben, pourquoi celle de Levi ſouffrent-elles qu'on les déshonore dans la perſonne de leurs Chefs, & qu'on inſtruiſe les races futures, & du prétendu crime qu'ils ont commis, & de la vengeance imaginaire exercée contre eux ? Et s'il n'eſt pas vrai que pendant quarante ans, une nourriture céleſte couvroit tous les jours le camp des Iſraélites ; qu'une colonne de nuées ſombre & épaiſſe pendant le jour, les défendoit des ardeurs brûlantes du ſoleil, tandis que, la nuit, elle devenoit lumineuſe pour les éclairer, comment a-t-on pu perſuader ce double prodige à des millions de ſpectateurs ? Sont-ce donc là de ces événements rapides, qu'on n'a pas le loiſir d'examiner, ou qui peuvent éblouir des hommes avides du merveilleux ? Ils ont duré pendant quarante ans, toujours avec le même éclat & la même régularité ; les plus grands efforts de l'Incrédulité n'y feront jamais ſoupçonner le moindre artifice. Qu'il demeure donc pour conſtant, que Moïſe n'eſt pas ſeulement inſtruit & fidele, mais Prophete & inſpiré. Et quelle autre lumiere, que celle de la Révélation, auroit pu lui dévoiler tout ce qu'il nous apprend

apprend de la création du Ciel & de la Terre, & de ces grands événements, néceſſairement antérieurs aux plus anciens monuments qui pouvoient reſter parmi les hommes ? Quel autre eſprit que celui de Dieu auroit pu le tranſporter à l'origine des choſes, & l'aſſocier au privilege des Eſprits céleſtes qui aſſiſterent à la naiſſance de l'Univers ? Auſſi commence-t-il ſon Hiſtoire, comme ſi Dieu même parloit, ſans Préface, ſans Exorde, ſans inviter les hommes à le croire, ſans douter qu'il ne ſoit cru. La lumiere qui l'éclaire, & l'autorité qui l'envoie, ſont également ſes garants. La Majeſté divine éclate ſeule, & ſon miniſtere diſparoît (1).

VI. Il y a une liaiſon eſſentielle, ſoit entre les Livres de l'Ecriture, ſoit entre les faits miraculeux qui les autoriſent.

Tout ce qui s'eſt fait dans les âges ſuivants, ajoute un nouveau degré de certitude aux miracles de Moïſe, & à l'inſpiration de ſes Livres. Après la mort de ce divin Légiſlateur, Joſué eſt chargé de la conduite du Peuple de Dieu. Il ne ſuccede pas ſeulement à ſon autorité, il reçoit, comme lui, le pouvoir de commander à la Nature. Vous ſavez, N. T. C. F., quels prodiges accompagnerent le paſſage du Jourdain; comment la Ville de Jéricho fut livrée aux Iſraélites ; & par quel miracle ſes murailles furent renverſées. Toutes ces merveilles avoient

(1) Explic. de la Geneſ. *C. I.*

été prédites : elles s'operent sous les yeux de la Nation ; & l'on en consacre la mémoire par des monuments publics, afin que la postérité n'en puisse pas plus douter, que ceux qui en ont été les témoins oculaires. Or, Josué parle des miracles de Moïse, comme de faits certains, & de sa Loi, comme d'une Loi divine. De nouveaux Prophetes s'élevent de siecle en siecle ; & après avoir prouvé leur Mission par des faits également miraculeux & inconteſtables, ils rendent à Moïse les mêmes hommages que Josué : jusques-là que le dernier de tous termine ses Prédictions, son Ministere & le Canon des anciennes Ecritures, par ces paroles remarquables : « Souvenez-vous de la » Loi de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai » donné mes commandements sur la » montagne d'Horeb (1) ».

On feroit d'inutiles efforts pour ébranler cette Tradition, & pour rompre cette chaîne de témoignagnes divins, qui, sans aucune interruption, embrasse tous les temps depuis les Patriarches jusqu'au rétablissement du second Temple. Tous les monuments sacrés où la Religion Judaïque se trouve consignée, sont unis entr'eux & dépendants les uns des autres.

(1) Mementote Legis Moïsi servi mei, quam mandavi ei in Horeb ad omnem Israel, præcepta & judicia. *Malach. IV. 4.*

Les faits les plus extraordinaires, qui ſont rapportés dans les premiers, ſont rappellés dans les ſuivants, comme indubitables. Les miracles poſtérieurs ſont faits par des Prophetes perſuadés de la vérité des miracles plus anciens. Ces hommes divins ont tous les mêmes privileges, portent le même caractere, jouiſſent de la même autorité, & méritent la même croyance que le premier Légiſlateur. Il faut donc ou tout rejeter, ou tout croire. Le diſcernement eſt ici impoſſible. Un ſeul prophete des derniers temps, reconnu pour tel, ſuffit pour autoriſer tous ceux qui l'ont précédé. Un ſeul miracle fait par lui, rend tous les autres certains, parce qu'il ne le fait que pour les prouver. Il faut donc que celui qui a le malheur de douter de la divinité des Ecritures, ait ſur chacun des faits, ſur chacun des événements un peu conſidérables qui y ſont rapportés, des raiſons particulieres pour en combattre la vérité & la certitude, & des raiſons aſſez fortes pour l'emporter ſur le témoignage de tous les Auteurs contemporains, ſur l'autorité de toute une Nation, qui atteſte ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux, ſur la Tradition conſtante d'une longue ſuite de ſiecles, en un mot, ſur tout ce qu'il y a de plus perſuaſif & de plus entraînant dans la certitude morale. Si l'Incrédulité n'eſt pas effrayée d'une telle entrepriſe; ſi elle s'obſ-

tine à nier des faits miraculeux, ſi étroitement liés avec tout le culte religieux, avec tous les uſages civils, avec toute la conſtitution politique du peuple Hébreu, qu'on ne puiſſe former des ſoupçons ſur la vérité de ces merveilles, ſans révoquer en doute l'exiſtence même de ce Peuple, il demeurera prouvé qu'on ne peut renoncer à la foi, ſans renoncer à la raiſon.

VII. L'inſpiration des Auteurs & des Livres de l'ancien Teſtament, prouvée par les Prophéties qui y ſont répandues par-tout, & qui ont été juſtifiées par l'événement.

Les Prophéties ſans nombre, répandues dans les Livres de l'ancien Teſtament, ſont une preuve nouvelle & également déciſive de leur inſpiration. Dieu eſt le Modérateur, comme il eſt le Créateur de tous les êtres. Tout eſt ſoumis à ſa puiſſance, les volontés & les intelligences, comme les corps & la matiere. Il en regle tous les mouvements, & les fait ſervir à ſes deſſeins avec une ſageſſe & une force qui triomphent de tous les obſtacles. Lui ſeul peut donc connoître l'avenir, & le révéler à ceux qu'il choiſit pour être ſes organes & ſes Prophetes; parce que lui ſeul connoît ce qu'il a réſolu de toute éternité, & ce qu'il doit opérer dans le temps. Nulle autre main que la ſienne ne peut lever le voile qui couvre ſes deſſeins. Ainſi, lorſqu'un homme annonce de loin ce qui n'a d'exiſtence qu'en Dieu, & que l'événement répond à ſa parole, il eſt évident que

Dieu lui a fait part de ſon ſecret, & qu'il lui a ouvert le Livre où ſont écrites ſes éternelles volontés. Or, combien de prédictions de cette eſpece ne nous offrent pas les anciennes Ecritures ?

Sous le regne d'Ezéchias, Sennachérib, Roi d'Aſſyrie, aſſiégeoit Jéruſalem avec une armée formidable. La Ville étoit réduite à l'extrêmité, & elle alloit devenir la proie du vainqueur, lorſqu'Iſaïe promet avec aſſurance que Dieu fera périr l'armée des Aſſyriens. Cette prédiction, alors ſans vraiſemblance, eſt exactement accomplie (1). L'Ange du Seigneur ôte la vie dans une ſeule nuit à cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Sennachérib s'enfuit preſque ſeul, n'emportant de ſon entrepriſe ſacrilege, que la honte & le déſeſpoir. Il eſt tué à ſon tour, comme Iſaïe l'avoit encore prédit; & l'éclat de ce prodige eſt tel, que de toutes parts on vient offrir des ſacrifices à Jéruſalem, & féliciter Ezéchias d'une protection ſi manifeſtement divine (2).

Le même Prophete annonce les malheurs qui doivent accabler Jéruſalem & toute la Nation lorſqu'ils étoient ſans apparence. Il prédit encore pluſieurs fois,

---

(1) *Iſaï XXXVI. 1. & ſeq. Ibid. XXXVII. 6. & ſeq.*
(2) *II. Paralip. XXXII. 1. 25.*

dans les termes les plus magnifiques & les plus précis, le retour de la captivité (1), & la ruine de Babylone (2). Il appelle par son nom celui qui doit être tout à la fois & le vainqueur de cette Ville superbe, & le Libérateur des Juifs. « C'est » moi, dit le Tout-puissant par la bouche » du Prophete, qui suis le Seigneur, » qui fais tout, & qui exécute les des- » seins que j'ai révélés à mes envoyés; » qui dis à Jérusalem : tu seras repeuplée; » qui dis aux autres Villes de Juda : vous » serez rétablies; qui dis à Cyrus : c'est à » vous que je confie mon troupeau : c'est » de vous que je me servirai pour exé- » cuter mes volontés. Voici ce que je dis » à Cyrus, que j'établis Roi, & que je » prends par la main pour lui assujettir » les Nations, mettre en fuite les Rois » ennemis, ouvrir les portes des Villes » & lever tous les obstacles : je marche- » rai devant vous; j'humilierai les Grands » de la terre; je briserai les portes d'ai- » rain & les barrieres de fer; afin que » vous sachiez que je suis le Seigneur, » moi qui vous appelle dès maintenant » par votre nom..... J'entends la voix » des Rois confédérés (de Cyrus, Roi des » Perses, & de Darius, Roi des Medes),

(1) *Isaï. XXXIX. 5. 7. Ibid. XLVIII. 20. LII. 2.*
(2) *XLVII. 1, 13.*

» & des peuples qu'ils assemblent.
» Babylone, si magnifique & si superbe,
» sera détruite comme les Villes impies.
» Elle ne sera plus habitée. On ne la
» rebâtira jamais. Ses ruines ne serviront
» qu'aux bêtes sauvages & aux serpents.
» J'exterminerai, dit le Seigneur, le nom
» & les restes de Babylone : je couvrirai
» d'un marais le lieu qu'elle occupe main-
» tenant : je rechercherai avec soin ses
» moindres vestiges pour les effacer 1) ».
Mais, si cette majestueuse & étonnante Prophétie a été littéralement accomplie dans tous ses points ; qui avoit donc révélé à Isaïe, mort tant d'années avant la naissance de Cyrus, le nom de ce Prince, son caractere, ses qualités, ses fonctions, le cours & la rapidité de ses conquêtes, la maniere dont il devoit prendre Babylone, son affection pour les Juifs, qui y seroient captifs, & à qui il rendroit la liberté ?

Joachim régnoit depuis trois ans à Jérusalem, & Nabuchodonosor venoit d'être associé par son pere à l'empire de Chaldée, lorsque Jérémie, adressant la parole à tout le peuple de Juda, lui prédit que sa ruine est prochaine ; que Dieu a résolu de le punir d'une maniere éclatante ; qu'il

(1) *Isaï. XIII. 4. 21. XIV. 22. 24. XLIV. 24. XLV. 1. & seq.*

va être assujetti au Roi de Babylone, lui & les autres Peuples voisins qui sont nommés en particulier (1). « Parce que » vous n'avez point écouté mes paroles, » dit le Seigneur, je ferai venir tous les » peuples de l'Aquilon : je les enverrai » avec Nabuchodonosor, mon serviteur, » contre cette terre, contre ses Habitants, » & contre les nations qui l'environnent : » je les ferai passer au fil de l'épée : je les » rendrai l'étonnement & la fable du reste » du Monde : je ferai de leurs demeures » une éternelle solitude : toute cette Terre » sera réduite en un désert affreux, & » toutes ces Nations seront assujetties au » Roi de Babylone ».

Le Prophete ne se contente pas de prédire cette grande & générale désolation de la maniere la plus précise ; il annonce le retour des Juifs dans leur Patrie, & fixe la durée de leur captivité. « Lorsque » le temps que vous aurez passé à Baby- » lone, dit le Seigneur, approchera du » terme de soixante & dix ans, je vous » visiterai, & j'accomplirai la promesse que » je vous ai faite de vous ramener dans » ce Pays. Après ce terme de soixante » & dix années, je visiterai dans ma co- » lere le Roi de Babylone lui-même &

(1) [*Jerem. XXV. 8. & seq.*

» ſon peuple, & je rendrai la Terre des » Chaldéens une éternelle ſolitude. J'ai » donné à Nabuchodonoſor, mon Ser- » viteur, ce Pays & tous les autres qui » ſont aux environs. Toutes ces Nations » lui ſeront aſſujetties, à lui, à ſon fils, » & à ſon petit-fils, juſqu'à ce que le » temps de ſon Royaume & le ſien ſoit » venu (1) ».

Vous ſentez, N. T. C. F., combien toutes les reſſources de l'eſprit humain étoient inſuffiſantes pour prévoir que le ſuperbe & redoutable Nabuchodonoſor tourneroit ſes armes contre Jéruſalem ; que le Temple ſeroit détruit ; que les Vaſes ſacrés ſeroient enlevés ou profanés, la Ville réduite en cendres, tous les Habitants égorgés ou mis aux fers & tranſportés à Babylone ; que les peuples voiſins tomberoient de même entre les mains du vainqueur ; que la captivité de Juda, l'empire des Babyloniens, & la poſtérité de Nabuchodonoſor auroient des bornes ſi prochaines. Vous ſentez la diſtance infinie qu'il y a entre les conjectures timides des hommes ſur l'avenir, & des Prophéties où la certitude de la connoiſſance de Dieu & l'efficace de ſon pouvoir ſont marquées en caracteres ſi viſibles.

Dieu a mis dans les oracles des Pro-

(1) *Jerem. XXVII. 6. XXIX. 10.*

phetes une lumiere si vive & si pénétrante, que les Païens eux-mêmes en ont été frappés. Pour en éluder les conséquences, ils sont forcés de dire que ces prédictions ont été faites sur le passé, plutôt que sur l'avenir. Mais cette allégation téméraire, qui n'est appuyée d'aucun fait, & dont on n'a jamais donné la plus légere preuve, est encore pleinement détruite par le témoignage unanime & constant de toute la Nation Judaïque. Ainsi, les Juifs & les Païens, sans le savoir, sans le vouloir, déposent eux-mêmes en faveur de notre sainte Religion. Les Prophéties qui l'annoncent sont claires & précises, disent les uns; & si elles sont antérieures à l'événement, elles doivent triompher de toute résistance. Or, ajoutent les autres, Isaïe, Jérémie, Daniel, tous les Prophetes ont publié de vive voix les Oracles écrits dans les Livres qui portent leur nom. Le respect religieux & toujours soutenu que nos Peres ont eu pour ces Monuments sacrés, écarte jusqu'au moindre soupçon d'altération ou d'infidélité. Il est donc indubitable que les Prophetes sont éclairés d'une lumiere surnaturelle; qu'ils ont été présents au Conseil suprême où sont résolus les grands événements & les révolutions futures, & qu'ils sont les Ambassadeurs de Dieu pour les prédire, & en certifier la vérité aux hommes.

VIII. La doctrine des anciennes Ecritures est une nouvelle preuve de leur vérité & de leur inspiration.

La Doctrine contenue dans les anciennes Ecritures est une nouvelle preuve qu'elles sont l'ouvrage de Dieu. Remontez en esprit, N. T. C. F., au temps où Moïse & les autres Prophetes instruisoient le Peuple d'Israël ; & delà portez vos regards sur toute la Terre. Que découvrez-vous, même parmi ces Nations qui ont surpassé toutes les autres en lumieres & en célébrité ? le Culte suprême indignement prostitué à de viles créatures : la pudeur sacrifiée dans les Temples : le sang humain coulant sur les Autels : la raison dégradée par des opinions également absurdes & impies : la nature & l'humanité outragées par les plus honteux excès : par-tout, le peuple dans une stupide ignorance, & les Philosophes encore plus égarés & plus coupables, parce qu'ils sont plus orgueilleux. C'est cependant du milieu de ce déluge universel d'erreurs & de vices, que s'éleve, dans un coin du Monde, un Peuple de Sages, qui a sur la Divinité les idées les plus grandes & les plus sublimes ; qui sait sur l'origine du monde, sur la nature de l'homme & la grandeur de sa destination, sur la vertu, sur la récompense qui lui est promise, sur la nécessité d'un culte intérieur & spirituel, tout ce que la Philosophie païenne a couvert de ténebres, ou entiérement ignoré. Et dans quelle source les Hébreux

ont-ils donc puisé cette haute sagesse ? Qui leur a manifesté des vérités inconnues aux autres hommes, & dont l'ignorance & l'oubli ont fait tous les malheurs de l'Univers ? Comment une Nation si inférieure à tant d'autres pour les Arts & pour les Sciences, a-t-elle eu pendant tant de siecles, dans l'importante matiere de la Religion, une si évidente supériorité ? C'est l'ouvrage de Moïse sans doute. Mais quelle main a tiré Moïse lui-même de cette espece d'enfance & de stupidité, d'où n'ont pu sortir tous les autres Législateurs ? Comment, au milieu de cette corruption & de cette superstition générale, a-t-il pu donner à son Peuple une Religion si pure & si sainte ? C'est qu'il a plu à Dieu de se manifester à ce grand homme, & de le rendre dépositaire de la Révélation.

IX. La révélation du péché d'Adam, de la condamnation de toute sa postérité, & de la promesse d'un Libérateur, est une nouvelle preuve de la vé-

Les anciennes Ecritures ne nous découvrent pas seulement la nature & les perfections de l'Etre suprême, l'excellence de l'homme, l'innocence & la gloire de son premier état, l'amour & la reconnoissance qu'il doit à son Auteur, l'intérêt qu'il a de lui être toujours fidele, pour être toujours heureux. Elles nous apprennent encore que notre pere commun a abusé de tous ces bienfaits & violé tous ces devoirs ; qu'il a entraîné dans sa chûte toute sa postérité, & qu'elle a hérité de

sa corruption & de sa disgrace. Sans le secours de cette révélation, les hommes auroient toujours ignoré qu'ils naissent coupables. Et quel intérêt cependant n'avions-nous pas à connoître avec certitude cette vérité capitale ? Comment, au milieu de nos passions & de nos ténebres, aurions-nous pu démêler ce qui nous reste des dons de Dieu, & ce que nous en avons perdu ? Quel moyen aurions-nous eu de concilier ce qu'il y a de grand & de noble dans notre cœur, avec ce qu'il y a de vil & de foible ? Comment expliquer l'origine d'une élévation qui prétend à tout, même à un bonheur infini & éternel, & la source d'une bassesse qui renonce à toutes ces prétentions pour l'objet le plus mépriſable ? L'homme, avant qu'il fût instruit de la révolution arrivée dans son premier état, étoit pour lui-même un abyme profond & un mystere impénétrable. Plus il s'appliquoit à se connoître, plus il sentoit croître les difficultés & les ténebres. Il lui sembloit qu'il étoit exilé, & il ne savoit pourquoi. Il étoit puni, & il n'en connoissoit pas la cause. Il vouloit rétablir l'ordre & la paix dans ses sens, & il ignoroit par où il avoit mérité de se désobéir à lui-même.

rité des anciennes Ecritures.

Mais tout s'éclaircit dès que nous savons que l'état présent de l'homme n'est pas celui où Dieu l'avoit créé, & que

cette triſte dégradation eſt la peine de ſa déſobéiſſance. Nous ne ſommes plus étonnés de voir dans la miſere un ſujet rebelle & diſgracié : nous ne trouvons plus de contrariétés dans l'ouvrage de Dieu ; nous en voyons ſeulement entre ce qui reſte de ce grand ouvrage, & les changements que l'homme y a faits : nous ſavons d'où viennent ſon élévation & ſa baſſeſſe ; & pendant que nous admirons en lui les précieux débris de ſa premiere grandeur, nous verſons des larmes ſur les ruines d'un édifice ſi magnifique. Il eſt vrai que la maniere dont le péché du premier homme a infecté ſa poſtérité, eſt un myſtere qui ſurpaſſe notre intelligence. Mais, moins l'eſprit humain découvre par quelle juſtice ſes deſcendants ſont coupables, avant qu'ils faſſent uſage de leur liberté, plus nous devons être convaincus qu'une vérité ſi profonde n'a pu avoir d'autre ſource que la Révélation, ni trouver de créance ſur la Terre, que parce que les preuves de cette Révélation étoient manifeſtes.

Quelque précieuſe que fût cette lumiere, elle ne pouvoit cependant nous devenir utile, qu'autant qu'elle ſeroit ſuivie d'une autre faveur qui mettroit le comble à notre reconnoiſſance. Quel avantage en effet aurions-nous trouvé, N. T. C. F., à connoître la cauſe de notre dépravation

& de notre disgrace, si la premiere avoit été sans remede, & la seconde sans retour; si l'homme coupable avoit été traité comme l'Ange rebelle; si nous n'avions point eu de Médiateur, qui fît cesser nos malheurs, en expiant le crime qui les avoit attirés? Hélas! ou nous aurions vécu dans l'oubli de Dieu, ou nous nous serions présentés devant lui avec une fausse confiance, qui l'eût encore plus irrité. Nous aurions cru l'honorer par les vaines pratiques d'un culte arbitraire & extérieur, & nous n'aurions jamais pensé à le fléchir par une sincere pénitence. Ainsi, toute notre vie n'auroit été qu'un enchaînement déplorable de vices & d'erreurs. L'orgueil auroit mis le comble à nos maux, & les auroit rendus incurables.

Mais, après nous avoir fait trembler devant l'abyme où la divine Justice pouvoit précipiter tous les enfants du premier Prévaricateur, les saintes Ecritures tournent nos regards vers un objet plus consolant. Elles nous apprennent que le même Dieu qui exerce une vengeance inconcevable sur le pécheur, l'a aussi prévenu par une miséricorde qui n'est pas moins incompréhensible. Elles nous annoncent que Dieu veut nous rétablir dans notre premiere félicité & dans notre ancienne gloire. Elles nous montrent de loin le

Libérateur qui fera ceſſer la ſtérilité dont la Terre eſt frappée, & convertira en bénédictions les anathémes prononcés contre une race criminelle (1). Et comme le Démon avoit caché ſous le voile du ſerpent ſes pernicieux deſſeins, c'eſt auſſi ſous le nom du ſerpent que Dieu frappe le ſéducteur d'une éternelle malédiction (2). Il lui prédit que d'une femme bénie entre toutes les autres, naîtra un fils qui aura la nature du premier homme, ſans en avoir la corruption, & qui ſera le chef & le pere d'une nouvelle poſtérité, laquelle n'aura rien de commun avec l'homme coupable. Ce fils ne ſera pas ſeulement juſte, innocent, ſéparé des pécheurs, mais l'Auteur même de l'innocence, & la ſource de la juſtice. Il briſera la tête du ſerpent : il renverſera ſon empire, & détruira ſa puiſſance par des moyens que toute la ſageſſe humaine, ou les ruſes du Démon ne pourront ni prévoir, ni comprendre ; car ce ne ſera pas ce qu'il y aura de plus fort & de plus éclatant dans le nouvel Adam, qui ſera l'inſtrument de

(1) Maledicta terra in opere tuo. *Geneſ. III. 17.* Et benedicentur in ſemine tuo omnes gentes terræ, *Ibid. XXII. 18.*

(2) Ait Dominus Deus ad ſerpentem : quia feciſti hoc, maledictus es inter omnia animantia. . . inimicitias ponam inter te & mulierem, & ſemen tuum & ſemen illius : ipſa (*Heb.* ipſum) conteret caput tuum, & tu inſidiaberis calcaneo ejus. *Ibid. III. 14.*

ſa victoire : ce ſera au contraire, par ce qu'il y aura en lui de plus foible & en apparence de plus indigne de Dieu, par l'infirmité de ſa chair, par ſes outrages, par ſes douleurs, par ſa mort, qu'il écraſera le ſerpent & qu'il lui ôtera la vie.

C'eſt ainſi, N. T. C. F., que la Religion nous humilie & nous conſole, en nous inſtruiſant. Si elle nous fait connoître notre péché & notre affreuſe miſere, elle nous montre en même temps un remede tout puiſſant & une reſſource infinie. Si elle nous déclare que par le vice de notre naiſſance, nous ſommes coupables aux yeux de Dieu, & dignes de porter éternellement le poids de ſa colere, elle nous raſſure en nous découvrant dans les mérites du Médiateur, & le ſceau de notre réconciliation, & le principe de notre pénitence. Et n'eſt-ce pas là une preuve également touchante & magnifique de l'inſpiration des Ecritures & de la vérité de la Religion qui y eſt conſignée ? Car, qui auroit jamais penſé à un Libérateur, s'il n'avoit été promis ? Et qui auroit pu fonder une Religion ſur cette promeſſe, infiniment au deſſus de toutes les conjectures humaines, ſi elle n'avoit eu pour garant l'autorité & la parole de Dieu même ?

Cependant, N. T. C. F., cette grande promeſſe ne devoit s'accomplir qu'après

X. L'accompliſſ.

sement de cette promesse est différé. Raisons de ce délai infiniment dignes de Dieu.

une longue suite de siecles ; & il auroit manqué quelque chose d'essentiel à notre instruction, si nous avions ignoré & les raisons de ce délai, & les moyens qu'il a plu à Dieu de choisir pour préparer son ouvrage. Mais la Religion nous a révélé tous ces secrets de la divine sagesse. Il falloit que le Genre humain connût l'excès de ses maux, la profondeur de ses blessures, ses ténebres, sa corruption. Il falloit qu'il apprît par une longue expérience, que ni la Nature avec ses efforts, ni la Philosophie avec son orgueil, ni la Loi avec son appareil, ne pouvoient arracher l'homme à la servitude du péché, ni le faire avancer d'un seul pas vers la justice. Il falloit que cette longue attente le disposât à mieux sentir le prix de sa délivrance. C'est d'après ces vues si sages & si relevées, que Dieu dispose tout ce qui se passe sur la Terre, depuis la chûte de nos premiers Peres, jusqu'à la venue du Libérateur. Parcourons rapidement ce que l'Ecriture nous apprend de ces divers âges du Monde, & instruisons nous par ce spectacle de la toute-puissance de Dieu dans le gouvernement de ses créatures, de sa fidélité dans l'exécution de ses promesses, & de sa souveraine indépendance dans la dispensation de sa miséricorde & de sa justice.

Vous avez déja vu, N. T. C. F., que

le péché du premier homme ayant infecté tous ses descendants, ils ne se multiplierent que pour ajouter à leurs égarements & à leurs vices. Mais, au milieu de cette dépravation universelle, Dieu s'étoit réservé une suite de fideles Adorateurs. Tel étoit Abel, dont le Seigneur agréoit le culte & les sacrifices. Lorsque ce premier juste eut été immolé à l'envie meurtriere de Caïn, Dieu donna à Adam un nouveau fils nommé Seth; & sa postérité, héritiere de sa foi & de sa piété, forma un Peuple particulier, à qui l'Ecriture donne l'auguste nom d'Enfants de Dieu. Enfin la Terre se couvrant de plus en plus de crimes & de coupables, les Enfants de Dieu eux-mêmes se corrompirent par les alliances qu'ils contracterent avec les enfants des hommes; & l'oubli de Dieu, de ses promesses, de celle même du Messie, fut la peine de leur prévarication. La contagion alloit infecter tout l'Univers, lorsque le Seigneur appelle d'en haut son serviteur Abraham, dans la famille duquel il vouloit fixer son culte, & conserver la mémoire du Libérateur promis à nos Peres (1). Abraham, Isaac & Jacob, chargés de ce précieux dépôt, demeurent sous des tentes, sépa-

(1) Genes. *XII. 1. & seq. Ibid. XXII. 18. Ibid. XXVI. 2. & seq. Ibid. XXVIII. 13. & seq. I. Paralip. XXVIII. 4. & seq.*

rés des Nations voisines. Leurs descendants captifs & mépriſés en Egypte, n'en ſortent que par les plus grands prodiges, & demeurent quarante ans dans le déſert. Ils y reçoivent la Loi, & avec elle, mille figures du Meſſie, deſtinées à en perpétuer la foi & à en ranimer le deſir. La promeſſe, par un privilege gratuit, en eſt attachée à Juda ; dans la Tribu de Juda, à la famille d'Iſaï ; & parmi ſes enfants Dieu choiſit David, le dernier de tous, pour être le pere du *Deſiré des Nations*. Depuis ce moment, les Prophetes ne paroiſſent occupés que de ſa naiſſance, de ſes myſteres & de ſon ſacrifice ; en ſorte qu'il eſt véritablement le grand & unique objet de la Religion Judaïque ; & que c'eſt à lui & à ſon Egliſe, que ſe rapportent le gouvernement de l'Univers & toute l'économie de l'ancienne alliance (1).

Et quel autre eſprit que celui de Dieu a pu concevoir un ſi magnifique deſſein? Quelle autre main que la ſienne a pu tracer le plan d'un ſi grand ouvrage; en lier ſi étroitement toutes les parties ; y mettre tant de ſuite & d'unité ; y faire

(1) Finis legis Chriſtus, ad juſtitiam omni credenti. *Rom. X. 4.* In ipſo (Chriſto) condita ſunt univerſa in cœlis & in terra, viſibilia & inviſibilia. . . . omnia per ipſum & in ipſo creata ſunt : & ipſe eſt ante omnes, & omnia in ipſo conſtant. *Coloſſ. I. 16.*

entrer tous les événements ; marquer à chacune des causes qui doivent y concourir, son degré d'influence ; forcer, pour le faire réussir, toutes les loix de la Nature ; y associer toutes les Nations ; en former une en particulier, qui doit y avoir la principale part, & le conduire ainsi à son entiere exécution à travers les révolutions de quarante siecles ? Car, il n'est pas permis de douter que ce chef-d'œuvre de la miséricorde & de la puissance de Dieu n'ait reçu toute sa perfection ; que le Libérateur promis aux Patriarches & annoncé par les Prophetes, n'ait enfin paru sur la Terre ; & que ce ne soit en Jesus-Christ, que toutes les Prophéties & les figures ont eu leur accomplissement.

XI. Le Messie est venu & J. C. est le Messie. Premiere preuve tirée de l'accomplissement de la Prophétie de Jacob.

L'Esprit de Dieu, montrant à Jacob la destinée future de ses enfants, lui révele tout à coup le temps où le Messie doit se montrer à l'Univers : « Juda, vos freres » vous loueront. Votre main sera sur le » cou de vos ennemis : les enfants de » votre pere se prosterneront devant vous. » Le sceptre ne sortira point de Juda ; & » il y aura toujours des Conducteurs du » Peuple, nés de sa race, jusqu'à ce que » vienne celui qui doit être envoyé, & » qui est l'objet de l'attente des Na- » tions (1) ». Il y a ici deux choses

(1) Juda, te laudabunt fratres tui : manus tua in cervicibus inimicorum tuorum : adorabunt te filii Patris

également certaines ; l'une, que Jacob parle de celui qui lui avoit été promis, auſſi bien qu'à Iſaac & à Abraham ; qui devoit être l'interprete des volontés du Seigneur, le fruit de ſes promeſſes, une ſource de bénédictions pour tous les peuples ; que le Meſſie ſeul peut être déſigné par ces différents caracteres, & ſur-tout par le nom auguſte & incommunicable de *Deſiré des Nations* : l'autre, que les Juifs eux-mêmes n'ont jamais entendu autrement que nous, cet Oracle ſacré. Le Prophete annonce donc que Juda, choiſi pour être l'héritier de la promeſſe, occupera le premier rang entre ſes freres, & que la Tribu dont il ſera le Chef, formera une République, gouvernée par ſes loix, juſqu'à l'arrivée du Meſſie. Or, depuis la bénédiction de Jacob, cette prérogative lui a toujours été conſervée (1). Les dix Tribus ſchiſmatiques & rebelles, ſont arrachées pour toujours à leur Patrie. Elle ſeule ſe maintient, même dans la captivité. Au moment marqué dans les conſeils de Dieu, & annoncé par ſes Prophetes, elle revient en Corps ſous la conduite de Zorobabel, dans ſon ancien héritage ;

---

tui. Non auferetur ſceptrum de Juda, & Dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus eſt, & ipſe erit expectatio gentium. *Geneſ. XLIX. 8. 10.*

(1) *Num. II. 3. Ibid. VII. 12. Judic. I. 1, & ſeq. I. Paralip. XXVIII. 4.*

& dès ce moment elle eſt plus dominante, plus célebre, plus illuſtre que jamais. C'eſt elle qui fournit les Magiſtrats & les Sénateurs, qui communique ſon nom à toute la Nation. La vaſte monarchie des Perſes, deſtructeurs de l'empire de Babylone, eſt renverſée par Alexandre. Les Royaumes formés des débris de la Monarchie des Grecs, ſont envahis par les Romains. Cette derniere puiſſance, ſi redoutable à toute la Terre, éprouve à ſon tour des ſecouſſes violentes qui l'ébranlent juſques dans ſes fondements. La ſeule République Judaïque demeure ferme au milieu de ces terribles révolutions.

Mais enfin, ſon heure eſt arrivée, & la fidélité de Dieu, qui avoit veillé juſques-là à ſa conſervation, demande aujourd'hui ſa diſperſion & ſa ruine. Titus paroît à la tête des Aigles Romaines; & la Tribu de Juda perd Jéruſalem, ſon Temple, ſes Villes, ſa liberté, le privilege de former un Corps viſible. Elle eſt réduite au même état que les dix Tribus, démembrée & diſperſée comme elles, n'ayant plus ni Chef, ni autorité. Et puiſque, ſelon l'Oracle du Prophete, tous ces malheurs, dont la Nation Juive n'a jamais pu ſe relever, devoient accompagner ou ſuivre de près la venue du Meſſie, il faut donc s'aveugler volontairement, pour ne pas voir que de-

puis plus de seize siecles le Messie est venu. Et si on compare ensuite les événements avec la prédiction; si on considere d'où est venue aux Nations la connoissance du vrai Dieu, & les autres effets de la bénédiction promise, il est aussi évident que Jesus-Christ est le Messie, qu'il est certain que le Messie est venu avant la destruction de Jérusalem, & avant la dispersion entiere de la Tribu de Juda.

XII. L'accomplissement de la Prophétie de Daniel, est une nouvelle preuve que le Messie est venu, & que J. C. est le Messie.

La célebre prédiction de Daniel n'est ni moins claire, ni moins précise. Ce saint Prophete soupiroit après le terme des soixante-dix ans, qui devoit être celui de la captivité de son Peuple, lorsque Dieu lui révele un autre nombre d'années, & lui promet une autre liberté infiniment plus précieuse. « J'étois en priere, dit-il, » lorsque l'Ange Gabriel me parla ainsi... » Le temps de soixante-dix semaines est » fixé par rapport à votre Peuple & à » votre Ville sainte, afin qu'alors la prévarication cesse; que le péché prenne » fin; que l'iniquité soit expiée; que la » Justice éternelle lui succede; que la » Révélation & la Prophétie soient accomplies; & que le Saint des Saints » soit oint. Sachez donc, & comprenez le » bien, que depuis le jour où l'ordre sera » donné de rebâtir Jérusalem, jusqu'au » temps où paroîtra le Roi, qui est le » Christ, il y aura sept semaines, & » soixante-

» ſoixante-deux ſemaines (1). Les Places » de Jéruſalem & ſes murailles ſeront » donc rebâties; & après ſoixante-deux » ſemaines le Chriſt ſera mis à mort, & » perſonne ne ſe déclarera pour lui. Et le » Peuple qui aura pour Chef le Prince » qui doit venir, détruira la Ville & le » Sanctuaire. Leur fin ſera ſemblable à » celle des choſes ſubmergées, & la » guerre ne finira que par une entiere dé- » ſolation, dont le temps eſt fixé. Le » Chriſt établira une ferme alliance avec » pluſieurs dans une ſemaine : & dans le » milieu de cette ſemaine, il fera ceſſer » le Sacrifice & l'oblation : & l'on verra » autour de la Ville les abominations & » la déſolation; juſqu'à l'entiere ruine qui » a été réſolue, l'on ajoutera déſolation à » déſolation (2) ».

On tenteroit vainement de détourner à un autre qu'au Meſſie, une Prophétie ſi lumineuſe. Il y eſt appellé par ſon nom. Il y eſt déſigné par ſes titres les plus auguſtes. Lui ſeul eſt le Roi & le *Chriſt* par excellence, le *Saint des Saints*, la

(1) Il eſt certain que les ſemaines dont parle Daniel, ſont des ſemaines d'années. Des ſemaines de jours ne ſuffiroient pas pour l'accompliſſement des événements prédits. On ſait d'ailleurs que ces ſemaines d'années ſont fort uſitées dans l'Ecriture. On les trouve dans Ezéchiel. *C. IV. 5.* Moïſe long-temps auparavant en avoit parlé dans le Lévitique. *C. XXV. 8.*

(2) *Dan. IX. 20. 21. & ſeq.*

Sainteté même, l'Auteur & la ſource *de la Juſtice.* Lui ſeul eſt la vérité de toutes les figures, & l'*accompliſſement de tout ce qui a été révélé aux Prophetes.* Lui ſeul peut *abolir toutes les iniquités* qui ont ſouillé la Terre. Lui ſeul eſt la victime capable d'*expier le péché.* Lui ſeul peut être l'Auteur & le Pontife d'une *nouvelle Alliance;* faire ceſſer tous les *anciens Sacrifices*, comme ſtériles & impuiſſants; leur ſubſtituer un ſacrifice unique, d'un prix infini, une Hoſtie éternelle. Il eſt donc également impoſſible & de méconnoître le Meſſie à de tels caracteres, & de les appliquer à un Meſſie imaginaire, qui n'ait de grandeur qu'aux yeux des ſens, & qui ne ſoit l'auteur que d'une félicité temporelle. Le Prophete annonce encore que ce même Chriſt, qui doit opérer de ſi grandes choſes, *ſera mis à mort, & que le Peuple qui le doit renoncer, ne ſera point ſon Peuple.* Il faut donc pour cela que le Meſſie ſoit rejeté par le Conſeil de la Nation; qu'un aveuglement général le cache à tout Iſraël. Il faut donc que ſon regne ſoit ſans pompe, & ſans cet éclat extérieur qui diſtingue les autres Rois de la Terre. Le Prophete ajoute que le Meſſie eſt envoyé pour réconcilier les hommes, & que néanmoins il ſera condamné par eux à la mort. Il faut donc que ſa mort, dans les deſſeins

de Dieu, soit l'unique moyen d'expier les péchés, & d'opérer cette réconciliation. Et comment, après une si grande lumiere, Jesus-Christ peut-il encore demeurer inconnu à ceux qui ont accompli par leurs mains une prédiction, où tout, jusqu'à leur crime, sert à le découvrir & à le rendre visible (1)?

Enfin, Daniel prédit qu'après la mort du Messie, & en punition de cet énorme attentat, un Peuple, conduit par son Prince, détruira la Ville & le Sanctuaire, & que cette désolation sera semblable à celle des choses submergées. Voilà la Prophétie; voici l'événement. Peu de temps après la mort de Jesus-Christ, les Ro-

(1) Pour conserver à la Prophétie son autorité & sa lumiere, il n'est pas nécessaire de discuter ici les différents sentiments des Interpretes sur le commencement des soixante-dix semaines. Nous n'avons besoin que de quelques points incontestables, qu'il est impossible à l'Incrédulité de nier ou de révoquer en doute. Nous voyons Jérusalem détruite par les Romains sous la conduite de Titus. Nous voyons son Temple, auquel toute la Religion Judaique étoit attachée, démoli jusqu'aux fondements & réduit en cendres. Nous comptons depuis cette désolation plus de dix-sept siecles: & de cet effrayant spectacle exposé aux yeux de l'Univers, nous concluons avec certitude que le Christ est venu, puisque la ruine de Jérusalem & du Temple, laquelle devoit suivre sa mort & en être le châtiment, est arrivée depuis si long-temps. Nous en concluons avec la même évidence, que Jesus-Christ, qui a été rejeté & condamné par le Conseil des Juifs, est le Messie promis par les Prophetes, & en particulier par Daniel, puisque c'est peu de temps après sa mort, que l'Armée Romaine a renversé Jérusalem & brûlé son Temple; & qu'il avoit lui-même annoncé cette effroyable & permanente désolation, comme la juste peine de l'incrédulité générale de la Nation Juive.

mains, commandés par Titus, ruinerent Jéruſalem, brûlerent ſon Temple, firent périr par le fer ou par la famine la plus grande partie de ſes habitants. La vengeance céleſte ſe répandit à grands flots ſur les reſtes de cette infortunée Nation, & ſes triſtes débris furent emportés, comme par un violent tourbillon de la colere de Dieu, juſqu'aux extrémités de la Terre. Mais le Meſſie devoit venir avant le renverſement de Jéruſalem, avant l'abolition des Sacrifices & du Culte public. Mais depuis une longue ſuite de ſiecles, Jéruſalem eſt ruinée de fond en comble : le Temple eſt réduit en cendres : les Sacrifices ont ceſſé : le Culte public eſt aboli, & la poſtérité de Jacob eſt frappée d'anathême. Sa diſperſion & ſes châtiments ſont donc des preuves publiques que le Meſſie eſt venu, & qu'il a été méconnu & rejeté par ſon Peuple.

XIII. Nouvelle preuve de cette vérité par l'accompliſſement de la Prophétie d'Aggée.

Après le retour de la captivité de Babylone, les Juifs eurent la liberté de rebâtir le Temple ; & lorſqu'on en jeta les fondements, ceux qui, dans leur jeuneſſe, avoient vu l'ancien, verſoient des larmes ſur le nouveau : tant il étoit éloigné de la magnificence du premier. Cependant le Prophete Aggée, à qui Dieu manifeſte les événements futurs, publie la gloire de ce ſecond Temple, & le préfere à celui qui l'a précédé. « Prenez

» courage, Zorobabel; & vous auſſi, » Jeſus, grand Sacrificateur, prenez cou- » rage avec tout le Peuple. . . . . Ne » craignez point; car voici ce que dit le » Seigneur, le Dieu des armées : encore » un peu de temps, j'ébranlerai le Ciel & » la Terre & la Mer. J'agiterai toutes les » Nations; & celui qui eſt l'objet des » deſirs de tous les Peuples viendra. Je » comblerai de gloire ce ſecond Temple, » dit le Seigneur. Tout l'argent & tout » l'or ſont à moi. La gloire de ce der- » nier Temple ſurpaſſera celle du premier, » & ce ſera dans ce lieu-là même que » je donnerai la paix, dit le Dieu des » armées (1) ».

On ne conteſtera pas ſans doute que cette Prophétie n'ait dû avoir ſon accompliſſement, avant que le ſecond Temple fût brûlé par les Romains. Or ce Temple n'eſt plus, & une longue ſuite de ſiecles en a effacé juſqu'aux moindres veſtiges. Il eſt donc certain que tout ce qui lui eſt

(1) Et nunc confortare, Zorobabel, & confortare, Jeſu, ſacerdos magne, & confortare, omnis populus terræ.... Nolite timere. Quia hæc dicit Dominus exercituum: Adhuc unum modicum eſt, (*Heb.* adhuc ſemel & breve erit) & ego commovebo cœlum & terram, & mare & aridam; & movebo omnes gentes: & veniet deſideratus cunctis Gentibus; & implebo domum iſtam gloriâ, dicit Dominus exercituum. Meum eſt argentum, & meum eſt aurum. Magna erit gloria domûs iſtius noviſſimæ pluſquàm primæ: & in loco iſto dabo pacem, dicit Dominus exercituum. *Agg. II. 5. 10.*

promis ici de la part de Dieu, a été accompli. Sa gloire a donc été plus grande que celle du premier, qui avoit cependant épuisé les richesses immenses de David & de Salomon ; dont Dieu avoit donné le plan & le dessein ; qui fut exécuté ensuite avec tant de sagesse & de magnificence ; où la présence du Très-Haut se rendit sensible par le nuage qui le remplit ; & où les premieres victimes offertes sur l'Autel furent consumées par un feu céleste (1). Mais si le nouveau Temple n'a point été honoré de la présence du Messie, quel avantage a-t-il eu sur l'ancien ? En quoi peut-il lui être comparé, si la Vérité elle-même n'est point venue s'y manifester aux hommes ; & mettre fin aux ombres & aux figures ?

Qu'est-ce d'ailleurs que *le Desiré des Nations ?* Un autre que le Messie peut-il remplir leurs besoins, & combler leurs espérances ? Cependant celui qui est l'objet de leurs desirs, doit venir dans le Temple bâti par Zorobabel (2) ; & c'est sa présence seule qui doit relever sa gloire. Le Desiré des Nations a donc paru dans ce Temple, puisqu'il ne subsiste plus. Et ce Desiré des Nations est manifestement Jesus-

(1) *I. Paralip. XXVIII. 19. Ibid. II. C. V. 14. Ibid. VII. 1.*

(2) Et statim veniet ad Templum suum dominator, quem vos quæritis ; & Angelus testamenti, quem vos vultis. *Malach. III. 1.*

Christ, puisque c'est après sa venue que le Temple a été détruit, que les Nations ont renoncé à leurs Idoles, reçu l'effet de la bénédiction, & que tout l'Univers ému a reconnu son Libérateur, & a été ramené au Culte du Dieu vivant & véritable.

XIV. La conversion des Gentils est une preuve palpable & toujours subsistante, que le Messie est venu, & que J. C. est le Messie.

Nous ne trouvons rien dans les anciens Oracles, N. T. C. F., qui soit plus souvent & plus clairement prédit, que cette conversion future des Nations, & leur vocation à la connoissance de la Vérité. Toutes les Ecritures ne paroissent destinées qu'à nous préparer de loin à ce grand événement. Et c'étoit aussi l'un des plus grands prodiges que pût opérer le Très-Haut, le plus propre à faire éclater sa bonté, à signaler sa puissance, à montrer que tous les cœurs sont dans sa main, qu'il les change quand il lui plaît, qu'il en dirige tous les mouvements, & qu'il exerce sur eux un empire suprême. Or, ce miracle étoit réservé au Messie. Le privilege de sa naissance, l'effet de sa parole, & le fruit de son ministere étoient de dissiper par la splendeur de sa lumiere, les ténebres qui couvroient avant lui tout l'Univers, & de ne former des Juifs & des Gentils, qu'un seul Peuple & qu'une même Eglise. « Je vous » ai établi, dit le Seigneur, en lui adressant la parole, pour être Médiateur de » l'Alliance du Peuple, & pour être la » lumiere des Nations, afin que vous ou-

» vriez les yeux des aveugles, que vous » mettiez en liberté ceux qui ſont dans les » liens, & que vous tiriez de priſon ceux » qui y ſont dans les ténebres. . . . C'eſt » peu que vous me ſerviez à rétablir les » Tribus de Jacob, & à rappeller ceux » que je me ſuis réſervés dans Iſraël. Je » vous envoie pour être la lumiere des » Nations, & c'eſt par vous que je ſauve- » rai tous les Peuples juſqu'aux extré- » mités de la Terre (1) ».

Que peut-on ajouter à l'évidence de ces paroles? Le Meſſie doit éclairer la terre; enſeigner la juſtice à tous les Peuples; les délivrer des ténebres & de la captivité où les tient celui qui les a ſéduits. Il n'y a donc qu'à conſidérer l'état où eſt le Monde, pour ſavoir ſi le Meſſie eſt venu, ou s'il faut encore l'attendre. Mais dès que les Nations qui étoient les plus attachées à l'idolâtrie, n'adorent plus que le vrai Dieu; dès que les Romains, les Grecs, les Egyptiens, les Chaldéens, n'ont plus d'idoles

(1) Ecce ſervus meus, ſuſcipiam eum: electus meus, complacuit ſibi in illo anima mea. Dedi ſpiritum meum ſuper eum: Judicium Gentibus proferet. . . . Dedi te in fœdus populi, in lucem Gentium: ut aperires oculos cœcorum, & educeres de concluſione vinctum, de domo carceris ſedentes in tenebris. *Iſaï. XLII. 1. & ſeq.*

Parum eſt ut ſis mihi ſervus ad ſuſcitandas Tribus Jacob, & fæces Iſrael convertendas. Ecce dedi te in lucem Gentium, ut ſis ſalus mea uſque ad extremum terræ. *Ibid. XLIX. 6.*

depuis plusieurs siecles, ne devient-il pas certain que l'Oracle est accompli, & que la conversion des Gentils, si souvent promise au Messie, est tout à la fois le fruit & la preuve de sa venue? Et si l'on s'obstine à le nier, qu'on nous dise donc quel usurpateur l'a devancé, a fait ce qui étoit réservé à lui seul, & à quoi on pourra le discerner, lorsqu'il paroîtra sur la Terre?

Remarquez cependant, N. T. C. F., que selon les Prophéties, le Messie ne doit pas opérer par lui-même cette heureuse révolution. Ce salut, qui doit être porté à tous les Peuples, cette lumiere, qui doit éclairer toutes les Nations, sera le fruit de sa mort. Une nombreuse & éternelle postérité ne lui est promise, que comme la récompense de son immolation & de son obéissance (1). Il enverra ses Disciples dans toute la terre, pour la purifier, pour la consacrer à Dieu, pour y choisir des Pretres & des Lévites destinés à offrir un Sacrifice nouveau, & pour faire connoître par-là que le Sacerdoce d'Aaron & l'ancien ministere étoient abolis. « Vous » appellerez à vous des Nations à qui vous » étiez inconnu; & des Peuples qui ne

(1) Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum . . . : ideò dispertiam ei plurimos, & fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam. *Ibid. LIII. 10. 12.*

» vous avoient pas vu, accourront vers
» vous, parce que le Seigneur vous aura
» comblé de gloire. . . . Le temps vien-
» dra, dit le Meſſie lui-même, où j'af-
» ſemblerai tous les Peuples de toutes
» les langues. Ils viendront & ils verront
» ma gloire. Je choiſirai parmi ceux qui
» ſeront échappés de l'Incrédulité géné-
» rale, des hommes que je marquerai
» d'un ſigne particulier, & je les enverrai
» aux Nations, à celles qui ſont au delà
» de la mer, en Afrique, en Lydie, dans
» l'Italie, dans la Grece, dans les Isles
» les plus reculées, vers ceux qui n'ont
» point entendu parler de moi, & qui
» n'ont point vu ma gloire. Ces Envoyés
» la feront connoître aux Nations. Ils
» tireront du milieu d'elles ceux qui de-
» viendront vos Freres, & ils les offriront
» à Dieu, comme une oblation ſainte. Et
» moi je prendrai parmi eux des Prêtres
» & des Lévites, dit le Seigneur (1) ».

(1) Gentem quam neſciebas, vocabis: & Gentes quæ te non cognoverunt, ad te current, propter Dominum, quia glorificavit te. *Iſai. LV. 5.*

Venio ut congregem cum omnibus Gentibus & linguis: & venient, & videbunt gloriam meam. Et ponam in eis ſignum, & mittam ex eis qui ſalvati fuerint, ad Gentes, in Mare, in Africam & Lydiam, in Italiam, & Græciam, ad inſulas longè: ad eos qui non audierunt de me, & non viderunt gloriam meam. Et annuntiabunt gloriam meam Gentibus: & adducent omnes fratres veſtros de cunctis Gentibus donum Domino. . . . Et aſſumam ex eis in Sacerdotes & Levitas, dicit Dominus. *Ibid. LXVI. 18. & ſeq.*

Vous le voyez, N. T. C. F. : toutes ces merveilles étoient dévolues au Messie, & il ne devoit les opérer que par ses Envoyés. Or, Jesus-Christ les a faites par ses Apôtres, & d'une maniere qui surpasse même la prédiction. C'est donc un aveuglement surnaturel, que de ne pas le reconnoître à une telle conformité avec les anciens Oracles.

XV. Depuis plus de seize siecles Dieu a mis une entiere impossibilité à l'exercice de la Loi, pour faire voir que le Messie, qui en étoit le terme & la fin, est venu, & que l'espérance des Juifs est vaine.

Nous lisons encore dans les Prophetes, que le Messie abolira l'état de la Loi, le Sacerdoce lévitique, les anciens Sacrifices, & qu'il leur substituera une Alliance plus parfaite, un autre Sacerdoce, un Sacrifice nouveau (1). Mais si ces Oracles ne sont pas encore accomplis, que le Juif nous dise donc en quel lieu du monde il lui est permis de sacrifier ? Ou plutôt, comment ne voit-il pas qu'en ruinant la Ville, qui étoit le centre de la Religion; qu'en rasant le Temple, qui étoit le seul lieu de la terre où Dieu vouloit recevoir des Sacrifices, & où il avoit fixé tout le culte public ; qu'en dispersant le Peuple qui en étoit le dépositaire, & en le chassant pour toujours de son héritage, Dieu a mis un

(1) Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum : & munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus : & in omni loco sacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in Gentibus, dicit Dominus exercituum. *Malach.* I. 10.

obſtacle inſurmontable à l'exercice de cette Loi? Comment ne voit-il pas que le Sacerdoce d'Aaron & le ſang des animaux ont fait place à un Sacerdoce plus excellent, & à une victime plus pure? L'Euchariſtie eſt le Sacrifice unique, mais univerſel des Nations; les Temples, dont elle fait la principale ſainteté, ſont viſibles dans tout l'Univers; & d'une extrémité du monde à l'autre, elle eſt une preuve que le nom de Dieu eſt grand & terrible parmi tous les Peuples.

Le prodige arrivé ſous l'Empereur Julien, fait éclater de plus en plus l'endurciſſement des Juifs, & la vérité des Prophéties. Ce Prince, qui avoit déclaré la guerre à Jeſus-Chriſt, & qui ſe croyoit aſſez puiſſant pour anéantir ſa parole, invite les Juifs à rebâtir le Temple, & promet de les aſſiſter de toutes les forces de l'Empire. La Nation encouragée par cette haute protection, accourt de toutes parts; elle s'épuiſe en préparatifs & en dépenſes: & pour travailler ſur de nouvaux fondements, elle commence par arracher ce qui reſtoit des anciens. C'eſt ainſi qu'en ne laiſſant pas pierre ſur pierre, elle acheve de vérifier elle-même l'Oracle de Jeſus-Chriſt. Mais Dieu, qui avoit réſolu d'employer juſques-là les Juifs pour l'exécution de ſes deſſeins, ne veut plus déſormais de leur miniſtere. A peine a-t-on

jeté les premiers fondements, que la terre indignée les repouſſe de ſon ſein. Un feu dont l'activité paroît conduite par une ſecrete intelligence, dévore les ouvriers, les inſtruments & les matériaux; & le courroux du Ciel eſt ſi terrible, ſi perſévérant, qu'il triomphe de l'obſtination des Juifs & de tout le pouvoir du Prince (1). Il eſt donc auſſi certain que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie, qu'il eſt certain que les Juifs ont perdu leur Temple & leurs Sacrifices ſans retour.

XVI. L'état des Juifs, leur aveuglement, leur obſtination, leur diſperſion, leur conſervation, tout en eux rend témoignage à la venue du Meſſie, à la divinité des Ecritures, à la vérité de la Religion.

La deſtinée de la maiſon de Jacob, & l'état où nous la voyons depuis tant de ſiecles, eſt une preuve publique & toujours ſubſiſtante, que les anciens Oracles ont eu leur accompliſſement. Et par quel malheur, en effet, un Peuple auſſi ancien que le monde, favoriſé de Dieu juſqu'à en être appellé le Fils, uni à lui par une Alliance ſolemnelle, honoré de ſa pré-

(1) Imperii ſui memoriam magnitudine operum geſtiens propagare Julianus, ambitioſum quondam apud Jeroſolimam templum inſtaurare ſumptibus cogitabat immodicis; negotiumque maturandum Alypio dederat Antiochenſi, qui olim Britannias curaverat Pro-præfectus. Cùm itaque rei fortiter inſtaret Alypius, juvaretque Provinciæ Rector, metuendi globi flammarum propè fundamenta crebris adſultibus erumpentes, fecere locum, exuſtis aliquoties operantibus, inacceſſum: hocque modo, elemento pertinaciùs repellente, ceſſavit incæptum. *Ammian. Marcellin. Hiſt. LXXII.* Voyez *Socrat. Hiſt. Eccleſ. L. III. C. 20. Sozom. Hiſt. Eccleſ. L. V. C. 22. Theod. Hiſt. Eccleſ. L. III. C. 20.*

ſence, dépoſitaire unique de ſes promeſſes, comblé de biens & de gloire, perd-il tous ſes privileges, eſt-il déshérité, frappé d'anathême, proſcrit, mépriſé; &, ce qui eſt le comble de l'humiliation, regardé par-tout, & traité comme digne de l'être? C'eſt, répond le Prophete Oſée, qui ne s'eſt pas contenté d'annoncer ces calamités futures à ſa Nation, mais qui lui en a prédit clairement la cauſe, c'eſt, dit-il, pour n'avoir pas connu le Chriſt, que les enfants d'Iſraël ſont dans le mépris & la miſere. C'eſt pour avoir refuſé de ſe ſoumettre à leur Roi, au véritable David, qu'ils ont été livrés à leur aveuglement & à leur impénitence (1). Cependant ils le chercheront un jour, ajoute le Prophete. Ils adoreront ſes humiliations, qu'ils avoient mépriſées. Ils ſe proſterneront devant ſa croix. Ils trembleront devant lui, comme devant la majeſté de ſon Pere.

Ici, N. T. C. F., nous ne ſavons ce que nous devons vous faire le plus admirer, ou de la ſageſſe profonde de Dieu dans les deſſeins de juſtice & de miſéri-

(1) Dies multos ſedebunt filii Iſrael ſine Rege, & ſine principe, & ſine ſacrificio, & ſine altari, & ſine Ephod, & ſine Theraphim. Et poſt hæc revertentur filii Iſrael, & quærent Dominum Deum ſuum, & David Regem ſuum, & pavebunt ad Dominum, & ad bonum ejus in noviſſimo dierum. *Oſée. III. 4.*

corde, qu'il exécute ſucceſſivement ſur ſon Peuple, ou de la lumiere des Prophetes, qui y découvrent tant de circonſtances, ſi incroyables avant l'événement, ſi difficiles dans leur union, & ſi peu vraiſemblables dans leur durée. Et d'abord, parmi tous les moyens de punir l'ingrate Nation, pourquoi Dieu a-t-il préféré celui de la diſperſer juſqu'aux extrémités de la terre ? Ce choix eſt-il l'effet de quelque haut deſſein ? Oui, ſans doute. Le plan de la Providence étoit d'établir la vérité de la religion ſur d'inébranlables fondements; & ſans la diſperſion des Juifs, il auroit manqué quelque choſe à la certitude de la foi (1). S'ils euſſent été tous convertis, nous n'aurions plus que des témoins ſuſpects; & s'ils avoient été exterminés, nous n'en aurions point du tout. C'étoit le Peuple d'Iſraël qui devoit être le dépoſitaire des Livres ſaints & de la promeſſe du Meſſie : il étoit donc néceſſaire qu'il fût réuni en un corps viſible, & qu'il ne ſe mêlât point avec les autres Nations, juſqu'a ce que les Livres divins fuſſent écrits, reconnus pour inſpirés, & que l'avénement du Libérateur en eût juſtifié la promeſſe. Mais, après que le ſceau a été mis aux Ecritures, & que toutes les prédictions ont été accomplies,

(1) Penſées de Paſcal. *XVI.*

il étoit également indiſpenſable que les Juifs fuſſent diſperſés dans tout l'Univers, pour y porter les Livres ſacrés, pour leur rendre témoignage, & pour prouver aux Gentils, que le Meſſie qu'on leur annonçoit, étoit celui que les Oracles avoient prédit. Dès-lors on trouvoit par-tout des témoins ſans nombre, &, ce qui eſt plus encore, des témoins irréprochables; parce qu'ils ſont témoins ennemis, qui condamnent la foi des Gentils ſubſtitués à leur place, & qui produiſent eux-mêmes les titres où la vérité de cette foi eſt manifeſtement prouvée; qui rejettent les conſéquences les plus évidentes de la Religon Chrétienne, & qui ſont contraints d'en admettre, ou même d'en établir les principes. Ainſi juſqu'à leur endurciſſement, dont ils portent, dans tout l'Univers, & les claires prédictions & l'affreux ſpectacle, tout en eux juſtifie les Prophéties, & met le comble à la démonſtration de l'Evangile.

La conſervation de la Maiſon d'Iſraël n'étoit pas moins néceſſaire aux deſſeins de Dieu que ſa diſperſion; & elle étoit encore plus propre à manifeſter ſa puiſſance. Que ſont devenus ces Peuples autrefois ſi fameux? Où ſont ces vaſtes & puiſſantes Monarchies des Aſſyriens, des Chaldéens, des Perſes & des Medes? Dieu s'en eſt ſervi pour l'exécution de

ſes deſſeins, & auſſi-tôt elles ont diſparu. Diſcernez, ſi vous le pouvez, les anciens Romains d'avec les Barbares qui dans le cinquieme ſiecle ravagerent l'Italie. Démêlez dans l'Eſpagne les anciens naturels du Pays, d'avec les Goths qui en firent la conquête. Et dans notre propre Patrie, diſtinguez une ſeule famille Gauloiſe, de celles dont l'origine eſt différente. Depuis l'Orient juſqu'à l'Occident, le monde entier a changé de face. Tous les Peuples ſe ſont mêlés & confondus. Les Juifs ſeuls ſont reſtés ce qu'ils étoient : ils remontent évidemment juſqu'à l'ancienne tige d'Abraham : ils deſcendent des Patriarches ſans interruption. Aucun malheur, ni public, ni particulier, n'a pu rompre cette longue chaîne. Ils demeurent viſiblement ſéparés de tous les autres Peuples, dont ils ſont le rebut ; & au milieu de ces humiliantes épreuves, malgré le mépris & la haine générale des Nations qui les ont en leur pouvoir, malgré tous les obſtacles humains, ils ſubſiſtent encore. Semblables à un grand fleuve, ou plutôt à une infinité de petits ruiſſeaux, on les voit traverſer la vaſte & profonde mer des Nations & des ſiecles, ſans avoir jamais, depuis dix-ſept cents ans, ni interrompu leurs cours, ni mêlé leurs eaux avec celles de cet immenſe abyme. Par quel prodige, un Peuple, ſéparé en une

infinité de familles particulieres, s'eſt-il donc conſervé, ſans avoir aucun des moyens qui tiennent les autres Peuples unis ? Comment, n'étant répandu parmi les Nations, que comme une poudre légere, a-t-il pu ſurvivre à leur anéantiſſement, & continuer, de deſſus leurs ruines, d'être un ſujet d'étonnement à l'Univers ? Il faut s'aveugler volontairement, pour ne pas reconnoître dans cet état ſurnaturel des Juifs, la main inviſible & puiſſante qui les a donnés en ſigne à toute la terre ; qui les protege contre la haine publique, ſans la faire ceſſer ; qui les fait ſubſiſter pour l'exemple & pour l'inſtruction du genre humain ſans qu'ils profitent eux-mêmes ni de la protection de Dieu, ni de ſa patience.

XVII. Deſſeins de Dieu en conſervant la Nation des Juifs, malgré tous les obſtacles humains.

Ce prodige, déja ſi frappant pour nous, N. T. C. F., puiſque nous l'avons continuellement ſous les yeux, le deviendra encore davantage, ſi nous pouvons être aſſurés qu'il avoit été annoncé par les Prophetes. Et quel moyen y auroit-il d'en douter ? Nous voyons par-tout dans les Oracles ſacrés, qu'Iſraël ſubſiſtera toujours au milieu de ſes châtiments & de ſa miſere (1) ; que la promeſſe en eſt faite

(1) Veruntamen conterens non conteram domum Jacob, dicit Dominus. Ecce enim mandabo ego, & concutiam in omnibus gentibus domum Iſrael, ſicut concutitur triticum in cribro. *Amos. IX. 8.*

Noli timere, ſerve meus Jacob, ait Dominus: quia te-

aux Patriarches, à qui Dieu a réſervé des Enfants, héritiers de leur foi & de leur eſpérance ; qu'elle eſt faite encore aux reſtes d'Iſraël qui croiront en Jeſus-Chriſt dans les derniers temps ; & que c'eſt pour aſſurer la communication entre les premiers Peres & les derniers enfants, que les générations intermédiaires ſont ſouffertes & conſervées, malgré leur incrédulité & leur impénitence. Auſſi cette promeſſe abſolue & immuable de conſerver Iſraël, eſt-elle toujours jointe dans les Ecritures à celle de ſon rappel à la foi, à Jeſus-Chriſt, qui en eſt l'Auteur & le conſommateur, & à la vraie Juſtice dont il eſt la ſource. « Le » Seigneur votre Dieu, dit Moïſe, vous » fera revenir de votre captivité, & il aura » pitié de vous ; & il vous raſſemblera de » nouveau, en vous retirant du milieu » de tous les Peuples, où il vous avoit » auparavant diſperſés.... Le Seigneur » votre Dieu circoncira votre cœur, & le » cœur de vos enfants, afin que vous » aimiez le Seigneur votre Dieu de tout » votre cœur, & de toute votre ame (1) ».

---

cum ego ſum, quia ego conſumàm omnes gentes ad quas ejeci te : te verò non conſumam, ſed caſtigabo te in judicio, nec quaſi innocenti parcam tibi. *Jerem. XLVI. 28. Ibid. XXXI. 35.*

(1) Reducet Dominus Deus tuus captivitatem tuam, ac miſerebitur tuî, & rursùm congregabit te de cunctis populis, in quos te ante diſperſit. Si ad cardines cœli fueris diſſipatus, indè te retrahet Dominus Deus tuus.... Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, & cor ſe-

Par-là tout s'explique, tout s'éclaircit dans la conduite de Dieu : tout ſert à en démontrer la profonde Sageſſe. Les Juifs punis & diſperſés rendent témoignage à Jeſus-Chriſt. Les Juifs convertis & rappellés lui en rendront un plus auguſte encore. Les Juifs conſervés par un continuel miracle, lui en rendent un perpétuel. S'ils n'étoient que punis, ils ne prouveroient que ſa juſtice. S'ils n'étoient que conſervés, ils ne prouveroient que ſa Puiſſance. S'ils n'étoient pas réſervés pour l'adorer un jour, ils ne prouveroient pas ſa miſéricorde, & ils ne lui feroient pas réparation de leurs outrages. Leur diſperſion montre qu'il eſt venu, & qu'ils l'ont rejeté. Leur conſervation prouve qu'ils n'en ſont pas abandonnés pour toujours, & qu'ils croiront en lui. Leur état paroît déſeſpéré, leur cœur inflexible, & leur réprobation ſans reſſource ; mais la miſéricorde de Dieu a marqué des bornes à l'incrédulité des Juifs, & à l'ingratitude des Gentils. Et quoique perſonne ne ſache en quel temps il exécutera ce qu'il a promis à la derniere poſtérité d'Iſraël, ſouvenez-vous cependant, N. T. C. F., que cette heureuſe époque devant être celle d'un grand renouvellement dans l'Egliſe,

---

minis tui : ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, & in tota anima tua. *Deuter. XXX. 3. 6.*

&, pour nous ſervir des expreſſions mêmes de l'Apôtre (1), *d'une eſpece de réſurrection*, nous devons auſſi attendre ce moment avec une ferme eſpérance, & le hâter pas nos gémiſſements & nos prieres.

La divine Providence a eu encore un autre deſſein, en chaſſant les vignerons homicides de leur héritage, & en les couvrant d'ignominie. Elle veut qu'ils annoncent à toute la terre, par leur incrédulité & par les malheurs dont elle eſt la ſource, les terribles jugements de Dieu & la vérité de ſes manaces. Elle veut nous inſpirer à nous-mêmes une profonde humilité, en nous faiſant ſouvenir de notre premiere origine, & de ce que nous aurions toujours été, ſi la grace ne nous avoit appellés; nous remplir d'une ſalutaire frayeur, en nous rendant attentifs à l'endurciſſement d'Iſraël, que le temps, l'expérience, l'accompliſſement des plus claires Prophéties, la continuité & la multitude des châtiments n'ont pu ni vaincre ni amollir. Car ſi Dieu a briſé dans ſa colere les branches naturelles; s'il méconnoît la race d'Abraham; s'il exclut du feſtin les ſeuls enfants qui y étoient invi-

(1) Si delictum illorum divitiæ ſunt mundi, & diminutio eorum divitiæ Gentium: quantò magis plenitudo eorum..... Si enim amiſſio eorum, reconciliatio eſt mundi: quæ aſſumptio, niſi vita ex mortuis? *Rom. XI, 12, 15.*

tés ; s'il sacrifie à nos yeux, depuis tant de siecles, une Nation si long-temps chérie, comment ceux qui n'étoient que des branches stériles de l'Olivier sauvage, qui étoient étrangers à l'alliance & aux promesses, nés dans l'infidélité & destinés à la vengeance, mériteront-ils d'être traités, s'ils viennent à tomber dans le même orgueil & dans la même ingratitude ?

XVIII. Les humiliations & la mort du Messie se convertissent en preuves, parce qu'elles ont été clairement prédites.

Après ces réflexions sur la destinée de la maison d'Israël, continuons à développer le plan de la Religion, & à repousser les attaques de l'Incrédulité. Vainement nous opposeroit-elle la mort ou les ignominies du Messie. Un tel spectacle, sans doute, étonne & confond la raison. C'est un scandale pour le Juif endurci, une folie aux yeux du Païen aveugle, un objet de dérision pour le Philosophe superbe. Mais nous qui sommes instruits, autant par l'événement que par l'autorité des Ecritures, que la Croix de Jesus-Christ *est la force & la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appellés* (1), nous ne le reconnoissons pour notre Sauveur, que parce qu'il y a été attaché. Nous considérons avec un respect religieux cet ad-

(1) Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam ; ipsis autem vocatis, Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem & Dei sapientiam. *I. Cor. 1, 23.*

mirable tableau, que les Prophetes nous mettent sous les yeux, & où les humiliations & la gloire de notre Libérateur, son sacrifice, & les circonstances qui l'accompagnent, sa mort, & les fruits qu'elle doit produire, sont peints avec des traits si vrais & si touchants, qu'on croit plutôt lire une Histoire qu'une Prophétie.

Isaïe annonce hautement (1), que le Messie sera mis à mort par le Peuple même qui l'attend, mais qui ne le connoîtra pas; que le silence de Dieu pendant son sacrifice, le fera regarder comme rejeté de lui; que sa patience, quoique libre & volontaire, sera mépriſée comme une preuve de sa foiblesse; que son immolation sera déshonorée par la compagnie des criminels; qu'on le liera comme coupable, & qu'il sera déclaré tel par un jugement public; qu'au lieu de se justifier, & d'employer les miracles pour sa délivrance, il demeurera aussi muet, & en apparence aussi foible qu'un agneau qu'on égorge; qu'il expiera les crimes des hommes par ses souffrances, leur méritera la réconciliation par ses douleurs, les guérira par ses blessures; qu'il sera une victime assez pure, assez sainte, assez agréable à Dieu pour détourner sa colere;

(1) *Isaï. LIII, 4, 12.*

que c'eſt en mourant & en paroiſſant ſuccomber, qu'il remportera la victoire; qu'on ne ſera détrompé que par ſa Réſurrection, & par la multiplication prodigieuſe de ſa famille, qui en ſera & le fruit & la preuve; qu'on le ſera encore plus, lorſqu'on verra les Peuples & les Rois de la terre quitter leurs fauſſes Divinités pour embraſſer la Croix; qu'on le reconnoîtra alors pour le Juſte & le Roi promis à Sion; qu'il ſera grand & élevé en gloire parmi les Gentils, comme Joſeph, d'abord vendu par ſes freres, & devenu enſuite le maître de l'Egypte (1).

Daniel voit le Roi par excellence, le Saint des Saints, le Chriſt lui-même mis à mort, ſans que perſonne ſe déclare pour lui. Sa mort, quoique regardée comme un ſupplice mérité, met fin au péché, & devient la ſource d'une juſtice éternelle (2). David l'avoit vu aſſis ſur un Trône plus durable que le Soleil (3). Il l'avoit vu dans la lumiere des Saints & devant l'aurore; ſortant de toute éternité du ſein de ſon Pere; Pontife, qui n'a point de ſucceſſeur, parce qu'il eſt immortel, & qui ne ſuccede à perſonne, parce qu'il eſt avant tous les ſiecles (4). Et après

(1) *Iſaï. LII. 10. 15.*
(2) *Daniel IX. 21. & ſeq.*
(3) *Pſalm. LXXI. 5. & ſeq.*
(4) *Pſalm. CIX. 1. & ſeq. Ibid. II. 1. & ſeq.*

l'avoir,

l'avoir célébré avec tant de magnificence, tout à coup il nous le montre plongé dans un abyme de douleurs, entouré de la foule de ſes ennemis, abandonné des ſiens, cloué, immobile, étendu avec violence, expoſé aux regards inſultants de ceux qui ſont les miniſtres ou les ſpectateurs de ſon ſupplice, abreuvé de fiel & de vinaigre. Il voit juſqu'à ſes habits partagés, & ſa robe jetée au ſort (1). Mais le Prophete découvre en même temps les glorieuſes ſuites de ces ignominies. Celui qui eſt attaché à la Croix, eſt la lumiere des Nations. La converſion de tous les Peuples eſt le fruit de ſon immolation. Un ſacrifice unique eſt établi par lui, pour perpétuer le ſouvenir de ſa mort & de ſa réſurrection, & pour en rendre à Dieu de publiques & éternelles actions de graces. Les pauvres & les riches de la terre ſont invités à ce banquet ſacré. Tous y ſont raſſaſiés, comblés de biens & de gloire (2).

Comparez maintenant, N. T. C. F., les prédictions avec l'hiſtoire. Voyez ſi le Meſſie que les Apôtres nous prêchent, n'eſt pas celui que nous avoient annoncé les Prophetes, & ſi ces derniers l'ont préſenté ſous un ſeul trait qui ne ſe trouve

(1) *Pſalm. XXI. 6. 22.*
(2) *Ibid. verſ. 23. 34.*

parfaitement accompli dans Jesus-Christ. Que les Incrédules, qui se scandalisent de sa basseſſe apparente, apprennent donc ici que, malgré le voile extérieur qui couvre sa divinité, nous ne saurions le méconnoître, & qu'il est plus glorieux au Messie d'avoir été prédit sous ces humiliantes images, que s'il avoit été plus grand aux yeux des hommes, sans avoir été annoncé par les Oracles sacrés.

XIX. Tout l'Ancien Testament n'est qu'un grand Tableau, où sont représentés d'avance les Mysteres du Messie.

Ce ne sont pas les Prophetes seuls, qui mettent sous nos yeux les Mysteres futurs du Messie; tout l'Ancien Testament n'est, dans les desseins de Dieu, qu'un grand & magnifique Tableau, où sa main a tracé d'avance tout ce qui devoit arriver au Libérateur promis. Il fait naître du cœur du second Adam endormi dans la mort, une Créature nouvelle, qui ne doit rien ni à la prévarication du premier homme, ni à la séduction de la premiere femme, ni à la malice du serpent, ni à la justice de la sentence qui les a tous condamnés. Et c'est cette Créature nouvelle qu'il donne au Pere du Peuple nouveau, afin qu'elle soit son Epouse, & qu'elle reçoive de lui une fécondité qui s'étende jusqu'à la fin des siecles, & qui remonte même jusqu'à l'origine du Monde (1).

(1) Dormivit Adam, ut fiat Eva: moritur Christus, ut fiat Ecclesia. Dormienti Adæ fit Eva de latere: Mor-

Le Meſſie ſera élevé, comme le Serpent d'airain, ſur le bois qu'il a choiſi, pour ſe montrer delà à toute la terre, & il rendra, comme lui, la ſanté & la vie à tous ceux qui le regarderont avec foi, & qui mettront en lui leur eſpérance (1). Il priera, comme Moïſe, les mains étendues; & par ce moyen il mettra en fuite nos ennemis, & nous donnera la victoire (2). Comme Jonas, il fera ceſſer la tempête: il appaiſera la colere de Dieu: il ſera englouti par la mort: il reſſuſcitera le troiſieme jour, & prêchera la pénitence aux Gentils avec un ſuccès incroyable (3). Il ſera haï par ſes freres, vendu & livré aux Gentils, comme Joſeph: après être deſcendu dans le tombeau, & en avoir été tiré comme lui, il ſauvera l'Egypte par ſa ſageſſe; il en deviendra le Roi & le Pere par ſes bienfaits: ſa famille y viendra, un jour, toute entiere, & elle y adorera celui dont elle a cru étouffer la gloire, en lui ôtant la vie (4). Il ſera, comme Abel, tué par Caïn, à cauſe de

---

tuo Chriſto lanceâ percutitur latus, ut profluant ſacramenta, quibus formetur Eccleſia. *S. Aug. Tract. IX. in Joan.*

(1) *Numer. XXI. 8. Joan. III. 14.*

(2) *Exod. XVII. 11.*

(3) *Jon. I. 15. Ibid. II. 1. 11. Ibid. III. 5.*

(4) *Geneſ. XXXVII. 13. 28. Ibid. XLI. 41. Ibid. XLII. 6. Ibid. L. 20.*

ſa vertu & en haine du témoignage que Dieu lui rendra (1). Il ſera immolé par ſon Pere, comme Iſaac : comme lui, il ſurvivra à ſon ſacrifice : il deviendra le Pere d'une nombreuſe poſtérité après ſa mort; & la bénédiction de toutes les Nations ſera le fruit de ſon obéiſſance (2). Il ſera égorgé, comme l'Agneau Paſchal, au même jour & à la même heure. C'eſt à ſon immolation & à l'aſperſion de ſon ſang, que tout Iſraël devra ſa liberté & la vie (3). Il entrera, comme le Grand-Prêtre, dans le Saint des Saints, au jour ſolemnel de l'expiation générale; & en permettant que ſa chair ſoit déchirée par les tourments & par la mort, il déchirera le voile qui met obſtacle à la réconciliation des hommes, & à leur retour dans le Ciel (4). Il portera, comme le Bouc émiſſaire, toutes les iniquités commiſes depuis l'origine du monde : il ſe chargera des malédictions prononcées contre nous : il s'offrira à la redoutable juſtice de ſon Pere; il en portera tout le poids, & la convertira en miſéricorde (5). Il préparera dans ſon ſang un bain ſalutaire au

(1) *Ibid. IV. 4. & ſeq. Act. IV. 16. Ibid. verſ. 28.*
(2) *Geneſ. XXII. 16. & ſeq.*
(3) *Exod. XII. 12.*
(4) *Levit. IV. 6. & ſeq. Ibid. XVI. 2.*
(5) *Ibid. v. 5. 26.*

Lépreux ; & il consentira très-librement à la mort, pour nous rendre la liberté, l'innocence & la vie (1). Il scellera la nouvelle alliance, d'un sang infiniment plus digne de Dieu, que celui dont l'ancienne avoit été scellée ; il en fera l'aspersion sur le Peuple nouveau, & il rendra ainsi le Testament qui nous institue ses héritiers, éternel & irrévocable (2). Il substituera enfin aux purifications légales, incapables de sanctifier ceux qui y mettoient leur confiance, un sacrifice unique, mais dont le prix sera infini, l'effet général & perpétuel (3). Ajoutez à toutes ces prédictions, à toutes ces figures, celles que nous offrent encore l'ordre des sacrifices, la disposition du Tabernacle, le ministere du Sacerdoce. Voyez comment elles concourent au même dessein, comment elles se prêtent mutuellement la lumiere & l'évidence ; & vous serez pleinement convaincus, N. T. C. F., que Jesus-Christ est le terme & la réalité de toutes ces ombres, l'accomplissement de toutes ces promesses, le centre où vient aboutir toute l'économie de l'Ancien Testament, le grand, l'unique objet de toutes les Ecritures.

Enfin après de si longues préparations,

(1) *Levit. XIV. 2. 7.*
(2) *Exod. XXIV. 4. & seq.*
(3) *Numer. XIX. 13. & seq.*

après tant de promeſſes, de vœux & de gémiſſements; après que tant de Prophéties ont annoncé ſon avénement; que tant de figures ont repréſenté de loin ſes Myſteres; que tant de Juſtes ont deſiré ſa venue; que toute la Nature en pleurs, & le Genre humain percé de plaies, ont ſoupiré pendant plus de quatre mille ans vers leur Médecin & leur Libérateur, Jeſus-Chriſt paroît ſur la terre. Il y vient pour rétablir le Royaume dans la maiſon de David, d'une maniere plus excellente & plus parfaite que le Juif charnel ne l'avoit compris. Il y vient pour porter aux Gentils le ſalut & la lumiere, dont l'aveugle Synagogue a mérité d'être privée. Et quoique cette étonnante ſubſtitution ſoit conſtante & publique; quoiqu'elle frappe tous les jours nos yeux, & qu'elle ne laiſſe aucun prétexte à nos incertitudes, qui ne deſireroit cependant de connoître les circonſtances d'un ſi grand événement? Qui ne regarderoit comme le plus précieux de tous les dons, une Hiſtoire détaillée de la vie de Jeſus-Chriſt, de ſes dogmes, de ſes miracles, de ſes premiers Diſciples, de leurs travaux, de leurs conquêtes, de la formation de l'Egliſe? Et ſi cette Hiſtoire étoit écrite par un Auteur contemporain, combien ne contribueroit-elle pas à notre conſolation & à l'affermiſſement de notre foi?

La bonté de Dieu, N. T. C. F., a prévenu nos desirs & surpassé nos espérances. Il a mis dans la Société Chrétienne le dépôt précieux des Ecritures du Nouveau Testament ; & le premier caractere que nous appercevons dans ces Livres sacrés, est celui d'avoir été écrits par huit Auteurs contemporains (1) : Auteurs, qui tous avoient eu part aux faits éclatants qu'ils racontent ; qui en ont connu exactement les causes & les motifs ; qui, sur tous les points un peu importants, s'accordent à rendre un témoignage uniforme, & qui ne transmettent aux siecles suivants, que ce qu'ils ont oui de leurs oreilles, vu de leurs yeux & touché de leurs mains (2). Or, quelle autre Histoire, que celle de l'Evangile, a eu autant de garants, & des garants aussi irréprochables de sa fidélité ? Il faut donc reconnoître que la Religion Chrétienne, à n'examiner encore que le nombre, le caractere de ses Historiens, & le temps où

XX. Vérité des Livres du nouveau Testament. Aucune autre Histoire n'a été écrite par un si grand nombre d'Auteurs contemporains.

(1) S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, S. Jean, S. Paul, S. Pierre, S. Jacques, & S. Jude.

On chercheroit inutilement parmi tous les monuments anciens qui nous restent, depuis l'origine du monde, une seule Histoire qui ait été écrite par un pareil nombre d'Auteurs, qui rendent témoignage de ce qui est arrivé de leur temps.

(2) Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris.... & manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ.... testamur & annuntiamus vobis. *I. Joann. I. 1. 3.*

ils ont écrit, a un avantage certain au deſſus de tout ce qui eſt cru par les hommes ſur des témoignages humains; & par conſéquent, que les faits qui lui ſervent de fondement, ont un degré d'autorité capable de ſoumettre tous les eſprits ſur qui la raiſon conſerve quelque empire.

Mais, qui nous répondra que ces Hiſtoriens ſont contemporains & témoins oculaires ? La foi publique & la Tradition conſtante, dont on ne peut combattre la certitude, ſans attaquer la vérité de toutes les Hiſtoires, ſans mettre entre nous & les temps qui nous ont précédés, un cahos impénétrable, ſans rompre tous les liens de la Société. Or, les Evangéliſtes & les Apôtres ont pour eux ce double témoignage; & il leur eſt uniformément rendu, non ſeulement par les Fideles, mais par les Hérétiques & les Païens. Une multitude de Peuples divers ont reçu & traduit leurs Ecrits, auſſi-tôt qu'ils ont été compoſés, & ils conviennent tous de leurs dates & de leurs Auteurs. Jamais ni Celſe, ni Julien, ni aucun autre ennemi du Chriſtianiſme n'ont élevé le moindre doute ſur cette Tradition. Il eſt vrai qu'après la mort des Apôtres, & lorſque l'Egliſe étoit déja répandue dans toute la terre, deux Novateurs (1) oſerent

(1) Marcion & Manès.

avancer que les Evangiles avoient été ou ſuppoſés, ou altérés. Pour établir cette prétention, pour renverſer la poſſeſſion conſtante de la Société Chrétienne, il auroit fallu produire des Originaux différents des ſiens, ou apporter au moins quelques preuves également déciſives ; mais, lorſque ces Hérétiques & leurs Diſciples furent preſſés de juſtifier une aſſertion juſqu'alors inouie, ils ſe trouverent réduits au ſilence; en ſorte que leur témérité & leur confuſion conſtatent elles-mêmes que, dès l'origine du Chriſtianiſme, on ne pouvoit rien oppoſer à la Tradition perpétuelle de l'Egliſe ſur ce point important. (1).

« Les ſeules Epîtres de ſaint Paul, dit » M. Boſſuet, ſi vives, ſi originales, ſi » fort du temps, des affaires, & des » mouvements qui étoient alors, & enfin » d'un caractere ſi marqué ; ces Epîtres, » dis-je, reçues par les Egliſes auxquelles » elles étoient adreſſées, & delà communiquées aux autres Egliſes, ſuffiroient » pour convaincre les eſprits bien faits, » que tout eſt ſincere & original dans les » Ecritures que les Apôtres nous ont laiſ» ſées (2) ». Et en effet, ſans parler du zele ſi pur, ſi tendre, ſi courageux, qui caractériſe ces ouvrages divins, & que

(1) *Tertul. adverſ. Marcion. IV. 1. 4. 5. S. Aug. contr. Fauſt. XXVII. C. 16. & alibi.*
(2) *Boſſuet, Hiſt. Univerſ. II. Partie.*

l'impoſture ne ſauroit imiter, nous demandons comment un homme, qui n'eût pas converti les Galates, auroit oſé leur parler avec la force & la véhémence que ſaint Paul emploie dans ſa Lettre ? Nous demandons comment les Corinthiens auroient accueilli l'autorité que s'arroge l'Auteur des deux Epîtres qui leur ſont adreſſées, ſi cet Auteur n'étoit pas ſaint Paul lui-même, ou ſi ſaint Paul n'étoit pas leur premier Apôtre ? Nous demandons comment un impoſteur auroit entrepris de s'ériger en maître des Juifs & des Gentils qui étoient à Rome, s'il n'y avoit point eu de diſpute entre eux ? Et ſi ces diſputes étoient réelles, quel droit auroit eu, pour décider l'importante queſtion de l'origine de la juſtice, & pour humilier les Juifs & les Gentils, un homme dont la miſſion n'auroit pas été reconnue & autoriſée par des miracles ?

Remarquez encore, N. T. C. F., que les Lettres de ſaint Paul, & les autres Ecritures du Nouveau Teſtament ſont adreſſées à toutes les Nations du monde, aux Romains, aux Ephéſiens, aux Galates, aux Hébreux, &c. ; que tous ces Peuples les ont reçues ; & que du temps même des Apôtres, ils en produiſoient les Originaux (1). Il faut donc, ſi ces Ecrits

(1) Percurre Eccleſias Apoſtolicas, apud quas ipſæ authenticæ litteræ Apoſtolorum recitantur. *Tertullian. de Præſcript. C. 36.*

ſont ſuppoſés, ou que tous ces Peuples de la terre ſe ſoient unis pour les fabriquer, & les répandre enſuite ſous des noms imaginaires, ou qu'eux-mêmes y aient été trompés. Mais, comment des millions d'hommes auroient-ils pu être abuſés ſur un fait où l'erreur étoit ſi aiſée à découvrir? Ou comment auroient-ils tous conſpiré à accréditer & à faire prévaloir l'impoſture? Quoi! des Hommes embraſſent une Religion qui abhorre le menſonge, qui n'enſeigne que la vérité; ils renoncent pour elle à toutes les eſpérances humaines; ils s'expoſent pour elle aux plus violentes perſécutions; & ſans intérêt, comme ſans raiſon, ils ſe ſeront accordés dans le coupable deſſein d'en impoſer à tous les ſiecles; ils auront donné, comme des Ouvrages divins, leurs propres inventions, ou celles de l'impoſteur qui oſe les appeller en témoignage de mille faits dont ils connoiſſoient la fauſſeté; & ni les diviſions qui ſe ſont élevées entre les Egliſes particulieres, ni la diverſité des intérêts, des caracteres & des ſituations d'une multitude innombrable de complices, n'auront jamais déterminé perſonne à dévoiler la fraude, ou à déſabuſer la terre! C'eſt trop honorer une pareille ſuppoſition, que de la combattre ſérieuſement.

Nous ajoutons enfin, N. T. C. F., que les Livres du Nouveau Teſtament ont été

célebres dès l'origine du Chriſtianiſme, & qu'ils ſont cités par les plus grands hommes contemporains, ou des Apôtres, tels que ſaint Ignace, ſaint Clément, ſaint Polycarpe, ou de leurs premiers Diſciples, tels que ſaint Irénée & ſaint Juſtin. Tous ces Saints & vénérables Perſonnages avoient donc lu nos Livres ſacrés, puiſqu'ils en rapportent des textes; ils étoient donc perſuadés que les Apôtres & les Evangéliſtes en étoient les Auteurs, puiſqu'ils les leur attribuent. Ils en étoient donc pleinement aſſurés, puiſqu'ils vivoient de leurs temps & avec eux. Ces premiers témoins ſont à leur tour appuyés par d'autres, qui les ont ſuivis immédiatement, & qui ne ſont pas moins dignes de foi. Saint Clément eſt cité par ſaint Irénée; ſaint Ignace l'eſt par le plus ancien Hiſtorien de l'Egliſe; & ſaint Polycarpe a les mêmes garants. Et que peuvent les vaines conjectures de l'Incrédulité, contre cette chaîne de témoignages, qui commence aux temps Apoſtoliques, & qui d'âge en âge s'eſt perpétuée juſqu'à nous, toujours avec la même liaiſon & la même autorité?

L'exactitude ſévere avec laquelle les premiers Chrétiens diſcernoient les Ecritures véritables, de celles qui étoient ſuppoſées, & le principe déciſif d'après lequel ils faiſoient ce diſcernement, don-

nent un nouveau degré de certitude à l'authenticité des Livres Saints. Plusieurs Hérétiques des premiers temps porterent l'audace jusqu'à mettre sous le nom des Apôtres, des Evangiles dont ils étoient eux-mêmes les Auteurs. Mais cette sacrilege entreprise fut aussi-tôt découverte & repoussée avec indignation. Les Fideles qui demeuroient attachés à la premiere & plus ancienne Tradition, n'opposoient à ces nouvelles Ecritures, que leur nouveauté même. Elles nous ont été inconnues jusqu'à présent, disoient-ils (1).

(1) Ego meum Evangelium dico verum, Marcion suum. Ego Marcionis affirmo adulteratum, Marcion meum. Quis inter nos determinabit, nisi temporis ratio ei præscribens auctoritatem quod antiquius reperietur; & ei præjudicans vitiationem, quod posterius revincetur? *Tertul. contr. Marc. L. IV. C. 4.*

In summâ, si constat id verius quod prius, id prius quod & ab initio, id ab initio quod & ab Apostolis: pariter utique constabit, id esse ab Apostolis traditum, quod apud Ecclesias Apostolorum fuerit sacro-sanctum. Videamus quod lac à Paulo Corinthii hauserint: ad quam regulam Galatæ sint recorrecti: quid legant Philippenses, Thessalonicenses, Ephesii: quid etiam Romani de proximo sonent, quibus Evangelium & Petrus & Paulus sanguine quoque suo obsignatum reliquerunt. Habemus & Joannis alumnas Ecclesias. . . . Dico itaque apud illas, nec solas jam Apostolicas, sed apud universas quæ illis de societate Sacramenti confœderantur, id Evangelium ab initio editionis suæ stare quod nunc maximè tuemur; Marcionis verò plerisque nec notum: nullis autem notum, & non eò damnatum. *Ibid. C. 5.*

Dic mihi cujus libro potiùs credere debeamus? ejus-ne Apostoli, qui Christo, cùm adhuc in terrâ esset, adhæserat: an nescio cujus Persæ, qui tantò post natus est? Sed alium fortè proferes librum, qui nomen habeat alicujus Apostoli, quem à Christo constat electum, & ibi, Christum natum ex Mariâ Virgine non esse, lecturus es. Cùm ergo necesse sit alterum horum librorum esse men-

Elles l'ont été aux Apôtres, dont elles portent faussement le nom. Aucun d'eux ne les a données aux Eglises qu'il a fondées. Aucune Eglise ne les a reçues de leurs mains : personne ne les a citées : jamais elles n'ont été expliquées ou connues dans nos assemblées : elles sont postérieures à l'établissement de la Religion : elles sont toutes de même date que les erreurs qu'elles favorisent : nous sommes donc dispensés d'entrer dans l'examen de ces faux titres, dont la supposition est aussi claire que la nouveauté. C'est ainsi que toutes les fictions étoient rejetées ; & que les prétendus Livres Saints, plus récents que l'origine de l'Eglise, étoient écartés pour jamais par le simple, mais invincible argument de la prescription.

XXI. Les Livres du nouveau Testament sont parvenus jusqu'à nous sans aucune altération importante.

Dans tous les temps l'Eglise conserva une profonde vénération pour la mémoire des Apôtres ; dans tous les temps elle regarda leurs Ecrits, comme l'ouvrage de l'Esprit-Saint ; elle fut toujours persuadée qu'on ne pouvoit y ajouter, ou en retrancher, sans impiété & sans sacrilege : delà cette attention religieuse avec

---

dacem, cui nos potiùs censes fidem accommodare debere ? Ei-ne quem illa Ecclesia, ab ipso Christo inchoata, & per Apostolos provecta, certâ successionum serie, usque ad hæc tempora, toto terrarum orbe dilatata, ab initio traditum & conservatum agnoscit : an ei, quem eadem Ecclesia incognitum reprobat ? *S. Aug. contr. Faust. XXVIII. 2.* vide *Ibid. XIII. C. 4.*

laquelle elle ne ceſſa de veiller ſur la pureté de ce dépôt ſacré. Que d'obſtacles d'ailleurs ne ſe ſeroient pas oppoſés au deſſein de corrompre, ou d'altérer l'Hiſtoire de l'Evangile! Les Copies en étoient répandues dans toute la Terre; une multitude de Nations diverſes la reſpectoient, comme un monument divin; elle étoit entre les mains de tous les Fideles; chacun y trouvoit le titre fondamental de ſa grandeur & de ſes eſpérances; on la liſoit ſans ceſſe dans les familles, dans les maiſons particulieres, & dans les Aſſemblées publiques de Religion. Et ne réſulte-t-il pas manifeſtement de la réunion de toutes ces circonſtances, que les Ecritures du Nouveau Teſtament n'ont eu rien à redouter, ni de la révolution des ſiecles, ni des entrepriſes de la nouveauté?

Cependant ſi, malgré tant de garanties, l'Incrédulité s'obſtine à ſoutenir que ces Ecritures ont éprouvé des changements conſidérables, qu'elle détermine donc la nature, le temps, le motif, & les Auteurs de cette altération. Et d'abord, ſur qui fera-t-elle tomber le crime de l'impoſture? Sera-ce ſur les Païens? Ils n'avoient intérêt à corrompre les Livres ſacrés, que pour abaiſſer le Chriſtianiſme naiſſant, & ſoutenir l'idolâtrie chancelante. Mais dans ce deſſein, il ne falloit

pas y laiſſer cette élévation de ſentiments qu'ils étoient forcés d'y admirer eux-mêmes ; cette pureté dans la morale, ſi ſupérieure à celle de leurs Philoſophes. Il falloit donc y effacer cette foule de miracles, qui rendent un ſi illuſtre témoignage à la divinité de notre Religion. Et quand on ſuppoſeroit aux Païens un projet ſi gratuit & ſi mal concerté, à qui perſuadera-t-on que tous les Chrétiens de l'Univers aient été diſtraits, ou indifférents ſur ſon exécution ; & qu'ils aient abandonné ſans réſiſtance aux entrepriſes des Idolâtres, des monuments dont ils étoient toujours prêts à ſceller la vérité par l'effuſion de leur ſang ?

Attribuera-t-on aux Juifs la prétendue altération des Ecritures ? Mais, ſans répéter les réponſes que nous venons de donner à cette abſurde imputation, & qui conſervent ici toute leur force, nous demandons ſeulement à l'Incrédule, pourquoi les Juifs, maîtres de dénaturer nos Livres Saints, y ont laiſſé ſubſiſter tant de reproches déshonorants, contre les vaines traditions de la Synanogue, contre l'hypocriſie des Prêtres & des Docteurs de la Loi, contre les ſuperſtitions du Peuple, les vices & l'aveuglement de la Nation ? Pourquoi ſur-tout ils n'en ont pas fait diſparoître cette multitude de prodiges qui parlent ſi hautement en faveur

du Chriſtianiſme, & qui les convainquent à la face de toute la terre de Déicide & d'endurciſſement ?

Il ne reſte donc plus que les Chrétiens, qu'on puiſſe ſoupçonner d'être les auteurs de la fraude. Mais on ne dira pas, ſans doute, que tous les Fideles de l'Univers ſe ſont concertés, ont conſpiré pour corrompre ce qu'ils avoient de plus vénérable & de plus ſaint, en ſorte qu'aucun d'eux ne ſe ſoit oppoſé à l'entrepriſe ; qu'aucun n'ait élevé ſa voix pour ſauver la foi, ou pour garantir la poſtérité des pieges de l'erreur. Et ſi l'altération n'eſt l'ouvrage que d'un ſeul, ou tout au plus d'un petit nombre, ſait-on bien à quoi l'on s'engage par cette nouvelle & étonnante ſuppoſition ? C'eſt aux Chrétiens de toute la Terre qu'il faut faſciner les yeux en même temps ; c'eſt dans le Livre le plus précieux & le plus révéré, lu chaque jour, & gravé même dans la mémoire des enfants ; c'eſt dans une multitude innombrable d'exemplaires, & dans des verſions répandues par-tout dès la naiſſance de l'Egliſe, qu'il faut adroitement inférer le menſonge. Et quel homme ſera aſſez audacieux pour concevoir un pareil deſſein, ou aſſez inſenſé pour ſe flatter d'y réuſſir ? Si le Peuple n'avoit pas apperçu le crime, auroit-il échappé à la vigilance des Paſ-

teurs ? Et ſi les Paſteurs eux-mêmes en avoient été les auteurs, ou les complices, les Fideles l'auroient-ils ſouffert tranquillement (1) ? Si les Docteurs & les Peuples s'étoient réunis pour exécuter cette ſacrilege entrepriſe, les ennemis du dehors n'auroient pas manqué de triompher du ſcandale. Cependant aucun d'entr'eux n'a jamais fait aux Chrétiens ce reproche capital. Ils combattoient à la vérité de toutes leurs forces la doctrine des Livres Saints ; mais ils les ont toujours reconnus pour authentiques, vrais, & parvenus dans leur intégrité juſqu'au temps où l'on étoit alors. Enfin quand le ſilence, l'oubli ou l'indifférence des ennemis du Chriſtianiſme auroient favoriſé cet étrange projet, les Partis qui ſe formerent bientôt dans l'Egliſe, & qui ſont preſque auſſi anciens qu'elle, auroient été un obſtacle invincible à ſon exécution.

Peu de temps après la mort des Apôtres, il s'éleva des hommes indociles & téméraires, qui rompirent les liens de l'unité, & formerent des ſociétés particulieres de ceux qu'un eſprit d'orgueil &

(1) L'Hiſtoire de l'Egliſe fournit pluſieurs exemples de cette délicateſſe du Peuple fidele, qui le porta à s'élever avec force contre les plus légers changements, que certains Paſteurs faiſoient dans quelques-unes des paroles de l'Ecriture-Sainte. Voyez *Sozomene, Hiſt. Eccleſ. L. I. C. II. S. Aug. Epiſt. 71. & 82. S. Hieron. Epiſt. 75. Inter Auguſtin. n. 21.*

d'indépendance avoit égarés. Et dès-lors il devenoit plus impossible que jamais de donner la moindre atteinte à la pureté des Ecritures. Si les Orthodoxes l'avoient osé, avec quelle force les sectes séparées, si attentives à toutes les démarches de l'Eglise, ne lui auroient-elles pas reproché cette prévarication ? Et lorsque les Hérétiques, pour trouver quelque appui à leurs nouveautés profanes, tenterent de les introduire dans le Texte Sacré, vous avez déja vu, N. T. C. F., comment l'Eglise confondit leur imposture par la simple comparaison des anciens exemplaires communs à toutes les Eglises, avec les exemplaires falsifiés.

Il ne sera pas plus facile à l'Incrédulité de fixer l'époque de la prétendue altération des Ecritures, que d'en déterminer les Auteurs. La fera-t-elle remonter jusqu'au temps qui précéda les Irénée, les Justin, les Clément, les Ignace, les Polycarpe ? Mais, ce temps est celui des Apôtres, ou des Disciples qui avoient vécu avec eux, & qui succéderent immédiatement à leur ministere & à leur autorité ; & nous avons déja montré que tout changement étoit impossible sous les yeux de ces témoins incorruptibles. Dira-t-elle que les Ecritures ont été corrompues dans des temps postérieurs ? Mais, pour détruire cette vaine allégation, il suffit de jeter

les yeux ſur le nouveau Teſtament, tel qu'il eſt aujourd'hui, & de le comparer avec cette multitude de Textes, qui ſe trouvent cités dans les Ouvrages des premiers Ecrivains de l'Egliſe. La parfaite conformité qui regne entre les uns & les autres, eſt une preuve ſans replique que les Ecritures ont été les mêmes dans tous les temps.

Enfin, pour accuſer les premiers Chrétiens d'être les corrupteurs de leurs propres titres, il faudroit au moins pouvoir leur ſuppoſer un motif. Ce n'eſt point aſſez; il faudroit leur déclarer nettement: voilà ce qui ne fut pas d'abord dans vos Ecritures, & ce qu'on y ajouta depuis: voilà ce qu'on y liſoit auparavant, & ce qui fut enſuite effacé par vos peres. Mais ce n'eſt point ainſi que procede l'Incrédulité. Elle ſe permet tous les ſoupçons, & ne ſe croit obligée d'en juſtifier aucun; en ſorte que, pour la confondre, il devient néceſſaire de combattre tout à la fois ce qu'elle dit, & ce qu'elle ne dit pas, & de détruire plutôt la poſſibilité, que les preuves des faits qu'elle avance. Diſons donc que des hommes qui reſpectoient les Ecrits des Apôtres, comme la parole de Dieu même; qui y avoient puiſé la haine du menſonge & l'amour de toute vérité; qui renonçoient à tous les biens préſents pour la ſuivre; qui

ſacrifioient juſqu'à leur vie pour la défendre, étoient incapables de l'impoſture ſacrilege qu'on ne craint pas de leur reprocher. Ajoutons qu'il n'y a rien, & qu'il ne manque rien dans les Livres Saints, qui puiſſe ſervir de fondement à cette imputation téméraire.

En effet, qu'eſt-ce que les prétendus fauſſaires en auroient retranché ? Ce qui pouvoit révolter les eſprits ſuperbes, ou faire trembler la Nature ? Mais, nos yeux y liſent encore ces incompréhenſibles Myſteres qui confondent la ſageſſe humaine : ces regles fortes & ſéveres, qui combattent tous les vices, & immolent toutes les paſſions. Quels ſeroient les points ſurajoutés au Texte primitif ? Les Miracles de Jeſus-Chriſt ? Mais, dès-lors il faut ſoutenir que les Livres du Nouveau Teſtament ſont l'ouvrage de la fraude, & donner ouverture à toutes les abſurdités que nous avons relevées dans ce ſyſtême inſenſé ; car les miracles ſont comme le fond & la baſe de ces Livres. C'eſt ſur les Miracles que ſont appuyées la doctrine des mœurs, & la foi des Myſteres ; & puiſque la ſuppoſition des Ecritures entieres eſt impoſſible, leur altération, par l'addition frauduleuſe des Miracles, ne l'eſt pas moins.

L'Incrédulité ajoute que les Verſions de l'Ecriture ne s'accordent point entre

elles, & que dès les premiers temps on disputa dans l'Eglise sur l'authenticité de quelques Ouvrages qui entrent aujourd'hui dans le corps des Livres Saints. Nous conviendrons sans peine que, par l'inadvertence des Copistes & la suite des siecles, il s'est glissé de légeres différences dans les versions & les Exemplaires du Texte Sacré. Mais en est-il moins vrai que ce sont par-tout les mêmes dogmes, la même morale, les mêmes prédictions, les mêmes promesses, la même suite d'histoire ; que de tous les Manuscrits, de toutes les Versions, de tous les Livres, il en revient toujours la même substance, la même Législation, la même foi ; que tous, sans exception, nous présentent Jesus-Christ opérant des prodiges, prêchant une doctrine sublime, rassemblant ses brebis, & formant son Eglise, mourant au milieu des douleurs & des ignominies, sortant du tombeau par sa puissance, envoyant ses Apôtres dans tout l'Univers, s'élevant au plus haut des Cieux, & répandant delà son Esprit sur l'Eglise naissante ; que tous nous présentent uniformément les travaux des Apôtres, leurs succès, la ruine de l'idolâtrie, l'établissement de la Foi dans toute la terre, la doctrine de la justice chrétienne, son origine, son excellence, ses caracteres ; que tous annoncent un même Dieu

Créateur, un même Jesus-Christ Réparateur, un même Esprit Sanctificateur, un même Baptême, un même sacrifice, une même fin, la même voie pour y parvenir, les mêmes supplices réservés au crime, les mêmes récompenses préparées à la vertu ? Et que pouvions-nous demander de plus à la Divine Providence, pour être assurés que ces Monuments sacrés nous sont parvenus dans leur intégrité ? Si quelque portion des Ecritures a paru douteuse pendant un temps à certaines Eglises, notre Foi n'en doit souffrir aucun préjudice, parce que ces livres particuliers, dont l'authenticité étoit moins constante, ont été ensuite généralement reçus comme l'ouvrage des Apôtres, & que d'ailleurs ils ne renferment rien de considérable, qui ne se trouve déja consigné dans les Livres toujours avoués.

XXII. Les Auteurs des Livres du nouveau Testament sont instruits & sincères. Ils n'ont pu être trompés: ils n'ont point eu dessein de tromper.

Ce seroit peu, N. T. C. F., d'avoir conservé les Ecritures, telles qu'elles sont sorties des mains des Apôtres & des Evangélistes, si ces derniers ne méritoient pas notre confiance par leurs lumieres & leur sincérité ; mais tout nous répond qu'ils ont ce double avantage dans le degré le plus éminent. Ce ne sont ni les inventions de leur propre esprit, ni des faits arrivés avant eux, ou loin d'eux, qu'ils nous racontent : ce sont des événements dont ils ont été les témoins oculaires, & sou-

vent les principaux instruments : c'est ce qu'ils ont fait & ce qu'ils ont vu, pendant tout le cours de leur vie. Tous leurs Ecrits portent le caractere d'une raison saine, d'un sens profond, d'une sagesse consommée. Et que faut-il de plus, que la réunion de toutes ces circonstances, pour détruire jusqu'au soupçon de mépriſe & d'illusion ?

Si les Apôtres n'ont pu être trompés, il est également certain qu'ils n'ont pas voulu tromper eux-mêmes. Ils ne travaillent point de concert : ils n'écrivent ni dans le même temps, ni dans le même lieu, & cependant ils sont pleinement d'accord sur la Doctrine & sur les faits qu'ils annoncent. Lorsqu'on observe entr'eux quelques contrariétés apparentes, elles deviennent une nouvelle preuve que, sur tous les objets importants, c'est la vérité seule, & non la collusion qui les a réunis. Ils parlent d'eux-mêmes, de leur ignorance, de leurs foiblesses, de leurs fautes avec une ingénuité qui persuade & qui surprend. Ils se donnent pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire, pour de pauvres Pêcheurs, qui ne connoissent que leur barque & leurs filets, avant leur vocation à l'Apostolat. Ils savent que l'orgueil est le vice le plus opposé à l'esprit de l'Evangile, & ils ne cachent point l'amour qu'ils ont eu pour les préférences & les distinctions.

Ils

Ils avouent que jusqu'aux derniers moments de la vie de Jesus-Christ, la jalousie & l'ambition ont causé parmi eux des contestations & des murmures. Ils ne dissimulent point qu'ils avoient tous promis à Jesus-Christ de le suivre jusqu'à la mort, qu'une fuite lâche & honteuse avoit été la suite & la peine de leur présomption. En faisant le récit le plus simple & le plus circonstancié des trois renoncements du premier d'entr'eux, ils n'omettent rien de ce qui rendoit inexcusable sa témérité & son parjure. Mais étoit-il donc si indispensable de faire pareils aveux ? Et ne paroissoit-il pas, au contraire, utile à l'Evangile, de couvrir l'ancienne ignorance de ceux qui étoient chargés de l'annoncer à tous les Peuples, & de cacher la bassesse de leur origine & de leur premier emploi ? N'étoit-il pas plus conforme à la sagesse humaine, si elle avoit été consultée, de laisser dans l'oubli des fautes & des foiblesses dont le souvenir pouvoit être un obstacle aux progrès de la Religion ?

La mort bravée par les Apôtres imprime à leur témoignage le dernier sceau de la vérité. Nous conviendrons qu'un homme abusé & affermi dans la séduction par le temps & par les préjugés, peut donner sa vie pour de fausses opinions. La conscience alors, quoique dans les ténebres, tient lieu de vérité & de lumiere : la crainte

de la Divinité y ajoute une force nouvelle; & tous les sentiments qui en naissent, déterminent l'application de la maxime générale, qu'il faut tout sacrifier à la Religion. Mais que des Séducteurs, sans intérêt & sans motif, ou pour la seule satisfaction de faire prévaloir l'imposture, affrontent tout à la fois la rigueur des tourments, les horreurs du trépas, le cri de la conscience, les menaces de Dieu, & cela sans rien espérer de leur folle obstination, avec la certitude même d'en être sévérement punis par la vérité éternelle qu'ils outragent, c'est une espece de délire qui est contre la nature, & dont il n'y a pas de traces dans l'histoire. L'hypocrisie ne va point jusques-là; elle ne manque jamais de moyens pour échapper au péril, lorsqu'elle est pressée. Et puisque les Apôtres ont tous offert, ou sacrifié leur vie, pour attester des faits publics, éclatants, sur lesquels ils n'avoient pu se méprendre, concluons donc que leur bonne foi est entiere, & que s'il nous reste encore quelque sentiment de défiance sur leur sincérité, la cause en est bien moins dans notre esprit, que dans notre cœur.

XXIII. Les écritures du nouveau Testam. sont divines, &

Les mêmes raisons qui nous ont convaincus de l'authenticité des Livres du Nouveau Testament, & de la fidélité de ceux qui les ont écrits, nous persuadent également, N. T. C. F., que ces Ecri-

tures ſont divines, & que leurs Auteurs ſont inſpirés. Ce ſont ces Auteurs eux-mêmes qui nous aſſurent que Jeſus-Chriſt leur avoit promis à tous une lumiere ſurnaturelle, une révélation immédiate, pour les inſtruire & les diriger dans l'enſeignement des vérités du ſalut. « Le Conſolateur, qui eſt le Saint-Eſprit, que mon » Pere enverra en mon nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ai dit. .... » Quand l'Eſprit de vérité ſera venu, il » vous enſeignera toute vérité : car il ne » parlera pas de lui-même ; mais il dira » tout ce qu'il aura entendu, & il vous » annoncera les choſes à venir (1) ». La promeſſe de l'inſpiration ne pouvoit être ni plus préciſe, ni plus générale ; & ce ſont encore les Apôtres & les Evangéliſtes eux-mêmes qui atteſtent qu'elle a été exactement accomplie. Par-tout ils déclarent qu'ils ne ſont que les organes & les interpretes de l'Eſprit-Saint ; que c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui parle par leur bouche ; que le mépris qu'on feroit de leurs paroles,

leurs Auteurs inſpirés.

(1) Paracletus autem, Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, & ſuggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis. *Joan. XIV. 26.*

Cùm autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem : Non enim loquetur à ſemetipſo : ſed quæcumque audiet, loquetur, & quæ ventura ſunt, annuntiabit vobis. *Ibid. XVI. 13.*

retomberoit sur Dieu même, qui les a remplis de son Esprit. C'est sur ce fondement que l'Apôtre assure les Thessaloniciens, qu'ils ne s'étoient point trompés, en écoutant ses discours avec le même respect que la parole de Dieu, parce qu'en effet ils étoient sa parole : *Non ut verbum hominum, sed, sicut est verè, verbum Dei* (1). Saint Paul, il est vrai, parle seul ici ; mais il est évident qu'il le fait au nom de tous les Apôtres. Et dès qu'il a été précédemment prouvé que leur témoignage réunit tout ce qui peut inspirer le respect & la confiance, pourquoi le rejetterions-nous, quand ils se disent Prophetes & inspirés.

XXIV. Les Apôtres operent un grand nombre de miracles, pour confirmer la vérité de leur témoignage.

La sublimité de leur ministere, & la vérité de leurs discours reçoivent un nouvel éclat des miracles qu'ils operent. Au nom de Jesus-Christ & d'une seule parole, ils guérissent les Boiteux de naissance (2). Ils commandent aux Paralytiques de se lever, & leur parole puissante fait elle-même ce qu'elle ordonne (3). Ils frappent d'aveuglement les Séducteurs & les faux Prophetes (4). La mort même respecte en

(1) Cùm accepissetis à nobis verbum auditûs Dei, accepistis illud, non ut verbum hominum, sed, sicut verè est, verbum Dei. *I. Thessal. II. 13.*

(2) *Act. III. 1. & sequent.*

(3) *Ibid. IX. 31. & sequent.*

(4) *Ibid. XIII. 6. & sequent.*

eux l'empire souverain de celui qui est la résurrection & la vie (1). Ils percent d'un regard les plus sombres replis de la conscience ; & la foudre n'est pas plus prompte, que la mort dont ils punissent le mensonge & l'hypocrisie (2). Leur ombre même rend la santé aux malades (3) ; & tous ces prodiges sont si frappants, que les Païens eux-mêmes prennent les Apôtres pour des Dieux, & veulent leur offrir des sacrifices (4).

XXV. Les miracles de Jesus-Christ prouvent invinciblement qu'il est le Messie promis, & le même Dieu que son Pere.

Mais ce n'est point par leur propre vertu, que les Apôtres chassent les Démons, guérissent les malades, ressuscitent les morts, communiquent les dons de l'Esprit-Saint. Et puisqu'ils n'exercent ce pouvoir qu'au nom de Jesus-Christ, & pour apprendre au monde qu'il est l'unique Médiateur entre Dieu & les hommes, le grand Pontife de la Religion, voyons donc comment il avoit persuadé lui-même à ses Disciples ces célestes vérités, & affermissons de plus en plus notre foi par le grand spectacle de sa puissance, de ses vertus, & de sa doctrine.

Vous savez, N. T. C. F., que, depuis le commencement de son ministere, jusqu'à la consommation de son sacrifice, toute

(1) *Ibid. IX. 36. 42.*
(2) *Act. V. 1. & sequent.*
(3) *Ibid. XIV. 7. & sequent.*
(4) *Ibid. V. 12, 15.*

la vie publique de ce Divin Sauveur n'a été qu'une suite continuelle de prodiges. Il dispose, en maître absolu, de toute la Nature ; il rend la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la faculté de marcher aux boiteux, la force & la santé aux malades. A sa voix les morts sortent du tombeau, & ouvrent de nouveau les yeux à la lumiere. Il commande aux vents & aux tempêtes ; & la mer, comme les autres Eléments, obéit à sa parole. Entre ses mains toutes-puissantes quelques pains se multiplient, au delà même des besoins d'un peuple immense qui le suit. Le détail de tous ses miracles nous conduiroit trop loin. Arrêtons nous à quelques-uns, & tirons en les conséquences que Jesus-Christ en a tirées lui-même.

Le prodige de la multiplication des pains annonce manifestement le Créateur de toutes choses (1). C'est la même bonté, c'est la même puissance qui, avec ces foibles aliments, rassasie plus de cinq mille hommes, & qui, par une vertu dont nous sommes moins étonnés, parce qu'elle est ordinaire, donne tous les ans à la semence une admirable fécondité. Cependant le récit de cette merveille dans l'Evangile est si simple & si naturel; elle est faite en pré-

(1) *Matth. XIV. 14. & seq. Marc. VI. 38. & seq. Joan. VI. 5. & seq.*

sence &] en faveur d'une si grande multitude, qu'il est impossible d'y soupçonner ni imposture, ni illusion. Et si le miracle est assuré, il ne l'est pas moins que Jesus-Christ est le Messie & le Fils de Dieu : car en même temps qu'il signale ainsi sa puissance, il déclare hautement, « qu'il est le » pain de vie, le pain descendu du Ciel, » qui donne la vie au monde, & que » quiconque croit en lui, aura la vie éter» nelle (1) ».

Jesus-Christ rend la vue à un aveugle de naissance. Le bienfait est certain & notoire, & les efforts mêmes que font ses ennemis, pour en étouffer l'impression, ou pour en obscurcir l'évidence, ne servent qu'à lui donner plus de certitude & d'éclat (2). Mais quel est le but de cette œuvre divine ? C'est de prouver aux hommes que Jesus-Christ est le Fils de Dieu : c'est de les engager à croire en lui & à l'adorer (3).

Et comment lui refuser sa foi & ses hommages, quand on considere attentivement toutes les circonstances de la résurrection de Lazare ? Jesus-Christ est absent, lorsqu'il apprend que celui qu'il aime est tombé malade, & il déclare aussi-tôt que Dieu n'a permis cette maladie, que pour

(1) *Ibid. Passim.*
(2) *Ibid. IX. 1. & seq.*
(3) *Ibid. vers. 35. 38.*

faire éclater sa gloire, & prouver la mission de celui qu'il a envoyé. Lazare meurt; il est depuis quatre jours dans le tombeau; sa mort est publique, même à Jérusalem, puisqu'il en est venu plusieurs personnes à Béthanie, pour consoler ses deux sœurs. Cependant Jesus-Christ arrive. Il annonce, avec majesté, qu'il est la résurrection & la vie : il exige de Marthe qu'elle le reconnoisse pour le Fils du Dieu vivant : il l'assure que son frere ressuscitera, non seulement au dernier jour, mais dans quelques moments : il approche du tombeau, suivi de Marthe, de Marie, & d'un grand nombre de Juifs, que la circonstance avoit rassemblés : il ordonne qu'on ôte la pierre : il remercie son Pere de l'avoir toujours exaucé : il le prie de l'exaucer encore, pour l'instruction du Peuple qui l'environne : & appellant Lazare de cette voix puissante qui fit sortir autrefois l'Univers du néant, il rend la vie à un cadavre, que la mort & la corruption avoient déja défiguré (1).

(1) « Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous » verrez la gloire de Dieu ? Ils ôterent donc la pierre ; » & Jesus levant les yeux en haut, dit ces paroles : » mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez » exaucé. Pour moi je sais bien que vous m'exaucez » toujours ; mais je dis ceci pour ce Peuple qui m'en- » vironne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez » envoyé. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : » Lazare, sortez dehors. A l'instant celui qui étoit mort, » sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & son » visage étoit enveloppé d'un suaire. Jesus leur dit : dé- » liez le, & le laissez aller ». *Joan. XI. 40. & seq.*

Indépendamment de ces circonſtances, déja ſi propres à accréditer le récit des Evangéliſtes, ils ajoutent que les Prêtres & les Phariſiens ſont informés du prodige, & que ne pouvant ni en obſcurcir, ni en ſouffrir l'éclat, ils forment le deſſein de faire mourir Jeſus-Chriſt (1). Ils rapportent encore que le deſir de voir Lazare reſſuſcité, attira un grand nombre de Juifs, de Jéruſalem à Béthanie, & que cette curioſité, ſuivie de la converſion de pluſieurs, alluma la fureur des Prêtres contre Lazare même (2). Enfin, les Apôtres donnent ce miracle pour le motif du concours & des acclamations avec leſquelles Jeſus-Chriſt fut reçu à Jéruſalem, peu de jours après (3). Mais, ſi tous ces faits ſont l'ouvrage de l'impoſture, comment les Apôtres ont-ils été aſſez hardis pour les écrire & pour les répandre ? Comment ont-ils mis dans leur récit tant de ſimplicité, de circonſtances, & de détail ? Comment n'ont-ils pas craint d'appeller en témoignage une ſi grande multitude de perſonnes ? Comment ſe ſont-ils flattés ſur-tout d'avoir pour complices, juſqu'à ceux qui avoient le plus grand intérêt à les démentir ? Car ce ne ſont pas

(1) *Ibid. verſ. 46. 53.*
(2) *Joan. XII. 9. 11.*
(3) *Ibid. V. 12, 19.*

ſeulement les indifférents & les ſimples, ce ſont encore les plus grands ennemis de Jeſus-Chriſt, qui rendent témoignage à la notoriété de ſes miracles. Ils en ont à la vérité calomnié la ſource : ils ſe ſont efforcés d'en affoiblir l'autorité ; mais en ſoutenant que ſi Jeſus-Chriſt chaſſoit les Démons, c'étoit au nom du Prince des Démons 1) : mais en lui reprochant de prendre le jour du Sabbat pour guérir les paralytiques, pour rendre la vue aux aveugles (2) : mais en uſant de toutes les reſſources que l'envie & la haine, réduites au déſeſpoir, pouvoient ſeules imaginer; ils n'ont fait qu'atteſter plus hautement à toute la terre la vérité de ces miracles, & que lui donner un nouveau degré d'évidence par leur malignité.

Les Juifs les plus oppoſés à Jeſus-Chriſt furent ſi perſuadés de ſes œuvres miraculeuſes, que la tradition s'en eſt long-temps conſervée dans leur poſtérité, & qu'on en trouve encore aujourd'hui des veſtiges dans leurs anciens monuments (3). Pour éluder les conſéquences de cet aveu, ils prétendent que Jeſus-Chriſt devoit ſa puiſſance, ou à la magie

(1) *Marc. III. 22.*
(2) *Joan. IX. verſ. 16.*
(3) *Thalmud, Trad. de Sabb. C. XII.*

qu'il avoit apprise en Egypte, ou au secret qu'il avoit trouvé de bien prononcer le nom de *Jehova*. Mais nous n'avons pas besoin des Juifs pour savoir par quelle vertu Jesus-Christ faisoit des prodiges. Ils conviennent qu'il en a fait, & cela nous suffit. Qu'ils les attribuent ensuite ou à la prononciation littérale d'un mot, ou à Satan, ou à la magie, c'est une ineptie & une impiété qui ne méritent pas de nous arrêter.

Les Païens eux-mêmes n'ont pas osé contester les miracles de Jesus-Christ. Celse, qui a attaqué la Religion avec tant de malignité & d'artifice, n'a jamais entrepris de les nier. Julien tâche de les déprimer, mais il ne les révoque pas en doute (1). Et dès que leur certitude en a imposé à ces ennemis implacables du Christianisme, de quel front les Incré-

(1) Illud non novum est Celso, dum non valet, virtutibus quæ à Jesu factæ produntur, resistere in faciem, calumniari eas quasi præstigia; ad quod jam sæpè respondimus. Addit ex nostra persona ipse sibi respondens, ideo nos putare eum esse Dei filium, quia claudos & cæcos curavit, & quia resuscitavit mortuos: sicut vos, inquit, creditis. Certè quia claudos, cæcosque sanavit, ideo pro Christo Dei filio habendum, constat ex illis Prophetiis (Isaiæ 35.): Tunc aperientur oculi cæcorum, & aures surdorum audient. *Origin. cont. Celf. L. II. pag. 438. Litt. M.*

Hic Jesus toto vitæ tempore nihil admodum memoratu dignum egit; Nisi quis putat, claudos ac cæcos curare, & dæmonio correptos adjurare in Pagis Bethsaïda & Bethania, inter maxima opera haberi debere. *Julianus apud Cyrill. Lib. VI. pag. 191.*

dules modernes prétendent-ils être plus éclairés, & faire prévaloir leur seule témérité sur dix-sept siecles de respect & de prescription ? Ils demandent pourquoi ces miracles, s'ils sont certains, n'ont pas fait de tous les Habitants de Jérusalem & de la Judée, autant de Disciples fideles ? Que l'incrédulité est aveugle & injuste ! Elle ne s'étonne point que Jesus-Christ, sans miracles, ait converti beaucoup de Juifs & la multitude des Nations; & elle regarde comme impossible qu'avec ses miracles, il n'ait pas converti tous les Juifs. Cette fausse lumiere n'est pas celle qui éclaira les Prophetes. Ils prédisent également, & que la Maison d'Israël verra les plus grands prodiges, & qu'elle n'en demeurera pas moins dans une incrédulité presque générale : en sorte que, loin de regarder ces prodiges & l'incrédulité de la Synagogue, comme incompatibles, nous ne reconnoissons Jesus-Christ pour le véritable Messie, que parce qu'il a donné cette double preuve de sa Mission (1).

Est-il d'ailleurs si difficile d'expliquer cette prétendue contrariété ? Les Juifs étoient ce que sont les autres hommes, qui n'aiment ni à croire, ni à se convain-

(1) *Isaï. XXIX. 13. 15. Ibid. VIII. 13. 15. Ibid. LIX. 9. 11.*

cre, & qui ne cherchent point la vérité comme un bien. Les uns entendant seulement parler des miracles de Jesus-Christ, ou n'en furent jamais bien instruits, ou n'en tirerent aucune conséquence, parce qu'ils ne se donnerent pas la peine de s'en assurer. D'autres en furent mieux informés & plus touchés sans doute : mais cette impression passagere fut bientôt étouffée par la mauvaise disposition de leurs cœurs : ils crurent tant qu'ils virent : ils cesserent de croire en cessant de voir. Les Pharisiens & les Docteurs de la Loi furent les plus aveugles, parce qu'ils étoient les plus passionnés. Forcés par les merveilles qu'opéroit Jesus-Christ, de reconnoître en lui une puissance surnaturelle, ils attribuerent au Démon ce qui ne pouvoit être que l'ouvrage de Dieu. Ceux-là même qui avoient été le plus attachés au Sauveur pendant sa vie, ne purent soutenir le scandale de sa croix. Une telle ignominie étoit si contraire aux préjugés de la multitude & à toutes ses espérances, qu'elle effaça, ou couvrit à ses yeux tout l'éclat des œuvres précédentes du Messie. Ajoutons que les miracles les plus éclatants n'ont qu'un effet extérieur & passager, si la grace n'amollit le cœur, ne triomphe de ses résistances, & ne change en un amour sincere l'aversion secrete qu'il a pour la vérité.

XXVI. La Religion Chrétienne est principalement fondée sur la Résurrection de J. C. son Ascension, &c.

Enfin, nous apprenons des Ecrivains sacrés, que Jesus-Christ, apres avoir donné tant de preuves de sa divinité, pendant sa vie, fit succéder une résurrection glorieuse aux bassesses apparentes de sa mort. Et comme ce grand événement tient le premier rang entre tous ceux qui servent de base à la Religion Chrétienne; qu'il est le centre où tout vient aboutir; & qu'une fois établi d'une maniere ferme, il devient la démonstration de tout ce qui l'a précédé & de tout ce qui l'a suivi, nous ne pouvons trop considérer quel degré de certitude il a plu à Dieu de lui donner. Or, de tous les faits qui passent pour constants parmi les hommes, nous ne craignons pas de l'avancer, aucun n'est aussi invinciblement prouvé, que la Résurrection de Jesus-Christ.

Et quel autre, en effet, a jamais été attesté par un aussi grand nombre d'Historiens contemporains, & de témoins oculaires, tous préparés à sceller de leur sang ce qu'ils en ont écrit, & morts la plupart pour soutenir la vérité de leur témoignage? Quel autre a donné moins d'ouverture à l'illusion & à la surprise, a exigé autant de courage, & coûté tant de sacrifices à ceux qui en ont été les Prédicateurs & les garants? Quel autre se trouve aussi étroitement lié avec une multitude d'événements qui sont tous éga-

lement inconteſtables ? Quel autre a été conſacré par la foi d'autant de Peuples & de tant de Siecles ? Quel autre a changé, comme celui-là, la face de l'Univers ? Les doutes téméraires & intéreſſés, les ſuppoſitions arbitraires ſont donc les ſeules armes avec leſquelles on puiſſe l'attaquer. Achevons d'en montrer toute la foibleſſe.

On reproche aux Apôtres & aux autres Diſciples une crédulité précipitée. Mais, leur propre récit annonce au contraire qu'ils ne s'attendent point à la Réſurrection de leur Maître ; que les ignominies de ſa croix ont effacé de leur mémoire la prédiction qu'il leur en avoit faite, & détruit le peu d'eſpérance qu'ils en avoient. Ils ſont ſi fort en garde contre cet événement, qu'ils rejettent pendant quelque temps toutes les aſſurances qu'ils en reçoivent. Lorſque Jeſus-Chriſt paroît lui-même au milieu d'eux, pour leur donner la paix & les exhorter à la confiance (1), *ils s'imaginent encore voir un fantôme* : lorſqu'il ajoute : « regardez mes » mains & mes pieds : c'eſt moi-même : » touchez moi ; & conſidérez qu'un Eſ» prit n'a ni chair ni os (2) » : ce qu'ils voient, ce qu'ils touchent, ils ne peuvent encore le croire. Enfin, pour ache-

(1) *Luc. XXIV. 21. Ibid. v. 5. 11. Joann. XX. 13. 18. Luc. XXIV. 13. & ſeq. Ibid. v. 36. & ſeq.*
(2) *Ibid.*

ver de surmonter leur résistance, il leur demande quelques aliments ; & après avoir mangé devant eux & avec eux, il leur rappelle ce qu'il leur avoit prédit dans le cours de son ministere : « Il falloit, dit-il, » que tout ce qui a été écrit de moi dans » la Loi de Moïse, dans les Prophetes » & dans les Pseaumes, fût accompli (1) ».

Quelles preuves plus fortes Jesus-Christ pouvoit-il donc donner de sa vie & de sa présence ? Qui auroit même osé espérer qu'après sa Résurrection, il conserveroit les vestiges de ses plaies ; s'abaisseroit jusqu'à des fonctions qui ne sembloient plus compatibles avec son état de gloire & d'immortalité ? Cependant, les Apôtres ont besoin de tous ces appuis pour s'assurer qu'ils ne sont pas abusés par de vaines apparences : à peine même se rendent-ils au témoignage de tous leurs sens réunis : tant leur esprit est ouvert à la défiance, & à toutes les pensées capables de l'entretenir.

Jesus-Christ ne se borne point à ces démonstrations extérieures. Il en ajoute, s'il est possible, de plus persuasives encore. Il éclaire (2) intérieurement ses Disciples ; il leur communique l'intelligence des Ecritures ; il les charge d'annoncer

(1) *Ibid.*
(2) *Ibid. v. 45. & seq.*

a pénitence & la rémiſſion des péchés à tous les Peuples ; il leur promet une force ſurnaturelle pour ſoutenir le poids d'un ſi grand miniſtere ; il leur ordonne d'aller en Galilée (1) ; il marque lui-même la montagne où il a réſolu de ſe montrer à eux dans tout ſon éclat. Et puiſque les Diſciples, au nombre de cinq cents (2), reviennent de Galilée plus perſuadés de la Réſurrection de leur divin Maître, qu'ils ne l'étoient auparavant, l'ordre donné par Jeſus-Chriſt eſt donc réel : les apparitions où il avoit été donné, ſont donc certaines : la Réſurrection elle-même eſt donc indubitable. Car, ſi, dans une circonſtance où les plus ſtupides peuvent aiſément ſe garantir de l'illuſion, de ſimples ſoupçons, des doutes volontaires ſuffiſent pour faire rejeter la dépoſition de cinq cents perſonnes, & pour les accuſer toutes du même éblouiſſement, il ne faut plus admettre de certitude en matiere de faits ; la porte eſt ouverte au Pyrrhoniſme le plus inſenſé.

Plus on approfondit les Hiſtoriens ſacrés, & plus le fait de la Réſurrection devient certain (3). Jeſus-Chriſt, dit ſaint Luc, « ſe montra (ſouvent) à ſes Apô-

(1) *Matt. XXVIII. 16.*

(2) *I. Cor. XV. 6.*

(3) Quibus (Apoſtolis) præbuit ſe ipſum vivum, poſt paſſionem ſuam, in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis & loquens de Regno Dei. *Act. 1. 3.*

» tres depuis sa Passion ; & il leur fit voir » par beaucoup de preuves, qu'il étoit » vivant, leur apparoissant durant qua- » rante jours, & leur parlant du Royaume » de Dieu ». Que de preuves en effet sont renfermées dans ce petit nombre de paroles ! Elles sont multipliées, diversifiées, inculquées pendant quarante jours ; elles ne se terminent pas à de simples apparitions ; celles-ci sont accompagnées d'instructions relatives à l'Eglise, dont les Apôtres étoient les Pontifes ; aux Sacremens, dont ils étoient les Ministres ; aux vérités du Salut, dont ils devoient être les premiers Prédicateurs ; à la Hiérarchie & à la Discipline du nouveau *Royaume*, que Jesus-Christ alloit fonder sur la Terre. Ce n'est donc pas seulement la main qui touche une chair réelle : ce n'est pas l'oreille seule, qui entend la voix : ce ne sont pas les yeux seuls, qui attestent la vérité & la présence d'un corps ressuscité. C'est, avec tous ces signes réunis, une admirable interprétation des plus sublimes Prophéties ; une lumiere qui éclaircit ce qu'il y a de plus obscur dans les Ecritures ; une manifestation complette du plan général de l'Eglise, qui devoit commencer à Jérusalem, réunir ensuite dans son sein toutes les Nations, & malgré les persécutions & les hérésies, demeurer invincible jusqu'à la fin des siecles. Or, si les

Apôtres n'ont cru la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, que d'après cette multitude de faits & de circonſtances, il eſt impoſſible qu'ils aient été trompés ou ſéduits ; & s'ils n'en ont pas été convaincus, comme l'Incrédulité affecte de le ſoupçonner, il eſt également abſurde qu'ils aient entrepris de la perſuader au Monde.

Eſt-il croyable, en effet, que tous les Apôtres, & avec eux tous les Diſciples, ſoient entrés dans un complot auſſi périlleux & auſſi criminel ; qu'aucun ne l'ait combattu ; qu'aucun n'en ait prévu les affreuſes conſéquences ; qu'aucun n'ait été retenu par la crainte de Dieu, ou par celle des hommes ; qu'aucun n'ait ſenti l'extrême folie qu'il y avoit à tout ſacrifier pour rien ; à ſe rendre coupable & malheureux, ſans fruit & ſans eſpérance ; qu'aucun n'ait été arrêté par l'impoſſibilité manifeſte du ſuccès ; qu'aucun ne ſe ſoit retiré d'une aſſemblée de méchants, qui fondoient une Religion ſur la fauſſeté & ſur le parjure (1) ; qu'aucun dans la ſuite ne ſoit revenu à la conſcience & à la bonne foi ? Et qui ſont donc ces hommes qu'on ſoupçonne de cette aveugle & conſtante perfidie ? Ce ſont les Diſci-

(1) Invenimur autem & falſi Teſtes Dei : quoniam teſtimonium diximus adversùs Deum, quòd ſuſcitaverit Chriſtum, quem non ſuſcitavit, ſi mortui non reſurgunt. *I. Cor. XV. 15.*

ples d'un Maître qui leur avoit appris à imiter la candeur & la simplicité des enfants ; qui leur avoit recommandé d'être vrais, & d'en mériter tellement la réputation, qu'ils n'eussent jamais besoin du serment ; qui les avoit avertis qu'ils rendroient compte à Dieu d'une seule parole inutile (1).

On sait que les Disciples de Jesus-Christ ont été exposés aux plus rudes épreuves ; que la persécution les a accompagnés jusqu'à la mort ; & que celle-ci a été, pour plusieurs d'entr'eux, cruelle & violente. Cependant, nous comprenons leur courage : nous les regardons même comme heureux au milieu de leurs tribulations, parce que nous sommes persuadés qu'ils souffrent pour la justice, & qu'ils sont remplis de la consolation intérieure du Saint-Esprit. Mais, s'ils ne sont pas sinceres dans le témoignage qu'ils rendent à la Résurrection de Jesus-Christ, il ne faut plus voir en eux que des Fauſſaires, justement punis pour leur imposture & leur opiniâtreté ; & dans cette supposition insensée, comment expliquer leur brutale fureur ? Ils savent que Jesus-Christ a succombé lui-même sous la violence de ses ennemis ; qu'il n'a pu sortir du tombeau ; qu'il

(1) *Matth. V. 34. & seq. Ibid. XII. 36. Ibid. XVIII. 2. 3.*

y a été enseveli pour toujours, avec ses projets & ses espérances ; qu'il ne pourra ni les délivrer de la main de leurs persécuteurs, ni les récompenser de leurs sacrifices. Ils n'esperent plus rien de lui, & ils n'ont pas plus de consolation à attendre du côté de la conscience : ils sont même obligés de se roidir contre ses remords : ils n'ont devant les yeux que leurs crimes : ils ne sauroient ignorer que tout ce qui est capable de soutenir puissamment les autres hommes dans les grands combats se convertira pour eux en tentations & en obstacles : ils parviennent à ces dures extrémités qu'ils n'avoient pu s'empêcher de prévoir : ils souffrent des douleurs inouies ; ils peuvent s'en délivrer par un mot, & ils aiment mieux expirer dans les tourments, que de dire ce seul mot, qui rendroit gloire à la vérité, & les feroit passer à une vie douce & tranquille !

Ce n'est pas tout, N. T. C. F. : tandis que la justice des hommes les poursuit au dehors, & que celle de Dieu les effraie au dedans, ils rendent graces à ce Dieu, dont ils n'ont à attendre que les châtiments préparés aux imposteurs & aux parjures : ils invoquent son secours avec confiance : ils ont sans cesse dans la bouche le nom de Jesus-Christ, qu'ils regardent comme le témoin & le principe de leur patience, comme prêt à couronner leurs

travaux ; mais ce qui eſt plus étonnant encore, c'eſt que tout cet appareil de vertu n'eſt que le maſque de l'hypocriſie ; qu'un voile deſtiné à cacher une folle obſtination, un déſeſpoir ſecret, plus inſupportable encore que les ſupplices.

Que les Incrédules doivent être honteux d'être réduits à dévorer de ſi grandes abſurdités ! Nous le ſommes nous-mêmes, N. T. C. F., d'avoir à juſtifier du ſoupçon de fraude & de menſonge, des hommes dont la vertu a étonné & converti l'Univers. Car, depuis que le Saint-Eſprit les a comblés de ſes dons, il ne leur reſte de l'humanité, que ce qu'il en faut pour ſervir d'inſtrument au zele & à la charité qui les embraſent : ils s'expoſent à tous les outrages ; ils affrontent tous les dangers ; ils ſurmontent tous les obſtacles pour retirer le genre humain de cet abyme d'erreurs & de corruption où il eſt plongé. Leur humilité eſt ſans borne, leur douceur inaltérable, leur patience invincible, leur courage intrépide. Ils ſont ſi éloignés de toute diſſimulation, qu'ils prononcent, contre les cœurs doubles, les plus redoutables anathêmes ; qu'ils leur ferment pour jamais l'entrée de la Céleſte Jéruſalem ; qu'ils les condamnent à bruler éternellement dans un étang de feu (1).

(1) *Apocalyp. XXI. 8.* Timidis autem ... & omnibus mendacibus, pars illorum erit in ſtagno ardenti igne & ſulphure.

Ajoutons, la parole seule des Apôtres foudroie les menteurs ; tant la duplicité, surtout en matiere de Religion, leur paroît un grand crime (1).

XXVII. Vérité de l'Ascension de J. C. dans le Ciel, & de la descente du St. Esprit sur les Apôtres. Double preuve de la vérité de la Religion.

Vous venez de voir, N. T. C. F., que Jesus-Christ, sorti victorieux du tombeau, passe quarante jours à consoler & à instruire ses Apôtres, à affermir leur foi, & à jeter les fondements de son Eglise. Mais enfin le moment de quitter la Terre étant arrivé pour lui, il conduit ses Disciples sur la montagne des Oliviers ; il leur annonce encore les plus sublimes vérités ; il y joint les promesses les plus consolantes ; il éleve les mains ; il les bénit ; & en les bénissant, il se sépare d'eux, il est enlevé dans le Ciel. Il y monte à leurs yeux (2). Quelle sera donc la ressource de l'Incrédulité pour étouffer, ou obscurcir l'éclat de ce nouveau prodige ? La Montagne est exposée à tous les regards ; les Spectateurs sont en grand nombre. Tous reçoivent les mêmes leçons, entendent les mêmes prédictions, voient les mêmes merveilles, éprouvent le même ravissement. Tous se réjouissent de la gloire de leur Maître, & de l'espérance d'y avoir

(1) *Act. V. 3. 10.*

(2) Videntibus illis elevatus est : & nubes suscepit eum ab oculis eorum. *Act. 1. 9.*

Elevatis manibus suis, benedixit illis : & recessit ab eis, & ferebatur in cœlum. *Luc. XXIV. 50. 51.*

part. Tous se répandent en actions de graces, & se préparent, par la priere & par le recueillement, à recevoir l'effet des promesses. Or, la réunion de tant de circonstances & de témoignages, est manifestement incompatible avec l'imposture ou l'illusion. C'est ainsi que les faits de la Résurrection & de l'Ascension de Jesus-Christ se prêtent un mutuel appui; la Descente du Saint-Esprit, qui les suit de près, va mettre le comble à la certitude de l'un & de l'autre.

Jesus-Christ avoit déclaré à ses Disciples, qu'il les quittoit pour aller s'asseoir au plus haut des cieux, & envoyer delà le Saint-Esprit sur son Eglise; qu'ils seroient remplis d'une vertu divine, & changés en d'autres hommes; qu'ils convaincroient le Monde d'avoir commis un crime énorme, en crucifiant son Libérateur & son Roi; que le Démon, par le crime même dont il étoit le principal auteur, seroit chassé de l'Empire qu'il avoit usurpé, & que le Fils, retourné dans le sein de son Pere (1), n'en seroit que plus puissant pour ramener les hommes à la

(1) Mittam Paracletum ad vos; & cùm venerit ille, arguet mundum de peccato & de justitia, & de judicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me: de justitia verò, quia vado ad Patrem: de judicio autem, quia Princeps mundi hujus jam judicatus est. *Joan. XVI. 7.*

vérité

vérité & à la juſtice. Or, avec quelle fidélité & quelle magnificence l'événement n'a-t-il pas juſtifié l'Oracle (1)? Le vent impétueux qui ébranle la maiſon où eſt renfermée l'Egliſe naiſſante, & les langues de feu qui ſe repoſent viſiblement ſur la tête des Diſciples, ſont des ſignes publics de l'effuſion intérieure du Saint-Eſprit, auſſi-bien que des ſymboles de ſa pureté & de ſa force invincible. Les Diſciples ne peuvent plus contenir l'ardeur dont ils ſont pleins. Ils ſortent de leur retraite; & au milieu de la Capitale, dans le jour ſolemnel de la Pentecôte, en préſence de tout le Peuple & des Juifs de tout l'Univers, ils reprochent aux Grands & aux Sages de la Nation, qu'ils ont crucifié le Meſſie attendu par leurs Peres. Ils annoncent hautement ſa Réſurrection; ils développent, avec une netteté & une force admirables, tout ce que les Prophetes ont prédit de ſa mort & de ſes ignominies, de la gloire & de l'empire éternel (2), qui devoient être le prix de ſon immolation. Des Peuples raſſemblés de tous les lieux de la Terre, entendent, chacun dans ſa langue naturelle, ce que publient ces hommes extraordinaires, & ils en ſont ſaiſis d'étonnement.

(1) *Act. II. & ſeq.*

(2) *Act. IV. 8. & ſeq. Ibid. II. 14. 36. Ibid. III. 12.*

Mais, quel Maître a donc appris en un moment aux Apôtres & aux autres Disciples tant de langues différentes ? Quelle sagesse, au milieu de ces langues subitement infuses, leur fait discerner celle qui convient, sans la confondre, ni l'altérer par le mélange des autres ? Comment des hommes nourris dans la bassesse & dans l'ignorance, sont-ils montés tout-à-coup à ce haut degré d'intelligence & d'élévation ? D'où leur vient le pouvoir de faire, en un instant, d'une multitude jusqu'alors endurcie & criminelle, un Peuple nouveau, humble, fidele, touché de pénitence & d'amour ? Un premier discours en convertit trois mille ; un second en convertit cinq mille (1). Et ne croyez pas, N. T. C. F., que les Apôtres doivent ces succès à des esprits prévenus en leur faveur ; ou que les changements qu'ils operent, soient aussi superficiels, qu'ils ont été rapides. Ces hommes qui croient si promptement en Jesus-Christ, sont ceux-là même qui l'ont crucifié ; ces hommes qui ne voyoient dans les Ecritures que des récompenses temporelles, & qui n'étoient touchés que de l'amour des biens présents, sont ceux-là même qui les quittent, & les vendent pour en

(1) *Act. II. 41. Ibid. IV. 4.*

porter le prix aux pieds des Apôtres (1). Ils ſont déja Citoyens du Ciel par leurs deſirs, & ne s'occupent que de l'attente des biens futurs. Ils vivent dans la priere & l'action de graces. Ils ſont devenus un Peuple de Rois & de Prêtres, dont le culte de Dieu eſt l'unique ſoin, & qui laiſſent à d'autres celui de toutes les choſes périſſables.

Seroit-il donc poſſible de ne pas reconnoître dans cette grande & ſubite révolution, la préſence de l'Eſprit-Saint, & ſon opération toute-puiſſante ? Quelle autre main que la ſienne, auroit pu former en un moment une vertu auſſi ſublime ; anéantir l'amour-propre, ou le changer en une charité ſi pure, ſi généreuſe, ſi ennemie de toute diviſion ; réformer tant de cœurs injuſtes, les fondre par le feu de l'amour divin, & n'en compoſer qu'un cœur & qu'une ame (2) ? Jeſus-Chriſt eſt donc plein de vie ; il eſt donc aſſis à la droite de ſon Pere ; il y exerce donc la même puiſſance que lui, puiſque c'eſt avec lui & comme lui, qu'il envoie l'Eſprit Conſolateur, ſeul auteur de tant de prodiges.

Les dons miraculeux, répandus ſur les différentes Egliſes avec tant d'abondance, ſont une preuve également éclatante de

XXVIII. Vérité de la Religion prouvée par les

(1) *Act. IV. 34. 37.*
(2) *Act. IV. 32. 35.*

dons miraculeux communiqués aux Eglises naissantes.

la descente de l'Esprit-Saint, de la puissance de Jesus-Christ & de la vérité de la Religion qu'il a fondée. L'Apôtre parle de l'effusion de ces dons comme d'un événement public & exposé à tous les yeux (1). Il n'en établit pas la vérité; il la suppose trop connue pour avoir besoin de preuves. Ce qu'il écrit aux Fideles de Corinthe & aux Galates sur ce sujet, seroit insensé, si aucun d'eux ne faisoit des miracles, ne guérissoit les malades par l'invocation du nom de Jesus-Christ; si aucun n'étoit Prophete, & ne parloit les langues étrangeres. Il faudroit prêter à saint Paul le dessein inoui d'en imposer aux Chrétiens, & de leur faire accroire qu'ils operent toutes ces merveilles, quoiqu'ils sachent bien que leurs œuvres n'ont rien que de commun & de naturel. Et à qui persuadera-t-on que sur cette supposition, dont la fausseté étoit connue des Galates & de saint Paul lui-même, l'Apôtre ait osé les traiter d'hommes aveugles & charnels, qui cherchent inutilement le salut dans des observances stériles, après avoir cru en Jesus-Christ,

(1) Divisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus: Alii quidem datur per spiritum sermo sapientiæ.... Alii gratia sanitatum.... Alii operatio virtutum.... Alii Prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. *I. Cor. XII. 4. & seq. Ibid. XIV. 1. & seq.*

& avoir reçu de l'Eſprit-Saint la puiſſance de faire des miracles (1) ? Il eſt donc manifeſte que ces dons étoient réels, publics, & ſi multipliés, que les Apôtres furent obligés d'employer leur autorité pour en régler l'ordre & l'uſage (2). Mais dès-lors, à qui les attribuer, ſi ce n'eſt à Jeſus-Chriſt qui les avoit annoncés & promis, à qui toute puiſſance a été donnée dans la Terre comme dans le Ciel ? & s'il peut ſeul en être l'Auteur, il faut donc en conclure que l'Egliſe chrétienne eſt ſon ouvrage, & qu'elle doit être à jamais diſtinguée de toutes les Sociétés qui uſurperont injuſtement ſes caracteres & ſon autorité dans toute la ſuite des ſiecles.

Ce ne ſont pas ſeulement les Prophéties & les Miracles de Jeſus-Chriſt, qui prouvent invinciblement la divinité de ſa Religion, c'eſt le plan même qu'il en a formé ; la nature des moyens qu'il y a employés ; l'aſſurance & la clarté avec leſquelles il en a prédit le ſuccès ; la parfaite conformité qui ſe trouve entre l'événement & ſa parole.

XXIX. Jeſus-Chriſt forme, & exécute le deſſein d'éclairer & de convertir l'Univers.

Tournons donc nos regards vers le Fils de Dieu, ſortant de l'obſcurité de ſa retraite, pour exécuter le plus grand deſſein qui ſoit jamais entré dans l'eſprit de

(1) *Galat. III. 1. 5.*
(2) *I. Cor. XIV. 1. 40.*

l'homme, celui d'éclairer & de réformer l'Univers. C'eſt le Peuple d'Iſrael qui eſt le premier objet de ſa miſſion. Jeſus-Chriſt entreprend de lui perſuader que ſes ſacrifices, ſes offrandes, ſes obſervances légales, dans leſquelles il met toute ſa confiance, ne ſont que de vaines ombres & d'impuiſſantes cérémonies : il veut le ſoumettre à un culte plus intérieur & plus ſpirituel ; le détacher de l'amour des biens temporels, & l'élever à de plus hautes eſpérances ; lui montrer une juſtice toute différente de celle dont il eſt en poſſeſſion & ſatisfait, & le convaincre que celle qu'il attend de la Loi, n'eſt qu'une vaine enflure, auſſi condamnable aux yeux de la vérité, que les vices groſſiers auxquels les Nations ſont livrées.

Les vues que Jeſus-Chriſt a ſur ces Nations, ne ſont ni moins admirables, ni moins ſalutaires. Son deſſein eſt de les réveiller de leur long & mortel aſſoupiſſement, de les retirer des ténebres épaiſſes où elles ſont plongées, de renverſer les Temples du Démon, de briſer ſes Idoles, de prouver aux Philoſophes que leur prétendue ſageſſe eſt une véritable folie, d'aſſujettir au joug de la Foi les Princes idolâtres, de changer en hommes ſpirituels, chaſtes, déſintéreſſés, fideles, des hommes de chair & de ſang ; en un mot, de réunir tous les Peuples

de la terre ſous une même Loi, commune aux Juifs & aux Gentils, & qui ſera également contraire aux préjugés & aux paſſions des uns & des autres.

A toutes ces vues, déja ſi étonnantes, il en joint de plus élevées encore & de plus profondes. Il vient apprendre aux hommes, tant à ceux qui ſont ſans Loi, qu'à ceux qui vivent ſous la Loi, qu'ils naiſſent tous pécheurs, ennemis de Dieu & frappés d'anathême ; qu'il y a entre eux & la véritable juſtice un abyme immenſe ; que tous leurs efforts pour le franchir, ſont impuiſſants, & ne peuvent qu'augmenter leurs maux, en y ajoutant la préſomption qui les rend incurables ; qu'ils ont tous beſoin d'un Médiateur qui les réconcilie. Il veut que tous le reconnoiſſent pour ce Médiateur ; qu'ils n'attendent leur ſalut que de lui ; & qu'ils n'aient d'eſpérance qu'en ſes mérites.

Tel eſt le plan que Jeſus-Chriſt a formé, qu'il a eu tout entier ſous les yeux, dès le premier moment de ſon miniſtere, & qu'il a annoncé dans toute l'étendue qu'il devoit avoir (1). Or, il eſt ſenſible

(7) Dès la premiere année de ſon Miniſtere, il dit à ſes Diſciples, qu'il les rendra Pêcheurs d'hommes. *Matth. IV. 19.*

Il déclare à un Sénateur « qu'il eſt deſcendu du Ciel, » pour ſauver le monde ; que quiconque ne croit pas » en lui eſt déja condamné, parce qu'il ne croit pas au » nom du Fils unique de Dieu ». *Joan. III. 17.*

Il dit nettement à la Samaritaine, qu'il eſt le Meſſie ;

qu'une intelligence infinie étoit néceſſaire pour concevoir un ſi vaſte deſſein, & que celui-là ſeul a pu le conduire & l'exécuter, qui diſpoſe à ſon gré des événements; qui eſt aſſuré, ou de ne point rencontrer d'obſtacles, ou de les faire concourir à l'accompliſſement de ſes volontés; qui peut enfin, quand il le veut, réformer l'ouvrage de ſes mains & lui rendre ſa perfection primitive.

Ce qui doit augmenter notre admiration & notre reſpect pour Jeſus-Chriſt, N. T. C. F., c'eſt qu'il ne veut point que des moyens ſuggérés par l'eſprit humain viennent obſcurcir, ou partager ſa gloire. Ainſi, il laiſſe à l'écart les Grands & les Sages de ſa Nation, & va chercher des hommes ſans talents, ſans lettres, ſans biens, ſans autorité, pour être les inſtruments de ſa victoire. Voilà les héros qui doivent confondre, ſubjuger tout ce qu'il y a d'éclairé & de puiſſant dans Iſraël & parmi les Gentils, faire la conquête de l'Univers, & occuper les premiers rangs dans ce nouvel Empire.

Mais encore, que promet Jeſus-Chriſt à ſes Coopérateurs, pour leur inſpirer le zele & la conſtance dont ils ont beſoin

---

que la Loi & l'ancien Sacerdoce vont être abolis; que le temps eſt venu où le culte public ne ſera plus fixé à Jéruſalem, mais répandu dans toute la terre. *Joann. IV. 21. 26.*

dans cette haute entrepriſe ? Car enfin il ne peut ignorer la foibleſſe du cœur humain, les reſſorts qui le font agir, les inclinations qui le déterminent. Il ſait bien que tout ce qui eſt inviſible, eſt pour l'homme livré à lui-même, comme s'il n'étoit pas ; qu'une félicité réſervée après la mort, & qu'il faut acheter par la perte des biens préſents, eſt pour lui une récompenſe imaginaire. Et cependant il ne ſoutient ſes Diſciples par la promeſſe d'aucun avantage temporel. Il ne leur fait enviſager dans l'avenir d'autre deſtinée que la ſienne (1). Il leur déclare qu'ils ſeront, comme lui, contredits, perſécutés, haïs, malheureux, jugés dignes de l'être ; & qu'on croira même faire un ſacrifice agréable à Dieu en les condamnant à la mort (2). Or, ſi c'eſt-là tout ce que les Diſciples ont à eſpérer de leurs travaux, il faut donc que Jeſus-Chriſt

(1) Si mundus vos odit, ſcitote quia me priorem vobis odio habuit. Non eſt ſervus major Domino ſuo. Si me perſecuti ſunt, & vos perſequentur ..... ſed hæc omnia facient vobis propter nomen meum. *Joan. XV. 18.*

Amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit .... in mundo preſſuram habebitis. *Ibid. XVI. 20. 33.*

Mitto vos ſicut oves in medio Luporum.... Tradent vos in conciliis, & in Synagogis ſuis flagellabunt vos.... & eritis odio omnibus propter nomen meum. *Matth. X. 16. 22.*

(2) Venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obſequium ſe præſtare Deo. *Joan. XVI. 2.*

soit la source du désintéressement & du courage, pour en exiger d'eux un si parfait, & pour s'assurer qu'il ne le fait pas en vain. Il faut donc que le succès de son œuvre ne dépende que de lui seul, puisqu'il rejette tous les moyens que la sagesse humaine auroit choisis, & qu'il préfere tout ce qui, avant l'événement, devoit y paroître un obstacle.

XXX. Prédictions de J. C. justifiées par l'événement.

En effet, comment prévoir que la mort de Jesus-Christ, qui sembloit devoir ruiner toutes ses espérances, & faire avorter tous ses desseins, fût nécessaire à leur accomplissement, & que d'elle & des humiliations qui devoient l'accompagner, dépendît toute la fécondité de son ministere ? C'est néanmoins ce qu'il a annoncé très-clairement, & ce qui met de plus en plus à découvert sa sagesse infinie & sa toute-puissance. On me prépare, dit-il, une mort honteuse & cruelle : mais c'est par elle que j'ai résolu de vaincre le monde, & celui qui s'y fait adorer depuis si long-temps (1). J'attirerai à moi tous les Peuples de la terre. Ils fléchiront le genou devant ma Croix. J'en ferai un Autel d'expiation, un Trône de miséricorde. Le Juif seul demeurera incrédule, endurci, rebelle. « Les Gentils viendront

(1) Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, Diabolum. *Hebr. XI.* 14.

» de toutes parts s'asseoir avec Abraham, » Isaac & Jacob, dont ils imiteront la » Foi, pendant que les Enfants du » Royaume, c'est-à-dire les Juifs, seront » chassés honteusement & condamnés à » des larmes éternelles (1) ». Cette prédiction est étonnante, & l'événement seul pouvoit la rendre vraisemblable. Car si les Juifs ne croyoient pas, eux qui étoient témoins de tous les prodiges qu'opéroit le Messie, & qui respectoient, comme inspirés, les Prophetes qui l'avoient annoncé, quelle apparence y avoit-il que des infideles, à qui les Prophetes & le Messie étoient inconnus, pussent jamais croire en lui, sans avoir ni entendu aucune de ses prédictions, ni vu aucun de ses miracles ?

La Prophétie de Jesus-Christ sur la destinée de Jérusalem est aussi précise & aussi contraire à toutes les vraisemblances. La puissance des Romains étoit parvenue au plus haut degré. Tout ce qui avoit osé la braver, lui étoit soumis. Les Juifs, comme tant d'autres Peuples, avoient subi le joug; ils y étoient accoutumés, & rien n'annonçoit de leur part ni la volonté, ni le pou-

(1) Dico autem vobis, quòd multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham & Isaac & Jacob in Regno cœlorum : filii autem Regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus & stridor dentium. *Matth. VIII. 11.*

voir de recouvrer leur ancienne indépendance. Cependant Jesus-Christ prévoit que Jérusalem portera l'opiniâtreté dans la révolte, jusqu'aux dernieres extrémités ; & il prédit que cette malheureuse Ville, toute florissante qu'elle étoit alors, sera détruite de fond en comble, & qu'il ne restera pas pierre sur pierre dans ses forteresses, dans son temple & dans ses édifices. Il ajoute qu'elle périra par un siege, soutenu avec une espece de fureur ; qu'elle sera environnée de tranchées, & si étroitement resserrée, qu'il ne lui restera aucune issue pour sauver une partie de ses Citoyens ; qu'elle sera prise d'assaut, & qu'enfin elle éprouvera tout ce que pourront lui faire souffrir des ennemis irrités par une longue résistance. Jesus-Christ prédit encore qu'une partie de ceux qui l'écoutent, & qui lui voient verser des larmes sur l'ingrate Jérusalem, seront les témoins de ces incroyables malheurs. Et ce qui doit être singuliérement remarqué, c'est qu'il ne les annonce point comme de simples événements futurs, mais comme une vengeance qu'il doit exercer lui-même, & qui sera mise à exécution par ses ordres & en sa présence (1). Jérusalem écoutoit alors sans émotion ces formidables menaces.

(1) Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, & interficite ante me. *Luc. XIX.* 27.

Les armées qui devoient la réduire en cendres, lui paroiſſoient ſans doute, ou bien éloignées, ou même imaginaires. Elle ne pouvoit ſe perſuader que Jeſus-Chriſt en fût le maître, & qu'elles fuſſent prêtes à lui obéir. Mais la prédiction n'en étoit que plus merveilleuſe; & ſi l'événement l'a juſtifiée dans tous ſes points, elle ne permet pas de douter que Jeſus-Chriſt ne ſoit le Fils de Dieu & le Roi immortel, dont les Juifs ont éprouvé la ſévérité, parce qu'ils avoient mépriſé ſa clémence.

Toutes les autres Prophéties de Jeſus-Chriſt portent le même caractere. Il a pour Diſciples, des hommes foibles, timides, incapables de toute entrepriſe qui exige de la fermeté; & il leur promet de les transformer ſubitement en des hommes nouveaux, que rien ne pourra ni affoiblir, ni abattre; que les tourments & la mort même n'étonneront pas. Il ne leur diſſimule rien de ce qu'ils auront à ſouffrir; mais il leur répond de leur propre courage, & d'une victoire ſemblable à la ſienne, ſur tout ce qui peut s'oppoſer à l'Evangile: il les aſſure que leurs ſuccès s'étendront de la Judée dans les Provinces voiſines, & juſques dans les Pays les plus reculés (1). Enfin, il les avertit de

(1) In mundo preſſuram habebitis: ſed confidite, ego vici mundum. *Joan. XVI. 33.*
Accipietis virtutem ſupervenientis Spiritûs Sancti in

ne point s'occuper de ce qu'ils répondront devant les Gouverneurs & devant les Rois, parce que tout ce qu'ils auront à dire leur ſera dicté par l'Eſprit Saint, dont ils ne ſeront que les organes.

Voilà les promeſſes, N. T. C. F.; voyons avec quelle fidélité elles ont été accomplies. A peine les Apôtres ont-ils commencé à prêcher l'Evangile, que ſa lumiere ſe répand avec une incroyable rapidité. Elle paſſe de Jéruſalem dans le reſte de la Judée, dans la Samarie (1). La Synagogue s'irrite; elle ſe flatte, en diſperſant les Diſciples de Jeſus-Chriſt, d'étouffer cet embraſement ſoudain, & elle ne fait qu'en porter plus loin les divines étincelles. Les Apôtres ſe partagent entre les différents Peuples qu'ils doivent convertir; & ils n'ont pas encore terminé leur carriere, que (2) la Foi eſt déjà annoncée dans tout l'Univers; que la voix de ſes Prédicateurs

---

vos, & eritis mihi teſtes in Jeruſalem, & in omni Judæa & Samaria, & uſque ad ultimum terræ. *Act. I. 8.*

(1) *Act. VIII. & alibi paſſim.*

(2) Fides veſtra annuntiatur in univerſo mundo. *Rom. I. 8. Ibid. XV. 17. & ſeq.*

In omnem terram exivit ſonus eorum & in fines orbis terræ verba eorum. *Pſalm. 18. Rom. X. 18.*

Audientes fidem veſtram in Chriſto Jeſu.... quam audiſtis in verbo veritatis Evangelii: quod pervenit ad vos, ſicut & in univerſo mundo eſt, & fructificat & creſcit, ſicut in vobis. *Coloſſ. I. 4. 6.*

s'eſt fait entendre juſqu'aux extrémités de la Terre.

Les malheurs que Jeſus-Chriſt avoit prédits à ſon aveugle & ingrate Nation, ne tardent pas non plus à fondre ſur elle. Ce nouveau Roi n'a pas plutôt ſoumis à ſon Empire les Peuples Etrangers, qu'il vient ſe venger de ſes premiers Sujets, qui avoient cru pouvoir impunément braver ſes menaces & ſe ſouſtraire à ſa puiſſance (1). Il raſſemble ſes armées; il appelle ſes Lieutenants, & par leur miniſtere, il renverſe, juſques dans ſes fondements, Jéruſalem, auſſi bien que le Temple, qui faiſoit toute ſa gloire. En vain, Tite lui-même fait les derniers efforts (2) pour ſauver cet édifice auguſte : un Arrêt immuable en a fixé le ſort. Il faut que ſa déſolation apprenne à jamais au Genre humain, qu'il n'y a de ſalut & de vie que

(1) Homo quidam nobilis abiit in Regionem longinquam accipere ſibi regnum, & reverti.... Cives autem ejus oderant eum, & miſerunt legationem poſt illum dicentes : nolumus hunc regnare ſuper nos.... verumtamen inimicos meos, illos qui noluerunt me regnare ſuper ſe, adducite huc, & interficite ante me. *Luc. XIX. 12. & ſeq.*

(2) Tite aſſembla ſes Lieutenants; & il fut réſolu dans le Conſeil que le Temple ſeroit épargné, comme contribuant par ſa magnificence à la gloire de l'Empire Romain, qui feroit une grande perte, ſi un ſi célebre monument étoit anéanti.

Tito dicente...., neque ſe unquam tantum opus incenſurum : *Jam enim Romanorum fore hoc damnum ; ſicut ornamentum quoque fore imperii ſi maneret. Joſeph. de Bell. Judaic. Lib. VII. C. 9. pag. 957.*

dans Jesus-Christ ; qu'on attaque Dieu, en se soulevant contre son Christ, & qu'une inexorable colere accablera éternellement les endurcis & les rebelles. Ainsi, dans un moment, le Juif est dégradé, déshérité, chassé de la maison : il perd ses privileges, ses promesses, l'intelligence des Ecritures, l'Alliance, le Messie, le salut ; il voit passer tous ces biens entre les mains de ses ennemis, & ne retient pour lui que les terribles châtiments, qui dureront autant que son aveuglement & son impénitence.

Il paroît incroyable, sans doute, que les Gentils viennent se prosterner devant celui que sa propre Nation a rejeté, & condamné comme un Usurpateur de la qualité & de la gloire du Messie. Il est peut-être plus surprenant encore que l'ignominie de la Croix ne soit pas un obstacle à la foi de ceux qui ne jugent des objets que par les sens. Mais Jesus-Christ avoit prédit que de toutes les parties de l'Univers, les Peuples viendroient en foule s'unir à la foi d'Abraham ; & il falloit bien qu'on le trouvât fidele.

Il en est de même des autres promesses que Jesus-Christ avoit faites à ses Apôtres. Non seulement aucunes menaces ne sont plus capables de les intimider, aucun supplice ne peut surmonter leur fermeté & leur patience, mais ils s'estiment heureux d'a-

voir part aux humiliations de leur Maître (1). Ils brûlent du desir d'être unis à ses souffrances, d'être attachés à sa Croix, pour être associés un jour à son triomphe. Ils se croient invincibles, en s'appuyant sur sa protection & son amour (2).

La lumiere qui les éclaire, égale la puissance qui les soutient. Leurs discours devant le Peuple, & au milieu du suprême Conseil de la Nation (3), sont des monuments publics & éternels de cette sagesse céleste qu'ils ont reçue. Ils ont à combattre tout ce que peut le faux zele dans les Juifs & dans les Gentils, tout ce que peuvent l'Eloquence & la Philosophie humaine pour aveugler, éblouir, ou entraîner les esprits; & quoiqu'ils n'aient à leur opposer que la simplicité de la Prédication & la folie apparente de la Croix, à qui la gloire du combat est-elle demeurée? Qui a été réduit au silence, ou de l'Apôtre, ou du Docteur de la Loi? Laquelle des deux Sagesses a cédé, ou celle que le Monde

(1) Ibant gaudentes à conspectu Concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. *Act. V. 41. & alibi passim.*

(2) Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. *Rom. VIII. 38.*

(3) *Act. II. 14. 39. Ibid. III. 12. 26. Ibid. IV. 8. 20.*

traitoit de folie, ou celle que les Miniſtres de Jeſus-Chriſt regardoient comme inſenſée ? Ce n'eſt-là cependant, N. T. C. F., que la moindre partie de leur victoire.

XXXI. L'établiſſement de la Religion Chrétienne ne peut être que l'ouvrage de Dieu même, ſoit que l'on en conſidere les obſtacles, les moyens, ou le ſuccès.

Tout ce que le Monde a de puiſſant & de terrible, ſe réunit pour défendre l'Idolâtrie, & pour étouffer l'Egliſe dans ſon berceau. Les Princes dictent des Edits ſanglants ; les Magiſtrats les exécutent avec une rigueur barbare ; des millions de victimes ſont immolées ; des ruiſſeaux de ſang coulent dans toutes les parties de l'Empire Romain. Mais qu'eſt-ce que le pouvoir des hommes, auprès de celui qui a été donné à Jeſus-Chriſt ? Quel peut être le ſuccès de leurs entrepriſes, quand elles s'oppoſent à ſa gloire ? Le fort armé eſt vaincu & mis aux fers par le Roi légitime. Satan qui s'étoit placé dans les Aſtres, pour s'y faire adorer, en eſt précipité comme un éclair, & relégué dans l'abyme. Ses Temples ſont fermés ou détruits, ſes Autels renverſés, ſes Statues miſes en poudre : l'Idolâtrie honteuſe & tremblante eſt bannie de l'Univers, qu'elle a ſi longtemps ſouillé, & contrainte d'aller cacher dans les antres ſes ſuperſtitions & ſes infamies.

Il n'étoit pas dans les deſſeins de Dieu, que les Apôtres jouiſſent de ce ſpectacle conſolant dans toute ſon étendue ; mais l'Egliſe qu'ils ont fondée, ſuccede à leur

autorité, parce qu'elle hérite des promeſſes qui leur avoient été faites. Elle a vaincu par eux : elle continue après eux leurs conquêtes. Rien ne paroiſſoit plus obſcur, plus foible, plus mépriſable, que la Société chrétienne dans ſon origine ; & elle eſt devenue, en un moment, plus viſible qu'une haute montagne, plus floriſſante qu'aucune autre Société. Toutes les Nations de la Terre viennent, comme autant de fleuves, ſe rendre dans ſon ſein, pour être adoptées dans la maiſon de Jacob, & entées ſur la tige des Patriarches. Ainſi, l'Egliſe voit tomber à ſes pieds ſes deux ſuperbes rivales, la Synagogue & l'Idolâtrie ; elle les foule & s'éleve ſur leurs ruines.

Ce n'eſt pas que le feu de la perſécution n'enleve tous les jours à cette chaſte épouſe une multitude de ſes enfants. Mais elle a appris de ſon époux, qui eſt auſſi ſon Dieu, que c'eſt par la mort des Chrétiens qu'elle doit triompher, ſe multiplier & s'étendre. Elle ſait encore que Jeſus-Chriſt ne laiſſera pas long-temps ſes fideles ſerviteurs dans l'opprobre & dans l'oppreſſion ; qu'il ſe hâtera de tirer leurs cendres de la pouſſiere, de les mettre en honneur, & qu'il en fera des Autels, où l'Auteur de la vie s'immole. En effet, N. T. C. F., leurs corps, qu'on avoit livrés en proie aux

bêtes féroces de la Terre & aux oiſeaux du Ciel, reparoiſſent avec gloire, ſont expoſés à la vénération des Peuples, & recueillis avec un reſpect religieux ; ils ſont regardés comme les Temples du Saint-Eſprit ; ils changent en admirateurs zélés, les enfants de ceux qui avoient été leurs perſécuteurs & leurs meurtriers. Les Tyrans n'ont donc fait que les couronner : leur mort a donc été leur victoire : la foibleſſe apparente où ils étoient réduits, eſt donc devenue la ſource de leur pouvoir : & les inſtruments mêmes de leur ſupplice ont été employés à la pompe de leur triomphe (1).

Il eſt également impoſſible, N. T. C. F., de révoquer en doute cette grande révolution, de ſe diſſimuler les obſtacles qu'elle a rencontrés, & de ne pas s'étonner de la nature des moyens par leſquels elle a été opérée. Mais, dès que ces trois points ſont certains, quelle cauſe a été aſſez puiſſante pour changer ainſi la face de l'Univers ? Que peut avoir vu le Monde, pour renoncer à ſes opinions, à ſes penchants, à ſon Culte, pour adorer un Dieu qui a été crucifié par ſa propre Nation,

---

(1) Tranſeunt in honorem triumphi etiam inſtrumenta ſupplicii. *S. Leo. Serm. LXXXIII. Ch. IV.*

Oſſa ioſius (Polycarpi) gemmis pretioſiſſimis cariora, & quolibet auro puriora colligentes, ubi decebat, condidimus. *Apud. Euſeb. Hiſt. Lib. IV. C. 15. pag. 146.*

pour embraſſer une Religion ſi redoutable à la Nature ? Quelle force ſecrete a fait entrer tant d'ignorants dans les vérités les plus ſublimes & les myſteres les plus profonds ; a inſpiré une humble ſoumiſſion, une docilité parfaite à tant de Philoſophes orgueilleux ; a fait préférer la Croix de Jeſus-Chriſt aux richeſſes, aux plaiſirs, & à toute la gloire humaine ? Ici, l'Incrédulité ſe donne en vain la torture pour rendre raiſon de ces événements inouis. Il n'y a qu'une maniere raiſonnable de les expliquer & de les entendre ; c'eſt que la réſolution en avoit été priſe dans les Conſeils éternels ; que Dieu les avoit annoncés dès l'origine du Monde, & que Jeſus-Chriſt lui-même les avoit prédits ; c'eſt que le Meſſie eſt le maître des cœurs, comme de tout ce qui eſt ſon ouvrage ; qu'il ſe plaît à faire les plus grandes choſes par les inſtruments les plus foibles, & qu'il n'a voulu partager ſa gloire, ni avec les hommes, ni avec les moyens qu'il a choiſis : c'eſt que des miracles éclatants & multipliés à l'infini, ont enfin deſſillé les yeux de tout l'Univers ; qu'à cette voix pleine de force & de magnificence, la Terre n'a pu méconnoître ſon Libérateur & ſon Dieu, & que les Peuples ſont entrés en foule dans l'enceinte ſacrée de l'Egliſe, pour former cette race chérie, cette Nation ſainte qui avoit été promiſe

XXXII. Injustice des Incrédules, qui rejettent la Religion, parce qu'elle propose des mystères incompréhensibles. 1°. Dieu peut nous révéler & nous commander de croire ce qui est au dessus de notre foible raison.

au Messie, comme son héritage & la récompense de ses humiliations.

Jusques à présent, N. T. C. F., nous n'avons, pour ainsi dire, considéré l'édifice de la Religion, que par ses dehors. Mais il est temps de vous ouvrir les portes de ce Temple auguste, & de vous montrer combien tout y est digne de la grandeur de Dieu, & parfaitement assorti à nos besoins. Les premiers objets que Jesus-Christ offre à notre foi, sont, à la vérité, des Mysteres profonds & incompréhensibles, qui blessent l'orgueil de l'homme & confondent sa sagesse. Mais, quoi! disputerons-nous à Dieu sa souveraine autorité sur la raison humaine? & ce grand Dieu sera-t-il déshonoré, parce que l'homme joindra le sacrifice de son esprit à celui de son cœur? Ne se peut-il pas que le Dieu de la raison nous révele comme certain, & nous oblige de croire ce qu'elle ne sauroit comprendre? Et où seroient donc les titres de cette raison si orgueilleuse, pour prétendre tout soumettre à son examen & à sa discussion? Si elle n'est pas tout à fait pervertie par les passions, elle ne peut manquer de désavouer elle-même cette prétention injuste. E'le sait que de la grandeur du premier Etre naissent des rapports infinis, dont l'homme ne peut sonder la profondeur; qu'il y a de la folie à juger de son autorité, par notre dépen-

dance ; de sa sagesse par nos ténebres. Elle nous dit qu'en Dieu tout est vrai, juste, saint, & que ce qu'il nous révele est d'autant plus digne de nos adorations, qu'il surpasse davantage nos lumieres.

2°. L'ordre de la nature & celui de la raison sont remplis de mysteres impénétrables.

Que ceux qui refusent à la Vérité souveraine, cette juste soumission, nous disent si la nature n'a rien de caché pour eux ? Hélas, N. T. C. F., de quelque côté que nous tournions nos regards, nous appercevons des objets dont l'usage nous a été accordé, parce qu'il nous étoit nécessaire ; mais dont l'intelligence nous a été refusée, parce qu'elle auroit servi à nourrir notre curiosité, plutôt qu'à exciter notre reconnoissance. Tout dans l'Univers est plein de vérités, qui sont en même temps indubitables & incompréhensibles. La lumiere si admirable dans ses mouvements : l'air, ce fluide, si agissant & si terrible dans la plupart de ses phénomenes : le feu, si redoutable dans ses effets, & si caché dans son essence : les principes des éléments : la variété prodigieuse de leurs combinaisons : le lien qui unit en nous deux substances si différentes : & tant d'autres merveilles de la Nature, doivent réprimer la présomptueuse confiance de l'esprit humain, & le convaincre pour jamais de sa foiblesse.

Les secrets de l'ordre moral ne sont pas moins impénétrables pour nous, que ceux

de l'ordre physique. Nous touchons notre objet, & nous ne pouvons lever le voile qui en dérobe la vue. Y a-t-il rien que la raison apperçoive plus clairement, que l'existence d'un Etre nécessaire & infiniment parfait? Cependant, si elle essaie d'envisager de près cette haute Majesté, elle est éblouie & comme repoussée par sa gloire. Dieu est éternel : il ne peut finir, parce qu'il ne sauroit avoir commencé. Mais quel moyen de sonder un abyme qui enferme tous les temps, & qui n'en connoît point les bornes? Dieu est souverainement libre : il est souverainement immuable : l'esprit humain n'a besoin d'aucuns efforts pour reconnoître en Dieu ces deux attributs ; mais entreprend-il de les concilier, il s'égare aussi-tôt dans ses propres pensées.

L'homme naît injuste & malheureux, & il n'est pas ainsi sorti des mains d'un Dieu qui est la bonté infinie, & la sainteté par essence ; il doit donc avoir tissu lui-même la trame de ses injustices & de ses malheurs ; mais, quand & comment est-il devenu coupable? C'est une question insoluble à la Philosophie humaine. Dieu a tiré l'Univers du néant, & il le gouverne avec une sagesse qui égale sa puissance. La raison le voit, le comprend ; & cependant, lorsqu'il s'agit d'expliquer, pourquoi donc tant de méchants sont dans

la prospérité, & tant d'innocents dans l'oppression, l'esprit humain livré à son orgueil se scandalise de ce spectacle ; il ne nous en découvre point la cause.

Mais si, dans l'ordre de la nature & de la raison, il se rencontre des barrieres que tous nos efforts ne sauroient franchir, faut-il s'étonner que dans un ordre encore plus élevé, qui est celui de la Révélation, il se trouve des vérités au dessus de notre foible intelligence ? Et dès qu'il a plu à Dieu de nous les attester ; dès qu'il a donné à son témoignage tous les caracteres capables de soumettre les ames droites & les esprits judicieux, sur quel fondement refuserions-nous de les croire ? C'est, répond fiérement l'Incrédule, parce que ces prétendues vérités sont absurdes & contradictoires. Mais, leur contradiction & leur absurdité sont-elles aussi certaines que la Révélation ? Sont-elles même possibles à constater, ou à appercevoir ? Pour assurer qu'il y a de la contradiction dans nos Mysteres, il faudroit voir clairement l'incompatibilité des termes qui les constituent, avoir de ces termes des idées distinctes & complettes ; pour en avoir ces idées, il faudroit que l'esprit abaissât les objets jusqu'à son niveau, ou qu'il s'élevât jusqu'à la région où ils sont placés. Or, qui osera prétendre avoir sur chaque Mystere des notions assez claires, assez

3°. Les mysteres de la Foi sont au dessus de la raison ; mais ils ne lui sont pas contraires.

parfaites, pour en connoître le fond & les rapports ? Ceux qui jugent que les idées renfermées dans nos Myſteres, ſont inſociables & incompatibles, jugent donc de ce qu'ils ne voient pas, de ce qu'ils ne connoiſſent pas : ils abuſent donc de leur raiſon, ſous le vain prétexte d'en conſerver l'uſage. « Où en ſont..... les Impies, s'écrie ici M. Boſſuet, ... Leur raiſon qu'ils prennent pour guide, ne préſente à leur eſprit que des conjectures & des embarras. Les abſurdités où ils tombent en niant la Religion, deviennent plus inſoutenables que les vérités dont la hauteur les étonne; & pour ne vouloir pas croire des Myſteres incompréhenſibles, ils ſuivent, l'une après l'autre, d'incompréhenſibles erreurs. Qu'eſt-ce donc, après tout, qu'eſt-ce que leur malheureuſe incrédulité ? ſinon une erreur ſans fin, une témérité qui haſarde tout, un étourdiſſement volontaire, & en un mot, un orgueil qui ne peut ſouffrir ſon remede, c'eſt-à-dire, qui ne peut ſouffrir une autorité légitime (1). »

4°. Il étoit digne de la ſageſſe, de la bonté & de la

Ce n'eſt pas ſans de ſolides motifs que Dieu propoſe à notre foi des vérités ſublimes & incompréhenſibles. La vie préſente eſt pour nous une route rapide, &

(1) Oraiſon Funebre d'Anne de Gonzague.

un lieu d'exil ; il n'eſt donc pas étonnant que nous n'y jouiſſions pas encore du glorieux privilege de contempler, ſans voile & ſans nuage, la vérité dans le ſein de la vérité même. Semblables au Peuple d'Iſraël, que Dieu tira autrefois de la ſervitude de l'Egypte, nous marchons dans le déſert de ce monde, pour arriver à l'éternelle demeure qui nous a été promiſe. Le flambeau de la Révélation eſt cette colonne miraculeuſe qui conduiſoit les Hébreux ; elle offre aſſez de lumiere pour diriger nos pas, nous découvrir les pieges, nous garantir de la ſéduction & de l'erreur; mais elle ne nous éclaire encore qu'imparfaitement : elle eſt bien plutôt deſtinée à allumer nos deſirs, qu'à les ſatisfaire. Elle nous fait ſoupirer après cet heureux ſéjour où le Soleil de juſtice ſe montrera à nous dans tout ſon éclat, & nous rendra éternellement heureux par ce ſpectacle.

juſtice de Dieu de propoſer à notre foi des myſteres incompréhenſibles.

Ce mêlange de lumiere & d'obſcurité avoit une autre deſtination, qui ne le rendoit pas moins néceſſaire. L'homme avoit voulu n'être redevable qu'à lui-même, de ſa ſageſſe & de ſon bonheur. Il avoit mérité par cette double préſomption d'être abandonné pour toujours à ſa corruption & à ſa folie. Cependant Dieu veut le ramener, mais par des moyens propres à humilier ſon eſprit & ſon cœur.

Comme Sainteté inaltérable, il exige donc l'hommage de ſes actions & de ſes deſirs : & comme Vérité ſuprême, il lui commande une ſoumiſſion prompte & entiere à l'autorité de ſa parole. C'eſt par cette double dépendance que l'homme tout entier rentre ſous le domaine de Dieu. C'eſt par elle que notre eſprit, délivré de ſes erreurs, parvient à la claire contemplation de la vérité, & que notre volonté, guérie de ſes bleſſures, eſt rétablie dans la juſtice.

5°. La ſoumiſſion que Dieu exige de nous, en nous propoſant des myſteres à croire, eſt non ſeulement juſte, mais ſalutaire.

La foi ne réprime pas ſeulement l'orgueil de l'eſprit humain, elle en prévient auſſi les égarements Elle regle, elle étend, elle épure ſes lumieres : elle l'arrache au choc d'une multitude d'opinions fauſſes & contraires qui l'agitent : elle lui montre avec aſſurance la route qu'il doit tenir : elle le conduit au port, en lui épargnant même la crainte du naufrage. Ici nous ne pouvons trop admirer la voie que Dieu a choiſie pour la réparation de l'homme. Ce n'eſt point en lui rendant cette ſublime intelligence, & cette haute ſageſſe qu'il a perdues par le péché, que le Verbe fait chair veut l'éclairer; il ne fait que changer ſon aveuglement naturel, en un aveuglement volontaire; il met ſur ſes yeux déja fermés (1), un remede qui paroît un obſtacle

(1) Præteriens Jeſus vidit hominem cœcum à nativi-

à leur guériſon. Au lieu de ſe montrer à nous dans la majeſté du Créateur, il ſe cache ſous les humiliations d'une chair ſemblable à la nôtre ; il ne nous fait voir que la foibleſſe d'un enfant, que la honte & l'opprobre de la Croix ; il place cette boue ſur nos yeux ; il nous oblige de la porter ſans rougir, & il nous promet que, ſi nous allons nous laver dans l'eau teinte du ſang de l'*Envoyé*, elle ſera pour nous un principe de lumiere. En effet, la récompenſe d'une telle foi, eſt de découvrir des tréſors de ſageſſe, de force & de ſainteté, dans des Myſteres qui paroiſſoient n'être qu'un ſcandale & qu'une folie ; de trouver un gain infini dans le ſacrifice de la raiſon, & de comprendre que, ſi nous avions refuſé de croire & d'obéir, nous ſerions demeurés éternellement dans les ténebres.

Ne concluez cependant pas delà, N. T. C. F., que la Foi anéantiſſe la raiſon, ou en interdiſe l'uſage. Ce ſeroit calomnier la Religion, ou la méconnoître, que de le ſuppoſer. Loin de craindre le grand jour, elle expoſe avec confiance à tous les regards, ſes titres, ſes preuves, ſon enſeignement. Elle invite tous les hommes

6°. C'eſt par l'uſage même de la raiſon, que l'homme eſt conduit à la foi des plus hauts myſteres.

tate : . . . Expuit in terram, & fecit lutum ex ſputo, & linivit lutum ſuper oculos ejus, & dixit ei : vade, lava in natatoria ſiloë, quod interpretatur miſſus. Abiit ergò & lavit, & venit videns. *Joan. IX. v. 7.*

à puiſer dans cette ſource ſacrée, & à y découvrir les caracteres auguſtes de la Révélation. Dieu s'eſt-il manifeſté au monde, & lui a-t-il fait entendre ſes Oracles ? Voilà l'objet qu'elle a ſoumis à notre examen, & ſur lequel elle n'a que trop ſouvent à ſe plaindre de notre indifférence. Mais la preuve de cette Révélation une fois acquiſe, toute recherche ultérieure devient ſuperflue; toute diſcuſſion inquiete ou curieuſe des objets révélés, nous eſt interdite par la raiſon elle-même, parce qu'elle connoît ſes bornes, & qu'elle a Dieu même pour garant de ce qu'elle ne peut comprendre.

C'eſt donc en uſant bien de ſa raiſon, que le Chrétien ceſſe de la conſulter & de la prendre pour Juge. Il ne voit pas ce qu'il croit, mais il voit clairement qu'il le faut croire. Ainſi la droite raiſon conduit l'homme à la Révélation, dont elle lui découvre la néceſſité & la certitude. Elle le prend, pour ainſi dire, par la main, & l'introduit dans le Sanctuaire : elle lui parle juſques-là : mais après l'avoir confié à la Religion, elle ſe tient dans l'admiration & le ſilence (1). Ecoutez, lui dit-elle, un Maître qui m'eſt ſupérieur, & n'écoutez que lui. C'eſt par mon ordre, que vous me quittez, & c'eſt ma lumiere

(1) Princ. de la Foi. *Tom. I. Chap. I.*

qui vous conduit à une autre. Il eſt juſte que je ſache ſi c'eſt Dieu qui nous révele ſes volontés & ſes Myſteres, parce que je ne dois croire que lui, & ne me fier qu'à ſa vérité; mais, quand je ſuis certaine que c'eſt lui qui parle, je n'ai plus qu'à l'écouter & à me taire. Les vérités que je connois, & celles qui paſſent ma portée, viennent de la même ſource. C'eſt par une plénitude infinie, compatible avec une unité ineffable, que Dieu réunit dans ſes attributs, dans ſes jugements, dans ſes deſſeins, des choſes que notre foible raiſon ne ſauroit allier par l'intelligence, mais que la foi ne diviſe point, parce qu'en un certain ſens elle eſt infinie par ſa ſoumiſſion & ſa docilité, comme Dieu eſt infini par la majeſté de ſon Etre.

XXXIII. Les attributs de Dieu paroiſſent avec un éclat admirable dans les Myſteres de la Religion Chrétienne.

La raiſon éclairée par la Foi ne ſe ſoumet pas ſeulement aux myſteres de la Religion; elle y découvre des ſources inépuiſables de lumiere, le ſujet d'une admiration & d'une reconnoiſſance éternelles. Que de richeſſes & de merveilles ne nous offre pas le ſeul myſtere de l'Incarnation!

Dieu a toujours été l'unique regle de l'homme; mais Dieu étoit inviſible, & l'homme depuis le péché étoit plongé dans les ſens. Il falloit donc que Dieu ſe rendît viſible à l'homme, pour l'inſtruire de ſes volontés, & pour lui ſervir de

modele. Un obſtacle plus grand encore s'oppoſoit à notre réconciliation. Depuis la malédiction prononcée contre notre déſobéiſſance, nous n'oſions plus paroître devant Dieu, parce qu'il étoit infiniment éloigné de nous par l'élévation de ſa nature, & encore plus par la rigueur de ſa juſtice. Ce double ſpectacle de grandeur & de colere, produiſoit en nous un double effroi. Le premier, qu'on peut appeller une crainte d'étonnement, naiſſoit de l'éclat d'une ſi haute Majeſté, & du ſentiment de notre baſſeſſe; le ſecond venoit de ſa redoutable Sainteté, comparée avec notre injuſtice. A quel affreux état étions-nous donc réduits? & de quelle reconnoiſſance ne devons-nous pas être pénétrés pour un Dieu qui, par ſon Incarnation, nous a rendus à notre premiere deſtinée? Sous le voile de ſa chair, il couvre une Majeſté qui nous étonne, & déſarme tout à la fois une colere qui nous épouvante: il concilie les droits du Créateur avec les intérêts de la Créature: il rend à Dieu ce qui lui eſt dû, mérite à l'homme ce qui lui manque; & en réuniſſant dans ſa perſonne deux extrêmités, auſſi diſtantes que la nature Divine & la nature humaine, il forme, pour ainſi dire, un pont de communication ſur l'immenſe abyme qui les ſépare. Dieu n'eſt plus éloigné de nous, puiſqu'il ſe fait homme; Dieu

n'eſt plus irrité contre nous, puiſqu'il s'unit à nous par la plus étroite de toutes les alliances.

La Sageſſe éternelle a fait plus que ſe rapprocher de l'homme ; elle a tellement compati à ſa foibleſſe, qu'elle s'eſt, pour ainſi dire, convertie en lait, pour devenir ſa nourriture & ſa force (1). Avant l'Incarnation, elle étoit la lumiere de toutes les Intelligences ; mais cette lumiere qui découvroit aux hommes tout ce qu'ils connoiſſoient, leur étoit inconnue. Ils voyoient tout par elle, & ne la voyoient pas. Elle s'eſt donc placée devant eux ; & parce que leurs yeux étoient trop foibles pour ſoutenir un ſi grand éclat, elle s'eſt revêtue de notre chair, comme d'un nuage : elle a attiré notre admiration par ſes inſtructions & par ſes miracles : elle nous a gagnés par ſes bienfaits ; & après nous avoir accoutumés à la voir & à l'aimer, elle a ceſſé de ſe rendre viſible : elle s'eſt retirée dans notre cœur, & nous y a rappellés par cet admirable artifice. C'eſt dans ce Sanctuaire intérieur, où elle réſidoit ſans que nous le ſuſſions, qu'elle nous avertit de la chercher déſormais, & de l'écouter, comme le ſeul maître

(1) Verbum caro factum eſt, ut infantiæ noſtræ lacteſceret ſapientia tua, ô Deus, per quam creaſti omnia. *S. Aug. Conf. L. VII. Ch. 18.*

qui mérite notre docilité & notre confiance (1).

Il étoit juſte que toutes les créatures adoraſſent leur principe, autant qu'elles en étoient capables. Mais la plupart n'avoient ni intelligence pour connoître les bienfaits qu'elles en avoient reçus, ni ſentiment pour l'aimer, ni voix pour le glorifier & publier leur reconnoiſſance. Elles avoient donc beſoin d'un Médiateur; & l'homme fut formé pour remplir ces honorables fonctions, pour être comme le Roi, le Pontife, le centre & l'abrégé de toute la nature : il eſt placé au milieu de cet Univers, afin que le contemplant tout entier, & le ramenant à l'unité par ſon uſage, il l'offre, il le ſanctifie, il le conſacre au Dieu vivant (2). Sans ce Mé-

(1) Deſcendit huc vita noſtra..... clamans dictis, factis, morte, vitâ, deſcenſu, aſcenſu, clamans ut redeamus ad eum; & diſceſſit ab oculis ut redeamus ad cor, & inveniamus eum : abſceſſit enim, & ecce hîc eſt: Noluit nobiſcum diù eſſe, & non reliquit nos. *S. Aug. Conf. L. IV. Cap. 12.*

Inſonuit foris, ut crederetur & intùs quæreretur, & invenire ur in æterna veritate, ubi omnes Diſcipulos bonus & ſolus Magiſter docet. *Ibid. L. XI. C. 8.*

(2) *S. Greg. Naz. Orat. XLII. n 15.*

Hoc igitur cùm artifex verbum oſtendere voluiſſet, ex inviſibili & viſibili natura hominem fabricatur, atque à materia quidem jam ante producta ſumpto corpore, à ſe autem inſito ſpiraculo, quod quidem intellectualem animam, Deique imaginem Scriptura vocat, velut alterum quemdam mundum, in terra collocat, Angelum alium, mixtum adoratorem, viſibilis naturæ ſpectatorem, intellectualis myſterii, eorum quæ in terra ſunt, Regem, ſuperis autem ſubditum, terrenum & cœleſtem..... medium inter magnitudinem & humilitatem.

diateur, qui tient à la matiere par ſon corps, & qui peut s'approcher de Dieu par ſon intelligence, ce monde viſible tombe dans une éternelle ſtupidité, dans une ingratitude, contraire aux deſſeins du Créateur, & capable de déshonorer ſes ouvrages : avec lui regne cette belle harmonie, qui doit ſe trouver entre tous les Etres créés, dont les uns fourniſſant la matiere des louanges, & les autres leur prêtant la voix, forment un concert perpétuel, pour publier jour & nuit les grandeurs de leur commun Maître.

Dieu a ſuivi dans la réparation du Monde moral, le même plan qu'il avoit formé pour la création du Monde phyſique. Depuis le péché, l'eſprit de l'homme étoit rempli de ténebres : ſon cœur étoit dominé par les paſſions : tout commerce entre ſon Créateur & lui étoit rompu : il vivoit dans l'oubli de Dieu, & y vivoit tranquille : il avoit perdu la juſtice, & cette perte ne l'affligeoit pas : tous ſes devoirs envers l'Auteur de ſon être lui étoient devenus odieux : il en avoit même perdu l'idée. Ainſi les mortels n'étoient plus à l'égard de Dieu, que des êtres ſourds & muets, & le monde ſpirituel, qu'un vaſte tombeau où régnoit le ſilence de la mort. Pour faire ceſſer un ſi horrible déſordre, pour ramener l'homme à ſon premier état, & rétablir dans l'ordre

moral, l'harmonie qui en fait toute la beauté, il falloit un Médiateur tout-puissant, un Médiateur qui eût la nature de Dieu & la nôtre ; qui aimât Dieu autant qu'il mérite d'être aimé, afin qu'en lui & par lui nous puissions rendre à notre Créateur & à notre Pere, un culte & une adoration dignes de sa grandeur infinie. Réjouis-toi donc, ô Nature humaine : tu prêtes ton cœur au monde visible, pour aimer & glorifier son Auteur : & un Médiateur égal à Dieu, te prête le sien pour adorer & louer dignement celui qui ne peut l'être, autant qu'il le mérite, que par un autre lui-même !

La superbe Incrédulité nous dira, sans doute, que l'état d'humiliation où le Fils de Dieu se réduit par l'Incarnation, convient peu à la Majesté suprême. Mais tout ce qu'une fausse sagesse trouve dans ce Mystere de bas & d'indigne de Dieu, nous étoit utile & nécessaire ; & dès qu'il est utile & nécessaire à l'homme, il devient digne de Dieu, parce que rien n'est plus digne de Dieu que de combler de biens sa créature (1). Il falloit pour nous sauver, que Jesus-Christ descendît encore plus bas que nous, qu'il se réduisît à une

(1) Quodcumque Deo indignum est, mihi expedit. *Tertul. de Carn. Christi, n. 5.*

Nihil enim tam dignum Deo, quàm salus hominis. *Idem, cont. Marc. Lib. II. pag. 474.*

vie plus pauvre, plus laborieuſe, plus expoſée à toutes nos infirmités, que ne l'eſt ordinairement celle des autres hommes; afin qu'un tel ſpectacle attirât leur attention; qu'ils s'étonnaſſent de voir la Divinité affoiblie pour eux juſqu'à cet excès; qu'ils paſſaſſent de l'étonnement à la confiance; qu'ils oſaſſent même ſe repoſer ſur elle, en avouant qu'ils s'étoient laſſés juſques là par d'inutiles efforts, pour devenir juſtes & heureux; & que la Divinité, incapable de s'affoiblir réellement, relevât l'homme de terre, en ſe levant elle-même par ſa propre vertu (1). Ainſi les abaiſſements de Jeſus-Chriſt ne doivent point alarmer notre foi. Ce n'eſt point par néceſſité qu'il y eſt réduit, mais par ſon choix, & par une pure miſéricorde: ce n'eſt point une chûte, mais une condeſcendance. Dieu n'en eſt pas moins grand, & il nous releve: il ne s'épuiſe point, & il nous enrichit: il ne ceſſe point d'être ce qu'il eſt, & il nous le communique: il nous témoigne ſon amour, & il conſerve toute ſa grandeur (2) & ſa puiſſance.

---

(1) Ut infirmarentur homines videntes ante pedes ſuos infirmam Divinitatem ex participatione tunicæ pelliceæ noſtræ, & laſſi proſternerentur in eam; illa autem ſurgens levaret eos. *S. Aug. Conf. L. 7. Ch. 18.*

(2) Et noſtra ſuſcipiendo provehit, & ſua communicando non perdit. *S. Leo. Serm. V. de Nativ. Domini. Cap. 3.*

XXXIV. Les plus grands attributs de Dieu paroissent avec le même éclat dans le Sacrifice & la mort de J. C.

Rien n'étoit donc aussi propre que le Mystere de l'Incarnation, à manifester les plus grands attributs de Dieu. Ils reçoivent un nouvel éclat encore du Sacrifice que Jesus-Christ offre à son Pere pour le salut des hommes.

1°. Sagesse de Dieu.

Vous le savez, N. T. C. F.; le Démon jaloux de notre félicité, nous associa à sa désobéissance, afin de nous rendre les compagnons de son désespoir & de sa misere. Or, c'étoit avec justice qu'il exerçoit dès ce moment sa tyrannie sur l'homme coupable, puisqu'il l'avoit vaincu, & qu'il n'avoit employé pour le vaincre, que la séduction & non la violence (1). Il ne convenoit donc pas que Satan, établi le ministre des vengeances du Ciel, fût dépouillé de ses droits, sans qu'il eût mérité de les perdre (2). Il falloit trouver un milieu qui conciliât tellement les intérêts de la miséricorde, & ceux de la Justice divine, qu'il fût juste de faire miséricorde à l'homme, & juste par conséquent de le délivrer de son es-

---

(1) A quo enim quis superatus est, hujus & servus est. *II. Pet. II. 19.*

(2) Superbia hostis antiqui non immeritò sibi in omnes homines Jus tyrannicum vindicabat. Nec immeritò dominatu premebat, quos à mandato Dei spontaneos in obsequium suæ voluntatis illexerat. Non itaque justè amitteret originalem humani generis servitutem, nisi de eo quod subegerat, vinceretur. *S. Leo. Serm. XXI. de Nativ. C. 3.*

clavage. Il falloit que l'homme devînt d'une sainteté assez éminente, pour ne devoir rien au Prince du monde, & que le Prince du monde eût néanmoins la témérité de vouloir assujettir celui qui ne lui devoit rien. Il falloit enfin que Jesus-Christ, en s'unissant l'homme d'une maniere si intime, qu'il fût avec lui une seule & même personne, n'opposât au Démon que l'infirmité de la nature qu'il avoit vaincue, & lui cachât la Divinité qui se l'étoit unie (1).

C'est ainsi que le Fort armé contribua par ses artifices & par sa malignité, à la délivrance de l'homme, & qu'il fut pris dans ses propres pieges. C'est ainsi qu'il fut dépouillé de tous ses droits sur les captifs naturels, pour avoir eu la criminelle audace d'étendre son empire sur l'Auteur même de la liberté & de l'innocence (2). Mais si une telle voie étoit inaccessible à nos pensées avant l'événement, comment après le succès qu'elle a eu, ne pas y admirer cette sagesse profonde, qui a fait servir à notre Rédemp-

(1) Sic medicina ægris : sic reconciliatio reis : sic redemptio est impensa captivis, ut condemnationis justæ sententia, justo liberatoris opere solveretur. Nam si pro peccatoribus sola se opponeret Deitas, non tam ratio Diabolum vinceret, quàm potestas. *S. Leo. Serm. V. n. 1.*

(2) Omnium captivorum amisit servitutem, dum nihil sibi debentis persequitur libertatem. *Idem. Serm. II. de Pass.*

tion, & au triomphe de notre libérateur, tout ce qui paroiſſoit devoir y mettre obſtacle ?

2°. Majeſté : Toute-puiſſance.

Sa majeſté & ſa puiſſance s'y montrent d'une maniere encore plus frappante. Jeſus-Chriſt ſur la croix eſt le maître de la vie & de la mort (1) : l'arbitre ſouverain qui ouvre le Ciel aux uns, & laiſſe les autres dans l'incrédulité & dans l'impénitence (2). Cette Croix lui tient lieu de Tribunal, devant lequel tous ſeront obligés de comparoître (3). Elle eſt encore un Autel, où le Pontife de la nouvelle alliance conſomme ſon ſacrifice avec une ſouveraine liberté, & une charité infinie (4). Il y emploie le miniſtere des pécheurs, pour accomplir l'œuvre de ſa miſéricorde, & fait ainſi rentrer, dans le deſſein de notre ſalut, le crime de ceux qui ne penſent qu'à lui ôter la vie (5). Sa Croix eſt en même temps une Chaire,

---

(1) Ego pono animam meam, ut iterùm ſumam eam. Nemo tollit eam à me, ſed ego pono eam à me ipſo, & poteſtatem habeo iterùm ſumendi eam. *Joan. X. 17.*

(2) Alter dicebat ad Jeſum : Domine, memento meî, cùm veneris in Regnum tuum ; & dixit illi Jeſus : amen dico tibi hodie, mecum eris in Paradiſo. *Luc. XXII. 39.*

(3) Ipſa crux Chriſti in medio non fuit ſupplicium, ſed tribunal : de cruce quippe inſultantem damnavit, credentem liberavit. *S. Aug. Serm. CCLXXXV. n. 2.*

(4) Oblatus eſt quia ipſe voluit. *Iſaïe. LIII. 7.*

(5) Admiſit Chriſtus in ſe impias furentium manus, quæ dum proprio incumbunt ſceleri, famulatæ ſunt Redemptori. *S. Leo. Serm. XI. de Paſſ. C. 3.*

d'où il eſt montré à l'Univers comme le ſuprême Législateur, qui confirme par ſon exemple tout ce qu'il avoit enſeigné dans le cours de ſon miniſtere (1). Du haut de ce Trône où il eſt élevé, & dont une ignominie paſſagere cache la Majeſté, il découvre toute l'étendue de ſon Empire. Il y attire tout à lui, comme il l'avoit prédit (2). Déja il voit les Rois humiliés & les Nations proſternées à ſes pieds. Il étend une de ſes mains vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, pour recueillir ſes Elus diſperſés en différents lieux & en divers ſiecles. Il ébranle, comme Samſon, les deux colonnes du Temple, où le Démon ſe faiſoit adorer, l'ignorance & l'impiété; & en même temps que par ſa puiſſance ſouveraine, il éclaire, il perſuade, il entraîne ceux que ſon Pere lui a donnés : il ſurmonte, il briſe, il foudroie tout ce qui s'oppoſe à ſon regne & à ſa victoire.

Mais c'eſt ſur-tout dans ce myſtere, que nous trouvons les témoignages les plus touchants de la bonté infinie de Dieu & de ſon amour incompréhenſible pour

(1) Lignum illud ubi erant fixa membra morientis, etiam Cathedra fuit Magiſtri docentis. *S. Aug. Tract. CXV. n. 2. in Joan.*

(2) Et ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum. Hoc autem dicebat, ſignificans quâ morte eſſet moriturus. *Joan. XII. 32.*

ſes créatures. Car, comment ne pas ſe ſentir attendri juſqu'au fond du cœur, en voyant le Fils unique du Pere deſcendre au milieu de nous, entrer dans notre malheureuſe famille, & en devenir le premier né (1); prendre ſur lui l'humiliation & le châtiment qui nous étoient dus, ſe nourrir des fruits amers que produit notre terre ingrate & maudite, l'ignominie, la douleur & la mort, & nous donner en échange, l'innocence, la paix, l'immortalité & la gloire. Nous étions ſes ennemis, & nous conſentions à l'être toujours. Nous ajoutions à tous nos crimes, l'orgueil & l'endurciſſement. Un arrêt qui paroiſſoit irrévocable, venoit de prononcer notre condamnation. Et c'eſt dans ce moment, que le Pere nous ſacrifie ſon fils, l'objet éternel de ſon amour, & que ce Fils conſent à mourir pour nous. Ce prodige de miſéricorde pour des aveugles & des ingrats, ſera à jamais un abyme devant lequel les plus hautes intelligences (2) ſe proſterneront en tremblant, ſans pouvoir ni le meſurer, ni le comprendre. Mais plus il eſt élevé au deſſus de nos penſées, plus il eſt digne de

(1) Ut ſit ipſe Primogenitus in multis fratribus. *Rom. VIII. 29.*

(2) Scire etiam ſupereminentem ſcientiæ charitatem Chriſti. *Eph. III. 29.*

Dieu, & plus nous ſommes inexcuſables de chercher dans la grandeur même de nos obligations, un prétexte à notre ingratitude.

La réparation de l'homme épuiſe la bonté de Dieu, ſans rien faire perdre de leurs droits à ſa ſainteté & à ſa juſtice. Après la malédiction prononcée contre notre premier Pere & contre ſa poſtérité, nous ne pouvions nous flatter que Dieu ſe laiſſât fléchir ſans ſatisfaction, ni qu'il nous inſpirât une ſincere pénitence; car, comment nous accordera-t-il cette grace, avant que d'être réconcilié avec nous? Et comment ſe réconciliera-t-il avec nous, avant que ſa ſainteté & ſa juſtice aient été ſatisfaites? Comment l'ordre renverſé par le péché, ſera-t-il rétabli, ſi le coupable eſt épargné, & ſi la faute demeure impunie? Jeſus-Chriſt leve toutes ces difficultés. Il s'unit une nature étrangere, afin d'accomplir en elle & par elle, tout ce que la Juſtice divine a droit d'exiger de nous. Il ſe ſoumet pour nous à l'anathême, & l'abolit en s'y ſoumettant.

C'eſt ainſi que tous les intérêts ſont conciliés; que la colere de Dieu eſt vaincue & déſarmée par une ſatisfaction qui égale, ou qui ſurpaſſe même l'offenſe; que la ſuprême Majeſté eſt plus honorée par l'obéiſſance & la mort du Fils unique, qu'elle n'avoit été outragée par la

désobéissance de l'esclave rebelle ; & que se réunissent enfin, contre le péché & pour le pécheur, une justice sévere & une miséricorde incompréhensible.

Que ce mystere renferme donc d'instructions, de consolations & d'exemples ! Que Dieu est grand, puisque les humiliations d'un Dieu sont le seul hommage digne de sa Majesté ! Qu'il est saint, puisque le sang d'un Dieu est la seule victime qui puisse lui plaire ! Qu'il est juste & terrible, puisque la mort d'un Dieu est seule capable de le fléchir ! Que le péché est affreux, puisqu'il faut, pour l'effacer, un tel Pontife, un tel Sacrifice, une telle Hostie !

XXXV. Doctrine admirable de J. C.

Les Mysteres, N. T. C. F., servent de base, dans le plan de la Religion, à la doctrine la plus sublime, & à la morale la plus pure. On ne trouvera pas une seule vérité utile que Jesus-Christ n'ait enseignée, & qu'il ne nous ait montrée dans sa source & dans sa plénitude. Il fait connoître à l'homme le Créateur que l'homme avoit oublié pour lui substituer des Divinités imaginaires. Quel autre Législateur a parlé, comme lui, de Dieu, de ses perfections, de ses desseins & de ses jugements sur les enfants des hommes ? Le Dieu qu'il vient nous faire adorer, est celui *qui est*, c'est-à-dire, l'Etre par essence, la plénitude & la source de

l'Etre. Il eſt *un* & ſeul Seigneur, parce qu'étant celui qui *eſt*, il eſt néceſſairement indiviſible. Il eſt immenſe, infini, préſent par-tout, rempliſſant tout de ſa gloire, ſoutenant tout par ſa puiſſance, dirigeant tout par ſa ſageſſe, diſpoſant de tout par ſa providence. Du centre de ſon éternité, où il eſt à lui-même ſon trône, ſon repos & ſa félicité, il développe tout l'ordre des ſiecles; il voit devant lui toutes les générations futures; il marque à ſes créatures, avant même que de les tirer du néant, la place que chacune doit occuper dans l'Univers. Lumiere univerſelle, il éclaire les intelligences de tous les lieux & de tous les temps; il perce les replis les plus ſecrets du cœur, les retraites les plus inacceſſibles de la conſcience. Inflexible vérité, il eſt la regle immuable de nos penſées, de nos jugements & de nos œuvres : mais une regle vivante qui montre à l'homme ſes devoirs, qui le confond quand il y manque, & le conſole quand il y eſt fidele. Sainteté par eſſence, il condamne tout ce qui nous ſouille, tout ce qui nous avilit : s'il ſouffre qu'on viole ſa Loi, qu'on opprime la vertu, qu'on perſécute l'innocence, ce n'eſt ni par foibleſſe, ni par inſenſibilité; car il eſt la juſtice ſouveraine, qui après avoir laiſſé pendant quelques moments les méchants triompher de leur

ſuccès, & ſe flatter peut-être de l'impunité, détruit leur fauſſe grandeur, & les rend auſſi malheureux qu'ils ont été coupables. Mais il ne punit qu'à regret, parce qu'il eſt la bonté infinie, qu'il nous aime comme ſes enfants, & qu'il nous invite au repentir & à la pénitence. Il eſt la derniere fin & le ſouverain bien. Un fleuve de paix & de gloire coule de ſon Trône. Son bonheur ſera le nôtre, ſi toutefois nous en faiſons le terme de nos eſpérances & de nos deſirs; ſi nous ſervons Dieu, ſans chercher d'autre témoin que lui, ſans vouloir d'autre approbation que la ſienne, & ſi nous nous conſolons par elle de l'oubli, ou de la cenſure des hommes.

Nous n'avons bien connu Dieu que par Jeſus-Chriſt; ſans Jeſus-Chriſt nous ne nous connoîtrions pas nous-mêmes. Avant lui, nous ignorions notre origine, notre nature & notre fin. En perdant la juſtice, nous n'avions pas perdu le deſir du bonheur; mais nous n'avions conſervé aucune idée des vrais biens & des vrais maux: nous nous bornions honteuſement à cette vie, ſans en deſirer, ſans penſer même qu'il y en avoit une autre. Mais enfin Jeſus-Chriſt leve le voile que le péché avoit mis ſur nos yeux. Il nous apprend que notre origine eſt céleſte, que nous avons été formés à l'image de Dieu,

& que nous en portons la reſſemblance. Il nous montre l'excellence de notre nature. Il nous rappelle de l'égarement où nos ſens nous ont jetés. Il nous fait rentrer dans notre cœur, pour y contempler cette portion de nous-mêmes, qui ne peut être ſatisfaite que par la jouiſſance du ſouverain bien, & à laquelle il ne faut rien moins que la ſuprême vérité, vue clairement & ſans nuage. Par lui nous ſommes encore éclairés ſur la ſainteté & la grandeur de notre deſtination. Il n'eſt plus douteux que nous avons été créés pour vivre toujours; que nous ſommes plus grands que tout ce qui doit finir; & que nous ne pouvons, ſans aviliſſement, nous aſſujettir à un autre qu'à Dieu même.

Ce n'eſt point pour flatter l'orgueil de l'homme, que Jeſus-Chriſt lui découvre ſa véritable gloire. En le relevant de la baſſeſſe, où le déſeſpoir le retenoit, il ne lui laiſſe ignorer ni la profondeur de ſes plaies, ni l'excès de ſes malheurs. Il lui révele que tous ſont coupables, que tous ſont ennemis de Dieu, incapables de revenir à la juſtice par leurs propres efforts; que ſans ſa lumiere nous demeurerions dans d'éternelles ténebres; que ſans la vertu de ſon ſacrifice nous ſerions condamnés à une double mort; que la véritable vie conſiſte à le connoître & à connoître le Pere qui l'a envoyé; que

le salut commence par la foi en ses mérites ; que toute Religion qui ne conduit pas à lui, n'est qu'une vaine superstition ; que toute Philosophie qui promet de réformer les hommes, & de les rendre heureux, sans lui, n'est qu'impiété & que folie.

Enfin Jesus-Christ nous donne la plus juste idée des biens & des maux véritables. Moïse avoit été envoyé pour réveiller les hommes de leur assoupissement, par l'espoir des récompenses temporelles ; & à l'exception d'un certain nombre de Justes, qui, sous le voile de ces biens passagers, en découvroient d'autres plus dignes de leurs desirs, tout le reste de la Synagogue ne voyoit que ce qui étoit sensible. Mais notre divin Législateur éleve l'homme à de plus hautes pensées. Il pose pour fondement de sa Religion, la foi d'un avenir, & nous développe sans obscurité les merveilles de la vie future. Il persuade aux hommes, jusques-là stupides & charnels, que la vertu n'est pas un vain nom ; qu'elle a des titres immuables pour espérer un bonheur éternel ; qu'elle mérite notre préférence sur tout autre bien, lors même qu'elle est ici-bas opprimée & malheureuse ; que la volonté de Dieu est la suprême loi, & que l'obéissance digne de lui, est celle où l'on n'est soutenu & consolé, que par le desir de lui plaire ; que tout le reste fuit, disparoît avec le temps,

& ne trouvera dans l'éternité, que l'extrêmité de la douleur, jointe à une profonde ignominie. Jesus-Christ ne nous découvre pas seulement la vérité : il nous l'annonce avec une autorité qui écarte toutes les résistances, calme toutes les agitations, dissipe tous les doutes, met fin à toutes les recherches; il nous y attache par les motifs les plus puissants; il la rend pour nous la source d'une paix que peut seule donner la ferme assurance de l'avoir enfin trouvée.

XXXVI. Beauté de la Morale chrétienne. Elle seule est digne de Dieu: elle seule est proportionnée aux besoins & à l'état de l'homme.

Ainsi tout ce que la Religion nous propose à croire, est infiniment digne de Dieu; mais ce qu'elle nous ordonne de pratiquer, n'est ni moins salutaire, ni moins proportionné à l'état & aux besoins de l'homme. Jesus-Christ a rassemblé plus de grandes & d'utiles leçons dans un seul discours, que la raison humaine n'en avoit donné pendant quarante siecles. La morale de celle-ci est un édifice sans base, où tout est chancelant, arbitraire & désuni. Une morale sans autorité : ses Prédicateurs ne produisent aucun titre qui leur donne le droit d'imposer des loix. Une morale sans motifs : elle ne promet rien après cette courte vie, ou ses promesses sont si vagues & si incertaines, qu'elle ne sauroit triompher de l'attrait des passions. Une morale sans secours : elle fait retentir ses fastueuses maximes aux oreilles du corps; mais le

mal eſt dans l'ame, & il n'eſt pas donné à la ſageſſe des Philoſophes de porter juſques-là ni ſes regards, ni ſes remedes. Une morale ſans ſincérité : elle ne regle que l'extérieur : elle laiſſe au cœur ſa liberté, & par conſéquent ſa corruption & ſon injuſtice. Une morale enfin ſans utilité : elle ne peut honorer le premier Etre, puiſqu'il n'en eſt ni le principe, ni la regle, ni la fin. Elle ne peut pas davantage ſanctifier l'homme, & le conduire à la félicité, puiſqu'elle lui laiſſe ignorer également & ſa premiere grandeur & ſa dégradation, & qu'elle ne lui donne aucun moyen d'être rétabli dans l'innocence. La Morale Evangélique porte des caracteres bien différents ! Elle détermine tous nos devoirs; elle en poſe les fondements; elle en fixe l'étendue; elle en donne les motifs; elle en propoſe les récompenſes.

XXXVII. Devoirs que la Morale chrétienne preſcrit à l'homme envers ſon Créateur.

Et d'abord elle veut que pour l'Etre qui nous a créés, nous ayions un reſpect ſans bornes, & un amour de préférence univerſelle, un amour qui faſſe ſervir à ſa gloire tout ce que nous avons reçu de ſa bonté, qui rempliſſe notre cœur, qui purifie tous ſes deſirs, qui ſanctifie toutes ſes inclinations, qui ennobliſſe toutes ſes eſpérances (1). Or, que l'on parcoure les

(1) Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, & in tota anima tua, & in tota mente tua. Hoc eſt maximum & primum mandatum. *Matth. XXII.* 37.

Ecrits les plus vantés de l'Antiquité païenne, qu'y trouvera-t-on de comparable à ces deux admirables paroles de l'Evangile : VOUS AIMEREZ DIEU DE TOUT VOTRE CŒUR : VOUS AIMEREZ LE PROCHAIN, COMME VOUS-MÊME (1)? Aucun Philosophe, aucun mortel éclairé des seules lumieres de la raison, aucune autre Religion que la véritable, n'a jamais dit qu'il fallût aimer Dieu. Ce sentiment si doux & si légitime, ce devoir si juste & si indispensable, si conforme même à la lumiere naturelle, lorsqu'elle a été délivrée de ses ténebres, seroit toujours resté dans l'oubli sans la révélation.

Si Dieu est la vérité Suprême, on ne peut refuser de le croire quand il parle, ni d'espérer en lui quand il promet. Aussi la Religion de Jesus-Christ exige-t-elle de nous une foi pure, qui ne mêle à ce que Dieu nous a révélé de lui-même & de ses desseins, aucune pensée qui en soit indigne : une foi humble, docile, ennemie de toute curiosité : une foi vive qui opere par l'amour, & qui nous unisse de cœur à la vérité éternelle (2). Aussi la Religion

(1) Quæ disputationes, quæ litteræ quorumlibet Philosophorum ..... duobus præceptis ex quibus Christus dixit totam pendere legem & prophetas, ullo modo sunt comparandæ. *S. Aug. Ep. CXXXVII. n. 17.*

(2) In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet; neque præputium : sed fides quæ per charitatem operatur. *Gal. V. 6. Jacob. II. 14. 16. Luc. XII. 8. Joan. III. 14. 18.*

commande-t-elle une espérance ferme & généreuse, qui nous transporte où sont nos véritables biens; qui nous inspire une joie, une noblesse, une élévation capable de nous faire mépriser tout ce qui s'écoule avec le temps; qui, comme une ancre assurée, fixe notre ame & la rende inébranlable au milieu des tempêtes de cette vie (1).

Dieu est la justice même : il prépare des châtiments redoutables à ceux qui auront méprisé ses menaces & abusé de sa patience; il est donc sage de trembler dans l'attente de ses jugements (2). Le nom de Dieu est infiniment grand & adorable; il est donc juste de ne le prononcer qu'avec une profonde révérence & un religieux tremblement.

Nos besoins sont infinis : nous sentons en nous un vuide immense. Il est donc nécessaire de recourir à la bonté de notre Dieu, & de chercher dans cette source inépuisable de lumiere & de sainteté, tous les secours dont nous avons besoin pour connoître & remplir nos devoirs, pour

(1) Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. *Rom. V. 2.* Ut per duas res immobiles, quibus impossibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus, qui confugimus ad tenendam propositam spem, quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam. *Heb. VI. 17. 18.*

(2) Timete eum qui postquàm occiderit, habet potestatem mittere in gehennam : ita dico vobis, hunc timete. *Luc. XII. 4. 5.*

guérir nos bleſſures, ſoutenir notre défaillance, & marcher d'un pas ferme & conſtant dans les voies du ſalut (1). Mais rien ne nous eſt dû, & nous ne pouvons rien obtenir par nous-mêmes : c'eſt donc au nom de Jeſus-Chriſt qu'il faut prier, c'eſt-à-dire, avec une intime perſuaſion que nous n'avons d'accès auprès du Pere, que par lui, & que rien ne peut être agréable à Dieu, que ce qui eſt ſanctifié par cette oblation divine (2). Une ſuite naturelle de ces vérités eſt que nous ſommes obligés d'uſer ſaintement des dons du Ciel, après les avoir obtenus ; de les faire remonter vers leur ſource par de ſinceres actions de graces, & de les conſerver ſoigneuſement par l'humilité, & par la reconnoiſſance (3).

La volonté de Dieu eſt la Loi ſuprême, & elle eſt toujours juſte. Rien n'arrive dans le monde, que ce qu'elle a permis ou commandé. Nous devons donc, dans tous les événements, lui ſoumettre les caprices de la nôtre, qui eſt inquiete, orgueilleuſe, ennemie de la dépendance. Par-là tout

(1) Cùm oratis, dicite : Pater..... adveniat Regnum tuum : panem noſtrum quotidianum da nobis hodie, & dimitte nobis peccata noſtra..... & ne nos inducas in tentationem. *Luc. XI. 2. 4.*

(2) Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. *Joan. XIV. 13.*

(3) Exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. *II. Cor. VI. 1.*
Omni autem cui multum datum eſt, multum quæretur ab eo. *Luc. XII. 48.*

murmure eſt ſupprimé, toute inquiétude bannie, toute plainte, toute défiance convaincues d'infidélité (1).

Enfin, puiſque Dieu eſt notre ſouverain bien & notre derniere fin, il doit être l'objet & le terme de tous nos deſirs. Nous devons donc travailler ſans ceſſe à purifier notre ame de tout ce qu'elle a encore de bas, de terreſtre, de charnel; à établir en nous le regne plein & parfait de la juſtice. Car pour arriver un jour à cet état heureux, où la Charité ſeule régnera, & où nous en ſerons raſſaſiés, il faut en avoir ſur la terre une ſainte faim, une ſoif ardente (2): il faut que la ſouveraine perfection de Dieu ſoit le modele auquel nous ne nous laſſions jamais de tendre, quelque incapables que nous ſoyons de jamais y parvenir. Ces devoirs, N. T. C. F., ſont ſi eſſentiels & ſi juſtes, que la raiſon les eût dictés à tous les hommes, ſi la raiſon n'avoit pas été corrompue par les paſſions. Concluez donc avec nous qu'une Religion qui les propoſe, comme la premiere & la plus néceſſaire partie de ſa morale, ne peut être que la véritable Religion.

XXXVIII. Devoirs que la

XXXVIII. L'homme inſtruit de ce qu'il doit à

(1) Unus ex illis (paſſeribus) non cadet ſuper terram ſine Patre veſtro. Veſtri autem capilli capitis omnes numerati ſunt. *Matth. X.* 29.

(2) Beati qui eſuriunt & ſitiunt juſtitiam, quoniam ipſi ſaturabuntur. *Matth. V.* 6.

Dieu, avoit besoin d'apprendre encore ce qu'il se doit à lui-même; & pour l'éclairer sur ce second genre de devoirs, il falloit d'abord lui faire connoître sa chûte, & ce qui lui reste de sa premiere élévation. Il falloit lui montrer la source de cet amas confus de sentiments si opposés, qui agitent sans cesse son cœur, & le sauver ainsi du péril d'abuser ou de ce qu'il conserve de grandeur, ou de la connoissance qu'il a de sa bassesse (1). Car, autant il est dangereux de lui faire appercevoir sa dignité sans son aviliſſement, & son aviliſſement sans sa dignité, ou de lui laisser ignorer l'un & l'autre, autant il est avantageux & nécessaire, pour lui, d'avoir une juste idée de ces étonnantes contrariétés, d'en découvrir les causes, & d'apprendre la maniere de les concilier.

Morale chrétienne prescrit à l'homme envers lui-même.

Mais quel œil sera assez perçant pour pénétrer dans cette profonde obscurité? Ce n'est pas celui de la Philosophie humaine. Elle n'a jamais connu ce point essentiel, d'où dépend toute la conduite du genre humain, & dont l'ignorance rend toutes les leçons de la morale, au moins inutiles. Ceux que l'homme avoit pris pour guides, l'ont toujours trompé, ou en flattant un orgueil qu'il falloit

(1) Jesus-Christ crucifié, *I. Part. Ch. V.* Pens. de M. Pascal. *III. XXIII.*

abattre, ou en ajoutant à une dépreſſion qu'il falloit relever. Les uns, qui s'étoient fait une idole de leur fauſſe ſageſſe, lui inſpiroient des ſentiments d'une grandeur pure; & ce n'eſt pas ſon état. Les autres, qui l'avoient dégradé, en le réduiſant à la matiere, ne lui prêchoient que la baſſeſſe; & ce n'eſt pas non plus ſa condition. Aucun d'eux n'a ſu démêler le caractere de l'homme, qui n'eſt ni juſte par lui-même, ni incapable de le devenir. Aucun n'a travaillé tout à la fois à le rendre humble & à le remplir de confiance.

Jeſus-Chriſt ſeul a rempli ce ſublime & important miniſtere. Il abaiſſe infiniment plus l'homme, que la raiſon ſeule ne peut faire, mais ſans le déſeſpérer; & il l'éleve infiniment plus que ſa préſomption & ſon orgueil, mais ſans l'enfler, ni l'éblouir. Il ne lui ôte pas les biens qui lui ſont reſtés; il ne lui cache pas non plus la profonde miſere où il eſt tombé. A ſon école, l'homme s'humilie à proportion de ce qu'il eſpere, & il ſe remplit de confiance, à meſure qu'il apprend à ne rien attendre de lui-même. Il s'unit à ſon Libérateur, qui lui a promis un état encore plus élevé & plus heureux, que celui dont il eſt déchu; & en conſidérant ce que la Sageſſe éternelle lui avoit donné dans ſa premiere origine, & ce que cette Sageſſe incarnée lui reſtitue par une créa-

tion nouvelle, il eſt encore plus conſolé par l'eſpérance de ſon prochain rétabliſſement, qu'il n'eſt affligé de ſon ancienne dégradation.

Voila, N. T. C. F., le titre eſſentiel de notre dignité, de notre gloire, & le fondement inébranlable de toutes nos obligations. Nous ne ſommes plus à nous-mêmes, car nous avons été achetés d'un grand prix; & c'eſt par le fond même de notre nouvel être, que nous devons glorifier Dieu dans notre corps & dans notre eſprit, puiſque l'un & l'autre lui appartiennent (1). Ainſi, puiſque Jeſus-Chriſt eſt notre unique reſſource; qu'en lui ſeul ſont tous nos biens & toutes nos eſpérances; qu'il n'y a de juſtice que par ſes mérites, de ſalut qu'en ſon nom, de réconciliation que par ſon ſang, de vie que par la participation de la ſienne, le premier & le plus important devoir de l'homme envers ſoi-même eſt de s'attacher invariablement à Jeſus-Chriſt, de marcher ſur ſes traces, d'étudier ſa volonté, de ſe nourrir de ſa parole, de vivre de ſon eſprit, de dépendre en tout de ſon influence & de ſon inſpiration

(1) Non eſtis veſtri: empti enim eſtis pretio magno, glorificate & portate Deum in corpore veſtro, (Græc. & in ſpiritu veſtro, quæ ſunt ipſius Dei). *I. Cor. VI. 19.*

ſecrete, de ſe conduire dans toutes les occaſions, comme agiſſant en ſon nom, comme tenant ſa place, comme continuant ſa vie, & ne faiſant qu'un avec lui.

Mais, quel moyen aurions-nous eu d'arriver à cette ſublime perfection, ſi la Morale chrétienne ne nous avoit éclairés ſur l'injuſtice & la tyrannie de cette triple concupiſcence, qui eſt le principe de tous nos déſordres & de tous nos malheurs ? Et d'abord il eſt certain qu'elle ſeule pouvoit convaincre & délivrer l'homme de ſa vanité & de ſon orgueil. Les faux Sages de l'antiquité n'avoient pas même connu cette plaie profonde du cœur humain ; & ils n'avoient garde, par conſéquent, d'en preſcrire le remede. Leurs préceptes étoient comme des vêtements pompeux & inutiles, qui couvroient une partie de nos maux, ſans en guérir aucun. On ne trouve rien dans toute leur Morale, qui combatte l'enflure de l'ame. Elle ne condamne que l'imprudence qui la laiſſe appercevoir. Quiconque n'a, contre ce poiſon ſubtil, d'autre reſſource qu'une raiſon corrompue, ne s'élevera jamais au deſſus de ſon amour propre. S'il éprouve au dehors des contradictions & des réſiſtances, il n'en devient que plus farouche & plus violent au fond de ſon cœur ; il s'y dreſſe des Autels, il s'y offre l'encens

que les hommes lui refusent ; il dédaigne tout autre Adorateur que lui-même.

Il n'en est pas ainsi, N. T. C. F., de la Philosophie de l'Evangile. Elle nous apprend que tous les hommes ensemble ne sont rien (1) ; que les dons de Dieu nous perfectionnent, à la vérité, & nous embellissent, mais sans détruire notre fond naturel ; que nous ne devons point nous en glorifier, lorsque nous les possédons, parce que nous n'en sommes ni le principe, ni la fin ; que nous ne pouvons ni les retenir, ni les conserver par une activité qui soit indépendante ; que laissés à notre foiblesse, nous sommes incapables (2) de faire un pas vers la justice, d'en sentir le besoin, de la demander sincérement, de former un bon desir, de concevoir une seule pensée salutaire (3). Détrompés de nos préjugés par cette divine lumiere, & guéris de notre corruption par son onction secrete, nous condamnons en nous tout ce que la vérité y condamne. La vérité nous marque notre place, & nous nous y mettons ; elle nous porte à rendre graces de ce que nous avons reçu,

(1) Nam si quis existimat se aliquid esse, cùm nihil sit, ipse se seducit. *Galat. VI. 3.*

(2) Sine me nihil potestis facere. *Joan. XV. 5.*

(3) Non quòd sufficientes simus cogitare aliquid ex nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est. *Cor. II. III. 5.*

& nous remercions : elle nous avertit qu'il peut nous être ôté, & nous tremblons : elle nous montre ce qui eſt en nous, vicieux & déréglé, & nous en gémiſſons : elle nous découvre ce qui manque à notre vertu, & nous le demandons. Qu'y a-t-il donc de plus propre à confondre toute vanité, à abattre tout orgueil, que la ſageſſe chrétienne? Qu'y a-t-il de plus grand que l'humilité, dont elle ſeule nous a fait connoître & le prix & le nom?

La Morale Evangélique eſt encore la ſeule qui inſtruiſe bien l'homme de l'aviliſſement où ſes ſens l'ont réduit, & qui le délivre de cette honteuſe ſervitude. Elle ne ſe contente pas d'expoſer à nos yeux les ſuites ignominieuſes que le vice entraîne après lui, elle remonte juſqu'à cet ordre naturel & inviolable, qui demande que ce qui eſt plus parfait & plus noble, ſoit placé au deſſus de ce qui l'eſt moins, & que ce qui eſt inférieur par ſa nature, le ſoit auſſi par le rang qu'il occupe. Elle nous déclare que cet ordre eſt renverſé, lorſque l'eſprit, qui doit commander, cede lâchement ſon rang, & que la chair, qui doit obéir, s'éleve inſolemment contre l'eſprit, l'aſſujettit à ſa corruption, la foule aux pieds avec empire (1). Elle nous fait ſentir quelle eſt

(1) Teneat ordinem ſuum renovata natura nec per-

la dépravation & la folie d'une ame qui, oubliant tout d'un coup la nobleſſe de ſon origine, l'excellence de ſa nature, la ſainteté de ſa deſtination, vient ſe plonger dans la matiere, ſe confondre, autant qu'il eſt en elle, avec un corps mortel, y ſouiller tout ſon éclat, & préférer aux chaſtes délices de la vertu, les honteux plaiſirs qui la dégradent. Elle l'avertit enfin, que ſi elle ſacrifie ſes titres & ſa grandeur, pour ſe rendre l'eſclave des voluptés ſenſuelles, elle n'y trouvera que l'infamie & la mort (1).

A cette doctrine ſi ſainte, le Chriſtianiſme ajoute encore d'autres vérités qui donnent à la pureté des mœurs un fondement plus ferme & des motifs plus ſublimes. Vous comprenez, N. T. C. F., que nous voulons parler de l'auguſte conſécration qui s'étend juſqu'au corps & aux membres du Chrétien. Ils ſont, aux yeux de la Religion, comme un ſanctuaire où l'eſprit de Dieu réſide dans ſa majeſté & dans ſa gloire (2). Les temples maté-

---

versè ac turpiter ſuperioribus inferiora prævaleant, aut inferioribus ſuperiora ſuccumbant, & vitiis animum ſuperantibus, ibi fiat ſervitus, ubi debet eſſe dominatus. *S. Leo. Serm. I. de Reſurrect. C. V.*

(1) Prudentia carnis, mors eſt..... ſi enim ſecundùm carnem vixeritis, moriemini: ſi autem ſpiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. *Rom. VIII. 6. & ſeq.*

(2) An neſcitis, quoniam membra veſtra templum ſunt Spiritûs Sancti, qui in his eſt? *I. Cor. V. 19.*

riels, où la piété nous rassemble, quelque respectables qu'ils nous paroissent, sont cependant la simple figure du temple vivant que chaque fidele est devenu par le Baptême. L'Autel extérieur où s'offre tous les jours le Sacrifice de la Nouvelle Alliance, n'est, avec tout ce qu'il a de grand & de vénérable, que l'image de l'Autel invisible, établi dans le cœur du Chrétien. Les augustes cérémonies qu'on emploie à la dédicace des Temples, ne sont qu'une représentation imparfaite des mysteres qui dédient, & qui consacrent l'ame & le corps de celui en qui le Saint-Esprit habite. Combien de barrieres le Christianisme n'oppose-t-il donc pas à la corruption de l'homme ? Quel seroit donc le crime de celui qui profaneroit le Temple & l'Autel du Dieu vivant ? Quelle lâcheté, si après avoir été lavé dans le sang de l'Agneau, & associé à la Divinité même, il retournoit à la boue de ses passions & à son ancienne bassesse ?

Faut-il enfin combattre l'amour des richesses & des honneurs ? Le Christianisme seul en fait sentir le vuide, le néant, en inspire le mépris. Quelques Philosophes ont pu se garantir de l'ambition & de l'avarice par la vanité. Il n'y a que Jesus-Christ qui détrompe de toutes les erreurs, & fasse disparoître tous les vices. Il nous enseigne que l'innocence & la

vertu ſont nos véritables tréſors ; que le moindre degré de charité éleve plus le Chrétien, que l'empire de l'Univers ; que ceux-là ſont heureux, à qui la Providence a épargné les périls inſéparables de l'opulence & de la grandeur (1) ; qui mépriſent la Terre ; qui n'ont de goût & de ſenſibilité, que pour les biens du Ciel (1). Il nous ordonne de fuir le monde : il nous défend d'avoir les mêmes deſirs, les mêmes prétentions : il veut que nous regardions, comme vil & indigne de nous, tout ce qui eſt l'objet de ſon eſtime & de ſon admiration ; que nous donnions des larmes à ſes ſuccès, & que nous nous réjouiſſions de ce qui l'afflige (3).

XXXIX. Devoirs que la Morale chrétienne preſcrit à l'homme envers ſes ſemblables.

Jamais la Philoſophie ne donna plus de leçons d'humanité & de bienfaiſance, que dans le ſiecle où nous ſommes ; mais la gloire de nous faire aimer ſincérement nos freres eſt tellement propre à la Doctrine Chrétienne, qu'aucune autre ne peut la partager avec elle, & encore moins la

(1) Beati Pauperes, quia veſtrum eſt Regnum Dei. *Luc. VI. 20.*

(2) Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi. *I. Cor. VII. 31.*

Quæ ſurſùm ſunt quærite, ubi Chriſtus eſt in dexterâ Dei ſedens : quæ ſurſùm ſunt ſapite, non quæ ſuper terram. *Coloſſ. III. 1.*

(3) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo ſunt. Si quis diligit mundum, non eſt charitas Patris in eo. *I. Joan. II. 15.*

lui ravir. C'eſt elle ſeule qui nous apprend & qui nous rend chers tous les devoirs de notre mutuelle correſpondance, qui nous en découvre l'origine, en établit les fondements, en regle l'exercice, en ſurmonte les obſtacles, & qui forme ainſi, entre tous les hommes, une alliance ſi ſainte & ſi inviolable, qu'aucune vue humaine, qu'aucun intérêt particulier, que l'ingratitude & la perſécution même ne ſauroient plus la rompre, l'affoiblir, ou la ſouiller. Mais, comment la Religion nous conduit-elle à cette haute perfection? Elle ordonne d'abord que nous concentrions en Dieu toutes les affections de notre cœur, & lorſqu'elle nous a pleinement attachés à lui, comme au principe de toutes choſes, elle veut que de cette ſource, où notre amour eſt devenu également pur & abondant, il ſe répande par une communication générale ſur tous les êtres qui ſont faits, comme nous, à l'image de Dieu, appellés, comme nous, à le voir, & à jouir de lui dans tous les ſiecles. Or, il eſt manifeſte, non ſeulement que ces deux devoirs ont entr'eux une relation néceſſaire, que l'un eſt un écoulement & une dépendance de l'autre, mais que le ſecond ne peut ni s'accomplir, ni ſubſiſter ſans le premier. Car, qu'eſt-ce qu'aimer les hommes, ſi ce n'eſt leur deſirer & leur procurer, autant qu'il eſt en

nous, le bien que nous desirons pour nous-mêmes, & dont nous attendons notre félicité ? Mais, pour s'élever à une disposition si sublime, il faut nécessairement avoir détaché son cœur de tous les biens particuliers, parce qu'étant finis, & diminuant par le partage, ils sont plus propres à nous diviser, qu'à nous satisfaire. Il faut avoir renfermé tout son amour dans le bien commun & général de la créature raisonnable, c'est-à-dire en Dieu, qui seul suffit à tous par sa plénitude ; & que nous possédons d'autant plus, que nous travaillons davantage à le communiquer. C'est donc la Religion, & la Charité qu'elle nous inspire pour Dieu, qui sont le vrai principe & l'inébranlable fondement de notre union avec les hommes. C'est cette générosité chrétienne qui nous éleve au dessus de l'amour propre, & qui fait que nous n'en éprouvons plus les vaines inquiétudes, les basses jalousies, les injustes desirs. C'est cette même générosité qui nous porte à répandre notre trésor, à partager notre couronne, à chercher des compagnons de notre bonheur. Et dès-lors qu'aimera donc celui qui n'aime ni la Religion, ni le Dieu qu'elle adore ? Il pourra être humain par tempérament, bienfaisant par ostentation. Renfermé dans le cercle étroit de son amour propre, il n'en

ſortira point : il n'obéira qu'à ſon intérêt : il n'aimera que lui-même.

La charité que Jeſus-Chriſt nous commande pour tous les hommes, n'eſt pas moins ferme, qu'elle eſt ſincere & déſintéreſſée. Elle ſurvit à toutes les épreuves, parce qu'elle ne peut être vaincue. Elle n'eſt jamais bleſſée, parce qu'elle deſcend encore plus bas par ſon humilité, que les hommes ne pourroient l'abaiſſer par leur injuſtice. Elle ne cache ni trouble, ni aigreur ſous les dehors de la patience, parce qu'elle n'eſt pas une dangereuſe hypocriſie. Elle ne conſiſte point en démonſtrations & en paroles, parce que ſon ſiege eſt dans le cœur, & qu'elle eſt prête à tout ſouffrir, ſur-tout lorſque ſes freres ont beſoin du ſpectacle de ſon courage & de ſa douceur, pour conſerver ou recouvrer le précieux tréſor de l'innocence. Elle ſait que ſa force & ſon énergie doivent aller juſqu'à mourir pour eux, parce que Jeſus-Chriſt nous en a donné l'exemple, & nous en impoſe la loi. Si elle eſpere quelque reconnoiſſance de ſes ſacrifices, ce n'eſt pas pour elle, c'eſt pour ceux qui ne pourroient être ingrats, ſans ceſſer d'être juſtes.

XL. La Morale chrétienne éclaire & ſanctifie.

La morale Evangélique ne ſe borne point à impoſer à l'homme ces devoirs communs & généraux. Elle le ſuit ; elle le dirige dans toutes les ſituations parti-

culieres où la Providence peut le placer, & elle pourvoit ainſi au bonheur de la Société, comme à la félicité de tous les individus qui la compoſent.

l'homme dans tous les états, où il peut être placé par la divine Providence.

La Raiſon livrée à elle-même ne voit dans les Souverains, que des égaux qu'on peut faire deſcendre du Trône, comme ils y ſont montés, & qui n'ont ſouvent pour s'y maintenir, que la poſſeſſion & la force. Mais ce n'eſt point ainſi que la Religion nous les repréſente. Elle remonte juſqu'au Ciel pour y trouver l'origine de leur puiſſance. C'eſt Dieu, dit-elle, qui établit les Rois, qui les choiſit pour ſes Lieutenants, qui leur ſoumet les autres hommes, qui grave ſur leur front l'empreinte de la premiere Majeſté; & c'eſt contre lui qu'on s'éleve, quand on leur réſiſte (1). Ils regnent ſur les corps par la crainte, & quelquefois ſur les cœurs par l'amour. Il n'y a que la Religion qui leur érige un trône dans les conſciences, qui rende leur perſonne & leur autorité ſacrées & inviolables. Dans ſes principes, rien ne peut ébranler les fondements de

(1) Omnis anima poteſtatibus ſublimioribus ſubdita ſit: non eſt enim poteſtas, niſi à Deo: quæ autem ſunt, à Deo ordinatæ ſunt. Itaque qui poteſtati reſiſtit, Dei ordinationi reſiſtit. Qui autem reſiſtunt, ipſi ſibi damnationem acquirunt. . . . Dei enim miniſter eſt: vindex in iram ei, qui malum agit. Ideò neceſſitate ſubditi eſtote, non ſolùm propter iram, ſed etiam propter conſcientiam. *Rom. XIII. 1. & ſeq.*

leur ſûreté, parce que ni l'héréſie, ni l'infidélité, ni la corruption, ni la tyrannie n'excuſeront jamais les entrepriſes contre le Souverain, du crime de révolte contre Dieu même. Elle ſeule ſe fait un devoir de prier pour les Princes, lors même qu'elle n'en eſſuie que des perſécutions ou des mépris. Elle ſeule convertit le paiement des tributs, en oblations volontaires, en actions de piété. Tous ces devoirs coûtent ſouvent, à la nature, des murmures & des gémiſſements. Comment en effet ſeroient-ils obſervés avec joie, ſi nous n'avions d'autres motifs pour y être fideles, que la crainte d'un homme & les menaces de ſon courroux?

Mais, ſi le Chriſtianiſme proſcrit toute déſobéiſſance dans les Sujets, ce n'eſt pas pour favoriſer les abus de l'autorité dans le Monarque. Aucun Code n'a jamais auſſi fortement inculqué aux Rois qu'ils ne ſont pas Rois pour eux; que le Diadême dont leur front eſt orné, eſt le ſymbole de leur ſervitude, encore plus que de leur grandeur, & que s'ils tiennent ici-bas la place de Dieu, ce n'eſt qu'à la charge de régner, comme lui, par les Loix, de féconder & d'enrichir, comme lui, tout ce qui eſt ſoumis à leur puiſſance. Aucune loi ne leur a jamais auſſi ſévérement interdit les violences du deſ-

potiſme, & les douceurs de la domination arbitraire. Aucune lumiere ne leur a jamais auſſi clairement montré que leurs devoirs ſont immenſes; qu'ils dérobent à leurs Peuples le temps qu'ils prodiguent à leurs plaiſirs; que les graces accordées à la faveur, ſont autant de larcins faits à la vertu; que le glaive dont ils ſont armés, ne doit être redoutable qu'au crime; que les impôts ceſſent d'être permis, dès qu'ils ne ſont plus commandés par le beſoin public; que les injuſtices qu'ils ne répriment pas, les rendent coupables, comme celles qu'ils commettent; en un mot, que leurs Sujets ſont autant de freres en minorité, qui ont droit d'être protégés & ſecourus, non en proportion de leurs richeſſes ou de leur crédit, mais de leur dénuement & de leur foibleſſe.

Et ſi ces premiers bienfaits de la Religion ne ſuffiſent pas pour confondre l'ingratitude de ſes ennemis, qu'ils parcourent toutes les parties de la République, & qu'ils nous diſent en quoi ils feroient conſiſter ſa perfection, s'ils étoient les maîtres de la former ſur leurs idées? « Qu'ils commencent par les armées, » dit Saint Auguſtin, & qu'ils nous don» nent des Officiers & des Soldats, auſſi » intrépides que l'Evangile le preſcrit; » des Magiſtrats auſſi integres & auſſi » appliqués que Jeſus-Chriſt le com-

» mande ; des Epoux, des Epouſes, des » Peres, des Enfants, des Maîtres, des » Serviteurs, tels que ceux qui vivent » ſelon ſa Loi ? Qu'ils nous donnent enfin » des hommes auſſi exacts à payer les » tributs, auſſi purs dans l'adminiſtration » des deniers publics, que les véritables » Chrétiens ; & qu'ils oſent ſoutenir en- » ſuite que la Morale Evangélique eſt » incompatible avec le bien de la So- » ciété (1) ».

Non, N. T. C. F., aucun genre de grandeur ou de perfection n'eſt étranger à la Religion Chrétienne. Elle commande : elle inſpire tout ce qui eſt néceſſaire au bonheur des hommes, utile au gouvernement des Etats. Diſons plus, elle ſeule rend ces vertus véritables, ſolides, conſtantes ; en établit la racine dans le cœur ; les ſoutient dans les épreuves & dans les combats ; les encourage par la vue d'une récompenſe digne d'elles. Eh ! pourquoi, comme le prétend l'Incrédulité, mettroit-elle obſtacle à cette énergie de l'ame,

---

(1) Qui Doctrinam Chriſti adverſam dicunt eſſe Reipublicæ, dent exercitum talem, quales Doctrina Chriſti eſſe milites juſſit. Dent tales Provinciales, tales maritos, tales conjuges, tales Parentes, tales Filios, tales Dominos, tales ſervos, tales Reges, tales judices, tales denique debitorum ipſius fiſci redditores & exactores, quales eſſe præcipit Doctrina chriſtiana, & audeant eam dicere adverſam eſſe Reipublicæ. *S. Aug. Epiſt. 138. n. 15.*

d'où partent les sentiments nobles & généreux, les hautes entreprises, les grandes actions ? Détruit-elle aucun des motifs légitimes qui en sont la source ? Ne les ennoblit-elle pas au contraire ? Ne les soumet-elle pas à une fin plus relevée ? Et tandis que nos devoirs n'auroient eu, sans elle, que de foibles appuis, ne leur en donne-t-elle pas de plus fermes, qui subsistent, lors même que tous les autres sont renversés ou chancelants ? Le Chrétien fait, sans témoins, tout ce qu'il feroit, s'il avoit le monde entier pour spectateur. Il ne juge point de la vertu par l'événement. C'est sur-tout lorsqu'elle est malheureuse, qu'il redouble de fidélité, parce que la Religion conserve pour lui tout ce qu'il paroît perdre pour elle. Si la Morale de l'Evangile étoit celle de tous les hommes, la Terre, comme le Ciel, seroit le séjour de l'ordre & du bonheur. La vertu n'auroit même plus besoin de ces efforts que le vice seul rend nécessaires.

XLI. Si J. C. impose des devoirs pénibles, il soutient aussi notre foiblesse par les plus grands

Les Incrédules viennent d'objecter à la Morale Chrétienne de rétrecir les ames, d'y étouffer le germe des grandes vertus; & ils se plaignent en même temps de ce qu'elle est trop parfaite pour notre foiblesse : ils n'y voient qu'une belle & stérile spéculation. C'est avec raison, sans doute, qu'on a fait ce reproche aux dé-

secours. Fruits admirables que la Morale Evangélique a produits dans l'Univers.

clamations de la sagesse humaine, parce que les motifs qu'elle propose pour nous rendre bons, sont ou impuissants, ou empruntés de l'orgueil, la plus injuste de nos passions, la plus grande de nos maladies. Mais il n'en est pas ainsi de la Religion. Si elle impose des devoirs austeres; si elle montre une fin sublime & une voie pénible pour y arriver; si elle exige de grands & douloureux sacrifices, elle soutient aussi notre foiblesse par les plus puissants secours : elle nous encourage par les plus magnifiques promesses.

Jesus-Christ, N. T. C. F., ne s'est pas contenté de donner à l'homme des leçons de sagesse & de vertu, de lui parler par le grand spectacle de sa vie, & par la voix éclatante des Miracles. Cet appareil de sainteté & de gloire auroit pu étonner le monde : il ne l'auroit point tiré de sa léthargie & de son insensibilité; il n'auroit pu ni corriger ses erreurs, ni guérir ses passions : il falloit à ses maux un remede plus intime & plus efficace. Aussi dans un ordre plus relevé, que celui de la Nature, ce divin Législateur nous découvre-t-il un autre empire, d'autres merveilles, des effets encore plus surprenants de sa toute-puissance. Aussi les prodiges qu'il opere sur les corps par l'autorité de sa parole, ne sont-ils dans ses desseins, que l'image & la preuve des prodiges

prodiges inviſibles, mais plus admirables, qu'il opere ſur les cœurs. Il y répand une lumiere vive & pénétrante qui en diſſipe les ténebres ; une onction ſecrete qui en change les goûts & les penchants, qui en amollit la dureté, & en ſurmonte les réſiſtances. Il y crée des deſirs plus purs & des affections plus ſaintes : il y rétablit, par une opération auſſi douce que puiſſante, tout ce que le péché y avoit détruit, perverti, ou défiguré. Au lieu de cette Loi menaçante & ſtérile, dont Moïſe a été le Médiateur & le Miniſtre, Jeſus-Chriſt en établit une nouvelle, qui donne ce qu'elle commande ; qui inſpire tout à la fois & la connoiſſance & l'amour du devoir ; qui perfectionne tout dans l'homme, juſqu'à ſa liberté (1).

Et à quelle autre vertu, qu'à cette vertu divine, pourrions-nous attribuer les révolutions miraculeuſes que la Morale chrétienne a opérées dans l'Univers ? A peine on y a entendu la voix de ces hommes choiſis pour en être les Prédicateurs & les modeles, qu'on voit ſortir du néant un nouveau Royaume, un Peuple nouveau, qui annonce, non par de vaines ou de pompeuſes déclamations, mais par ſes exemples, que la Terre eſt

(1) Lex per Moïſen data eſt ; gratia & veritas per Jeſum Chriſtum facta eſt. *Joan. I. 17.*

pour l'homme un lieu d'exil, & le Ciel ſa véritable patrie ; que tout ce qui finit n'eſt rien ; & que la gloire, les richeſſes, les plaiſirs, ne pouvant nous ſuivre au delà du tombeau, ne méritent pas d'être regardés par une ame immortelle, qui joint à la connoiſſance ſûre de tout ce qu'il importe de ſavoir, une ſoumiſſion parfaite aux volontés de Dieu, une charité pure & agiſſante pour tout ce qui tient à l'humanité, une patience invincible au milieu des plus grandes tribulations, un déſintéreſſement univerſel, & qui ne ſe dément jamais. Tel eſt le caractere des Apôtres & de leurs premiers Diſciples. Telles ſont les armes avec leſquelles ils vont attaquer le Monde entier, non pour ſe l'aſſujettir, mais pour le retirer de ſes erreurs ; non pour acquérir des honneurs, des richeſſes, ou du pouvoir, mais pour ouvrir aux hommes la voie de la juſtice & de la félicité. Ils n'ignorent pas que l'exécution d'une ſi haute entrepriſe entraînera après elle une multitude d'outrages & de tourments ; & ils s'y expoſent avec une intrépidité qui annonce la plus grande indifférence pour la vie. O Platon ! ô Socrate ! que n'étiez-vous encore ſur la terre, quand les Apôtres y donnerent l'étonnant ſpectacle de tant de vertus ! Vous auriez été forcés d'avouer que le SAGE, dont vous aviez

tant de fois parlé, ſans jamais pouvoir le montrer, avoit enfin paru; & que c'étoit dans le Chriſtianiſme ſeul, qu'il falloit en chercher le modele.

L'Egliſe de Jéruſalem formée par les Apôtres, eſt plutôt une Société céleſte, qu'une aſſemblée d'hommes mortels: tant la charité, l'union & la ſimplicité du cœur, le déſintéreſſement & le mépris de tout ce qui périt, la priere continuelle, l'action de graces, la patience & la douceur au milieu des perſécutions, en avoient banni tous les ſentiments terreſtres (1).

Cette grande révolution n'eſt pas pour la ſeule Judée. Le temps eſt venu où les Nations doivent être aſſociées à l'eſpérance & aux bénédictions d'Iſraël. La parole de vie ſe répand de Jéruſalem dans toute la terre. Et qu'y a-t-il de plus admirable que les Egliſes Chrétiennes des Gentils? Rome, Corinthe, Epheſe & tant d'autres Villes, juſqu'alors plongées dans les délices, fameuſes par leurs excès, & où régnoient paiſiblement, depuis tant de ſiecles, les plus monſtrueuſes erreurs, des

(1) Erant autem perſeverantes in doctrina Apoſtolorum, & communicatione fractionis panis & orationibus.... omnes qui credebant, erant pariter & habebant omnia communia. Poſſeſſiones & ſubſtantias vendebant, & dividebant illa omnibus, pro ut cuique opus erat. Quotidie quoque perdurantes unanimiter in templo, & frangentes circà domos panem, ſumebant cibum cum exultatione, & ſimplicitate cordis, collaudantes Deum. *Act. II.* 42. 47.

infamies consacrées même par la Religion : Rome, Corinthe, Ephese, voient naître dans leur sein une multitude de Justes parfaits, d'hommes religieux, humbles, doux, sinceres, charitables, ennemis des plaisirs. Au respect profond dont ils sont pénétrés pour le Dieu vivant, ils joignent le desir le plus pur de faire au prochain tout le bien dont ils sont capables, une obéissance inaltérable aux Princes, même injustes & violents, une fidélité soutenue à tous leurs devoirs, même obscurs & pénibles, un amour persévérant pour leurs freres, même ingrats & persécuteurs. On ne peut lire, qu'avec étonnement, ce que les Apôtres annoncent des vertus & des miracles de ces premiers Chrétiens, dans le temps même qu'ils leur écrivent, ou pour réformer quelques abus, ou pour les consoler dans leurs peines. Ils les appellent Saints, Elus, Bien-aimés; ils les félicitent des œuvres de leur foi, des travaux de leur charité, de la fermeté de leur espérance. Et quand les Apôtres rendent ces glorieux témoignages aux Fideles de leur temps, les accusera-t-on de se tromper sur des objets qu'ils voyoient de leurs propres yeux? Ou les soupçonnera-t-on d'avoir voulu se donner eux-mêmes pour des Imposteurs, en publiant des faits dont la fausseté auroit été notoire?

Si de l'Orient nous passons dans nos

propres contrées, nous voyons par-tout les mêmes lumieres, les mêmes vertus, ſuccéder aux mêmes ténebres & aux mêmes vices. Nous y voyons de plus une Nation régénérée qui, après avoir été deux fois conquiſe, a trouvé dans ſa ſoumiſſion à la Foi le terme de ſa ſervitude : nous y voyons que la ſtabilité du Trône, le reſpect pour les Loix ont été pour nous les bienfaits de l'Evangile, & que nos Peres toujours armés, toujours errants, dûrent enfin cette union ſociale, qui forme un Peuple, aux liens puiſſants de la Religion. Qu'on parcoure en un mot les différentes parties de cet Empire divin que Jeſus-Chriſt a fondé ſur la terre, & on trouvera par-tout que le caractere propre & incommunicable de la Religion Chrétienne, eſt de délivrer l'homme de ſes erreurs & de ſes paſſions, de l'inſtruire & de le ſanctifier, & de placer ſa vertu ſi haut, qu'elle ne ſoit plus troublée par les agitations du ſiecle.

XLII. Le Chriſtianiſme éleve les Diſciples de la Foi, au deſſus de tous les maux & de la mort même.

Avant Jeſus-Chriſt les malheurs du Genre humain étoient en quelque ſorte le ſcandale de la Providence. On entendoit bien la Philoſophie ſe vanter d'être courageuſe & tranquille; parler avec oſtentation de l'indépendance du Sage, du mépris de la mort, de la conſtance dans les revers; mais ce n'étoient que de vaines

déclamations : elle ne parvint jamais ni à expliquer l'origine de nos maux, ni à en adoucir l'amertume. Eh ! comment en effet les infortunés auroient-ils trouvé des consolations dans un système qui accabloit l'homme souffrant sous le joug inexorable du Destin ; ajoutoit à ses afflictions la nécessité, plus affreuse encore, de cacher ses larmes ; excluoit de nos peines l'idée d'un châtiment mérité, & d'une épreuve utile ; ne tempéroit jamais les rigueurs du présent par les espérances de l'avenir, & offroit quelquefois à la douleur, des soulagements plus cruels que la douleur elle-même ? Un Ancien disoit que la fermeté du Sage, aux prises avec l'infortune, étoit un spectacle digne des regards de la Divinité ; mais cette pompeuse maxime étoit vuide de sens dans les principes de la Philosophe païenne. Car, si l'homme n'a point péché ; s'il est malheureux sans être coupable ; s'il souffre sans mérite, comme sans cause ; si la grace n'est pas la source de son courage, ni la justice éternelle la mesure de ses afflictions, il est évident dès-lors que ce prétendu Juste ne lutte plus que contre une aveugle nécessité ; qu'il ne déploie dans ce combat, que ses propres forces ; que son triomphe est son ouvrage ; & qu'appeller l'Etre suprême au spectacle de cette victoire, c'est l'inviter à être le témoin de

son injustice, & lui montrer en quelque sorte l'homme au dessus de Dieu.

Il étoit réservé à l'Evangile de nous apprendre le grand art de savoir être malheureux. Tous les rapports sous lesquels le Chrétien envisage les souffrances, deviennent pour lui autant de sources de consolation. Que sont les afflictions dans les principes de la Foi? La peine du péché, l'exécution d'un arrêt infiniment juste; de salutaires amertumes, répandues sur les objets de nos affections, pour en détacher notre cœur, & l'attirer vers des biens plus solides (1). Elles sont des châtiments paternels, des tourments de miséricorde, selon l'expression d'un Pere, des sacrements d'amour, le supplément honorable de ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ (2), un titre de conformité avec ce divin modele (3). Elles sont enfin des épreuves passageres, qui, après avoir expié nos infidélités, épuré

(1) Deus volens nos amorem non habere nisi æternæ vitæ, & istis velut innocentibus delectationibus miscet amaritudines; ut in his patiamur tribulationes..... Docetur (Christianus) amare meliora per amaritudinem inferiorum: ne viator tendens ad patriam, stabulum amet pro domo sua. *S. Aug. Enarr. in Psal. XL. n. 5.*

(2) Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia. *Coloss. I. 24.*

(3) Nam quos præscivit, & prædestinavit conformes fieri imagines filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. *Rom. VIII. 29.*

nos vertus, augmenté nos mérites, consommé notre sanctification, doivent être suivies d'un poids immense de gloire (1). Eh ! quelle autre économie fournit à l'homme autant de motifs d'être patient & courageux dans les revers ?

Ajoutez, N. T. C. F., à ces divines leçons un attrait puissant qui leur soumet nos cœurs, qui nous les fait aimer ; & vous conviendrez que Jesus-Christ est le grand, le seul consolateur de l'Univers ; & vous saurez comment tant de Chrétiens ont trouvé la paix dans les opprobres, dans l'oppression, dans la douleur ; pourquoi tant de Martyrs ont invoqué les supplices, bravé la fureur des Tyrans, épuisé la rage des Bourreaux, soupiré après le fer qui, en déchirant leurs membres, devoit déchirer le voile de la Foi, & renverser le mur de séparation qui les éloignoit de la céleste Patrie. Et qu'on ne regarde point cette intrépidité des Héros du Christianisme, comme une singularité bizarre, ou un enthousiasme passager. C'étoit un sentiment journalier & profond, une disposition habituelle & réfléchie, un prodige commun parmi les premiers Fideles. C'est au nom de tous,

(1) Id enim quod in præsenti est momentaneum & leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. *II. Cor. IV. 17.*

que saint Paul s'écrie : « Qui nous sé-
» parera de l'amour de Jesus-Christ,
» c'est-à-dire, de celui qu'il a pour nous,
» & qu'il nous inspire pour lui ? Sera-ce
» l'affliction, ou les déplaisirs, ou la
» persécution, ou la faim, ou la nudité,
» ou les périls, ou le fer, ou la vio-
» lence ? Mais, parmi tous ces maux,
» nous demeurons victorieux par celui
» qui nous aime : car je suis assuré que
» ni la vie, ni la mort, ni les Anges,
» ni les Principautés, ni les Puissances,
» ni les choses présentes, ni les futures,
» ni les hauteurs, ni la profondeur, ni
» toute autre créature ne pourra jamais
» nous séparer de l'amour de Dieu, en
» Jesus-Christ notre Seigneur (1) ».

XLIII. Œuvre des Solitaires : témoignage qu'elle rend à la sainteté & à la vertu de la Morale Evangélique.

Tant que le glaive est levé sur la tête des Chrétiens, la Religion déploie un courage invincible ; elle sort plus brillante du sein des tribulations. Quand la crainte des Persécuteurs n'empêche plus les hommes charnels d'entrer dans l'Eglise, & d'y porter leurs vices, la Religion fait un nouvel effort pour s'élever au dessus de ces eaux impures du siecle. Et alors au grand spectacle des Martyrs, en succede un autre qui n'est pas moins digne de notre admiration. La vie de Jean-

(1) *Rom. VIII. 35. 39.*

Baptiſte, qui étonna toute la Judée, devient commune parmi les Fideles. Les déſerts ſe peuplent de ſes imitateurs; & il y a tant de Solitaires, que des Solitaires plus parfaits ſont contraints de chercher des ſolitudes plus profondes. Tout leur temps y eſt conſacré à chanter les louanges de Dieu, à lui parler dans la priere, à l'écouter dans la méditation des ſaintes Ecritures, à ſerrer de plus en plus les liens de la charité qui les unit, à travailler de leurs mains pour ſoulager leurs freres. S'ils échappent à une mort ſanglante, ce n'eſt que pour ſe livrer à un autre genre de martyre, d'autant plus ſurprenant, qu'il eſt plus long, plus douloureux, que Dieu ſeul en eſt le témoin. Elevés au deſſus des foibleſſes & des beſoins de l'humanité, ils ſemblent n'avoir plus la nature des autres hommes. Ils vivent moins ſur la terre que dans le Ciel.

Cependant, le ſecret de Dieu où ils ſe ſont retirés, ne les rend que plus attentifs aux biens & aux maux de l'Egliſe. Du fond de leurs retraites, ils voient les tempêtes qui l'agitent; ils tremblent pour les malheurs qui la menacent; ils s'affligent des ſcandales qui la déshonorent. Proſternés jour & nuit devant celui qui commande aux vents & à la mer, ils lui repréſentent, avec douleur & confiance, que leurs freres périſſent, & ils ſauvent ainſi

par leurs larmes & par leurs soupirs, ceux qu'ils ne peuvent sauver par leur ministere. Quand les besoins de l'Eglise sont extraordinaires, & ses périls pressants, ils sortent de leurs solitudes, pour s'opposer à ceux qui veulent ou lui ravir sa foi, ou corrompre sa discipline. Les promesses & les menaces ne peuvent rien sur eux. Car, quelles délices pourroient amollir des hommes qui ne se plaisent que dans les afflictions ? Quels cachots effraieront ceux qui se sont ensevelis volontairement dans des tombeaux, & qui brûlent de verser leur sang pour témoigner à Jesus-Christ leur reconnoissance ?

Tels sont, N. T. C. F., les prodiges qu'ont opéré dans l'Univers la Morale de Jesus-Christ, & l'esprit vivifiant qui l'accompagne. Nous en avons pour garants les Ecrivains sacrés, une multitude d'Auteurs contemporains, singuliérement les Justin, les Tertullien, les Athénagore, qui ne furent jamais contredits, quoiqu'ils parlassent devant ceux qui avoient autant d'intérêt à les démentir, que de facilité pour les confondre, si ce qu'ils écrivoient en faveur de la Doctrine Chrétienne, n'avoit pas été indubitable ? « O » doctrine toute divine ! (s'écrioit l'un » d'eux, d'abord Philosophe, & ensuite » devenu Chrétien) qui ne forme pas des » Poëtes, des Philosophes & des Ora-

» teurs ; mais qui, de Mortels, nous fait
» devenir Immortels ; qui de la terre nous
» éleve au Ciel ; & qui nous rend parti-
» cipants de la Nature divine. Voilà ce
» qui m'a transporté d'admiration. Voilà
» ce qui m'a fait renoncer à mes an-
» ciennes erreurs, & embrasser la doctrine
» pure & sublime de l'Evangile. Venez
» avec moi : apprenez ce que j'ai appris ;
» & puisque j'ai été ce que vous êtes, ne
» désespérez pas d'être un jour ce que je
» suis. La parole évangélique est soutenue
» par une vertu secrete & efficace, qui
» purifie le cœur, qui en bannit les affec-
» tions sensuelles & déréglées. Elle y fait
» régner la paix & la lumiere, après l'a-
» voir délivré du trouble & des ténebres
» de ses passions (1) ».

XLIV. Ressources que la Religion offre à l'homme dans les derniers moments où la Philosophie ne lui est plus d'aucun usage.

Pour sentir de plus en plus, N. T. C. F., le prix, la grandeur & le besoin de la Religion, transportons nous par la pensée

(1) Accedite in posterum, Græci, & sapientiæ incomparabilis participes estote.... Hæc nos non efficit Poëtas, non Philosophos reddit, neque Oratores excellentes, sed ex morti obnoxiis, immortales, & Deos ex mortalibus facit. E terra autem in ea loca transfert, quorum termini sunt ultra Olympum. Accedite, Græci, docemini : estote ut ego, quoniam & ego eram ut vos. Hæc me ceperunt, & doctrinæ vis enthea (hoc est, cui vis & efficientia divina inest) & sermonis efficacia : Quoniam sicut incantator peritus formidabilem serpentem fugat, sic sermo Evangelicus ex intimis animi penetralibus formidabiles sensuum affectus expellit. Cupiditate igitur expulsâ, tranquillitatem & serenitatem anima consequitur. *S. Justin. Martyr. Orat. ad Græc. Biblioth. PP. Tome 2. Part. 2.*

au dernier moment qui terminera notre carriere. Quelles consolations, quel appui nous offrira alors cette fausse & stérile sagesse, dont se pare l'Incrédulité? Que nous montrera-t-elle au delà du trépas, qui puisse calmer nos frayeurs & animer nos espérances? Sera-ce l'affreux abyme du néant? Mais, quelle ame, si elle n'est tout-à-fait dégradée par ses passions, envisagera sans frémir une aussi triste destinée? Mais, la nature ne repoussera-t-elle pas avec horreur l'idée de son entiere destruction? Mais, l'Incrédule en sera-t-il même assez persuadé pour trouver son repos dans cette honteuse & désolante ressource? Hélas! N. T. C. F., ce n'est ni de la force de sa raison, ni de l'évidence de la vérité, qu'il tire sa sécurité prétendue. Aussi le voyons-nous presque toujours se démentir aux approches de la mort, faire réparation à la Religion, de ses mépris, & chercher dans la miséricorde de Dieu un soutien que ses anciens principes lui refusent. Si quelques-uns poussent la fureur de l'impiété jusqu'au tombeau, ne nous y trompons pas, c'est le dernier effort de l'orgueil, le malheureux artifice d'une ame qui cherche à cacher son trouble secret, sous une apparence de fermeté, parce qu'elle a également perdu & le courage & l'espoir de revenir à la justice.

Quelle différence entre une telle fin,

& celle que la Religion accompagne de ſa lumiere & de ſa force ! Le Chrétien regarde la mort, non comme l'effet du haſard, ou d'une néceſſité aveugle de la nature, mais comme une ſuite juſte, ſainte & indiſpenſable de l'arrêt que Dieu a prononcé contre l'homme pécheur, & qu'il exécute dans le temps marqué par ſa Providence. Il s'unit à la divine Juſtice : il entre dans ſes vues : il applaudit à l'équité de ſes décrets : il obéit, il s'humilie, il adore, il rend graces : il eſt dans la joie, ou du moins dans la paix. Il éleve encore plus haut ſes ſentiments & ſes penſées. Il ſait que notre vie eſt un long ſacrifice, qui commence au premier moment de notre régénération, & qui n'eſt conſommé que dans le tombeau; que, ſoit que nous vivions, ſoit que nous mourions, c'eſt uniquement pour le Seigneur; que dans cet état humiliant, nous ſommes à lui d'une maniere particuliere; & que c'eſt pour imiter ſa mort, pour la repréſenter, pour la continuer, que nous offrons la nôtre (1). Ainſi la mort ſans la lumiere & ſans les conſolations de la Religion, eſt un objet horrible, un ſupplice honteux & cruel, un abyme ſans

(1) Nemo noſtrûm ſibi vivit, & nemo ſibi moritur. Sive enim vivimus, Domino vivimus : ſive morimur, Domino morimur : ſive ergo vivimus, ſive morimur, Domini ſumus. *Rom. XIV.* 7. 8.

fond, un malheur sans ressource, l'écueil fatal de la sagesse humaine. Mais, en Jesus-Christ & avec Jesus-Christ, elle est une oblation volontaire, un acte d'obéissance, un sacrifice d'expiation, un sommeil, un passage rapide des ténebres à la lumiere, de l'exil à la Patrie, des miseres d'un séjour court & orageux, à la paix d'une vie heureuse & immortelle.

XLV. La Religion chrétienne nous encourage à la vertu par les plus magnifiques promesses.

Ce n'est point assez pour la Religion, de sanctifier, d'adoucir, de nous faire aimer notre dernier sacrifice ; elle nous suit au delà du tombeau, & nous met en possession de l'effet de ses promesses. Une adoption inespérée, qui nous rend Enfants de Dieu, Freres & Cohéritiers de Jesus-Christ (1); une société éternelle avec le Pere, & (2) avec son Fils unique ; nos esprits pénétrés de la lumiere ineffable de la raison souveraine ; nos cœurs immuablement fixés dans la jouissance du bien infini ; la certitude d'être inondés d'un torrent de délices, d'être à jamais heureux, & d'un bonheur trop grand pour pouvoir être atteint ici-bas ni par les sens, ni par la pensée : tel est

(1) Sumus filii Dei. Si autem filii, & hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. *Rom. VIII. 15.*

(2) Ut societas nostra sit cum Patre, & cum Filio ejus Christo. *I. Joan. 1. 3.*

le prix glorieux qui eſt montré à notre foi, & promis à notre eſpérance.

Le corps lui-même, N. T. C. F., ſera aſſocié à la gloire & à la félicité de notre ame. Eh ! pourquoi en effet celui qui a été le fidele compagnon de ſes travaux, l'inſtrument de ſes bonnes œuvres & de ſes mérites, ſeroit-il condamné à reſter pour toujours enſeveli dans une vile pouſſiere ? Il eſt vrai que ce corps a été conçu dans le péché, & qu'il a ſervi d'aſyle à la concupiſcence. Auſſi, faut-il pour l'en punir & l'en purifier, qu'il ſoit réduit en poudre ; il faut que l'édifice infecté par une lepre univerſelle & incurable, ſoit démoli juſques dans ſes fondements, & que le venin contagieux qui a pénétré juſques dans les retraites les plus cachées, s'exhale & s'évanouiſſe par une entiere diſſolution. Il faut qu'un feu jaloux recherche & conſume toutes ces ſouillures; qu'il ne laiſſe ſubſiſter aucun reſte de l'ancien levain; & qu'il prépare pour la réſurrection une matiere pure, qui ne doive rien ni à l'injuſtice, ni à la malédiction de la premiere origine.

Inſtruits de ces vérités par la Religion, nous conſentons avec une humble patience, à être cachés dans le ſein de la terre, à y être dans l'ignominie, à y éprouver la corruption; mais, nous ſommes pleins d'eſpérance d'en ſortir un jour. Au

moment marqué par la Providence, une voix puiſſante ordonnera aux Morts de revivre, & auſſi-tôt la mer, la terre & les abymes rendront leurs dépôts. Et que notre foible raiſon n'oppoſe pas ici de vaines difficultés, à l'autorité de celui qui a promis d'opérer cette merveille. L'Univers eſt ſous ſa main; & puiſqu'il a ſu trouver nos corps dans le néant, les laiſſera-t-il échapper à ſa puiſſance au milieu de ſes créatures?

Redevenus vivants & immortels, nous partirons de nos tombeaux, pour (1) aller au devant de Jeſus-Chriſt; mais ce ne ſera pas avec ce corps de péché qui appeſantit notre ame & qui la ſouille. A la place d'une maiſon de boue, d'où nous ne pouvions exclure nos plus redoutables ennemis, la main toute-puiſſante de Dieu élevera une figure nouvelle, un vaſe d'honneur (2), un temple auguſte & glorieux, où tout ſera en paix, parce que tout y ſera dans l'ordre (3). Ainſi les

(1) Deinde nos.... ſimul rapiemur cum illis in nubibus obviam Chriſto in aera, & ſic ſemper cum Domino erimus. *I. Theſſ. IV. 15.*

(2) Chriſtus reformabit corpus humilitatis noſtræ, configuratum corpori claritatis ſuæ, ſecundùm operationem quâ etiam poſſit ſubjicere ſibi omnia. *Philipp. III. 21.*

(3) Si terreſtris domus noſtra hujus habitationis diſſolvatur, ædificationem ex Deo habemus, domum non manu factam, æternam in cœlis. *II. Cor. V. 1.*

myſteres de Dieu étant conſommés, le nombre de nos freres rempli, le Corps myſtique compoſé de tous ſes membres, le regne du péché pleinement détruit, Jeſus-Chriſt attaquera ſon dernier ennemi, qui eſt la mort : il renverſera ſon empire, & la précipitera pour jamais dans l'Enfer, d'où elle étoit ſortie (1). Après cette grande & derniere victoire, toute diſtinction entre l'Homme & l'Ange, paroîtra abolie. Nous chanterons, comme ces Eſprits céleſtes, le cantique d'une reconnoiſſance immortelle à la gloire de notre Libérateur (2). Nous monterons avec lui ſur le Trône : nous ſerons aſſociés à ſa Royauté & à ſa Puiſſance (3) : nous jugerons avec lui les Nations : nous mettrons aux fers ce qu'il y avoit de plus grand, de plus fier & de plus terrible dans le ſiecle. Nous exécuterons l'arrêt redoutable qui aura été prononcé contre les impies, & qui marquera à chaque pécheur ſon éternelle demeure (4).

---

(1) Noviſſima autem inimica deſtruetur mors. Oportet autem illum (Chriſtum) regnare, donec ponat omnes inimicos ſub pedibus ejus. *I. Cor. XV. 26.*

(2) Qui digni habebuntur ſeculo illo & reſurrectione ex mortuis, ultrà mori non poterunt; æquales enim Angelis ſunt & filii ſunt Dei. *Luc. XX. 35.*

(3) Qui vicerit, dabo ei ſedere mecum in throno meo : ſicut & ego vici, & ſedi cum Patre meo in Throno ejus. *Apocalyp. III. 21.*

(4) Exultabunt ſancti in gloria.... Gladii ancipites

A ces promeſſes ſi conſolantes pour l'ame fidele, la Religion joint des menaces terribles contre les méchants. Et ce dernier trait de ſon tableau, tout effrayant qu'il eſt, la rend pour nous encore plus vénérable & plus précieuſe. Le dogme des peines préparées au crime, dans une économie à venir, eſt ſi étroitement lié avec ceux de la juſtice & de la ſainteté de Dieu, de l'immortalité de notre ame, de l'exiſtence d'une vie future, de la diſtinction du bien & du mal, de la néceſſité d'une Religion; ce point de doctrine eſt encore ſi eſſentiel pour ſervir de contre-poids aux paſſions, de barriere aux vices, d'appui à la vertu, de ſupplément à l'imperfection des Loix humaines, de frein au pouvoir des Grands, & au déſeſpoir des malheureux; il eſt enfin ſi conforme à la raiſon, & la baſe tellement néceſſaire de toute morale, de tout ordre, de toute ſociété, qu'il ne put être ignoré, au milieu même des ténebres du Paganiſme. Mais les fables abſurdes auxquelles la Théologie du temps l'avoit aſſocié, & les nuages épais dont la Philoſophie l'avoit couvert, rendoient cette

XLVI. Menaces terribles de la Religion contre les méchants.

in manibus eorum, ad faciendam vindictam in Nationibus: ad alligandos Reges eorum in compedibus, & nobiles eorum in manicis ferreis, ut faciant in eis judicium conſcriptum: gloria hæc eſt omnibus ſanctis ejus. *Pſalm. CXLIX.*

importante vérité, auſſi peu honorable à Dieu, qu'inutile à l'homme. C'eſt par l'Evangile ſeul qu'elle a recouvré toute ſa certitude, ſon énergie & ſa beauté. C'eſt-là, qu'après nous avoir intimé toutes ſes volontés, donné à chacune ſa ſanction, Dieu nous avertit que ce Code ſévere ſera la regle invariable de ſes jugements; que les peines ſeront proportionnées au nombre & à l'énormité des crimes; que Dieu ſera toujours miſéricordieux; mais que l'homme ne pourra plus être juſte, parce que dans cette vie nouvelle & malheureuſe, il n'y aura point de pénitence ſalutaire, & que le repentir des coupables ne ſera autre choſe que la douleur de leur amour propre réduit au déſeſpoir. C'eſt-là où Dieu nous annonce que les rebelles & les endurcis n'aimeront jamais la vérité, qu'ils n'en pourront ſoutenir ni l'éclat, ni les reproches, & qu'ils porteroient ſur elle leurs mains ſacrileges, ſi la meſure de leur haine étoit celle de leur pouvoir. C'eſt-là enfin que Dieu nous fait une peinture également majeſtueuſe & redoutable de ce grand jour où, devant l'Univers aſſemblé, il manifeſtera la ſageſſe de ſon Gouvernement, les reſſorts ſecrets de ſa Providence, la hauteur de ſes Conſeils, la ſainteté de ſes Loix, & où il frappera d'un anathême éternel tous ceux qui les auront mépriſées.

Mais quoi, dit l'orgueil humain, pour la foibleſſe d'un moment, une éternité de ſupplices ! Murmures injuſtes, doutes inſenſés, qui ne peuvent changer, ni les jugements de Dieu, ni la deſtinée des hommes. La malice du péché eſt infinie dans ſon objet; il ne tient pas à elle qu'elle ne le ſoit encore pour le temps, & ſon châtiment ne peut être infini que par ſa durée. Il eſt donc juſte, il eſt donc néceſſaire que le pécheur ſouffre pendant toute l'éternité, & ſes tourments ne ſauroient être au deſſus de ſon injuſtice. Les Loix humaines ſont-elles donc trop ſéveres, lorſqu'elles puniſſent le crime d'un moment par la perte irréparable & éternelle de la vie? Et ſi notre raiſon applaudit à leur ſageſſe, comment oſerons-nous condamner un Dieu qui, après avoir annoncé aux Impénitents une vengeance ſans fin, les voit encore du haut de ſon trône, aſſez ennemis de leur propre bonheur pour braver de ſi épouvantables menaces? Hélas ! N. T. C. F., puiſque la crainte de l'Enfer eſt encore inſuffiſante pour nous contenir dans le devoir, à quels excès nous ſerions-nous donc livrés, ſi Dieu n'eût oppoſé pour contre-poids à nos paſſions une éternité malheureuſe! « Où a-t-» on pris «, ajoute ici le grand Boſſuet, » que la peine & la récompenſe ne ſoient » que pour les jugements humains; qu'il

» n'y ait pas en Dieu une justice, dont » celle qui reluit en nous ne soit qu'une » étincelle ? Que s'il est une telle justice, » souveraine & par conséquent inévi- » table, divine & par conséquent infinie, » qui nous dira qu'elle n'agisse jamais » selon sa nature, & qu'une justice in- » finie ne s'exerce pas à la fin par un » supplice infini & éternel ? Où en sont » donc les Impies, & quelle assurance » ont-ils contre la vengeance éternelle » dont on les menace (1) ? »

XLVII. Récapitulation des principales vérités établies dans cette Instruction.

Il seroit inutile, N. T. C. F., de porter plus loin les discussions. La Religion nous a appris tout ce que nous avions intérêt de savoir. Elle a écarté tous les nuages, fixé toutes les incertitudes. Avec une autorité souveraine qu'aucune autre ne pouvoit remplacer, elle nous a fait connoître les vérités que nous devons croire, les devoirs qui nous sont imposés, les biens & les maux que nous avons à espérer ou à craindre. Elle nous a présenté dans des monuments vénérables, l'histoire de la naissance du monde, le plan des desseins & de la conduite de Dieu sur le Genre humain. Nous y avons vu que le Ciel & la Terre sont l'ouvrage d'un Etre tout-puissant ; que l'Homme est le chef-

(1) Oraison Funebre d'Anne de Gonzague.

d'œuvre de ſes mains; qu'il a été créé à ſon image, rempli d'intelligence & de juſtice; mais qu'oubliant auſſi-tôt ce qu'il devoit à ſon Créateur, il perd auſſi dans un moment tous les avantages de ſon origine; que ſon crime & ſes malheurs paſſent du tronc dans les branches, & vont infecter toutes les générations qui naîtront juſqu'à la fin des ſiecles; qu'il ne reſte plus aux hommes qu'un ſouvenir vague & un ſentiment confus de leur premiere grandeur; & que dans l'éloignement prodigieux où ils ſont de Dieu, ils ne parviendront jamais par leurs propres efforts à franchir cet immenſe abyme; qu'un Médiateur divin peut ſeul opérer une auſſi grande réconciliation, & qu'il a été en effet promis au moment même où l'homme a perdu tout eſpoir de ſe relever de ſa chûte par un autre moyen; que ce Libérateur, long-temps attendu, tant de fois prédit & figuré, eſt venu enfin au temps déterminé par la ſageſſe de Dieu, & qu'il a accompli toutes les Prophéties & réaliſé toutes les figures.

Nous y avons vu que ſon pouvoir ſur toute la Nature eſt ſi abſolu, ſes Myſteres ſi grands, ſi dignes de Dieu, ſi étroitement liés avec nos beſoins; ſa doctrine, ſi ſupérieure aux vaines leçons de la ſageſſe humaine; ſa morale, ſi pure & ſi parfaite; ſes ſecours, ſi abondants & ſi

efficaces; ſes promeſſes, ſi conſolantes & ſi propres à nous dégoûter de tout ce qui paſſe avec la vie; ſes menaces, ſi terribles & ſi capables de contribuer à la victoire de la Charité ſur le monde, que non ſeulement l'eſprit demeure convaincu de la divinité de ſa miſſion, mais que notre cœur même eſt forcé d'avouer qu'il a véritablement comblé tous nos deſirs, & ſurpaſſé nos eſpérances. Et quel autre parti nous reſte-t-il donc à prendre au milieu de tant de lumieres, que de nous proſterner devant Jeſus-Chriſt, de l'écouter comme la vérité même, comme la ſageſſe éternelle (1), & de lui rendre de continuelles actions de graces pour le don ſignalé qu'il nous a fait d'une Religion ſi manifeſtement divine?

XLVIII. La Religion eſt auſſi ancienne que le monde: elle précede toutes les erreurs & toutes les fables.

Ce qui acheve de la rendre digne de tout notre reſpect & de toute notre admiration, c'eſt l'ancienneté de ſon origine, ſa conſtante uniformité, ſon immortelle durée. Elle n'embraſſe pas ſeulement tous les ſiecles qui ſe ſont écoulés depuis Jeſus-Chriſt: elle remonte juſqu'aux Pontifes de la Loi, dont toutes les fonctions annonçoient le grand Pontife de la nouvelle alliance, ſes Myſteres & ſon Egliſe. En

(1) Et ecce vox de nube dicens: hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui: ipſum audite. *Matth. XVII. 5.*

ſuivant

ſuivant toujours la même tradition, on la voit s'élever juſqu'à Aaron, juſqu'à Moïſe, delà juſqu'aux Patriarches qui avoient reçu & perpétué la promeſſe du Libérateur; ſans qu'il ſoit poſſible de marquer aucune interruption, ni dans la ſucceſſion de ſes Miniſtres, ni dans la Prédication de ſa foi; ou de lui aſſigner une autre époque que celle de l'Univers, une autre ſource que Dieu même.

Et que faudroit-il de plus pour faire tomber à ſes pieds toutes les erreurs & toutes les ſuperſtitions de la Terre? Les fauſſes Religions qui ſe ſont élevées en divers lieux & en divers temps, n'ont pas manqué de s'attribuer les prérogatives de la Religion véritable; mais un fait malheureux que rien ne peut ni effacer, ni couvrir, en décele auſſi-tôt l'uſurpation & le menſonge. Ce fait public & conſtant, c'eſt leur nouveauté. Il eſt aiſé, malgré tous leurs artifices, de remonter juſqu'à l'époque de leur établiſſement: & dès que cette époque n'eſt pas celle du monde, ſans autre diſcuſſion, elles ſont convaincues de n'être que le fruit de l'impoſture ou de l'ignorance. Car, ſi Dieu a créé l'homme, & ſi en le créant à ſon image, il n'a pas dédaigné de lui enſeigner les moyens de lui plaire & de le ſervir, toute Religion qui ne peut remonter par une ligne ſuivie juſqu'à la naiſ-

sance de l'Univers, n'est pas l'ouvrage de Dieu, mais une invention humaine.

XLIX. La Religion conserve une constante uniformité.

La Religion, N. T. C. F., porte un second caractere, celui d'une constante uniformité; & ce caractere auguste annonce encore avec éclat la main puissante qui la conduit & la protege. Elle voit tout changer autour d'elle, les mœurs, les loix, les institutions des Peuples, les Empires eux-mêmes, parce que tout ce qui est humain, partage la foiblesse de sa nature & la mobilité de son origine. Elle voit un peuple particulier choisi d'abord entre toutes les Nations de la Terre, pour être le dépositaire des divins Oracles, & ces mêmes Nations qui marchoient auparavant dans leurs voies, rappellées ensuite de leur égarement, tandis que le peuple jusques-là privilégié, est dépouillé de ses prérogatives & chassé de son héritage. Et au milieu de ces ruines, de ces changements & de ces étonnantes substitutions, la Religion seule est immuable, comme le Dieu qu'elle adore. Sa foi se développe dans le cours des siecles, parce qu'il a plu à Dieu d'observer un ordre dans la manifestation de ses desseins, & qu'il vouloit d'abord, par des preuves sensibles, convaincre les hommes que c'est lui qui dispose de tous les événements de la vie présente, avant de leur découvrir clairement les secrets de la vie future:

mais le fond & la ſubſtance en ont toujours été inaltérables. Elle eſt en état de montrer par une foule de monuments authentiques, qu'elle n'a rien ſouffert de la révolution des temps; que, ſous la Loi de Nature & ſous les Patriarches, ſous Moïſe & ſous la Loi écrite, ſous David & ſous les Prophetes, depuis le retour de la captivité juſqu'a la nouvelle alliance, ſous Jeſus-Chriſt & ſous la Loi de grace, dans les ſiecles qui ont attendu le Meſſie, & dans ceux où il a paru, dans ceux où le culte de Dieu a été renfermé chez un ſeul peuple, & dans ceux où conformément aux anciens Oracles, il a été répandu ſur toute la Terre; par-tout & enfin dans tous les temps, elle a cru les mêmes Myſteres, profeſſé les mêmes dogmes, prêché la même morale, demandé les mêmes ſecours, adoré le même Dieu, attendu ou reçu le même Réparateur. Elle ſait que les hommes n'ont jamais trouvé grace auprès de Dieu, qu'à cauſe de ſon Fils: elle n'a jamais été occupée non plus que de ce grand objet: elle ne voyoit que lui avant ſa naiſſance: elle ne voit que lui depuis qu'il eſt venu. Les Patriarches, les Prophetes, les anciens Juſtes n'avoient point une autre Foi, ni une autre Religion que la nôtre. Ils s'appuyoient ſur les mêmes promeſſes; ils aimoient les mêmes biens; ils ſe re-

gardoient également comme étrangers sur la Terre, & citoyens de la même Cité céleste; ils soupiroient vers le même Sauveur que nous avons reçu; & ils n'espéroient d'être délivrés de leurs iniquités, & mis en possession de la justice, que par la Foi en ses mérites. C'est ainsi que la Religion conserve une perpétuelle uniformité.

L. Le dernier caractere de la Religion est celui d'une inébranlable fermeté, & d'une immortelle durée.

Enfin la Religion a dans son éternelle durée, une preuve toujours subsistante, que c'est Dieu qui l'a établie, & qui la soutient par sa puissance. Portez vos regards, N. T. C. F., sur cette multitude de Sectes différentes qui ont paru successivement sur la Terre; & voyez comment, après y avoir fait plus ou moins de bruit, suivant qu'elles ont été plus ou moins protégées, elles sont retombées pour jamais dans l'abyme du néant & de l'oubli. Si la Religion n'a pas eu le même sort, ce n'est ni aux hommes, ni aux événements que nous devons ce bienfait, puisqu'elle a éprouvé elle seule plus de traverses & de persécutions que toutes les autres institutions ensemble. Le Peuple qui en est le premier dépositaire, devient plusieurs fois la proie de ces fiers Conquérants de l'Assyrie ou de Babylone. Il est arraché de l'héritage de ses Peres, & transporté captif dans des Royaumes étrangers. Tout semble donc se réunir pour anéantir sa Religion, & en abolir jusqu'à la mé-

moire; & sa Religion subsiste toujours avec lui, & ne suit pas la destinée des choses humaines.

Et depuis plus de dix-sept cents ans, que de périls, que de combats n'a-t-elle pas eu encore à essuyer! Nous la voyons cependant, cette Religion sainte, sortir du sein de Dieu dès le commencement du monde, survivre à toutes les erreurs, traverser avec assurance tous les siecles, & au milieu de cette agitation universelle, subsister toujours, sans que ni la puissance des hommes, ni la malice des Démons, ni les entreprises des Novateurs qui ont voulu la diviser, ni les artifices des Hérétiques qui ont tâché de la corrompre, ni les vices d'un grand nombre de ses Enfants qui l'ont déshonorée, ni enfin la longueur du temps, qui seule suffit pour tout dévorer, aient jamais été capables de l'abattre ou de l'ébranler. Le Déluge miraculeux qui inonda autrefois toute la Terre, ne servit qu'à élever l'Arche. Et il en a été de même de la Religion & de l'Eglise qui en est la dépositaire. Ses afflictions & ses combats, loin de la faire périr, ont contribué à la rendre plus majestueuse & plus visible. Et qui, en considérant cette Religion toujours attaquée & jamais vaincue, peut ne pas voir un miracle perpétuel dans la persévérance de ses victoires? Qui refusera

d'avouer avec le plus sage des Juifs, qu'un ouvrage que tous les efforts des hommes n'ont pu détruire, doit être nécessairement l'ouvrage de Dieu (1)?

LI. Les Incrédules auront le même sort que les autres ennemis de la Foi.

Les triomphes passés de la Religion nous répondent de sa gloire future. Tous ceux qui se déclareront ses ennemis, ou lui obéiront enfin, ou seront brisés & mis en poudre. Vous aurez la même destinée, malheureux Apôtres de l'Incrédulité. Vous portez aujourd'hui la désolation dans toutes les parties de l'héritage du Seigneur. Vous espérez de tout envahir : vous vous glorifiez d'être les auteurs de l'accroissement de votre empire. Mais votre folie aura des bornes. Un jour viendra où vous ne serez plus, aux yeux de nos descendants, que ce que vous êtes dès-à-présent aux yeux de la vérité; où il sera manifeste que vous n'avez dû la multitude de vos Prosélytes, ni à la supériorité de vos talents, ni à la bonté de votre cause, mais à nos passions & à nos péchés. Nous avions irrité le Ciel, & vous avez été jugés dignes de servir d'instruments à sa colere.

LII. Conséquences que les Fideles doivent tirer de cette Instruction.

Mais c'est à consoler & à affermir votre foi, N. T. C. F., que nous avons destiné cette Instruction; & il est temps d'en tirer les conséquences qui seules peuvent

(1) Sinite illos : quoniam si est ex hominibus consilium hoc, aut opus, dissolvetur : si verò ex deo est, non poteritis dissolvere illud, ne forte & Deo repugnare inveniamini. *Act. V. 38.*

vous la rendre utile. Nous avons prouvé que Jesus-Christ est véritablement votre Médiateur & votre Dieu ; que l'Incrédulité qui le rejette, est le fruit malheureux des passions ; que les principes & les Apôtres de l'Irréligion ne méritent ni votre respect, ni votre confiance ; & enfin que votre ignorance, dans les matieres de la foi, est plus redoutable pour vous, que leur prétendu savoir. Cependant à quoi vous serviront toutes ces vérités, si vous n'en devenez pas plus fideles à remplir les devoirs qu'elles vous imposent ? Ah ! N. T. C. F., s'il falloit encore porter vos têtes sur les échafauds, ensanglanter les théatres, vous ne feriez pour Jesus-Christ, que ce qu'il a fait lui-même pour vous. Vous ne feriez que remplir les engagements de votre Baptême, & imiter ces Martyrs généreux dont vous êtes les héritiers & les enfants. Mais la persécution qui s'éleve aujourd'hui contre le Christianisme, n'exige ni la perte de vos biens, ni le sacrifice de votre vie.

Ce que la Religion demande de vous, & ce que nous vous demandons avec elle, par le tendre intérêt que nous prenons à votre salut ; c'est de ne pas vous laisser éblouir par les fausses lueurs d'une Philosophie anti-chrétienne ; de vous convaincre de plus en plus que le goût de l'indépendance, l'affectation de singu-

larité dans les opinions rabaiſſent l'homme, au lieu de l'élever, & que l'amour de la vérité ſera toujours ſa ſolide gloire.

Ce que nous vous demandons, c'eſt d'être en garde contre les connoiſſances qui enflent le cœur; de regarder avec l'Apôtre la ſcience de Jeſus-Chriſt, comme la ſeule qui ſoit vraiment importante; de l'étudier & de l'approfondir, non pour vous élever au deſſus de ſon autorité, mais pour en devenir plus éclairés & plus inébranlables dans votre obéiſſance.

Ce que nous vous demandons, c'eſt de vous interdire ſévérement les lectures, les converſations, les ſociétés, où la Religion ne ſeroit pas aſſez reſpectée, & qui ſeroient d'autant plus capables de vous ébranler, que votre goût pour elles ſuppoſeroit déja votre foi conſidérablement affoiblie.

Ce que nous vous demandons enfin, c'eſt de vous rappeller ſans ceſſe que la parole de vie a coulé dans vos cœurs, de la bouche même des premiers Prédicateurs de l'Evangile; que vous êtes les prémices de Jeſus-Chriſt dans les Gaules; qu'une partie de nos Egliſes ont été enrichies de votre plénitude & de votre abondance, & que vous devez toujours ſervir de modele à ceux qui ſont votre conquête; qu'il importe ſur-tout de leur apprendre, par votre exemple, à eſtimer,

à chérir, à honorer le précieux don de la Foi, & à régler tellement leurs mœurs par les loix de la Religion, que les Incrédules ne puiſſent plus ni douter de ſa ſainteté, ni ſe prévaloir de nos foibleſſes.

Et nous, Miniſtres de Jeſus-Chriſt, à qui le dépôt de cette Religion a été confié, & qui ſommes ſpécialement chargés du ſoin de la défendre, nous laiſſerons-nous intimider par les efforts de ſes ennemis? Mais, ſa cauſe n'a-t-elle pas toujours les mêmes fondements, les mêmes titres, les mêmes appuis? Ne ſommes-nous pas les ſucceſſeurs de ces hommes Apoſtoliques, qui ont ſoumis l'Univers idolâtre à l'empire de la Croix? Les Incrédules, qui s'oppoſerent à ſon établiſſement, étoient-ils moins redoutables que ceux qui travaillent aujourd'hui à ſa ruine? Et ſi nous ſommes fideles à notre vocation, ſes anciennes victoires ne ſont-elles pas des gages aſſurés de ſes nouveaux triomphes? Cependant, NOS CHERS COOPÉRATEURS, cette juſte confiance ne doit pas dégénérer en préſomption : ce n'eſt point à nous, ce n'eſt point à un Royaume particulier, c'eſt à l'Egliſe ſeule qu'appartient le privilege de l'indéfectibilité. Dieu nous menace, par ſes Prophetes, de remuer, de tranſporter dans d'autres Contrées le flambeau de la Foi. Depuis longtemps il a ceſſé d'éclairer cette partie du

monde où il avoit brillé d'abord avec le plus d'éclat. Et nous devons craindre que Dieu n'exerce sur nous les mêmes rigueurs, en punition de notre orgueil, ou de notre ingratitude.

Consacrons donc nos talents & nos veilles à nous remplir de plus en plus de la science du Christianisme, au lieu de nous livrer à des travaux profanes, qui en paroissant étendre l'utilité de notre ministere, changent son objet & en éteignent l'esprit. Reconnoissons que la mesure d'instruction qui auroit pu nous suffire dans des temps plus tranquilles, ne répond plus à l'étendue de nos devoirs dans ces jours d'effervescence & de contradiction. Imitons les Peres de l'Eglise, qui, sans jamais perdre de vue l'universalité du dépôt de la foi, méditoient & défendoient avec plus de soin les vérités qui étoient le plus violemment attaquées. Nous ne sommes pas tous appellés à combattre l'Incrédulité par nos Ecrits; mais nous sommes tous obligés de ne laisser aucun prétexte à ses dédains & à ses calomnies. Présentons donc la Religion aux hommes avec cette noble simplicité qui lui appartient, telle qu'elle est sortie du sein de Dieu, & qu'elle nous a été transmise par les Apôtres; sa doctrine, sans aucun mélange des inventions de l'esprit humain; & son culte, dégagé de toutes les pratiques qui ne seroient pas dignes d'elle.

Ce ne ſont pas ſeulement les grandes lumieres, NOS CHERS COOPÉRATEURS, ce ſont ſur-tout les grandes vertus qui font la force de notre milice ſainte. La Religion n'a d'autre but, que de rendre les hommes ſages & heureux. Et qui oſera s'élever contre elle, lorſque tous ſes Miniſtres, animés du même eſprit, ſe dévoueront pleinement à ce grand ouvrage; lorſqu'on ne les verra quitter le ſilence de leurs retraites, que pour entretenir la paix dans les familles, réconcilier les ennemis, ramener les pécheurs, protéger les foibles, ſecourir les pauvres, conſoler les affligés, prêcher l'humanité aux Grands, la ſoumiſſion aux Peuples, la juſtice aux Rois; lorſqu'enfin toutes leurs paroles ſont des inſtructions, toutes leurs actions des exemples, toutes leurs entrepriſes des bienfaits publics?

Ce ſeroit méconnoître tout à la fois & les principes & les intérêts du Chriſtianiſme, que de ne pas embraſſer juſqu'à ſes détracteurs dans l'étendue de notre charité. Souvenons-nous donc, NOS CHERS COOPÉRATEURS, que pour être les ennemis de notre culte, ils n'en ſont pas moins nos freres; que plus ils ſont inexcuſables, plus ils ſont malheureux; qu'à Dieu appartient le droit de les juger, & à nous l'obligation de les aimer & de les plaindre; qu'un zele amer ſeroit plus

propre à les aigrir, qu'à les attirer; que la vérité s'insinue presque toujours par la douceur de la persuasion, & ne s'établit jamais par les excès de la violence; que la force de la parole, le pouvoir de l'exemple, la ferveur de la priere, les attraits de la piété sont les armes de la Religion, & que lors même qu'elle paroît s'irriter de l'obstination des pécheurs, c'est encore au feu de la charité que s'allume le flambeau de sa colere.

Donné à Paris, où nous sommes retenus pour les affaires de notre Diocese, le premier Février mil sept cent soixante-seize, sous notre seing, le sceau de nos Armes, & le contre-seing de notre Secretaire.

+ ANT. Arch. de Lyon.

Par Monseigneur,

Bazile.

TABLE
DES SOMMAIRES.

PREMIERE PARTIE.

Sources de l'Incrédulité.

I. *LA deſtinée de la Religion eſt d'être perſécutée ſur la terre.* Page 4

II. *Efforts que fait l'Incrédulité pour renverſer la Religion.* Ibid.

III. *L'Incrédulité doit ſa naiſſance & ſes progrès aux paſſions & à l'ignorance.* 7

IV. *Paſſions, ſource ordinaire & générale de nos erreurs.* 8

V. *Les Incrédules ſuſpects dans le jugement qu'ils portent de la Religion.* 10

VI. *De quelle maniere la plupart des hommes tombent dans l'Incrédulité.* 13

VII. *Témérité des Incrédules; nouvelle preuve qu'ils ſont conduits par la paſſion.* 18

VIII. *C'eſt à l'abus & non aux progrès des Lettres qu'il faut attribuer ceux de l'Incrédulité.* 20

IX. *Les Prédicateurs de l'Incrédulité ne ſont point exempts de paſſion dans la guerre qu'ils font au Chriſtianiſme.* 26

X. *Ils n'entendent pas les vrais intérêts de leur gloire.* 31

XI. *Ils manquent des lumieres néceſſaires pour juger de la Religion.* 33

XII. *Ils ne ſont point bienfaiſants dans la doctrine qu'ils prêchent.* 37

XIII. *Ils ne ſont point perſuadés de ce qu'ils veulent perſuader aux autres.* 43

XIV. *Ils ne ſont d'accord ni entre eux, ni avec eux-mêmes.* 46

XV. *Pourquoi l'Incrédulité, ſi foible par elle-même, parvient à éblouir & à ſéduire.* 48

SECONDE PARTIE.

Fondements de la Religion.

I. *Inſuffiſance de la Raiſon. Néceſſité de la Révélation.* 52

II. *Dieu, touché de nos miſeres, ſe manifeſte à l'homme, & l'inſtruit par la Ré-*

vélation. Il choiſit le Peuple Hébreu, pour le rendre dépoſitaire de ſes Oracles. 57

III. *Moïſe eſt le Légiſlateur des Hébreux. Il eſt Auteur des Livres qui portent ſon nom.* 58

IV. *Nouvelle preuve de l'authenticité des Livres de Moïſe, dans la maniere dont le Peuple Juif y eſt traité. Ces Livres ſont parvenus juſqu'à nous ſans altération.* 62

V. *Moïſe eſt non ſeulement inſtruit & fidele, mais inſpiré & Prophete.* 66

VI. *Il y a une liaiſon eſſentielle, ſoit entre les Livres de l'Ecriture, ſoit entre les faits miraculeux qui les autoriſent.* 73

VII. *L'inſpiration des Auteurs & des Livres de l'ancien Teſtament, prouvée par les Prophèties, qui y ſont répandues par-tout, & qui ont été juſtifiées par l'événement.* 76

VIII. *La Doctrine des anciennes Ecritures eſt une nouvelle preuve de leur vérité & de leur inſpiration.* 83

IX. *La révélation du péché d'Adam, de la condamnation de toute ſa poſtérité, & de la promeſſe d'un Libérateur, eſt une nouvelle preuve de la vérité des anciennes Ecritures.* 84

X. *L'accompliſſement de cette promeſſe eſt différé. Raiſons de ce délai infiniment dignes de Dieu.* 89

XI. *Le Meſſie eſt venu, & Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie. Premiere preuve tirée de l'accompliſſement de la Prophétie de Jacob.* 93

XII. *L'accompliſſement de la Prophétie de Daniel eſt une nouvelle preuve que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie.* 96

XIII. *Nouvelle preuve de cette vérité par l'accompliſſement de la Prophétie d'Aggée.* 100

XIV. *La converſion des Gentils eſt une preuve palpable & toujours ſubſiſtante, que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie.* 103

XV. *Depuis plus de ſeize ſiecles Dieu a mis une entiere impoſſibilité à l'exercice de la Loi, pour faire voir que le Meſſie, qui en étoit le terme & la fin, eſt venu, & que l'eſpérance des Juifs eſt vaine.* 107

XVI. *L'état des Juifs, leur aveuglement, leur obſtination, leur diſperſion, leur conſervation, tout en eux rend témoignage à la venue du Meſſie, à la divinité des Ecritures, à la vérité de la Religion.* 109

XVII. *Deſſeins de Dieu en conſervant la Nation des Juifs, malgré tous les obſtacles humains.* 114

XVIII. *Les humiliations & la mort du Meſſie ſe convertiſſent en preuves, parce qu'elles ont été clairement prédites.* 118

XIX. *Tout l'Ancien Teſtament n'eſt qu'un grand Tableau, où ſont repréſentés d'avance les myſteres du Meſſie.* 122

XX. *Vérité des Livres du Nouveau Teſtament. Aucune autre Hiſtoire n'a été écrite par un ſi grand nombre d'Auteurs contemporains.* 127

XXI. *Les Livres du Nouveau Teſtament ſont parvenus juſqu'à nous, ſans aucune altération importante.* 134

XXII. *Les Auteurs des Livres du Nouveau Teſtament ſont inſtruits & ſinceres. Ils n'ont pu être trompés : ils n'ont point eu deſſein de tromper.* 143

XXIII. *Les Ecritures du Nouveau Teſtament ſont divines, & leurs Auteurs Inſpirés.* 146

XXIV. *Les Apôtres operent un grand nombre de miracles, pour confirmer la vérité de leur témoignage.* 148

XXV. *Les Miracles de Jeſus-Chriſt prouvent invinciblement qu'il eſt le Meſſie*

promis, & le même Dieu que son Pere. 149

XXVI. *La Religion Chrétienne est principalement fondée sur la Résurrection de Jesus-Christ, son Ascension, &c.* 158

XXVII. *Vérité de l'Ascension de Jesus-Christ dans le Ciel, & de la descente du Saint-Esprit sur ses Apôtres. Double preuve de la vérité de la Religion.* 167

XXVIII. *Vérité de la Religion prouvée par les dons miraculeux communiqués aux Eglises naissantes.* 171

XXIX. *Jesus-Christ forme & exécute le dessein d'éclairer & de convertir l'Univers.* 173

XXX. *Prédictions de Jesus-Christ justifiées par l'événement.* 178

XXXI. *L'Etablissement de la Religion Chrétienne ne peut être que l'ouvrage de Dieu même, soit que l'on en considere les obstacles, les moyens ou les succès.* 186

XXXII. *Injustice des Incrédules, qui rejettent la Religion, parce qu'elle propose des mysteres incompréhensibles.* 190

1°. *Dieu peut nous révéler & nous commander de croire ce qui est au dessus de notre foible Raison.* Ibid.

2°. *L'ordre de la Nature & celui de la Raiſon ſont remplis de myſteres impénétrables.* 191

3°. *Les myſteres de la Foi ſont au deſſus de la Raiſon ; mais ils ne lui ſont pas contraires.* 193

4°. *Il étoit digne de la ſageſſe, de la bonté & de la juſtice de Dieu, de propoſer à notre foi des myſteres incompréhenſibles.* 194

5°. *La ſoumiſſion que Dieu exige de nous, en nous propoſant des myſteres à croire, eſt non ſeulement juſte, mais ſalutaire.* 196

6°. *C'eſt par l'uſage même de la Raiſon, que l'homme eſt conduit à la foi des plus hauts myſteres.* 197

XXXIII. *Les attributs de Dieu paroiſſent avec un éclat admirable dans les myſteres de la Religion Chrétienne.* 199

XXXIV. *Les plus grands attributs de Dieu paroiſſent avec le même éclat dans le Sacrifice & la mort de Jeſus-Chriſt.* 206

1°. *Sageſſe de Dieu.* Ibid.

2°. *Majeſté : Toute-puiſſance.* 208

XXXV. *Doctrine admirable de Jeſus-Chriſt* 212

XXXVI. *Beauté de la Morale chrétienne. Elle ſeule eſt digne de Dieu : elle ſeule eſt*

proportionnée aux besoins & à l'état de l'homme. 217

XXXVII. *Devoirs que la Morale chrétienne prescrit à l'homme envers son Créateur.* 218

XXXVIII. *Devoirs que la Morale chrétienne prescrit à l'homme envers lui-même.* 222

XXXIX. *Devoirs que la Morale chrétienne prescrit à l'homme envers ses semblables.* 231

XL. *La Morale chrétienne éclaire & sanctifie l'homme dans tous les états où il peut être placé par la divine Providence* 234

XLI. *Si Jesus-Christ impose des devoirs pénibles, il soutient aussi notre foiblesse par les plus grands secours. Fruits admirables que la Morale Evangélique a produits dans l'Univers.* 239

XLII. *Le Christianisme éleve les Disciples de la Foi au dessus de tous les maux & de la mort même.* 245

XLIII. *Œuvre des Solitaires : témoignage qu'elle rend à la sainteté & à la vertu de la Morale Evangélique.* 249

XLIV. *Ressources que la Religion offre à l'homme dans les derniers moments, où la Philosophie ne lui est plus d'aucun usage.* 252

XLV. *La Religion Chrétienne nous encourage à la vertu par les plus magnifiques promeſſes.* 255

XLVI. *Menaces terribles de la Religion contre les méchants.* 259

XLVII. *Récapitulation des principales vérités établies dans cette Inſtruction.* 262

XLVIII. *La Religion eſt auſſi ancienne que le monde : elle précede toutes les erreurs & toutes les fables.* 264

XLIX. *La Religion conſerve une conſtante uniformité.* 266

L. *Le dernier caractere de la Religion eſt celui d'une inébranlable fermeté & d'une immortelle durée.* 268

LI. *Les Incrédules auront le même ſort que les autres ennemis de la Foi.* 270

LII. *Conſéquences que les Fideles doivent tirer de cette Inſtruction.* Ibid.

Fin de la Table.

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY